18275/A/2

H. VII. Col

42550

COURS DE CHIRURGIE

DICTÉ AUX ÉCOLES de Médecine.

Par M. ELIE COL DE VILARS, Docteur Régent, & Doyen de la Faculté de Médecine en l'Université de Paris, ancien Professeur de Chirurgie, en Langue Françoise.

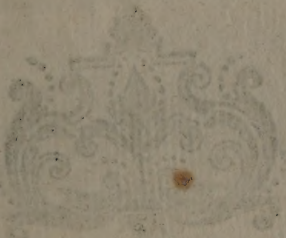
TOME QUATRIÉME
Contenant le Traité des Ulcéres.

A PARIS;

Chez LE MERCIER, rue S. Jacques, au Livre d'Or.

M DCC LVII.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



DICTIONNAIRE

DE

CUISINE

TABLE
DES SOMMAIRES
contenus dans ce quatriéme Tome.

LIVRE TROISIÉME.

AVANT-PROPOS. *Page* 1

CHAPITRE PREMIER.

DEs Ulcéres en général, Page 5
ARTICLE I. *Définition de l'Ulcére*, ibid.
ART. II. *Des causes des Ulcéres*, 8
ART. III. *Du pus & de ses différences*, 18
ART. IV. *Des différences des Ulcéres*, 32
ART. V. *Des symptômes des Ulcéres*, 42
I. *L'inflammation*, 43
II. *La douleur*, 47
III. *L'enflure*, 48

IV. *La démangeaison*, 49
V. *L'Erysipéle*, 50
VI. *L'Hémorragie*, 51
VII. *La suppuration trop abondante*, 52
VIII. *La séchereſſe*, ibid.
IX. *La dureté & la calloſité*, 53
X. *L'Hyperſarcoſe*, ibid.
XI. *La Fiévre*, 54
XII. *La maigreur*, 55
XIII. *L'inſomnie*, 56
XIV. *La gangrêne & le ſphacéle*, ibid.
XV. *Le délire*, 58
XVI. *La diarrhée purulente*, 59
XVII. *Le crachement de pus*, ibid.
XVIII. *Les urines purulentes*, ibid.
XIX. *L'inflammation, l'abſcès & l'Ulcére des viſcéres*, 60
ART. VI. *Des ſignes diagnoſtics des Ulcéres*, ibid.
ART. VII. *Des ſignes prognoſtics des Ulcéres*, 70
ART. VIII. *Cure générale des Ulcéres*, 80

CHAPITRE II.

Des Ulcéres en particulier, & particuliérement des Ulcéres bénins, 127

CHAPITRE III.

Des Ulcéres. 145
ART. I. *Des Ulcéres véroliques,* 146
§. I. *De la gonorrhée virulente, & des Ulcéres qui en dépendent,* 147
§. II. *Chancres vénériens,* 227
§ III. *Ulcéres véroliques,* 235
ART. II. *Des Ulcéres ſcorbutiques,* 247
ART. III. *Des Ulcéres ſcrophuleux,* 255
ART. IV. *Des Ulcéres chancreux, cancéreux ou carcinomateux, & du cancer ulcéré,* 267
ART. V. *Des Ulcéres peſtilentiels,* 281
ART. VI. *Des Ulcéres vermineux,* 293
ART. VII. *Des Ulcéres envenimés & empoiſonnés,* 300
ART. VIII. *Des Ulcéres gangreneux & ſphacéleux, & de la gangréne,* 307
ART. IX. *Des autres Ulcéres malins,* 318

CHAPITRE IV.

Des Ulcéres ſinueux, des Fiſtules & des Ulcéres avec carie, 328

Table des Sommaires.

ART. I. *Des Ulcéres sinueux*, 328
ART. II. *Des Fistules*, 346
I. *De la Fistule à l'Anus*, 350
II. *De la Fistule lacrymale*, 364
ART. III. *Des Ulcéres avec carie*, 394
ART. IV. *Du Spina Ventosa*, 407

Fin de la Table des Sommaires.

Approbation de Meſſieurs les Docteurs de la Faculté de Médecine de Paris.

NOus ſouſſignés Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, nommés par elle, pour éxaminer un *Cours de Chirurgie*, compoſé par M. COL DE VILARS, Docteur-Régent en ladite Faculté, certifions avoir lû avec ſatisfaction le *Traité de Ulcéres* qu'il nous a communiqué. Nous croyons que les Etudians en Médecine & en Chirurgie y puiſeront la doctrine la plus ſaine, & en tireront un avantage réel pour le ſervice du Public. Fait à Paris le trois Novembre mil ſept cens quarante.

FINOT, LEHOC, HUNAULD.

Consentement de Monsieur Leaulté, Doyen de la Faculté de Médecine.

VU l'Approbation de Messieurs FINOT, LEHOC & HUNAULD, je consens pour la Faculté que le Manuscrit soit imprimé. A Paris, ce quatre Novembre mil sept cens quarante.

LEAULTÉ, *Doyen.*

COURS DE CHIRURGIE.

LIVRE TROISIÉME.

Des Ulcéres.

AVANT-PROPOS.

ENTRE les cinq genres de maladies Chirurgicales, il n'en eſt point qui demande plus d'attention que les Ulcéres. La variété en eſt ſi

grande, les causes en sont si multipliées, qu'il n'y a souvent que de l'incertitude dans leur diagnostic, leur prognostic & leur cure. Il est vrai que ceux qui sont superficiels & qui ne fournissent qu'un pus louable, se guérissent facilement: mais il s'en trouve dont la guérison est si longue & si difficile, & l'événement si douteux, que les Chirurgiens les plus expérimentés ont besoin du secours des plus habiles Médecins pour les aider de leurs lumieres. En effet, combien de causes cachées qui fomentent ces maladies? Combien de symptômes fâcheux & inopinés qui les accompagnent, dont le discernement & la maniere d'y remédier, dépendent uniquement du ressort de la Médecine? De quelles erreurs ne sont donc pas capables ceux qui par une vaine présomption, s'imaginent posséder sans étude toutes les parties de

cet Art, & croient que la Chirurgie Théorique ou Pratique leur eſt entierement dévolue ? ou qui n'ayant qu'une légére expérience ſans principes, entreprennent cependant de traiter tous les Ulcéres par une méthode preſque générale qu'ils ont obſervée, ou plutôt par une eſpéce de routine, ſans conſidérer ce qui peut les cauſer, les entretenir, & les rendre rebelles ? On ne ſçauroit donc trop s'inſtruire de la connoiſſance des maladies qui ſont le ſujet de ce Traité, des accidens qui s'y joignent ou qui les ſuivent, & des remédes ſpécifiques qui leur conviennent, & qu'on eſt ſouvent obligé de varier. C'eſt un devoir d'autant plus indiſpenſable, que les fautes d'impéritie ne méritent pas moins de reproches, & n'intéreſſent pas moins la charité, la conſcience & la réputation d'un Chirurgien, que celles qu'il auroit le malheur de

commettre volontairement, ou par négligence ; puiſque les unes & les autres retarderoient également la guériſon des Malades, leur ſeroient également nuiſibles, ou les conduiroient peut-être au tombeau.

CHAPITRE PREMIER.

Des Ulcéres en général.

ARTICLE PREMIER.

Définition de l'Ulcére.

L'Ulcére, en latin *Ulcus*, vel *Hulcus*, du grec ἕλκος est *une solution de continuité dans quelque partie que ce soit du corps humain, avec éroſion de ſubſtance & écoulement de pus.*

Cette eſpéce de ſolution de continuité qui ſe trouve dans les parties molles, retient le nom propre d'Ulcére. Lorſqu'elle attaque les os, elle s'appelle proprement *Carie*: mais celle-ci n'eſt pas moins un ulcére dans les os, que celle-là l'eſt dans les chairs.

La définition que nous venons de donner, diſtingue l'Ulcére de la Plaie. Quoique l'un & l'autre ſoient des ſolutions de continuité, c'eſt-à-dire, des diviſions violentes des parties qui

ſont naturellement unies & continues, il n'y a point d'éroſion dans la Plaie, à moins qu'elle ne ſoit dégénérée en Ulcére; & ſi la Plaie ſuppure, comme elle fait ordinairement, le cinquiéme jour, particuliérement quand elle eſt profonde, & avec déperdition de ſubſtance, cet écoulement de pus ne lui donne pas encore le nom d'Ulcére; parce que ce n'eſt d'abord qu'une altération du ſang, du ſuc nourricier & des autres humeurs arrêtées ou épanchées par la diviſion des vaiſſeaux, ſans éroſion; au lieu que l'Ulcére commence toujours par une éroſion de ſubſtance; mais lorſque la Plaie continue toujours de ſuppurer ſans ſe cicatriſer dans un certain tems: qu'elle s'abreuve d'humeurs de mauvaiſe qualité, que les chairs en ſont rongées ou que les bords deviennent durs & calleux, pour lors elle dégénére en Ulcére.

L'Ulcére a beaucoup de rapport avec l'abſcès; puiſqu'outre la matiere purulente que celle-ci renferme, il y a auſſi une éroſion de ſubſtance, mais ſans écoulement de pus hors de la partie abſcédée. Cependant on peut dire

que tous les Ulcéres qui succedent aux tumeurs, sont des abscès ouverts. La seule différence qui s'y trouve, c'est que l'abscès n'est qu'une collection de pus sans ouverture, & sans issue; au lieu que l'Ulcére est toujours accompagné d'un écoulement de matiere purulente. Quand le pus a rongé la peau, ou l'envelope qui le renfermoit, l'abscès prend alors le nom d'Ulcére.

Il résulte de ce que nous venons de dire, que l'essence de l'Ulcére consiste dans l'érosion des petits vaisseaux de la partie ulcérée, dans l'extravasation des liqueurs qu'ils contenoient, dans le changement de ces liqueurs en pus, & dans l'écoulement de ce pus hors de la partie.

On pourroit objecter qu'il y a des Ulcéres secs & arides, qui ne rendent point de pus, comme la gangréne seche, & certains Ulcéres malins, dont la suppuration est supprimée. On répond que s'il ne coule point de Pus de ces sortes d'Ulcéres, il en sort du moins une matiere épaisse, visqueuse, tenace, qui se collant & se desséchant sur les parois de l'Ulcére, en fait la séchereſſe & l'aridité. Il arrive

encore, lorsqu'on laisse un Ulcére exposé à l'air, que la partie la plus aqueuse & la plus subtile du pus s'exhale, & que la plus grossiere qui reste, se desséche & forme une croute; d'autant plus que l'air fronçant les ouvertures des petits vaisseaux, arrête l'extravasation des humeurs. On voit aussi quelquefois qu'une grande inflammation & une fiévre ardente, survenant à un Ulcére, en suppriment tout-à-coup la suppuration, ou la diminuent considérablement; parce qu'alors les vaisseaux voisins restés entiers sont si gorgés & si gonflés, qu'ils compriment ceux par lesquels le pus s'écoule, & en empêchent l'issue; d'où naissent souvent des métastases funestes.

ARTICLE SECOND.

Des Causes des Ulcéres.

LES causes des Ulcéres sont internes ou externes. Les premiéres produisent leur effet en dedans; les autres exercent leur action en dehors.

Les causes internes peuvent être

considérées comme prochaines, ou comme éloignées. Les prochaines, immédiates ou conjointes sont le sang & toutes sortes d'humeurs de quelque nature qu'elles soient, pourvu qu'elles s'arrêtent dans les vaisseaux & la tissure de quelque partie de notre corps, qu'elles s'y convertissent en pus ou s'y corrompent : mais celles qui sont épaissent, visqueuses, grossieres, âcres, acides, corrosives, y sont plus disposées que les autres, soit qu'elles soient telles d'elles mêmes, & pendant qu'elles circulent encore dans toute la masse, comme dans les personnes cacochymes, ou infectées de quelque virus; soit qu'elles le deviennent par le séjour qu'elles font dans l'endroit où elles se sont arrêtées.

L'extrémité des artéres capillaires & des vaisseaux sécrétoires & excrétoires, est le lieu ordinaire où les humeurs s'arrêtent. C'est la fin du cône, & par conséquent l'endroit le plus étroit. S'il arrive donc que les molécules du sang ou des autres liquides, ayent plus de diamétre que l'extrémité du vaisseau par lequel elles doivent passer, elles y trouveront infaillible-

ment un obstacle ; elles s'y engageront de plus en plus par la force du cœur & des artéres sanguines dont les systoles poussent à chaque instant la colomne du liquide jusqu'au bout des tuyaux qui le renferment. Si ces molécules ont quelque acrimonie, elles irriteront les parois du vaisseau ; ses fibres se fronceront ; son diamétre se retrécira & s'opposera une digue aux humeurs qui se présenteront au passage.

Les veines ne sont pas si sujettes à s'engorger que les artéres. La raison en est évidente ; elle est fondée sur leur méchanisme. Leur diamétre allant toujours en augmentant jusqu'au cœur, offre un cours plus libre au sang : mais si elles viennent à être comprimées ou resserrées par quelque cause que ce soit, elles ne sont pas moins exposées aux engorgemens & aux obstructions que les autres vaisseaux.

Les causes éloignées, antécédentes, ou procatarctiques internes les plus ordinaires, sont les six choses non naturelles, dont l'abus ou la mauvaise qualité rende les humeurs propres à s'arrêter dans quelqu'endroit, à devenir purulentes, à ronger la tissure des

parties qui les renferment, à tendre ou à relâcher trop les fibres des vaisseaux dans lesquels elles circulent. Quoique la plupart de ces choses soient extérieures, néanmoins dès qu'elles altérent intérieurement les solides & les liquides, on doit les regarder comme des causes internes par rapport à leur action & à leur effet. Par exemple, l'air infecté d'exhalaisons salines, sulphureuses, âcres, malignes, s'introduisant dans la masse du sang par le moyen de la respiration, ou se mêlant avec la salive dans la bouche, & gagnant l'estomac sous ce véhicule, peut exciter un érethisme dans les fibres nerveuses, communiquer sa mauvaise qualité aux humeurs, & les rendre capables de produire des obstructions dans les vaisseaux capillaires, des tumeurs inflammatoires, des abscès, des Ulcéres, comme on l'éprouve en tems de peste.

Les alimens tant solides que liquides, acides, âcres, chauds, salins, sulphureux, fermentatifs, fournissant un chyle de même caractére, peuvent produire les mêmes altérations que l'air, tel que nous l'avons représenté,

& les mêmes embarras dans les vaisseaux. Bien plus, quand ils seroient louables, succulens, faciles à digérer, s'ils sont pris en trop grande quantité, ils ne manquent pas de causer une pléthore qui donne occasion à des engorgemens capables de faire naître des Ulcéres, comme on le verra ci-après.

Le mouvement & les exercices trop violens, font contracter avec force le cœur & tous les muscles, augmentent la vélocité du sang, le raréfient & l'empêchent de passer aussi rapidement par les artéres capillaires que par les gros vaisseaux ; ce qui peut exciter des inflammations avec les accidens qui en dépendent. Ensuite ils épuisent le corps, font dissiper tout ce qu'il y a de plus volatil dans les humeurs, & les laissent fixes, grossieres, propres à faire des obstructions & des tumeurs, d'autant plus facilement, que les vaisseaux qui les contiennent, tombés en ce cas dans une espéce d'atonie & de rélâchement, sont hors d'état d'accélérer leur mouvement progressif. Or ces tumeurs peuvent être suivies d'érosions & de suppuration dans les

endroits où elles se sont formées.

Le trop grand repos ralentit la circulation du sang, s'oppose à l'atténuation des liquides, retarde les sécrétions; par conséquent toute la masse chargée des humeurs grossieres & excrémenticielles qui doivent s'atténuer, se broyer par les systoles des artéres, & se séparer dans les différens couloirs du corps, se trouve assez impure pour procurer des stases, & en conséquence des tumeurs, des érosions, des suppurations.

Le sommeil trop long, & les veilles outrées agissent sur les solides & les liquides de la même maniere que le trop grand repos & les exercices violens.

Les évacuations excessives affoiblissent le ressort des fibres, dérobent le véhicule du sang qui entretenoit sa fluidité; occasionnent des stagnations, des indigestions, des crudités, par le relâchement des solides, & l'altération des sucs digestifs. Si l'on vient à prendre trop d'alimens dans cet état, les humeurs devenues encore plus épaisses, plus crues & plus indigestes, sont très-propres à contracter des embarras

& des engorgemens en certaines parties, causer des tumeurs, & faire des érosions. Au contraire si les sécrétions sont supprimées, la masse des liquides augmente à proportion, les vaisseaux en deviennent plus pleins, la circulation du sang en est moins libre, les conduits sécrétoires & excrétoires engorgés comprimant les artéres capillaires, la rendent encore plus difficile; de-là l'origine de plusieurs tumeurs inflammatoires qui sont sujettes à suppurer & à dégénérer en Ulcéres, d'autant mieux que les humeurs retenues sont salines, âcres ou bilieuses, capables par conséquent d'irriter les parois des tuyaux où elles séjournent, même de les déchirer. C'est ce qui peut arriver par la suppression de la matiere de la transpiration, de la bile, des lochies, du sang menstruel, des hémorroïdes, &c.

Enfin les passions de l'ame, particulierement celles qui sont vives, comme la colere, la fureur, le désespoir, excitent un si grand trouble dans les solides & les liquides, que toutes les fonctions en sont dérangées. Le genre nerveux est extrêmement tendu, le cœur & les artéres battent avec plus

de force ; le sang en est chassé avec plus de rapidité : mais parce qu'il est en même tems raréfié par les pulsations qu'il souffre, il ne passe pas dans les artéres capillaires avec la même vélocité qu'il y aborde ; il les gonfle donc, il fait dilater les embouchures des artéres lymphatiques, il s'y insinue avec la lymphe, & donne lieu, à des inflammations, des abscès, des Ulcéres. D'ailleurs ces sortes de passions ne manquent guère d'altérer les digestions, de causer des crudités nidoreuses, des reflux de bile, ou d'autres sucs excrémenticiels dans le sang, qui le disposent à s'arrêter en plusieurs endroits, & à y former des tumeurs.

La tristesse, la mélancolie, la crainte, agissent d'une autre maniere. Leurs effets, & les accidens qui en résultent, sont analogues à ceux du trop grand repos & de l'oisiveté. Le suc nerveux influe lentement dans les organes, les fibres sont affoiblies, les systoles du cœur & des artéres sont languissantes, le mouvement progressif des liquides est paresseux, les sécrétions sont ralenties, la digestion des alimens ne se fait qu'avec peine, il s'en-

gendre des crudités acides ; par toutes ces raisons les humeurs deviennent épaisses, grossieres, visqueuses, incapables de traverser librement les vaisseaux capillaires trop peu animés pour faciliter leur cours, & vaincre leur résistance. Que peut-on attendre d'un tel affaissement, d'un tel accablement de la nature, si ce n'est des engorgemens, des obstructions & leurs suites ?

Toutes ces choses non-naturelles exerçant donc leur action intérieurement sur les solides & les liquides, sont autant de causes internes antécédentes des Ulcéres. Il est vrai qu'elles ne produisent pas toujours cet effet. Souvent elles ont besoin d'être aidées des causes extrenes ; ou il faut dans les parties une certaine disposition qui oblige les humeurs altérées de s'arrêter dans les unes plutôt que dans les autres : mais l'obstruction, le retrécissement, le relâchement, la compression de quelques vaisseaux capillaires ; la *Crispation* ou le froncement de certaines fibres, le resserrement de quelques tuyaux excrétoires, l'épaississement de la matiere de la transpiration à l'habitude du corps, en conséquence du froid au-

quel on aura été exposé, suffisent pour servir d'obstacle au cours des humeurs.

On peut mettre au rang des causes internes antécédentes des Ulcéres, la pléthore & la cacochymie. La pléthore, qui consiste dans la trop grande abondance de sang & des autres humeurs, ou dans leur raréfaction, distend tellement les vaisseaux, qu'elle leur fait perdre leur ressort, & qu'elle met particulierement les vaisseaux capillaires hors d'état de pousser plus loin les liquides qu'ils contiennent. Les embouchures des artéres lymphatiques peuvent même se dilater par la plénitude des artéres sanguines, & la partie rouge du sang peut s'y insinuer, y séjourner, s'y accumuler, produire des tumeurs inflammatoires, & occasionner des erosions dans ces parties. La cacochymie, ou mauvaise qualité des sucs, qui dépend de leur épaississement, de leur grossiereté, de leur impureté trop salée, ou trop sulphureuse, est aussi très propre à causer des embarras dans les vaisseaux capillaires à faire naître des tumeurs, à ronger & déchirer le tissu des parties solides; effet en-

core plus ordinaire quand le sang & la lymphe se trouvent infectés d'un virus vénérien, scorbutique, cancereux, scrophuleux, pestilentiel.

Ce que nous venons de dire prouve assez que tous les Ulcéres de cause interne sont immédiatement précédés d'abscès, ou de quelque tumeur suppurée. Voici de quelle maniere on peut concevoir que se fait cette suppuration, & que se forment les abscès. On peut lire aussi ce que nous en avons dit dans notre Livre des Tumeurs, Tome I. page 223.

Lorsque le sang s'arrête dans les extrémités des artéres sanguines, ou s'engage dans les artéres lymphatiques, par les causes ci-dessus énoncées, qu'il ne peut être repris par les veines, & qu'il n'a de disposition ni à se résoudre, ni à s'endurcir; que cependant le cœur & les troncs des artéres en envoient toujours de nouveau, les vaisseaux où il se trouve engagé, se rempliſſent si fort, qu'il en créve quelquefois plusieurs. Cette rupture peut aussi arriver par des coups contondans, ou par d'autres causes qui coupent, froissent, déchirent ou corrodent la substance des

parties. Alors une portion du liquide qu'ils contiennent s'extravase. Ensuite les tuyaux rompus se retirent dans les interstices des chairs par la vertu élastique de leurs fibres longitudinales, & la crispation de leurs fibres spirales en resserre les embouchures. Elles sont même comprimées par les vaisseaux voisins restés entiers. Le sang n'y peut donc plus couler comme à l'ordinaire, & à mesure qu'il en vient du cœur & des troncs des artéres, il est obligé de refluer dans les artéres voisines, & de les gonfler considérablement; ce qui augmente & fait accélérer leurs systoles.

Or le sang privé de son mouvement progressif qui entretenoit sa fluidité & son commerce avec toute la masse, s'épaissit d'abord; mais cet épaississement n'est pas de longue durée. Exposé aux pulsations redoublées des artéres entiéres qui l'environnent, il est bientôt battu, broyé, dissout & réduit en une espéce de liqueur plus ou moins blanchâtre & visqueuse, c'est-à-dire, en pus; parce qu'outre le froissement qu'il éprouve, les molécules aëriennes qui s'y trouvent renfermées, également

battues & comprimées, se raréfient comme autant de petits tourbillons, par leur élasticité naturelle, agissent contre les principes du sang, & contribuent à la désunion de ses globules. Ces globules désunis ne représentent plus une couleur rouge comme ils faisoient quand ils étoient unis plusieurs ensemble. Ils en acquierent une blanchâtre qu'ils avoient avant que d'être convertis en sang.

Dans cette agitation, ou cet ouvrage de la suppuration, les vaisseaux lymphatiques brisés, & les fibres des tuyaux rompus, soumis aux mêmes pulsations, au même broyement, se dissolvent, se détachent, & se confondent avec le pus, pour ne composer avec lui & la lymphe extravasée qu'une même matiere purulente. Si cette matiere n'a point d'issue, elle s'amasse dans la substance de la partie, & forme un abscès plus ou moins profond, suivant sa situation. Quand il est superficiel, les chairs qui l'entourent poussent par leur ressort le pus du côté de la peau, qui est l'endroit où il y a moins de résistance. Ce tégument, relâché d'ailleurs par la présence du pus,

à force d'impulsions, s'affoiblit, s'émince, se déchire enfin, & laisse écouler la matiere en dehors. Pour lors l'abscès se change en Ulcére. Si l'abscès est profond, le pus qu'il renferme ne pouvant percer les tégumens, à cause de leur épaisseur, reste dans le lieu où il s'est amassé; pressé de tous côtés, il se trace des routes & des sinus dans les interstices des muscles, particulierement dans ceux où il y a de la graisse, parce qu'elle se fond aisément. Il ronge même la substance des chairs, s'il est âcre ou impregné de quelque virus, & il fait du progrès de plus en plus, à moins qu'on ne lui donne issue.

On observe qu'après la suppuration, l'inflammation, la rougeur, la tension, la douleur, & la fiévre, s'il y en a, cessent ou diminuent considérablement. La raison de ce changement vient de ce que les vaisseaux rompus se dégorgent du pus qui s'y étoit formé; la matiere devenue plus fluide fait moins de résistance; les vaisseaux entiers souffrent moins de compression; le sang y circule plus librement; leurs diastoles & leurs systoles ne sont plus si vives; les divulsions des fibres nerveuses

finissent, ou sont plus modérées.

Les causes externes des Ulcéres consistent en tout ce qui est capable de couper, déchirer, briser, ronger, corroder, comprimer & resserrer le tissu de la peau & des autres parties. Tels sont 1°. les instrumens tranchans, piquans, contondans, les esquilles d'os, les armes à feu, & autres semblables qui font des plaies, des morsures, des piquures, des contusions. 2°. Les cautéres actuels, comme le feu, les fers rouges, l'eau & l'huile bouillantes, le plomb & tous les autres metaux fondus. 3°. Les cautéres potentiels, par exemple la pierre infernale, la pierre à cautere, le beurre d'antimoine, l'eau forte, l'eau régale. 4°. Les véscatoires tels que les cantharides, la clématite, ou herbe aux gueux, &c. 5°. Les poisons appliqués sur les plaies. 6°. Les linges sales. 7°. Les tentes trop dures, les bandages trop serrés. 8°. Les topiques trop astringens.

Les plaies faites par des instrumens tranchans ne sont souvent que de simples divisions du tissu, & des petits vaisseaux des parties blessées. Elles se réunissent & se guérissent ordinaire-

ment sans qu'il survienne aucune érosion de substance. Mais si elles sont mal pansées, ou si le blessé est cacochyme, infecté de virus vénérien, scorbutique, scrophuleux, les humeurs arrêtées dans l'extrémité des vaisseaux coupés s'échauffent, causent une inflammation, souvent deviennent âcres & corrosives, & rongent les parois de ces plaies, qui par conséquent dégénerent en Ulcéres.

Les morsures éprouvent presque toujours le même sort. Dans ces sortes de plaies le tissu des parties mordues est déchiré, brisé, froissé, contus, & ne manque pas d'être rongé, & de tomber en suppuration par l'agitation des humeurs qui s'y trouvent arrêtées, & qui n'ont plus de commerce avec les autres liqueurs vivantes; & si les morsures sont faites par des Chiens enragés, ou d'autres animaux vénimeux, le venin qu'ils y laissent avec leur salive, communique son caractere acide, salé & corrosif, aux humeurs extravasées ou arrêtées dans les parois de ces plaies qui en sont rongées, corrodées & changées en Ulcéres; ou si elles se réunissent, & que cependant le virus

de la rage ait passé dans la masse du sang, elles se renouvellent & s'ulcérent quand la rage se manifeste.

Les piquures font toujours extravaser quelques humeurs dans la plaie, & comme leur entrée est fort étroite, & qu'elle est fermée presqu'aussi-tôt qu'elle a été faite, ces liquides extravasés ne trouvant point d'issue, s'échauffent par leur séjour, l'inflammation survient, ils se convertissent en pus de la maniere que nous l'avons expliqué, & forment un Ulcére; si la piquure a été faite par quelque bête venimeuse le venin mêlé avec ces humeurs en augmente encore l'action.

Les fortes contusions où il se trouve beaucoup d'humeurs épanchées qui n'ont plus de commerce avec la circulation, & qui ne peuvent se résoudre, forment toujours des abscès, qui, étant ouverts, sont autant d'Ulcéres. Ces humeurs même en se convertissant en pus, font aussi tomber en suppuration tout le tissu intérieur de la partie qui a été froissée.

Les plaies faites par des armes à feu dégénerent aussi presque toutes en Ulcéres, comme la contusion de ces

fortes

fortes de Plaies est beaucoup plus considérable que celle des autres Plaies contuses, & qu'elle fait une escarre noire comme feroit un fer rouge ; il faut que tout ce qui a été froissé, brisé, &, pour ainsi dire, brulé, se détache du vif par la suppuration.

Les cautéres actuels causent toujours dans la suite des Ulcéres, en brulant, cautérisant & détruisant par leurs parties ignées toutes les fibres & les vaisseaux sur lesquels ils portent leur action ; d'où résultent une inflammation, une tension, une douleur ardente, une érosion du tissu de la partie brulée.

Les cautéres potentiels font le même effet par les particules ignées, âcres, acides & corrosives dont ils sont composés.

Les vésicatoires contiennent aussi des particules corrosives, qui, s'insinuant dans le tissu de la peau, détruisent les fibres qui attachent l'épiderme à ce tégument, rongent les extrémités des tuyaux excrétoires ; en font épancher la lymphe qui s'amasse entre ces deux envelopes, &

qui forme des vessies. Quand ces vessies sont ouvertes, elles laissent un Ulcére plus ou moins considérable, suivant que le véficatoire a plus ou moins pénétré.

Les poisons appliqués sur les Plaies, ou communiqués par des balles mordues après avoir mâché ou fumé du tabac, ou mangé de l'ail; ou par des épées ou d'autres instrumens frotés d'ail, de tabac, d'aconit, ou de quelque poison, rongent, corrodent, enflamment les lévres de la Plaie, par leurs sels âcres & corrosifs, & la font dégénérer en Ulcére souvent mortel.

Les linges sales, chargés de parties salines, sulphureuses, fétides, sont capables d'irriter les fibres nerveuses des Plaies, d'infecter les humeurs arrêtées dans leurs lévres, de les convertir en pus âcre, propre à ronger les extrêmités des vaisseaux, & à changer ces Plaies en Ulcéres.

Les tentes & les bourdonnets trop durs, introduits avec force dans les Plaies, & les bandages trop serrés, ne manquent pas de comprimer & de froisser les fibres & les vaisseaux

des parties blessées, d'intercepter la circulation des humeurs, d'attirer une inflammation très-douloureuse, d'occasionner une agitation considérable dans les humeurs arrêtées, une suppuration abondante, une dissolution de tout le tissu froissé & contus, & par conséquent un Ulcére.

Enfin les topiques trop astringens appliqués sur les Plaies, resserrent tellement les embouchures des petits vaisseaux qui ont souffert une solution de continuité, que les humeurs qui devoient s'en écouler, s'y arrêtent, s'échauffent, se convertissent en pus, rongent & brisent les tuyaux qui les tenoient renfermées, les font suppurer eux mêmes, & changent les Plaies en Ulcéres.

On peut ajouter aux causes externes des Ulcéres l'air trop froid & le bain d'eau froide, qui épaississent & coagulent les liquides contenus dans les vaisseaux capillaires de l'habitude du corps, qui resserrent ces vaisseaux & les pores de la peau, & qui interceptent la circulation & la transpiration; en sorte que les humeurs contraintes d'y séjourner & de s'y accu-

muler, forment des tumeurs qui engendrent souvent des Ulcéres. On a vu même des membres tomber en gangréne & en sphacéle par la violence du froid.

ARTICLE TROISIE'ME.

Du Pus & de ses différences.

LE pus qui se forme dans les abscés, ou qui coule des Ulcéres, est une matiére putride, liquide, visqueuse, un peu grasse, dissoluble dans l'eau, & plus ou moins épaisse, suivant qu'elle abonde plus ou moins en lymphe & en sérosité. Ce pus résulte d'un dépôt d'humeurs arrêtées dans des vaisseaux, ou extravasées dans une partie, où elles se sont altérées par le séjour qu'elles y ont fait, par le froissement qu'elles y ont souffert, & par la désunion de leurs principes qui ont acquis un nouvel arrangement & une nouvelle forme; une partie même de la substance interne de la tumeur en a été brisée, déchirée & convertie en une semblable matiere purulente.

La plupart des Auteurs ont cru que le Pus n'étoit autre chose que le chyle ou le suc nourricier d'une partie abscédée ou ulcérée ; mais il n'est pas fait d'une humeur seule, simple & homogéne. Comme toutes les parties organiques du corps sont composées de différens vaisseaux, artéres, veines, nerfs, vaisseaux lymphatiques, nourriciers, adipeux, &c. tous ces tuyaux se trouvant brisés & rongés dans l'abscès ou dans l'Ulcére, répandent les liqueurs particuliéres qu'ils contiennent, lesquelles se mêlent & se confondent ensemble pour former le Pus conjointement avec les débris des vaisseaux rompus : mais plus il se trouve de vaisseaux d'une espéce dans la partie abscédée ou ulcérée, plus le Pus tient de la nature de la liqueur qu'ils renferment. C'est pourquoi les Ulcéres des parties membraneuses, ligamenteuses, glanduleuses, où il y a plus de vaisseaux lymphatiques que de sanguins, fourniſſent un Pus claire, séreux, lymphatique ; ceux des parties musculeuses où il se trouve plus de vaisseaux sanguins que d'autres, jettent

ordinairement un Pus épais & blanc. Il eſt cependant certain que le Pus n'eſt fait ni de pur ſang, ni de pure lymphe, ni ſimplement de graiſſe, de ſuc nourricier, de ſuc nerveux ; c'eſt un compoſé de tous ces liquides confondus & altérés avec le tiſſu de la partie.

On obſerve quatre principales eſpéces de Pus qui coulent des Ulcéres. Le premier & le plus louable eſt blanc, collant, ſans puanteur, d'une conſiſtence égale, ſemblable à de la crême ou à une bouillie bien claire. Ce Pus doit ſervir de regle pour les autres, qui ſont d'autant plus mauvais, qu'ils s'éloignent davantage de la conſiſtence, de la couleur & de l'odeur de celui-ci.

La ſeconde eſpéce eſt le Pus ſanieux ou ichoreux, en latin *Sanies*, *ichor*, en grec ἰχὼς, ſanie. C'eſt une matiere ſéreuſe, aqueuſe ou lymphatique, âcre & ſalée, qui ſort principalement des Ulcéres des jointures, des nerfs, des tendons, des membranes ; Ulcéres ordinairement accompagnés de grandes douleurs & d'autres fâcheux ſymptômes. *Voyez*

Celſe, Liv. V. Ch. 26. Caſtello-Brunon. Quand ce Pus eſt teint de ſang, on le nomme *Pus ſanguinolent.*

La troiſiéme ſorte de Pus eſt le Pus ſolide, en latin *Sordities*, ſordi-tie. C'eſt une matiere épaiſſe, grumelée, blanchâtre, noirâtre ou huileuſe & ſemblable à du lard fondu. *Voyez Avic. liv. IV. ſen. 4. tr. 3. in princ. Lexicon Caſtello-Brunon.*

La quatriéme eſpéce eſt le Pus virulent, *Pus virulentum, virus.* C'eſt une matiere claire, âcre, puante, qui ſort des Ulcéres malins, tels que ſont les Ulcéres chancreux, véroliques, ſcorbutiques, envenimés. Ce Pus eſt aſſez ſemblable à la ſanie avec laquelle Foreſtus. *Lib. VII. Chirurg. Obſerv. 2. in Schol.* le confond : il eſt d'une qualité plus maligne, & oppoſé pour ſa conſiſtence au Pus épais appellé *Sorditie.*

Toutes ces eſpéces de Pus, excepté le louable, peuvent être de différentes couleurs ; jaune, verte, cendrée, livide, noirâtre, &c.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Différences des Ulcéres.

LEs Ulcéres tirent leurs différences de leur ſituation, des parties qu'ils occupent, de leurs cauſes, de leur figure, de leur grandeur, de leur profondeur, de leur pénétration, de leur caractére, du tems qu'ils exiſtent, de leur couleur, de leur conſiſtence, de leur événement.

1°. Par rapport à leur ſituation, les uns ſont *internes*, les autres *externes*. Les internes ſont dans les capacités de la tête, de la poitrine, ou du bas-ventre. Les externes ſont ſitués à la tête, au col, à la poitrine, au bas-ventre, ou aux extrémités; & dans tous ces endroits ils ſont placés à la partie intérieure ou poſtérieure, latérale droite, ou latérale gauche, ſupérieure, moyenne, ou inférieure.

2°. Par rapport aux parties qu'ils occupent. Les internes attaquent la trachée-artére, les poumons, le thymus, le médiaſtin, la plevre, l'œſo-

phage, l'eſtomac, les inteſtins, le méſentere, le foie, la rate, le pancreas, les reins, la veſſie, la matrice, l'urethre, le vagin, &c. Les externes viennent à l'œil, au nez, aux lévres, aux jointures, au ſein, aux emonctoires, aux extrémités des doigts, & en d'autres parties: les uns s'attachent aux parties glanduleuſes; les autres aux parties charnues, aux parties tendineuſes, aux parties nerveuſes, &c.

3°. Quant à leurs cauſes, il y en a qui ſont produits par des cauſes internes, d'autres par des cauſes externes. Les uns ſuccédent aux Plaies, les autres aux tumeurs phlegmoneuſes, éryſipélateuſes, œdémateuſes, skirrheuſes. Il s'en trouve qui dépendent de cauſes benignes, d'autres de cauſes malignes, comme de la vérole, du ſcorbut, des écrouelles, de la peſte, &c.

4°. A l'égard de leur figure, les uns ſont ronds, les autres longs, triangulaires, ou d'une autre figure irréguliere; les uns ſont unis, les autres d'une ſuperficie inégale; on en voit de larges & d'étroits; de droits

dans leur direction, d'obliques, de tortus.

5°. Par rapport à leur grandeur, il y en a de grands, de médiocres, de petits.

6°. A raiſon de leur profondeur & de leur pénétration, les uns ſont ſuperficiels, les autres profonds, ſinueux, caverneux. Les uns n'intéreſſent que les tégumens ou les chairs, les autres pénétrent juſque dans les os ou dans les capacités.

7°. Quant au caractere des Ulcéres, on en reconnoît de *benins & de malins* ou *cacoéthes*. Ceux-ci ſe diſtinguent en *véroliques*, *ſcorbutiques*, *ſcrophuleux*, *chancreux*, ou *carcinomateux*, *peſtilentiels*, *vermineux*, *venimeux*, *empoiſonnés*, *gangréneux*, *ſphacéleux ſecs*, *ſanieux*, *virulens*, *ſordides*, ou *putrides*, *chironiens*, *téléphiens*, *rongeans*, ou *phagédéniens*, *eſthioménes*, ou *ambulatifs*, *loups*, *noli me tangere*.

Les Ulcéres benins, *Ulcera benigna*, ſont ſimples & ſans malignité; ils fourniſſent un pus louable, & ſont faciles à guérir.

Les Ulcéres malins, ou cacoéthes, *Ulcera maligna*, *ſeu cacoethe*, mot grec

κακοήθη, de κακὸν, & de ἦθος, *mala conſtitutio*, mauvaiſe conſtitution, ſont ceux dont le pus eſt d'une mauvaiſe qualité, & qui par l'application des remedes les mieux indiqués, ſemblent s'irriter, plutôt que de guérir Ils comprennent tous les Ulcéres ſuivans.

Les Ulcéres véroliques, ſcorbutiques ſcrophuleux chancreux, peſtilentiels, ſont des Ulcéres malins, qui accompagnent ou ſurviennent à la vérole, au ſcorbut, aux ſcrophules ou écrouelles, au cancer, à la peſte.

Les Ulcéres vermineux ſont ceux où il s'engendre de petits vers qui rongent la peau & les chairs. Dolée, dans ſon Encyclopédie Chirurgicale Liv. V. Ch. 2. *de Ulceribus*, p. 278. rapporte en avoir vu de gros dans un Soldat. On a ouvert quelquefois des abſcés tout pleins de vers au lieu de pus. Ces inſectes viennent des œufs que les alimens ont fournis, & qui ont été portés par la voie de la circulation dans la partie abſcedée ou ulcérée, où il s'eſt trouvé une humeur acide, douce, modérément

chaude, propre à en faire éclorre les vers, comme il arrive non-seulement dans les intestins, mais aussi dans plusieurs autres parties du corps où l'on en a trouvés. On peut même dire que la chair de l'homme & de tous les autres animaux, est toute parsemée de petits œufs dont les vers éclosent après la mort par la fermentation qui se fait pendant la corruption, dans laquelle il se dévelope des principes acides, volatiles & doux qui pénétrent ces semences vermineuses, & les mettent en action.

Quelques Auteurs assurent avoir vu des Ulcéres invétérés dont il sortoit des cartes à jouer, du verre, des Araignées, des Lézards, des Grenouilles, de la mousse, du poil & autres choses semblables. *Voyez Dolée, ci-dessus cité, pag.* 290. Mais la plupart de ces événemens qui paroissent si extraordinaires aux yeux de ceux qui ne sont pas assez attentifs, se font par tromperie, & non par magie, comme quelques-uns se le sont imaginés. S'il sort de certains Ulcéres quelques corps étrangers, comme de la mousse, du poil, des cheveux,

des clefs, du bois, du papier, des balles, des aiguilles, du verre, des morceaux de pipe à tabac, &c. Ils y ont été engagés par quelque bleſſure, ou par quelqu'autre accident.

Muys, dans ſa pratique de Chirurgie raiſonnée, Obſervation IV. fait mention d'un Ulcére dont il ſortit une fois 30 œufs remplis d'une humeur limpide, & pendant quelques jours ſuivans, il en ſortit pluſieurs autres, qui avec les trente premiers faiſoient le nombre de cent. Les uns étoient gros comme des œufs de poule, les autres comme des œufs de pigeon, d'autres comme des œufs de moineau. Ils étoient ſéparés & avoient chacun une membrane propre, blanche, épaiſſe comme une carte à jouer ; mais ils étoient tous renfermés dans une membrane commune. Ces œufs étoient vraiſemblablement des cellules graiſſeuſes, ou membraneuſes, ſemblables à des hydatides ſéparées qui s'étoient dilatées inſenſiblement & détachées de la membrane commune, ou du kiſte qui les contenoit. Cet Ulcére étoit ſitué à la partie ſupérieure interne de

la cuisse, six travers de doigt au-dessous de l'aine. Il étoit large de 4 palmes : c'étoit une femme de 70 ans qui en étoit attaquée, dans un lieu appellé de Praest au-delà du Rhin. *Voyez la Biblioth. Chirurgic. de Manget. pag.* 283.

Les Ulcéres venimeux sont des Ulcéres malins causés par la piquure ou la morsure de quelque bête venimeuse ou enragée.

Les Ulcéres empoisonnés sont rendus tels par du poison qu'on y aura mis, ou par des Plaies d'armes à feu chargées de plomb ou de balles empoisonnées.

Les Ulcéres gangréneux ou sphaceleux, sont des Ulcéres livides, noirs, insensibles, disposés à dégénérer en gangréne & en sphacele.

On appelle Ulcéres secs ceux qui sont arides, ridés, livides, ou noirs, qui ne fourniſſent presque point de pus, & le peu qui en sort, est si épais & si visqueux, qu'il se colle & se desseche sur leur surface. Tels sont les Ulcéres qu'on laisse exposés à l'air, ou qui sont causés par une gangréne seche, ou qui se remarquent aux mo-

ribonds, dans lesquels la chaleur naturelle & la circulation des humeurs cessent, ou sont très-ralenties.

Les Ulcéres sanieux sont ceux qui jettent beaucoup de pus sereux, âcre, salé, corrosif, de différentes couleurs, clair, jaune, verd, cendré, livide, roux, sanguinolent.

On regarde, comme Ulcéres virulens, ceux dont le pus est clair, corrosif, puant, contagieux, de différentes couleurs. Tels sont les Ulcéres vénériens, scorbutiques, scrophuleux carcinomateux, pestilentiels, envenimés. Ils ont tous du rapport avec les sanieux & les phagédéniens; mais les sanieux ne sont pas toujours virulens.

Les Ulcéres sordides ou putrides, sont ceux qui fourniſſent un pus épais, visqueux, bourbeux, huileux, fœtide, cendré, livide, noir, ou de quelqu'autre couleur, qui s'attache par ses parties rameuses aux parois de l'Ulcére.

Les Ulcéres Chironiens ou Téléphiens, *Ulcera Chironia, seu Telephia*, sont des Ulcéres malins, invétérés, qui se cicatrisent difficilement, &

qui ont des bords durs, calleux, enflés. Quelques-uns les confondent avec les phagédéniens. *Voyez Gal. lib. XIV. Meth. Medic. C.* 17. On les appelle *Chironiens*, de Chiron ancien Médecin, qui passe pour être le premier qui ait guéri ces sortes d'Ulcéres; s'étant guéri lui-même avec la Centaurée d'un pareil Ulcére qu'il avoit au pied en consequence d'une Plaie faite par Hercule; & *Téléphiens*, de Telephe, qui fut blessé par Achille, & dont la Plaie dégénera en Ulcére de cette espéce.

Les Ulcéres Phagédéniens ou Phagédéniques, *Ulcera Phagedænica*, mot grec φαγεδαινικὰ, de φαγεῖν, *exedere*, manger, dévorer; ou Ulcéres rongeans, *erodentia*; ou Esthioménes, *Esthiomena*, mot grec ἐσθιόμενα, *depascentia*, qui minent, qui consument; ou Ulcéres ambulatifs, *ambulatoria*, *ambulativa*, qui marchent, qui s'étendent, sont des Ulcéres malins, qui mangent & corrodent les parties voisines tant solides que molles. Quand ces Ulcéres attaquent les parties inférieures, principalement les jambes, on les nomme *Loups*, *Lupi*; parce

qu'ils rongent les chairs comme feroit un loup affamé. *Voyez Foreſt. Chirurg. Obſerv. Lib. III. Obſerv. 7. in Schol.* Lorſqu'ils s'attachent au viſage, autour de la bouche, du nez & du menton, on les appelle *Noli me tangere*, ne me touchez pas ; dans la penſée où l'on eſt qu'ils peuvent infecter celui qui les touche, ou que plus on y fait de remedes, plus ils paroiſſent empirer. Les éryſipeles & les dartres rongeantes dégénérent quelquefois en Ulcéres de ce caractere. On donne auſſi à l'Ulcére Phagédénique le nom grec de *nome*, νομὴ, du verbe νέμω *paſco*, je pais ; parce qu'il conſume & corrompt les parties voiſines en rempant. *Voyez Gal. Lib. VI. de compoſ. Medicam. ſecond. Loca. c. 4. & L. V. de comp. Med. per gener. c. 14.*

8°. Par rapport au tems que les Ulcéres ont commencé à paroître, les uns ſont récens, les autres ſont anciens & invétérés.

9°. La différence qui ſe tire de leur couleur, conſiſte en ce que les uns ſont rouges ou vermeils, les autres ſont blanchâtres avec des points de couleur de graiſſe ou de lard, d'au-

tres ſont cendrés, livides, noirs.

10°. A l'égard de leur conſiſtence, on remarque que les uns ont des chairs fermes & bien grenues; les autres les ont molles, baveuſes, fongueuſes, avec hyperſarcoſe, c'eſt-à-dire, avec excroiſſance. Il y en a dont les bords ſon durs, calleux, élevés & renverſés comme les cancers; les autres ont leur calloſité en dedans comme les fiſtules.

11°. Par rapport à l'événement, les Ulcéres ſont guériſſables ou incurables, faciles ou difficiles à guérir. *Voyez l'Art. VI.*

ARTICLE CINQUIE'ME.

Des Symptômes des Ulcéres.

LEs Symptômes qui peuvent ſurvenir aux Ulcéres, ou les accompagner, ſont l'inflammation, la douleur, l'enflure, la démangeaiſon, l'éryſipele, l'hémorragie, la ſuppuration trop abondante, la ſéchereſſe, la dureté, la calloſité, l'hyperſarcoſe, la fiévre, la maigreur, l'inſom-

nie, la gangrene & le ſphacèle, le délire, la diarrhée purulente, le crachement de pus, les urines purulentes, & l'inflammation, l'abſcès & l'Ulcére des poumons, du foie & des autres viſcéres.

I. *L'Inflammation.*

L'inflammation précéde & accompagne toujours la ſuppuration dans les abſcès; parce que le ſang & les autres humeurs ne peuvent s'arrêter, ſe mêler, & ſe confondre dans une partie vivante, qu'ils ne s'échauffent & ne s'enflamment par les raiſons que nous avons alléguées dans le II. Article. Quand la ſuppuration eſt faite, l'inflammation & tous les accidens qui en dépendent, diminuent conſidérablement. Il ſemble donc que dans les Ulcéres qui ſuccédent aux abſcès, il ne devroit preſque point y avoir d'inflammation : mais quoique les humeurs s'évacuent par l'ouverture de l'abſcès: qu'elles continuent de le faire par la ſuppuration de l'Ulcére, & que par conſéquent tous les vaiſſeaux ſe dégorgent, il ne laiſſe pas

de ſubſiſter encore un engorgement à la circonférence : parce que les petits vaiſſeaux corrodés, rongés & irrités par l'acrimonie du pus, ſe retirent, ſe froncent, ſe reſſerrent & interceptent le cours des liqueurs ; enſorte qu'il en reſte toujours dans les lévres de l'Ulcére, qui s'y échauffent par leur ſéjour & par le battement des artéres voiſines : par conſéquent l'Ulcére n'eſt jamais ſans inflammation, petite ou grande. Mais il y a bien d'autres choſes capables de l'exciter & de l'augmenter. La chaleur, ou l'acrimonie de la maſſe des humeurs ne manque pas de produire cet effet. Auſſi voit-on ordinairement la circonférence des Ulcéres enflammée, rouge & tuméfiée dans ceux qui boivent du vin & des liqueurs ſpiritueuſes, qui ſe nourriſſent d'alimens de haut goût, qui ſont d'un tempérament bilieux, cacochyme, ou pléthorique, qui ſont infectés d'un virus vénérien, ſcorbutique, ſcrophuleux, peſtilentiel. Dans tous ces ſujets les humeurs chargées de ſels âcres ou acides corroſifs, ne peuvent fournir qu'un pus du même caractére.

Or plus l'acrimonie du pus eſt augmentée, plus les irritations qu'il cauſe ſont conſidérables, d'où réſulte une inflammation à proportion plus grande. D'ailleurs ces humeurs contractent des engorgemens en cet endroit d'autant plus facilement, qu'elles y trouvent un obſtacle à leur mouvement progreſſif; ainſi par leur ſéjour & par leur qualité, elles ſont propres à enflammer les Ulcéres. En ſecond lieu, ſi l'on applique le feu, & les cautéres tant actuels que potentiels ſur quelque partie, ces pyrotiques, en brulant le tiſſu de la peau, de la chair, des nerfs, des tendons, des membranes, par leurs particules ignées & corroſives, font aux fibres & aux vaiſſeaux une violence du dernier degré, excitent une très-grande douleur, leur cauſent une tenſion & une irritation très-conſidérables; interceptent le cours du ſang & des autres hnmeurs, & impriment à ces fluides un mouvement très-rapide & une chaleur très-vive, en quoi conſiſte l'inflammation. En troiſiéme lieu, ſi l'on applique ſur les Ulcéres des remédes âcres & corroſifs, ou des

linges mal propres, chargés de matieres purulentes, les irritations qu'ils cauſeront ne manqueront pas d'agiter les fibres nerveuſes, le ſang & les autres humeurs, & d'y attirer par conſequent une inflammation. En quatriéme lieu, ſi l'on panſe durement les Ulceres en y mettant des tentes dures, des bourdonnets fermes, entaſſés avec force, ou ſi l'on ſerre trop la partie avec le bandage, les fibres & les vaiſſeaux ſe trouveront preſſés, froiſſés, comprimés ; les liquides génés s'y accumuleront, s'échaufferont, en un mot, ils enflammeront la partie. Enfin l'impreſſion de l'air eſt encore une des principales cauſes de l'inflammation des Ulcéres. En effet, ſi on les y laiſſe long-tems expoſés, cet élément en fait exhaler ce qu'il y a de plus aqueux & de plus volatil ; il les rend ſecs & arides, & y retient tous les liquides. D'ailleurs s'il eſt froid, il les condenſe, les coagule & reſſerre leurs vaiſſeaux. Le ſang, la lymphe & le ſuc nourricier épaiſſis & arrêtés dans les lévres des Ulcéres, ne manquent pas de s'y échauffer, de ſe raréfier, de rani-

mer le battement des artéres & de produire ou d'augmenter l'inflammation.

II. *La Douleur.*

Lorſque les Ulcéres ſont accompagnés d'inflammation, ou lorſqu'ils ſont irrités par toutes les cauſes dont on vient de parler, on y ſent néceſſairement de la douleur ; car les fibres nerveuſes qui ſont les organes des ſenſations, ne peuvent être violemment tendues, tiraillées, déchirées, rongées, froiſſées ou comprimées, qu'elles n'excitent dans l'ame une perception déſagréable. Il ſuit de-là que plus les divulſions & les irritations des fibres nerveuſes ſont vives, plus la douleur eſt conſidérable, & que par conſéquent plus les cauſes ſont actives & corroſives, plus elles impriment de douleur. Par les mêmes raiſons on concevra facilement que les Ulcéres des nerfs, des tendons, des membranes, des ligamens aponévrotiques, du périoſte, du péricrane de la peau, des yeux, de l'extrémité des doigts, ſont très-douloureux, puiſque toutes ces parties naturelle-

ment plus nerveuſes & plus tendues que les autres, ſont plus ſuſceptibles des impreſſions qu'elles reçoivent, & ſont par conſéquent plus ſenſibles.

III. *L'Enflure.*

L'Enflure qui accompagne ſouvent les Ulceres, ne vient que du ralentiſſement & du ſéjour des fluides, qui après avoir rempli les vaiſſeaux de la circonférence, refluent dans les vaiſſeaux collatéraux, & font quelquefois tuméfier toute la partie affectée. Si la portion rouge du ſang ainſi arrêté domine ſur la lymphe, il ſe raréfie, il gonfle les artéres ſanguines capillaires juſqu'a leur extrémité, il dilate les embouchures des artéres lymphatiques, il s'y inſinue, il les remplit, & forme une enflure rouge, chaude, inflammatoire, douloureuſe. Au contraire ſi la lymphe domine ſur la partie rouge du ſang, elle s'en ſépare ſeule, elle gonfle les artéres & les veines lymphatiques, d'autant mieux qu'elles ſont comprimées à la circonférence de l'Ulcére, & que le retour de cette lymphe n'eſt pas libre; elle

elle les rend variqueuſes, elle écarte les mailles de leur tiſſu, elle paſſe au travers, elle ſe répand dans les cellules du corps graiſſeux, & produit une enflure blanche, molle, œdémateuſe & inſenſible.

IV. *La Démangeaiſon.*

La démangeaiſon qui tourmente quelquefois les Malades, vient des légéres divulſions & oſcillations que ſouffrent les fibres nerveuſes, en conſéquence de l'engorgement des vaiſſeaux capillaires ſanguins; ou elle eſt l'effet des parties ſalines de la lymphe & du pus qui irritent légérement les mammelons de la peau à la circonférence de l'Ulcére. Comme ces ſels ſont encore embarraſſés dans des parties ſulphureuſes, ils ne peuvent faire que de foibles irritations, capables d'exciter dans l'ame une ſenſation qui tient le milieu entre le plaiſir & la douleur: mais quand la démangeaiſon eſt continuelle, elle ne laiſſe pas d'être inquiétante, de cauſer l'inſomnie, & d'obliger le Malade de ſe grater, ce qui ne manque pas d'at-

tirer une inflammation à la partie.

V. *L'Eryſipéle.*

L'Eryſipéle ſurvient ordinairement aux Ulceres ſanieux, ou même en eſt quelquefois la cauſe. Dans l'un & l'autre cas, le ſang eſt chargé d'une lymphe ſéreuſe, ſaline, & âcre, qui étant parvenue à l'habitude du corps, irrite les fibres nerveuſes de la peau. Les criſpations que ces fibres ſouffrent, étranglent & reſſerrent les vaiſſeaux capillaires de ce tégument ; les liquides qu'ils contiennent ſont obligés de s'y arrêter & de s'échauffer. Les houpes nerveuſes & le réſeau en ſont gonflés, par ce gonflement l'épiderme eſt pouſſé en dehors ; en s'écartant & s'éloignant de la peau, les conduits excrétoires de la tranſpiration qui y aboutiſſent, ſe rompent ; l'humeur ſéreuſe & ſaline qui devoit tranſpirer par ces tuyaux, s'épanche entre l'épiderme & la peau, & forme de petites veſſies qui, avec la rougeur, la chaleur & l'irritation que le ſéjour du ſang & de la lymphe occaſion-

nent au tissu de la peau, caractérisent l'éryſipéle. L'Ulcére ſanieux & même gangréneux en eſt quelque fois la ſuite : mais s'il précéde l'éryſipele, le ſang & la lymphe trouvent encore plus d'embarras à ſa circonférence, s'y arrêtent plus facilement & produiſent par leur mauvaiſe qualité une inflammation éryſipélateuſe, de la maniere qu'on vient de le dire. Cette maladie reconnoît auſſi des cauſes externes : ſi le pus ſanieux s'épanche ſur la peau ; ſi les compreſſes en ſont imbues, & qu'elles reſtent trop longtems deſſus ; ou ſi l'appareil eſt fait de linge mal-propre, les ſels âcres qui en émanent, pénétrent les pores de la peau, irritent ſes fibres nerveuſes, & y attirent un éryſipéle, comme on vient de l'expliquer.

VI. *L'Hémorragie.*

Si l'Ulcére ſe trouve placé auprès de quelque gros vaiſſeau ſanguin, & que le pus le ronge ; ou ſi, pour conſumer quelques chairs baveuſes & ſuperflues, on y applique des cauſtiques qui pénétrent juſqu'au vaiſſeau,

il en arrive néceſſairement une hémorragie.

VII. *La Suppuration trop abondante.*

Quand un Ulcére eſt très étendu, & qu'il y a par conſéquent quantité de vaiſſeaux rongés ; quand il y ſurvient une grande inflammation, & un dépôt conſidérable d'humeurs ; ou quand le Malade eſt pléthorique, cacochyme ou pituiteux, il s'en écoule beaucoup d'humeurs qui rendent la ſuppuration très-abondante.

VIII. *La Séchereſſe.*

Au contraire ſi le pus eſt trop épais & viſqueux, & qu'il ſe colle ſur les parois de l'Ulcére, ou ſi l'on y applique des remédes trop deſſicatifs ; ſi la gangréne & le ſphacéle y ſurviennent ; ou ſi l'Ulcére eſt long-tems expoſé à l'air, qui en faſſe diſſiper toutes les parties aqueuſes, & qui en fronce toutes les fibres ; enfin, ſi le Malade approche de ſa mort, & que le mouvement progreſſif des humeurs qui ſe porte à l'Ulcére, ceſſe,

toutes les embouchures des vaiſſeaux qui s'y diſtribuent, ſe trouvent bouchées ou affaiſſées, il n'en ſort plus aucun liquide, & l'Ulcére ſe deſſéche.

IX. *La Dureté & la Calloſité.*

Lorſque les Ulcéres ſont invétérés & malins, leurs bords ont coutume de devenir durs & calleux ; ſoit parce que les ſels âcres & corroſifs de pus ou des topiques, endurciſſent les fibres, en s'y cryſtalliſant, pour ainſi dire, avec la lymphe devenue épaiſſe & groſſiere ; ſoit parce que ces mêmes fibres ſont comprimées & ſerrées les unes auprès des autres par des tentes trop dures & par des bourdonnets trop fermes.

X. *L'Hyperſarcoſe.*

L'hyperſarcoſe eſt une excroiſſance de chairs baveuſes ou fongueuſes, engendrées par un ſuc nourricier trop liquide, dont il ne peut ſe former que des fibres molles & pulpeuſes, qui cedent facilement aux impulſions des humeurs qui s'y portent conti-

nuellement ; enſorte qu'elles croiſſent, s'étendent & acquierent en peu de tems un volume conſidérable.

XI. *La Fiévre.*

La fiévre accompagne preſque toujours les vieux Ulcéres, tant externes qu'internes, pour peu qu'ils ſoient étendus ou profonds. Deux choſes peuvent la cauſer : les grandes douleurs & le pus qui ſe communiquent à la maſſe du ſang. Quand les Ulcéres cauſent beaucoup de douleur, les nerfs en ſont irrités, les eſprits & le ſang en ſont agités, le pouls devient plus fréquent & plus dur ; & par conſéquent la fiévre ſurvient. Lorſque les parties ſalines & ſulphureuſes du pus ſe communiquent au ſang & à la lymphe qui circulent autour de l'Ulcére, & qu'elles ſont entraînées par la voie de la circulation dans toute la maſſe, elles ne manquent pas de l'agiter, d'irriter les ſolides, & par conſéquent d'exciter la fiévre. Ces parties ſalines du pus ſe mêlant auſſi avec les ſucs qui ſervent à la digeſtion des alimens, altérent le chyle

& le rendent capable de produire le même effet sur le sang ; mais comme ces sels se dégagent peu à peu des parties sulphureuses, que la longue agitation brise & détruit, ils fondent insensiblement le sang sans lui causer beaucoup de raréfaction. C'est pourquoi le pouls, bien loin d'être plein, est petit, dur & fréquent, & la fièvre est lente, excepté après le repas, lorsque le chyle, en fournissant des souffres plus grossiers & plus liés avec les sels, augmente la raréfaction, fait élever le pouls & cause un redoublement.

XII. *La Maigreur.*

La maigreur est l'effet des Ulcéres par deux raisons : le premiere, parce que le sang devenu âcre tant par le mêlange du pus que par la fièvre, communique son caractere au suc nourricier de toutes les parties, & le rend incapable de s'assimiler à leur substance ; de maniere qu'au lieu de les nourrir, il dissout & entraîne celui qui s'étoit assimilé. La seconde, parce que les copieuses & longues suppura-

tions des Ulcéres évacuent la lymphe nourriciere, & dérobent la nourriture à toutes les parties.

XIII. *L'Insomnie.*

Comme l'insomnie consiste dans un exercice continuel des sens, tant internes qu'externes, & que cet exercice dépend de l'agitation des esprits & de la tension des nerfs qui les rend susceptibles de toutes les impressions qu'ils peuvent recevoir, les Ulcéres qui sont douloureux doivent être nécessairement accompagnés d'insomnie : puisque les douleurs agitent les esprits & tendent les nerfs ; & que d'ailleurs les parties salines du pus qui passent dans le sang & la lymphe, irritent continuellement tout le genre nerveux.

XIV. *La Gangréne & le Sphacéle.*

La gangréne & le sphacéle survienent assez souvent aux Ulcéres malins, sur-tout pendant les grandes chaleurs de l'Eté & le grand froid de l'Hyver, particulierement dans les

perſonnes âgées. Comme les parties ne ſont vivantes & ne participent à la vie de tout le corps que par le moyen de la circulation du ſang & de la diſtribution des eſprits ; ſi le pus d'un Ulcére eſt extrémement âcre & corroſif, il brulera & cautériſera toutes les fibres de ſes parois, & détruira tous les vaiſſeaux de communication. Ainſi la circulation du ſang & la diſtribution des eſprits étant interceptées, toute la ſubſtance qui en eſt privée tombera en gangréne & en ſphacéle, comme ſi on y avoit appliqué la pierre infernale. Et parce que la grande chaleur augmente encore l'activité des ſels corroſifs par le mouvement qu'elle leur imprime, & qu'elle fait diſſiper ce qu'il y a de plus aqueux & de plus volatil, la pourriture & la gangréne s'y mettent plus facilement. Au contraire le grand froid condenſant le ſang & les eſprits, arrête leur circulation & leur diſtribution, rend la partie froide & inſenſible, & la fait auſſi tomber en gangréne & en ſphacéle. On ſçait que dans les vieillards le ſang eſt appauvri, qu'il circule avec lenteur,

& que les esprits n'animent les parties que foiblement ; ils sont donc encore plus sujets que les autres à cet accident. Une grande inflammation qui intercepte le cours de tous les liquides & la distribution des esprits, peut par les mêmes raisons causer la gangréne & le sphacéle. Une compression violente est capable de produire le même effet.

XV. *Le Délire.*

Le délire est aussi quelquefois un symptôme des Ulcéres malins, sordides & gangrénés ; ce qui peut venir de ce que les parties salines & putrides du pus communiquées à la masse du sang & portées au cerveau, irritent le principe des nerfs, déréglent le mouvement paisible des esprits, font naître des idées absurdes, & troublent tellement l'imagination, que les Malades se persuadent voir des spectres & des choses extraordinaires ; funeste preuve que la gangréne a gagné le sang.

XVI. *La Diarrhée purulente.*

La diarrhée purulente arrive lorſque le pus paſſant dans la maſſe du ſang, s'unit & ſe filtre avec la lymphe par les glandes inteſtinales.

XVII. *Le Crachement de Pus.*

Le crachement de pus vient de ce que le poumon même eſt abſcédé & ulcéré ; ou de ce que la matiere purulente circulant dans le ſang, s'arrête dans ce viſcére, ſur-tout ſi le Malade reſpire un air froid qui l'épaiſſiſſe & la grumelle. Alors elle irrite les bronches ; elle excite une toux opiniâtre, & ſort avec les crachats par les effors de la toux.

XVIII. *Les Urines purulentes.*

Le pus des Ulcéres, en circulant dans la maſſe du ſang, peut être entraîné avec la ſéroſité dans les reins, s'y filtrer & rendre les urines purulentes. Les reins mêmes peuvent être ulcérés, & fournir ce pus avec les urines.

XIX. *L'Inflammation, l'Abscès & l'Ulcére des viscéres.*

L'inflamation, l'abscès & l'Ulcére des poumons, du foie & des autres viscéres, peuvent être aussi les effets du pus qui reflue dans le sang, & qui en passant dans ces organes s'y arrête, les irrite, les enflamme & les ulcére. Les autres parties du corps, principalement les glandes conglobées, ne sont pas moins exposées à ces métastases, qui y forment souvent des dépôts & des abscès.

ARTICLE SIXIÉME.

Des Signes Diagnostics des Ulcéres.

LES signes diagnostics des Ulcéres sont ceux qui nous font connoître leur caractére, leurs différences & leurs causes. Les sens & la raison nous conduisent à cette connoissance.

Les Ulcéres externes, qui sont principalement du reffort de la Chi-

rurgie, s'offrant à la vue, au toucher, & même à l'odorat, il ſembleroit inutile d'en rapporter les ſignes diagnoſtics : mais comme leurs différences en varient conſidérablement la cure, il eſt néceſſaire de ſçavoir les diſtinguer pour les traiter méthodiquement. Nous avons déja parlé dans l'Articles IV. des différens Ulcéres qui attaquent le corps humain ; voici les ſignes qui les diſtinguent les uns des autres.

Les Ulcéres benins ſe connoiſſent par la couleur rouge & vermeille des chairs, par leur égalité & leur conſiſtence un peu ferme & grenue, par des bords exemts de dureté, d'enflure & de calloſité, par les qualités louables du pus qui en ſort, & par le bon effet des remédes qu'on y applique. Ajoutez à ces ſignes le bon tempérament du Malade, & ſon état qui ſe trouve d'ailleurs ſain.

Au contraire les Ulcéres malins ſe diſtinguent par la couleur des chairs, qui ſont pâles, verdâtres, livides, ou noires, par des hyperſarcoſes fongueuſes ou baveuſes ; par la dureté, la calloſité, l'enflure & le renverſe-

ment des bords ; par la mauvaise qualité du pus, qui est jaune, verd, livide, sanguinolent, ichoreux, visqueux, fétide &c. par la difficulté qu'il y a de les guérir malgré les bons remédes qu'on y emploie ; enfin par le mauvais tempérament & la constitution valétudinaire du Malade.

Les signes diagnostics des Ulcéres vénériens sont quelquefois très-équivoques, sur-tout lorsque le Malade refuse de faire un aveu sincére & fidéle de ce qui lui est arrivé. Cependant si les Ulcéres se trouvent aux parties naturelles de l'un ou de l'autre sexe ; ou quoique placés ailleurs, s'ils sont accompagnés de lassitudes spontanées, de pesanteur de tout le corps, de douleurs nocturnes très-opiniâtres au milieu des bras, des cuisses, des jambes & à la tête ; d'un tein livide & plombé, jaunâtre ou verdâtre ; d'un cercle noirâtre autour des yeux ; de boutons durs & livides au front, de verrues, de crêtes, de fics, de condylomes, & d'autres tubercules de cette nature, aux parties génitales & au fondement, de chute des cheveux, de gonorrhée virulente,

de bubons vénériens, d'exostoses, de nodus, & d'autres semblables symptômes ; & que ces Ulceres résistent aux remédes ordinaires, on peut juger qu'ils sont véroliques. Si d'ailleurs le Malade confesse qu'il s'est exposé à gagner la vérole, ou qu'il a passé par le grand remède ; si c'est un enfant dont les parens ou la nourrice soient ou ayent été attaqués de cette maladie ; ou une nourrice qui ait alaité un enfant gâté, il n'y a pas lieu de douter que les Ulcéres ne soient vénériens.

Les Ulcéres scorbutiques demandent aussi beaucoup d'attention pour les connoître ; on les confond souvent avec les Ulcéres véroliques. Leur couleur est bleuâtre avec des points blancs comme de la graisse ou du lard. Le pus qui en sort n'est pas blanc comme celui des Ulcéres benins ; il est bourbeux, visqueux & de mauvaise odeur. Ces sortes d'Ulcéres se guérissent difficilement, ils sont ordinairement accompagnés de quelque marque de scorbut, toute leur circonférence est dure, & d'un rouge livide, ou a des taches rouges, purpuri-

nes, ſemblables à des morſures de puces, aux jambes, aux cuiſſes, aux bras, des vergetures rouges : des eſpéces d'ecchymoſes, ou de grandes plaques purpurines, brunes, livides, dures, douloureuſes. Les gencives ſont gonflées, livides, fongueuſes, elles ſaignent facilement, ſoit d'elles-mêmes, ſoit en les touchant. L'haleine eſt très puante; on a quelquefois un ptyaliſme; on ſent dans les articles des douleurs vagues, ſemblables à celles de la goutte, accompagnées ſouvent d'une enflure livide & dure. Les douleurs ſe font ſentir quelquefois à la tête, tantôt dans un endroit, tantôt dans l'autre; on a le diaphragme, la poitrine & le cœur ſerrés comme en preſſe, avec difficulté de reſpirer, ſuffocation, toux ſéche & défaillance, le pouls eſt petit, dur, & il ſemble que le Malade ſoit prêt d'expirer : mais il revient en peu de tems, le pouls ſe dévelope, & tous ces accidens ſi effrayans ceſſent. On a de tems en tems des maux d'eſtomac, des aigreurs, des nauſées & des vomiſſemens. Le ventre, & particuliérement les hypochondres ſont tendus, & l'on eſt

tourmenté de vents & de borborigmes ; on eſt ſujet à la fiévre quarte, on a ſouvent les pieds enflés, & l'on eſt menacé d'hydropiſie. Pour aſſeoir un jugement encore plus certain, il faut s'informer ſi les parens du Malade n'étoient point ſcorbutiques, s'il n'a pas demeuré long-tems ſur mer & dans les pays ſeptentrionnaux, où cette maladie eſt endémique. Lorſque ces ſignes ſe rencontrent tous ou en partie, on ne doit point douter que les Ulcéres ne ſoient ſcorbutiques.

Les Ulcéres Scrophuleux attaquent preſque toujours les jointures & les parties glanduleuſes. Ils ſuccédent à des tumeurs adhérentes & fixes, qui dans le commencement ſont dures, froides & indolentes, qui croiſſent peu à peu & de viennent enfin douloureuſes, rouges ou livides, enflammées. Enſuite elles s'abſcédent & forment de Ulcéres dont les bords ſont durs & calleux, accompagnés d'un gonflement, non-ſeulement dans les chairs voiſines ou dans les ligamens, mais auſſi dans les os, qui ſe carient ſouvent. Ces Ulcéres deviennent ordinairement ſinueux, jettent une ſa-

nie verte, jaune, livide, noirâtre, sanguinolente, & ne cédent presque point à l'effet des remédes; la fiévre lente s'y joint, & ils sont suivis de quantité de fâcheux symptômes rapportés dans notre livre des Tumeurs. *Chap.* 4. *art.* 2. Lorsqu'avec ces Ulcéres il se trouve des glandes gonflées & dures, ou des tumeurs froides au cou, aux aisselles, aux aînes, aux coudes, aux poignets, aux genoux, ou en d'autres parties du corps, ou que les malades ont habité avec des scrophuleux, que leurs Parens ont des maladies vénériennes ou scrophuleuses, que leurs freres ou leurs sœurs ont été ou sont actuellement attaqués d'écrouelles, le diagnostic en est encore plus certain.

Les Ulcéres chancreux ou carcinomateux sont entourés de vaisseaux gonflés, variqueux, tortus, qui ressemblent en quelque maniére aux pates d'une écrevisse, appellée en latin *Cancer*, d'où ils ont pris leur nom. Leur superficie est inégale, leurs bords sont gonflés, calleux, renversés, noirâtres, horribles à la vue. Ils jettent un pus sordide, gluant, quelquefois

fanieux, de mauvaise couleur, jaunâtre, roussâtre, livide, cendrée, sanguinolente, d'une odeur cadavéreuse, & d'une puanteur insupportable. Il s'éleve quelquefois sur leurs parois des chairs fongueuses, qui représentent des champignons, tantôt seuls, tantôt entassés les uns sur les autres en maniére de rocher, ou attachés par plusieurs pédicules comme des choux-fleurs. Ces Ulcéres font quelquefois tant de progrès, que les chairs voisines en sont consumées, & les vaisseaux sanguins rongés, ce qui cause des hémorragies considérables. Les douleurs qu'ils excitent sont ordinairement très-vives. Quoiqu'ils puissent venir à toutes les parties du corps, cependant ils attaquent le plus souvent les mammelles, les aisselles, les parotides, le nez, les lévres, les parties naturelles, la matrice. On a vu dans les femmes des cancers aux mammelles, qui avoient rongé & consumé les muscles, & la plevre même, ensorte que la capacité de la poitrine étant à découvert, on appercevoit le mouvement du cœur & des poumons. *Voyez notre livre des Tu-*

meurs, Chap. 4. art. 1. Il naît aussi de petits Ulcéres vénériens aux parties naturelles de l'un & de l'autre sexe, qu'on appelle chancres. Ils ont les bords un peu calleux, & sont environnés d'un cercle jaunâtre, qui les fait ressembler à des yeux de perdrix. Il en vient encore dans le dedans de la bouche.

Les Ulcéres pestilentiels sont assez manifestes, puisque ce sont des bubons & des charbons ulcérés, qui sortent par maniére de crise en tems de peste, ou dans un air contagieux. *Voyez notre traité des Tumeurs, Chap. 1. art. 2. & 3.*

Les Ulcéres vermineux sont des Ulcéres malins & sordides qui se connoissent par la présence des vers qui s'y engendrent.

Les Ulcéres vénimeux & empoisonnés se distinguent par les effets du venin & du poison, & par le récit des Assistans & du Malade même, qui déclare qu'il a été piqué ou mordu par quelque bête venimeuse ou enragée, ou qu'il a été blessé par quelque instrument empoisonné. Ces Ulcéres sont sordides ou sanieux. *Voyez no-*

tre traité des Plaies, Chapitre VI.

Les Ulcéres gangréneux ou ſphacéleux ſe manifeſtent par leur lividité ou leur noirceur, par l'inſenſibilité de leurs parois, par un pus viſqueux & tenace; ou par leur aridité & leur ſéchereſſe, par l'odeur fétide & cadavéreuſe qui en exhale, par la ſéparation de l'épiderme d'avec la peau tout-au-tour de l'Ulcére, & par les veſſies pleines de ſéroſité qui s'y élévent.

Les ſignes Diagnoſtics des Ulcéres ſecs, ſanieux, virulens, ſordides, chroniens, téléphiens, phagédéniques, loups, *Noli me tangere*, ſont établis dans l'*Art.* 4. *des Différences des Ulcéres.* La deſcription que nous en avons faite, nous diſpenſe de les répéter ici. Nous parlerons encore du Diagnoſtic des Ulcéres en traitant de chacun en particulier.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Signes Prognostics des Ulcéres.

LES signes prognostics des Ulcéres sont ceux qui nous font prévoir leur événement bon ou mauvais, les accidens qui peuvent leur arriver, & la facilité ou la difficuté qu'il y a de les guérir.

On établit ces signes, 1°. Sur la nature de la partie ulcérée. 2°. Sur la situation des Ulcéres. 3°. Sur leur figure, leur grandeur, leur profondeur, leur direction. 4°. Sur leur couleur & leur odeur, ainsi que sur celles de la matiere purulente qui en sort. 5°. Sur leur caractére. 6°. Sur les symptômes qui les accompagnent. 7°. Sur le tempérament & l'âge des Malades. 8°. Sur le bon ou le mauvais usage des six choses non naturelles.

1°. Il n'est pas difficile de comprendre que la nature des parties ulcérées rend les Ulcéres plus ou moins dangereux. Par exemple les Ulcéres internes qui attaquent des parties no-

bles, & dont les fonctions sont essentielles à la vie, comme le poumon, le foie, la rate, l'estomac, le pancréas, le mésentére, la matrice, les reins, la vessie, sont ordinairement mortels par plusieurs raisons. On ne peut point y appliquer de remédes pour les guérir. Ils sont continuellement abreuvés d'humeurs qui les empéchent de cicatriser. Le pus de la plupart de ces viscéres ne trouvent point d'issue, y séjourne, ou ne peut s'évacuer entiérement au-dehors. Quelques-uns sont dans un mouvement perpétuel, qui entretient toujours leur solution de continuité. Les Ulcéres qui se forment dans les cavités du nez, dans celles de la bouche, de la gorge, de la trachée artére de l'œsophage, des intestins, &c. sont très-difficiles à guérir, pour peu qu'ils soient considérables; puisque la lymphe qui les arrose sans cesse, s'oppose aussi à leur cicatrisation. La déglutition à l'égard de l'œsophage, & la toux à l'égard de la trachée artére, en sont encore des obstacles. Les Ulcéres externes qui attaquent les parties glanduleuses, membraneuses, tendineu-

ſes, ou nerveuſes, ſont ordinairement très opiniâtres. La ſenſibilité de ces parties & la difficulté qu'elles ont à ſe cicatriſer, y attirent des ſymptômes qui en retardent la guériſon, au lieu que ceux des parties charnues ne ſont ni dangereux ni difficiles à guérir quand ils ſont benins.

2° La ſituation des Ulcéres change beaucoup leur prognoſtic. Ceux qui ſont internes, c'eſt-à dire, ſitués dans les capacités du crane, de la poitrine, ou du bas-ventre, ſont bien plus dangereux que les externes. Ils cauſent ordinairement la mort, par les raiſons que nous venons d'alléguer. Entre les externes, ceux qui ſont ſitués aux extrémités des doigts, ſont plus douloureux que les autres, à cauſe de la grande quantité de houppes nerveuſes qui garniſſent ces parties, & qui les rendent fort ſenſibles. Ceux qui viennent aux yeux aux lévres, aux jointures, ſont très-fâcheux; outre la ſenſibilité de ces organes, les mouvemens fréquens auſquels ils ſont expoſés, s'oppoſent à la réunion. D'ailleurs les jointures ſont abreuvées de beaucoup de ſynovie qui s'altére aiſément;

aisément ; elles ne sont presque recouvertes que des tégumens, excepté celle de la cuisse avec les os des iles : les extrémités des os sont fort poreuses & spongieuses dans les Articles. Elles sont par conséquent plus faciles à se carier & plus difficiles à s'exfolier. De-là naissent des fluxions, des inflammations, des gonflemens, des ankyloses, & plusieurs autres accidens. Les Ulcéres situés sur la poitrine sont d'autant plus dangereux, que les côtes étant spongieuses & peu garnies de chairs, en sont souvent cariées, & s'exfolient difficilement.

3°. La figure, la grandeur, la profondeur & la direction des Ulcéres, les rendent plus ou moins difficiles à guérir & plus ou moins dangereux. Ceux qui sont ronds sont très-longtems à se cicatriser. Leurs bords deviennent ordinairement durs & calleux, les fibres cutanées ne peuvent pas facilement s'allonger pour former une nouvelle peau. Les grands & profonds Ulcéres demandent plus de tems pour leur guérison ; une grande déperdition de substance est plus longtems à se réparer qu'une petite ou mé-

diocre. Lorsque la direction d'un Ulcére se porte vers quelque capacité du corps, ou vers quelque artére, veine, nerf ou tendon, ou vers quelque article, il est à craindre que toutes ces parties n'en soient offensées, & que la léſion de leurs fonctions ne soit suivie d'accidens facheux. Si le fond d'un Ulcére est plus bas que son entrée, ou si son trajet est tortueux, le pus qui ne peut s'écouler librement, ne manque pas de consumer les parties sur lesquelles il séjourne, & de rendre l'Ulcére sinueux ou fistuleux, & par conséquent plus difficile à guérir.

4°. La couleur & l'odeur des Ulcéres & du pus qui en sort, dénotent leur bénignité ou leur malignité. Si un Ulcére est pâle, livide, noir, puant, ou que le pus qu'il rend soit jaunâtre, verdâtre, roux, livide, sanguinolent & d'une odeur cadavéreuse, il est manifeste qu'il est d'un mauvais carectére & plein de danger. Au lieu que s'il est vermeil, & que le pus en soit blanc, uni, épais & sans mauvaise odeur, il céde facilement à l'effet des remédes convenables.

3°. Le caractére des Ulcéres sert aussi de fondement pour le prognostic. S'ils sont malins, véroliques, scorbutiques, scrophuleux, carcinomateux, sordides, phagédéniques, fistuleux, calleux, envenimés, empoisonnés ; il n'y a pas lieu de douter qu'ils ne soient ou très-dangereux, ou très-difficiles à guérir ; mais quand ils sont benins, la guérison en est facile & prompte. Les Ulcéres autour desquels le poil est tombé & n'y croit plus, sont malins, selon Hippocrate Aphor. 4. *Sect.* 6. parce que les humeurs âcres & corrosives rongent les oignons des poils, & rendent la cure longue & difficile.

6°. Les Symptômes qui accompagnent les Ulcéres, nous indiquent encore le péril où peuvent être les malades. Une grande inflammation, un éry sipele considérable, des douleurs très-vives, ne manquent pas de causer la fiévre, l'insomnie ; & plusieurs autres accidens fâcheux qui en dépendent. Si l'on ne trouve le moyen d'y remédier, la gangréne & le sphacele en sont souvent de funestes effets. Une forte hémorragie qu'on ne peut

arrêter, eſt bientôt ſuivie de la mort. Une ſuppuration trop abondante, annonce le maraſme. La ſéchereſſe des Ulcéres qui dépend d'un pus trop viſqueux & trop ténace, ou de la gangréne & du ſphacéle, ou de l'affaiſſement de la nature, eſt très-mauvaiſe marque. Leur dureté & leur calloſité les rend ſouvent carcinomateux, & par conſéquent très-rébelles. Si la carie des os s'y joint, la guériſon en eſt encore plus difficile & plus longue. Quand les Ulcéres tombent en gangréne, & qu'il ſurvient un délire, un dérangement dans l'imagination, ou le hoquet, c'eſt une preuve que la gangrene a gagné le ſang, qu'elle a infecté les Eſprits, qu'elle a attaqué le genre nerveux, & que le malade périra bientôt. La diarrhée purulente, le crachement de pus, & les urines purulentes, ſont très-ſouvent des ſignes mortels, à moins que ces évacuations ne ſe faſſent par des criſes ſalutaires; en ce cas les malades en ſont ſoulagés, & ſe trouvent tous les jours de mieux en mieux; mais ſi, malgré ces excrétions, ils ſont encore plus mal & plus foibles, la fiévre

lente qui survient, les mine insensiblement & les conduit tout atrophiés au tombeau. L'inflammation, l'abscès & l'Ulcére des poumons, du foie, ou des autres viscéres sont les effets d'une métastase, presque toujours mortelle; au lieu que si les Ulcéres succédent à d'autres maladies, par une métastase du dedans au dehors, ils sauvent souvent la vie au malade, quoiqu'ils soient très-longs à guérir. *Voyez Rhases*, 14. *continent.* Les Ulcéres qui empêchent la déglutition, comme ceux de l'œsophage; ou la respiration, comme ceux du larynx & de la trachée artére; ou la digestion, comme ceux qui troublent les fonctions, sont toujours fort à craindre. Les Ulcéres qui surviennent aux hydropiques, sont presque incurables, la sérosité âcre dont ils sont toujours abreuvés, les empêche de se dessécher & de se cicatriser, & les fait souvent tomber en gangrene.

7°. Le tempérament & l'âge des malades rendent les Ulcéres plus ou moins fâcheux. Si le malade est bilieux, atrabilaire ou cacochyme, les

humeurs qui se portent aux Ulcéres ; étant plus âcres & d'une plus mauvaise qualité que dans ceux qui sont d'un tempérament sanguin & naturellement sain, doivent les rendre plus rébelles & plus dangereux. Ils sont plus à craindre dans les enfans & dans les vieillards, que dans ceux qui sont d'un âge moyen : dans les enfans, parce qu'ils sont plus délicats, plus sensibles, par conséquent moins en état de résister à la violence des symptômes qui peuvent survenir ; dans les vieillards, parce qu'ils sont plus foibles & plus épuisés, & que la sécheresse & la rigidité de leurs fibres, s'opposent davantage à la régénération des chairs & à la réunion des solutions de continuité.

8°. Enfin le bon & le mauvais usage des six choses non-naturelles, apportent beaucoup de facilité ou de difficulté, de sureté ou de danger dans la guérison, ou dans l'événement des Ulcéres. En effet si l'on tient les malades dans un air trop chaud ou trop froid, ou chargé de mauvaises exhalaisons, il peut survenir aux Ulcéres, une inflammation, la fiévre, la gan-

gréne, ou d'autres accidens fâcheux. Si on ne leur fait point observer une diéte convenable ; s'ils boivent du vin ou des liqueurs spiritueuses ; s'ils usent d'alimens âcres, chauds, salés, fumés ; s'ils font des exercices violens capables d'échauffer ou de forcer les parties ulcérées, on a tout lieu de craindre que l'abondance, l'acrimonie, & l'agitation des humeurs, ou la violence faite aux parties malades, ne procurent ou n'augmentent les symptômes dont on vient de parler : s'ils veillent trop, s'il leur arrive des évacuations trop abondantes ; on doit appréhender qu'ils ne tombent dans un épuisement, une foiblesse & un dérangement de toute l'œconomie animale, capable de prolonger leur guérison. Au contraire, si les humeurs qui doivent s'évacuer étoient retenues, on devroit s'attendre à des hypersarcoses, ou à des engorgemens dans les lévres des Ulcéres, à une inflammation, à une copieuse suppuration, à une pourriture, &c. Enfin les passions de l'Ame qui mettent tout le genre nerveux dans un éréthisme considérable, qui agitent trop le sang &

les esprits, ou qui les fixent & les épaississent, troublent les digestions, & les sécrétions, engendrent des crudités, altérent toutes les humeurs & par conséquent menacent d'accidens fâcheux ceux qui sont attaqués d'Ulcéres.

ARTICLE HUITIÉME.

Cure générale des Ulcéres.

POur parvenir à la guérison des Ulcéres, on a quatre indications à suivre. La premiere est de leur procurer une louable suppuration. La seconde, de les déterger ou les mondifier. La troisiéme, de les incarner ou les remplir de chairs. La quatriéme, de les cicatriser. C'est la méthode de Rhases. *Chap. 3. Liv. 14. de son continent*, de Celse, *Chap. 26. Liv. 5.* de Galien, *method. Liv. 13. Chap. 9. & per genera, Liv. 1. Chap. 12. comment. des fract. Liv. 7. Chap. 3. comm. sur l'Aphor. d'Hipp. 22. Sect. 5.*

Mais il se rencontre souvent des obstacles qui ne permettent pas de

remplir ces indications ſans les avoir auparavant ſurmontés & éloignés. Ces obſtacles ſont, 1°. le mauvais tempérament du malade, ou les différentes maladies dont il peut être attaqué. 2°. L'inflammation phlegmoneuſe, ou éryſipélateuſe qui ſurvient quelquefois aux Ulcéres. 3°. La démangeaiſon. 4°. La douleur. 5°. L'inſomnie. 6°. L'hémorragie. 7°. La ſuppuration trop abondante. 8°. La ſéchereſſe. 9°. La calloſité. 10°. L'hyperſarcoſe. 11°. La trop grande perte de ſubſtance. 12°. Les ſinus. 13°. La carie. 14°. La gangréne. 15°. La mauvaiſe méthode des panſemens. 16°. L'abus ou le vice des ſix choſes nonnaturelles.

1°. Le mauvais tempérament du malade, ou les différentes maladies dont il peut être attaqué, altérent tellement le ſuc nourricier qui ſe porte à Ulcére, ou produiſent, ſelon leur caractére, des accidens ſi conſidérables, qu'il eſt inutile de travailler à la mondification, à la régénération des chairs, & à la cicatriſation, ſi l'on ne détruit auparavant ces obſtacles. Suppoſé donc que le malade ſoit d'un

tempérament bilieux, qui dénote un sang chaud, âcre & fluide, un genre nerveux, irrité, il faut le rafraîchir & l'humecter, adoucir l'acrimonie des humeurs, leur procurer plus de consistence, & relâcher les fibres. Les moyens qu'on peut employer pour y réussir, sont les saignées plusieurs fois réitérées; les tisanes rafraîchissantes, adoucissantes & incrassantes, faites avec les racines d'althæa, de grande consoude, de nénuphar, d'oseille & autres semblables, édulcorées avec la réglisse; les émulsions faites avec les semences froides & celle de pavot blanc, quelques amandes douces, & le syrop de diacode; les eaux & les crêmes de ris, d'orge, de gruau, les lavemens émolliens, & autres remedes de cette nature.

Si le malade est atrabilaire, on aura recours aux délayans rafraîchissans & adoucissans, tels que sont les tisanes faites avec les racines de chiendent, de chicorée, de fraisier, de nénuphar & la réglisse; les bouillons au veau altérés de feuilles de laitue, de chicorée franche & sauvage, de pourpier, de poirée ou

bette, de cerfeuil, d'alléluya ; le petit lait édulcoré avec le syrop violat, l'eau de poulet simple, ou émulsionnée, les teintures de casse, de tamarinds & de manne, avec le sel d'epsom, ou celui de seignette ; les lavemens émolliens & rafraîchissans. Si l'atrabile est fixe, grossiére & propre à engendrer des obstructions dans le foie & les autres viscéres, des concrétions pierreuses, ou skyrreuses, on se servira de délayans & adoucissans, mais plus atténuans, comme les bouillons au veau avec les racines de patience & d'éryngium, les feuilles de bourrache, de bugloſe, de cerfeuil, de pimprenelle, de scolopendre, d'hépatique, de capillaires, auſquels on ajoute le tartre martial soluble, ou le sel de mars de riviere, & dont on fait continuer l'usage pendant huit jours, purgeant à la fin avec les folicules de senné, la rhubarbe, les tamarinds, la manne, & le sel d'epsom ou de seignette. Ensuite on prescrit le petit lait altéré de fumeterre, huit jours après on réitére les bouillons & la purgation. On joint à ces remédes des tisanes délayantes &

apéritives, dans lesquelles on fait entrer les racines de chiendent, de fraisier, de pisse-en-lit, d'aunée, & l'on ordonne un régime délayant & humectant, banniſſant les ragouts, les viandes noires, salées, fumées.

Lorsque le malade est pituiteux & très-phlegmatique, on évacue la lymphe & la sérosité trop abondantes, par les selles & par les urines. Les hydragogues souvent réitérés, & les tisanes faites avec les cinq racines apéritives, aiguisées de sels diurétiques rempliſſent ces indications. Outre les cinq racines apéritives, il y a des racines diuretiques très-propres à produire le même effet. Telles sont les racines de chiendent, de pisse-en-lit, d'eryngium, d'aunée, de garance, de verge dorée, d'anonis ou arrête-bœuf, de fougére, & plusieurs autres. On peut encore procurer l'évacuation de ces humeurs par les sueurs & la transpiration, en prescrivant la tisane des bois, c'est-à-dire, une tisane faite avec l'esquine, la salsepareille, le gayac, le santal citrin, le sassafras, l'anis, & un nouet d'antimoine. On la rend quelquefois purgative en y ajoutant du senné.

Quand le malade eſt ſanguin & pléthorique, & que les Ulcéres ſont menacés ou accompagnés d'inflammation, on ne peut mieux diminuer l'abondance du ſang & des autres humeurs qui font la plethore, qu'en ſaignant autant que les forces le permettent, & en ordonnant une diéte exacte.

S'il eſt cacochyme, on évacuera les mauvaiſes humeurs par des purgatifs convenables.

Enfin s'il ſe trouve attaqué de quelque maladie particuliére, ou infecté de virus vénérien, ſcorbutique, ſcrophuleux, peſtilentiel, on emploiera les remédes ſpécifiques à ces maladies.

2°. L'inflammation phlegmoneuſe qui ſurvient aux Ulcéres, exige d'abord qu'on en éloigne les cauſes énoncées dans le cinquiéme Article. Comme il n'y a point de reméde plus prompt & plus efficace, que la ſaignée, pour déſemplir les vaiſſeaux engorgés de ſang, & relâcher les fibres trop tendues, en quoi conſiſte cette inflammation; on ſaignera le malade promptement, & autant de

fois que la violence de ce symptôme l'indiquera, & que les forces le permettront. En même-tems on appliquera sur la partie enflammée le cataplâme de lait, de mie de pain & de jaunes d'œufs, qu'on renouvellera deux ou trois fois le jour ; ou un cataplâme fait avec les herbes émollientes ; ou des fomentations émollientes & résolutives, faites avec les feuilles de mauves, de guimauves, de seneçon, de brancursine, les fleurs de camomille, de mélilot, de bouillon blanc, le tout cuit dans une suffisante quantité d'eau, ajoutant sur la fin un peu de vinaigre du sureau. A ces remédes on joindra une diéte humectante & rafraîchissante, banniſſant le vin, les liqueurs spiritueuses & les alimens de haut gout ; moins le malade prendra d'alimens solides, plutôt il sera délivré de cet accident. Si l'inflammation est erysipélateuse, on aura aussi recours à la saignée qu'on réitérera suivant le besoin, & on appliquera le cataplâme de lait, de mie de pain, & de jaunes d'œufs, auquel on ajoutera l'onguent populeum ; ou on se servira des fomentations émol-

lientes & réſolutives ci-deſſus décrites, auſquelles on joindra les fleurs de ſureau & l'eau de vie camphrée, pour faciliter la tranſpiration. On peut auſſi faire des lotions avec l'eau de fleurs de ſureau aiguiſée d'un peu d'eſprit de vin camphré, & de ſel de ſaturne. Après les ſaignées, & on purgera le malade avec une teinture de tamarinds, & de caſſe, la manne & le ſel polychreſte ou d'epſom, ou avec quelqu'autre médecine ſemblable, évitant celles qui feroient capables d'échauffer & d'irriter. Le ſoir on fera prendre des émulſions édulcorées avec le ſyrop de diacode, ou de karabé, & l'on preſcrira une diéte exacte, humectante, rafraîchiſſante, adouciſſante. *Voyez notre traité des Tumeurs, Chap.* 2. Si l'éryſipéle dépend de quelques cauſes externes, on aura ſoin de les éloigner.

3°. La démangeaiſon qui accompagne ſouvent les Ulcéres, & qui en retarde la guériſon, ſoit en troublant le ſommeil, ſoit en excitant le malade à ſe grater, doit être calmée au plutôt, pour éviter l'irritation & l'inflammation de la partie ulcérée.

On y peut réuſſir en la fomentant ſouvent avec de l'eau tiéde, ou avec une décoction émolliente, anodine & rafraîchiſſante, compoſée de têtes de pavot blanc, de feuilles & fleurs de mauves, de guimauves, de nénuphar, de bouillon blanc, de feuilles de pourpier, de grande joubarbe ou autres ſemblables ; ou en la frotant avec le nutritum frais, le cerat de Galien camphré ; ou en y appliquant le cataplâme de lait, de pain, de jaunes d'œufs, & de populeum. Toutes ces remédes agiſſent en ramolliſſant & relâchant les fibres & en les rendant par conſéquent moins ſenſibles.

4°. La douleur qui accompagne les Ulcéres, eſt quelquefois ſi conſidérable, particuliérement quand un nerf, un tendon ou quelqu'autre partie trés-ſenſible s'y trouvent intéreſſés, qu'elle cauſe ſouvent une inſomnie continuelle, une fiévre aigue, le délire, la convulſion, ou quelqu'autre accident fâcheux. Il eſt donc néceſſaire de calmer au plutôt ce ſymptôme : on y réuſſira par le moyen des remédes propoſés pour l'inflammation, & la démangeaiſon. Comme la douleur

ne consiste que dans une tension violente des fibres nerveuses, on la fera cesser en les relâchant. Les narcotiques sont aussi très efficaces pour cet effet. Si la douleur dépend de quelque cause externe, on aura soin de l'éloigner.

5°. L'insomnie qui survient aux Ulcéres étant l'effet de l'inflammation, de la douleur, ou des irritations qui se font sur les fibres nerveuses, & qui entretiennent les sens, tant internes qu'externes dans un exercice continuel; on y remédiera par le moyen des narcotiques sagement administrés, & par les remédes adoucissans rafraîchissans, émolliens & relâchans, tels que ceux qui ont été proposés ci-dessus.

6°. L'hémorragie qui arrive aux Ulcéres, par l'érosion de quelque vaisseau sanguin, peut s'arrêter en trois maniéres, par la compression, par les astringens, par la ligature. La compression se fait en appliquant sur l'ouverture du vaisseau des bourdonnets secs, & en remplissant toute la cavité de l'Ulcére, de charpie séche, ou de morceaux de linge usé, jusqu'à la

hauteur d'un travers de pouce au-deſſus des lévres de l'Ulcére. On aſſujettit le tout avec un bandage ſerré pour bien comprimer le vaiſſeau, ce qui réuſſit particuliérement quand on trouve un point d'appui ſur les os, ou quand l'hémorragie ne dépend que de l'ouverture d'une veine, ou de quelque petit vaiſſeau artériel. Mais ſi elle vient d'un artére dont le reſſort ſoit capable de ſurmonter la réſiſtance des bourdonnets, on a recours aux aſtringens. Quelques-uns appliquent ſur l'ouverture du vaiſſeau un champignon appellé, *Veſſe de Loup*, en latin, *Lycoperdon vulgare*, inſt. rei herb. *Fungus pulverulentus, dictus crepitus Lupi.* J. B. 3. 848. On en remplit auſſi toute la cavité de l'Ulcére, d'autres ſe ſervent du bouton de vitriol, c'eſt-à-dire, d'un morceau de vitriol verd ou bleu, envelopé de charpie. On le met ſur l'ouverture du vaiſſeau, & on l'aſſujettit avec de la charpie ſéche ou des morceaux de linge uſé. Pluſieurs Praticiens emploient les aſtringens ſuivans.

℞ *Encens, une once ; Aloes succotrin, demi-once ; Mettez-les en poudre, & les incorporez avec suffisante quantité de blanc d'œuf, en consistence de miel ; chargez-en du poil de liévre, que vous appliquerez sur le vaisseau, & vous en remplirez toute la cavité de l'Ulcere.* Galien, lib. 5. meth nud. cap. 4. estimoit fort ce reméde. Quelques uns y ajoute du sang de dragon, ou de la sarcocolle.

℞ *Bol d'Armenie, deux onces; fleur de farine, demi-once; mastic, Encens, colcothar, de chacun deux dragmes ; mélez le tout, & l'incorporez dans du blanc d'œuf pour le même usage.*

℞ *Noix de galle en poudre subtile, deux onces; bol d'Armenie, trois dragmes; terre lemniene, deux dragmes; vitriol de Chypre, demi dragme; alun crud, une dragme ; faites-en une poudre que vous emploierez séche, ou avec du blanc d'œuf.*

L'eau styptique, & l'eau de rabel sont aussi fort astringentes : mais il est

à craindre qu'elles n'offenſent les nerfs & les tendons, & qu'elles ne cauſent beaucoup de douleur par leur irritation ; & comme elles coagulent le ſang dans les vaiſſeaux, lorſque le ſang vient à ſe fondre par la ſuppuration, l'hémorragie ſe renouvelle. Si l'on veut ſe ſervir de ces eaux, il faut tenir le doigt ſur l'ouverture du vaiſſeau, nettoyer bien l'Ulcére de tout le ſang caillé qui peut s'y trouver, & quand on retire le doigt, appliquer dans le même inſtant ſur l'ouverture, un gros bourdonnet imbu du ſtyptique & exprimé. Sans cette précaution le ſtyptique ne touchant point immédiatement le vaiſſeau, ne feroit pas ſon effet.

Le troiſiéme moyen, qui eſt même le plus ſur pour arrêter l'hémorragie, quand c'eſt une artére qui fournit beaucoup de ſang, c'eſt la ligature : on la fait avec une aiguille très-courbe, enfilée d'un fil d'épiney double. On paſſe l'aiguille par-deſſous le vaiſſeau en l'embraſſant avec un peu de la chair. On lie les deux bouts de fil par-deſſus en faiſant un nœud double, & on met ſur le nœud une petite com-

preſſe qu'on aſſujettit avec de la charpie ſeche ou des bourdonnets dont on remplit la cavité de l'Ulcére.

7°. La ſuppuration trop abondante qui dépend de la grandeur de l'Ulcére, ne peut ſe modérer qu'en le détergeant, l'incarnant, le deſſéchant & le cicatriſant le plutôt qu'il eſt poſſible. Si c'eſt une inflammation, une pléthore, ou un dépôt conſidérable de ſang qui la cauſe, on ſaignera pluſieurs fois le malade, & on lui preſcrira une diete humectante & rafraîchiſſante pour calmer la fiévre qui s'y trouve jointe. Si cette abondante ſuppuration eſt entretenue par la cacochymie, on le purgera ſouvent pour détourner les humeurs de l'Ulcére. Si elle reconnoît pour cauſe, une trop grande abondance de lymphe ou de ſéroſité, comme dans les pituiteux & dans les hydropiques, on évacuera ces humeurs par les diurétiques & les hydragogues. Cependant, on évitera dans tous ces cas les topiques capables d'augmenter la ſuppuration; on ſe ſervira au contraire, de deſſicatifs & d'abſorbants tels que ſont l'onguent deſſicatif rouge, le

pompholyx, la tuthie en poudre, la litharge, le bol, la craie, la céruſe, le minium, le plomb brulé & autres ſemblables.

8°. La ſéchereſſe eſt bien néceſſaire aux Ulcéres, quand ils ſont remplis de bonnes chairs juſqu'au niveau de la partie. Si la ſuppuration perſiſtoit toujours, les fibres de la ſuperficie trop humectées & trop molles, ne s'endurciroient pas, & il ne ſe feroit point de cicacrice. Mais ſi les Ulcéres deviennent ſecs & arides, avant la régénération des chairs, & que cette ſéchereſſe dépende de la viſcoſité du pus, ou de l'application de quelque reméde trop deſſicatif & trop aſtringent, ou de l'impreſſion de l'air, il s'y forme une croute ſous laquelle s'amaſſe une matiére purulente, qui n'ayant point d'iſſue, devient ſi âcre & ſi corroſive, qu'elle ronge les chairs en deſſous, fait des ſinus, pénétre quelquefois juſqu'aux os, & les carie. Il faut donc mettre les Ulcéres à couvert des cauſes de cette ſéchereſſe. Pour détruire la viſcoſité du pus, on détergera les Ulcéres avec le mondificatif d'ache, l'onguent apoſtolorum,

le baume de ſtyrax, mêlé avec le ſuppuratif, ou quelqu'autre ſemblable. Si la ſéchereſſe eſt produite par des topiques deſſicatifs & aſtringens, ou par l'impreſſion de l'air, on en éloignera les cauſes, & on appliquera ſur les Ulcères, de doux ſuppuratifs & émolliens, tels que ſont l'onguent de la mere, l'onguent d'althæa, l'huile d'œufs mêlée avec celle d'hypéricum, l'emplâtre de mucilages & pluſieurs autres de cette nature. Lorſque la ſéchereſſe eſt cauſée par une gangréne ſéche, il faut avoir recours aux remédes que nous preſcrivons en parlant de cette maladie. A l'égard de la ſéchereſſe qui ſurvient aux Ulcéres des moribonds, & dans une défaillance de nature, il n'y a d'autre remède que les cordiaux chauds & ſpiritueux pour ſoutenir la vie, ou retarder la mort.

9°. La calloſité qui ſurvient aux Ulcéres en empêche la réunion & la cicatrice, parce que l'extrémité des vaiſſeaux endurcie & bouchée, ne laiſſe point couler de ſuc nourricier pour allonger les fibres & les tuyaux, & pour former des chairs qui puiſ-

ſent remplir toute la cavité des Ulcéres juſqu'au niveau de la partie. Lorſque la calloſité eſt invétérée, le meilleur & le plus prompt reméde eſt de l'emporter avec des ciſeaux ou quelqu'autre inſtrument tranchant. Galien eſt de cet avis, *lib. 4. meth. med. c. 2.* Quand les bords d'un Ulcére, dit-il, ſont durs & décolorés, il faut les couper juſqu'à la chair ſaine. Si le malade ne veut pas ſouffrir cette opération, on y appliquera l'onguent napolitain, ou l'on conſumera la calloſité avec la pierre à cautére, ou on la touchera avec la pierre infernale, & on appliquera ſur tout l'Ulcére le digeſtif ordinaire, auquel on ajoutera un peu de pierre à cautére, pour achever de détruire toute la calloſité, & les chairs fongueuſes qui ſe trouvent ordinairement dans le fond. Enſuite, on détergera l'Ulcére avec le mondificatif d'ache, & l'onguent apoſtolorum mêlés enſemble, ou le baume verd de Mets. Si la calloſité eſt cauſée par des topiques acides, ſalés, aſtringens, qui ayent endurci les fibres, ou par des tentes trop fermes, & par des bourdonnets trop durs, on la coupera,

coupera, ou on la détruira, comme nous avons dit, & l'on suivra une autre méthode de panser ces Ulcéres en n'y appliquant que des plumaceaux légers, chargés d'un digestif ou d'un baume adouciſſant & émollient.

10°. L'hypersarcose ou l'excroiſſance de chairs baveuſes, fongueuſes & superflues, empêche les Ulcéres de se cicatriſer, ou rend la cicatrice très-difforme. On peut facilement conſumer ces chairs avec l'alun calciné, ſeul ou mêlé avec de l'iris de Florence en poudre; ſi cela ne ſuffit pas, on les touchera avec la pierre infernale; ou l'on y appliquera du ſuppuratif, dans lequel on mêlera une troiſiéme ou une quatriéme partie de pierre à cautére; & pour faire tomber l'eſcarre & déterger l'Ulcére, on ſe ſervira du mondificatif d'ache, de l'onguent apoſtolorum, ou du baume verd. On peut auſſi emporter ces excroiſſances avec les ciſeaux, & achever de conſumer le reſte avec l'onguent ægyptiac, ou l'onguent apoſtolorum qui eſt plus doux, ou la pierre à cautére mêlée avec le ſuppuratif. Si l'Ulcére eſt ſanieux & trop humi-

de, on y mettra une poudre faite avec parties égales d'ochre, de sabine & d'alun calciné.

11°. La trop grande perte de substance qui se fait dans les Ulcéres grands & profonds, ne permet pas qu'on travaille à les réunir & les cicatriser. Il faut auparavant qu'il se fasse une régénération de chairs pour remplir le vuide qui s'y est fait. La nature y est assez disposée d'elle-même, quand elle ne trouve point d'obstacles. On aura donc soin de les éloigner, de corriger le vice du sang, & des humeurs qui se portent à l'Ulcére, & de rendre le suc nourricier doux, balsamique & capable de produire de bonnes chairs, comme nous dirons dans la suite.

12°. Les sinus qui arrivent aux Ulcéres, sont des trous, des sacs, des poches, ou des conduits cachés, plus ou moins profonds, droits, obliques ou tortueux, dont l'entrée est plus étroite que le fond, & qui se forment dans ces solutions de continuité par le séjour & l'acrimonie du pus, mais sans callosité, ce qui les distingue des fistules. Or comme le pus

qui a rongé & consumé les chairs, se trouve renfermé dans la cavité des sinus, sans pouvoir en sortir librement, sur-tout quand leur fond est plus bas que leur entrée ; & que plus le pus séjourne dans un sinus, plus il devient âcre & propre à ronger & creuser encore davantage les parties voisines, l'Ulcére ne pouvant ni se mondifier, ni s'incarner, ne reçoit point de guérison tant que les sinus subsistent. Il y a trois moyens pour les détruire. Le premier, le plus sûr & le plus prompt est de les ouvrir jusqu'au fond avec les ciseaux ou le bistouri, de couper toutes les brides & de mettre l'Ulcére bien à découvert, ce qui donne au pus une entiere liberté de s'écouler, au Chirurgien la facilité de déterger l'Ulcére, & à la nature, celle de le remplir de chairs. Si les sinus se trouvent situés dans quelque membre, où ils pénétrent presque jusqu'à la partie opposée, il faut y faire un contre-ouverture, afin que la matiere purulente puisse se vuider par les deux orifices. Le second moyen, si le sinus est superficiel, est d'y faire un bandage

expulsif, qui en le comprimant dans toute sa longueur, chasse le pus vers son entrée. Lorsque les sinus se trouvent près de quelques gros rameaux d'artéres ou de veines, de quelque nerf ou de quelques tendons qui ne permettent pas d'y faire incision, parce qu'on ne sçauroit se dispenser de les couper, on a recours au troisiéme moyen, qui est de mondifier ces sinus par des injections déterfives, comme nous dirons, en parlant des Fistules & des Ulcéres sinueux.

13°. La carie est un si grand obstacle à la guérison des Ulcéres, qu'à moins qu'on ne la détruise, on ne peut jamais les conduire à une heureuse fin. Si l'on parvient à les dessécher & les cicatriser, la cicatrise toujours accompagnée d'une espéce de croute, se rompt bientôt, & les Ulcéres se renouvellent; parce qu'il sort des os corrompus une sanie purulente qui ronge les mammelons charnus dont ils devroient se couvrir; ou s'il s'engendre des chairs voisines qui s'étendent sur la carie & la recouvrent, elles sont pâles, livides, fongueuses & comme flétries.

Il eſt donc néceſſaire de ſéparer & d'emporter de l'os tout ce qui eſt carié. On y réuſſit plus promptement & plus efficacement par le cautére actuel, que par tout autre remède. Cependant ſi la carie eſt ſuperficielle, on peut la racler avec la rugine juſqu'à la partie ſaine, ou la conſumer avec l'euphorbe ou autres remédes ſemblables, que nous rapporterons en traitant de la Carie.

14°. La gangréne & le ſphacéle qui ſurviennent aux Ulcéres, corrompent en peu de tems toutes les parties voiſines, infectent toute la maſſe du ſang & les eſprits, & conduiſent bientôt les Malades au tombeau, à moins qu'on n'y remédie promptement: lorſque ce n'eſt que la gangréne, qui eſt un commencement de mortification, enſorte qu'il reſte encore quelques vaiſſeaux libres, on y fera avec la lancette des ſcarifications juſqu'au vif, tant longitudinales, qu'obliques & même transverſales, ſi les premieres ne ſuffiſent pas pour bien débrider la partie, relâcher ſon tiſſu & faire ſortir le ſang & les autres humeurs qui y croupiſſent

& qui s'y ſont corrompues : cela peut faire ceſſer la compreſſion & l'engorgement des vaiſſeaux, rétablir la circulation du ſang & la diſtribution des eſprits. Enſuite on fomentera la partie avec de l'eſprit de vin camphré, ou quelqu'autre liqueur propre à détruire la gangréne ; on en imbibera même les compreſſes pluſieurs fois le jour. Si la chaleur naturelle étoit éteinte, on aiguiſeroit l'eſprit de vin d'eſprit de ſel ammoniac pour attirer les eſprits & ranimer le ſang. Lorſque les chairs ſont ſphacélées, c'eſt-à-dire, tombées dans une entiére mortification, enſorte que le ſang ni les eſprits ne s'y diſtribuent plus, & qu'elles ſont privées de toute communication avec les parties vivantes, il faut couper & emporter juſqu'au vif tout ce qui eſt pourri, & après l'opération, laver la partie avec de l'eſprit de vin camphré aiguiſé d'eſprit de ſel ammoniac, enſuite y appliquer des plumaceaux & un grand emplâtre chargés d'onguent de Styrax. On peut auſſi conſumer les chairs mortes avec de puiſſans cathérétiques, telle que l'eau phagédénique animée de

quelques gouttes d'huile de vitriol, l'huile glaciale d'antimoine, ou la pierre à cautére mêlée avec l'onguent de Styrax ; mais l'opération eſt plus longue. Quand les chairs corrompues ſont emportées ou tombées, ſi le progrès de la gangréne continue, rien de plus efficace pour l'arrêter, que d'y appliquer le cautére actuel. Enfin lorſque c'eſt un membre entierement ſphacélé, l'amputation eſt l'unique remède. *Voyez le chap.* de la Gangréne dont nous parlerons dans la ſuite.

15°. La mauvaiſe méthode de panſer les Ulcéres, eſt encore un grand obſtacle à leur guériſon. Il faut les panſer mollement, lorſqu'ils ſont ſuperficiels ; avec des plumaceaux & des bourdonnets légers, s'ils ſont profonds ; ſans y fourrer par force des tentes dures & longues, ou des bourdonnets trop fermes, crainte de rendre les parois dures & calleuſes, de comprimer les mammelons charnus qui ſont très-tendres & très-délicats, & d'empêcher le ſuc nourricier d'en former d'autres pour remplir le vuide. Quand la ſuppuration eſt louable & modérée, il ne fait eſſuyer que

très légérement les Ulcéres : sans cette précaution on enleve tout le suc nourricier qui sert seul à la régénération des chairs ; on détruit même les mammelons déja formés, qui ne différent de la lymphe nourriciére à leur extrémité que par un peu plus de consistence. On ne laissera les Ulcéres à l'air que le moins qu'il sera possible, pendant le pansement. Cet élément ne manqueroit pas d'en dessecher les parois, de faire froncer les extrémités des fibres, d'empêcher le suc nourricier de sortir de l'extremité des tuyaux pour s'y coller & les allonger ; & comme il est beaucoup plus froid que les humeurs qui circulent dans les parois des Ulcéres, il les coaguleroit, y attireroit une inflammation & d'autres accidens que nous avons rapportés, en parlant des symptômes. Il est vrai que les Plaies & les Ulcéres des bêtes, quoiqu'exposés à l'air, ne laissent pas de guérir : mais outre que leur guérison en est bien plus lente, elles ont soin de les déterger en les léchant doucement, & d'entretenir en même tems les mammelons charnus, humides, souples & mollets.

D'ailleurs elles ne sont pas sujettes comme l'homme à bien des maladies & à un mauvais usages des choses non-naturelles qui rendent les Ulcéres, ou compliqués, ou difficiles à guérir. On se servira de linge usé & bien blanc : s'il étoit rude ou mal propre, il irriteroit les Ulcéres. Quand on pansera le malade, on aura son appareil tout prêt, & l'on fera un peu chauffer les liqueurs, les digestifs, les baumes ou les onguens qu'on doit appliquer, on ne serrera point trop le bandage, de peur de gêner la circulation des humeurs.

16°. L'abus & le vice des six choses non-naturelles retardent considérablement la guérison des Ulcéres, & souvent les rendent dangereux, nous l'avons fait voir dans le prognostic, *paragraph.* 8. on tâchera donc de placer les malades dans un bon air ; de leur faire observer un régime convenable, de leur interdire le vin, la biére, le cidre & toutes les liqueurs spiritueuses, excepté dans la gangréne & le scobut, où l'on est obligé de ranimer le sang & les esprits. On les privera d'alimens âcres, chauds, sa-

lés, fumés, acides, & de tous autres alimens indigeſtes. On leur défendra les exercices violens, les veilles & les paſſions de l'ame. Toutes ces attentions ſont néceſſaires pour rendre le ſuc nourricier doux, balſamique & propre à en gendrer en peu de tems de bonnes chairs.

Après avoir ſurmonté ou éloigné tous les obſtacles qui pouvoient s'oppoſer à la guériſon des Ulcéres, il eſt facile de remplir les quatre indications rapportées au commencement de cet article; ſçavoir, de leur procurer une louable ſuppuration, de les déterger & mondifier, de les incarner, & de les cicatriſer; & l'on peut dire qu'en cela le Chirurgien ne fait que ſeconder la nature qui ne manque pas d'accomplir cet ouvrage pour peu qu'elle ſoit aidée, & qu'elle ne ſoit point troublée dans ſes opérations.

La raiſon qui oblige de faire ſuppurer d'abord les Ulcéres, c'eſt qu'il y a dans leurs parois quantité de vaiſſeaux contus, déchirés, froiſſés, briſés, recourbés, repliés, retirés, d'où il arrive deux accidens à vaincre: le premier eſt de la part de ces vaiſſeaux

lésés, dont les lambeaux ou les fibres déchirées doivent se séparer de la partie saine, puisqu'elles n'ont plus de communication avec elle. Or cette séparation, du mort d'avec le vif, ne peut se faire que par la suppuration. Le second est de la part de fluides, qui ne pouvant s'écouler librement par les ouvertures de ces vaisseaux repliés, froncés ou retirés, s'arrêent & s'accumulent dans les parois de l'Ulcére, refluent même dans les vaisseaux qui sont entiers, & causent dans tout le voisinage un engorgement, une tension & une inflammation : comme ces humeurs tant sanguines que lymphatiques ne peuvent point se résoudre entiérement, ni rentrer toutes dans la voie de la circulation, celles qui séjournent, ont besoin d'être converties en pus, parce qu'aussitôt que la suppuration est bien établie, l'engorgement, la tension, l'inflammation & tous les autres accidens diminuent insensiblement.

Pour procurer aux Ulcéres une louable suppuration, il faut entretenir leurs parois souples, molles & humides, & empêcher en même tems

que la partie la plus aqueuſe & la plus ſubtile du ſang & de la lymphe arrêtés dans les extrémités déchirés des vaiſſeaux, ne s'exhale par la tranſpiration. Si les parois étoient trop dures & trop ſéches, le reſſort des ſolides ſe trouveroit géné, il n'agiroit point ſur les liquides arrêtés pour les broyer & les agiter; les fibres déchirées ne ſçauroient ſe ſéparer du vif: ainſi le pus ne pourroit point s'y former, ni s'en écouler, ſi les humeurs extravaſées ou arrêtées avoient perdu ce qu'elles ont de plus fluide, leur épaiſiſſement apporteroit trop de réſiſtance au battement des rameaux artériels reſtés entiers, elles n'entreroient point dans un mouvement inteſtin qui doit procurer la déſunion de leurs principes, pour les convertir en pus. On ſatisfait aux deux indications propoſées, en employant des topiques gras, ſulphureux, doux & émolliens, appelles communément *Digeſtifs*, *Peptiques* ou *Suppuratifs*, remédes capables de boucher les pores de la partie ulcérée, d'y retenir les humeurs, de ramollir les fibres & d'entretenir une chaleur convenable.

Nous en donnerons plusieurs formules, en parlant des Ulcéres benins.

Quand la suppuration est bien établie, les humeurs arrêtées coulent librement ; les extrémités des vaisseaux déchirés, froissés ou corrodés, se convertissent insensiblement en pus, se détachent, & quittent la partie saine ; les parois de l'Ulcére se dégorgent peu à peu, & l'enflure, l'inflammation & la douleur cessent : mais comme les fibres de ces vaisseaux suppurent, plus lentement que les humeurs, à cause de leur solidité, & qu'elles se séparent difficilement de la partie saine ; que d'ailleurs les humeurs se trouvant quelquefois épaisses & grossiéres, ne peuvent fournir qu'un pus épais & visqueux, qui se colle aux parois des Ulcéres, & qui bouche les orifices des petits vaisseaux par lesquels doit suinter le suc nourricier, pour former de nouvelles chairs ; il est néceſſaire d'employer dans la suite les déterſifs, ou mondificatifs, tels que sont le baume d'Arceus, le mondicatif d'ache, l'onguent apostolorum, le baume verd de Metz, ou autres capables de dé-

tacher & de faire tomber les extrémités mortes des vaisseaux, & d'enlever le pus sordide ; c'est en quoi consiste la déterſion.

Alors les extrêmités des vaisseaux lésés se trouvant libres par la séparation de leur partie morte d'avec leur partie saine, le suc nourricier sort insensiblement par petites gouttes imperceptibles des fibres fistuleuses ou vasculeuses dont leurs tuniques sont composées ; car il faut observer, que ce n'est pas de la cavité même des artéres capilaires sanguines ou lymphatiques que coule le suc nourricier, quelque déliées qu'on les suppose, elles ne peuvent fournir que du sang ou de la lymphe, qui sont la matiére de la suppuration, puisqu'elles ne contiennent pas autre chose. Il est bien vrai que la premiére source du suc nourricier est la masse du sang dont il se sépare par les artéres lymphatiques, avec la lymphe qui est la matiére de toutes les sécrétions ; mais il quitte la lymphe en s'insinuant dans des vaisseaux sécrétoires, beaucoup plus fins que les artéres lymphatiques dont ils partent, & il continue

ſa route juſqu'à ce qu'après pluſieurs ſubdiviſions de tuyaux, tous plus fins les uns que les autres, il ſoit arrivé aux derniéres fibres vaſculeuſes dont les tuniques des vaiſſeaux ſont tiſſues; c'eſt de ces fibtes que ſuinte inſenſiblement cette lymphe nourriciére; chaque fibre fournit ſa petite goutte; celle qui eſt arrivée au bout étant pouſſée par une autre goutte qui la ſuit, eſt obligée de s'avancer au delà de l'extrémité de la fibre coupée, & à meſure que la chaleur naturelle diſſipe ſon humidité, & que les oſcillations des vaiſſeaux voiſins ſerrent ſes molécules les unes contre les autres, elle s'épaiſſit & ſe condenſe. En ſe condenſant, elle eſt contrainte de ſe ranger ſur les bords du tuyau fibreux pour faire place à celle qui la pouſſe, & qui ſe condenſe & s'éleve ſur elle de la même maniére. La troiſiéme en fait de même, & ainſi des autres.

Comme le ſuc nourricier qui aborde continuellement à la partie, eſt pouſſé avec force par le mouvement progreſſif des liquides, il ſe conſerve toujours un paſſage au travers de ces gouttes qui ſe condenſent, d'autant

plus que leur intérieur qui ne s'épaiſſit pas ſitôt que leur ſurface externe, lui fait moins de réſiſtance. Par ce moyen, les mammelons charnus qui réſultent de ces gouttes nourriciéres, ſont percés, ſuivant la direction du liquide qui les pénétre, & qui oblige leurs molécules fibreuſes de ſe ranger de côté & d'autre, dans la même ſituation & diſpoſition que celles ſur leſquelles elles s'élevent; & parcequ'il y a dans les parois de l'Ulcére un nombre infini de différentes fibres fiſtuleuſes, dont la direction eſt longitudinale, oblique, transverſe, circulaire; il ſort de tous ces fibres autant de petites gouttes de ſuc nourricier. Ces gouttes ayant différentes directions & différentes déterminations de mouvement, forment de nouvelles fibres vaſculeuſes qui s'entrelacent les unes dans les autres, & qui en s'allongeant compoſent les tuniques des autres vaiſſeaux. Après la ſuppuration & le rétabliſſement de la circulation des humeurs dans les parois de l'Ulcére, les vaiſſeaux reſtés entiers ne ſe trouvent plus ſi pleins ni ſi gonflés; par conſéquent, ils ne

compriment plus si fort les extrémités des vaisseaux coupés. Il suit de cet avantage que le suc nouricier a la facilité de sortir des fibres vasculeuses pour les prolonger ; que le sang & la lymphe poussés par la systole du cœur & des artéres, s'insinuent dans les nouveaux vaisseaux qui résultent de l'accroissement de ces fibres, qu'ils les dilatent peu à peu & maintiennent leurs tuniques circulairement écartées pour entretenir leur cavité ; cependant ces vaisseaux coupés & prolongés, quoique moins gênés qu'à l'ordinaire, ne laissent pas écouler le sang en substance, & ne donnent point d'occasion à une continuelle hémorragie ; à cause que leur diamétre a été diminué par la compression qu'ils ont soufferte de la part des vaisseaux voisins, & que leurs extrémités s'étoient d'abord froncées & retirées, ensorte que leurs orifices, quoique forcés par le pus, ne restent ouverts qu'autant qu'il est nécessaire pour entretenir une légére suppuration qui subsiste jusqu'à ce que la cicatrice soit faite. D'ailleurs le sang s'échape toujours par les vaisseaux

collatéraux, pour rentrer dans le cours de la circulation.

On ne peut pas disconvenir que le suc nourricier ne coule continuellement des fibres vasculeuses tronquées, puisqu'il a la liberté d'en sortir, comme nous l'avons fait voir; & que si l'on fait attention à ce qui se passe dans la régénération des chairs, on remarquera un nombre infini de petits grains charnus qui s'éleve peu à peu, & qui ne peuvent être produits que par ce suc, puisqu'ils sont si tendres, si mollets, si délicats, & pour ainsi dire, si baveux, que le moindre frottement, la moindre abstersion les enléve, ce qui retarde beaucoup la guérison. Dans les fractures, le suc nourricier ne sort-il pas des fibres osseuses rompues pour former peu-à-peu le cal! Pourquoi n'arrivera-t-il pas la même chose dans les parties molles? En effet, ne voit-on pas tous les jours des fractures simples & sans plaie, dans lesquelles les os se réunissent sans suppuration? preuve que tout le suc nourricier qui doit nécessairement suinter des fibres rompues, se convertit insensiblement en sub-

ſtance oſſeuſe pour en faire la réunion. En un mot, dès qu'on ſuppoſe que les extrémités des vaiſſeaux tronqués ne ſont plus comprimées, le ſuc nourricier peut ſortir des orifices de leurs fibres ; & dès que le ſuc nourricier qui ſort des os rompus peut ſe changer en os, celui des parties molles peut auſſi ſe convertir en une ſubſtance qui leur eſt analogue, c'eſt-à-dire, en mammelons charnus, nerveux, tendineux, &c. ſuivant la nature des fibres qui le fourniſſent ; car ſi les fibres ſont fines & compactes, les gouttes nourriciéres qui en ſortent ſont petites & ſerrées les unes contre les autres ; & doivent former une ſubſtance ferme, telle qu'eſt celle des os, des cartilages, des nerfs, des tendons. Si elles ſont plus groſſes & plus lâches, les gouttes nourriciéres qu'elles rendent, doivent être auſſi plus groſſes & plus écartées, & produire une ſubſtance plus molle, telle qu'eſt celle de la chair muſculeuſe.

Toutes ces raiſons nous empêchent d'adopter le ſentiment de ceux qui prétendent que la régénération des chairs ne ſe fait que par le ſeul pro-

longement & l'accroiſſement des vaiſſeaux reſtés entiers, qui compriment tellement les vaiſſeaux coupés, & tronqués, que leurs extrémités en ſont entiérement affaiſſees & bouchées, & qu'elles dégénérent en fibres ſolides ou ligamenteuſes, comme il arrive aux vaiſſeaux où il ne paſſe plus de liquide. *Voyez le Specimen Medico-chirurgicum* de M. Fizes Profeſſeur de Montpellier, *de ſuppuratione in partibus mollibus*; & la Théſe ſoutenue aux Ecoles de Médecine à Paris, le 22 Mars 1734. ſous la préſidence de M. du Bois. Nous ne nions pas que les vaiſſeaux entiers ne puiſſent quelquefois s'élargir & s'allonger, puiſqu'ils le font dans l'accroiſſement, dans les polypes, dans les loupes, dans le goëtre & dans toutes les excroiſſances charnues : mais nous croyons qu'à l'égard des Plaies & des Ulcéres où il y a perte de ſubſtance, les vaiſſeaux coupés, rongés ou rompus peuvent d'autant plus facilement s'étendre, que les liquides ſont toujours pouſſés vers leur extrémité, à laquelle ils ne manquent pas d'arriver, lorſque la compreſſion eſt ceſſée.

Afin que la régénération des chairs se puisse faire, il y a certaines conditions requises de la part des fluides & des solides. La lymphe nourriciére doit être douce, exemte de toute acrimonie, très-liquide & moblile, & cependant un peu visqueuse. Si elle étoit âcre, elle détruiroit les vaisseaux plutôt que de les renouveller. Si elle n'étoit pas assez liquide & mobile, elle ne sçauroit s'insinuer jusque dans les plus petits tuyaux par lesquels la régénération des chairs doit se faire. Il est pourtant nécessaire qu'elle ait une certaine consistence, pour s'assimiler aux fibres vasculeuses qu'elle nourrit & qu'elle prolonge: mais elle ne doit pas être trop liquide, crainte qu'elle ne s'écoule hors des fibres sans s'arrêter. A l'égard des solides, il faut que les vaisseaux soient propres à recevoir cette lymphe nourriciére, & qu'ils soient fléxibles & ductiles pour pouvoir s'étendre & s'allonger facilement.

Il suit de-là, que les sarcotiques, c'est-à-dire, les remédes qui facilitent la régénération des chairs, & qu'on emploie après les mondifica-

tifs, ſont ceux qui procurent aux fluides & aux ſolides les qualités dont nous venons de parler, & que par conſéquent ils doivent agir ſur les uns & ſur les autres. Il y en a d'internes & d'externes. Les internes ſont différens ſuivant le tempérament du malade : cependant ils tendent tous à rendre le chyle qui fournit le ſuc nourricier, doux, coulant, fluide & un peu viſqueux ; tels ſont les bouillons de viande, ſur-tout de jeunes animaux, l'eau de poulet, les tiſanes de ſcorſonnére, de grande conſoude, de chardon roland, les eaux & les crêmes de ris d'orge, de gruau, les émulſions faites avec les ſemences froides, le amandes douces, les piſtaches, les pignons, les œufs frais mollets, les viandes blanches, & autres ſemblables ; tous ces alimens médicamenteux rendent en même tems les vaiſſeaux ſouples, mollets & propres à céder à l'impulſion du ſuc nourricier. Mais ſi le malade eſt bilieux, il faut que les ſarcotiques internes ſoient délayans, adouciſſans, & rafraîchiſſans ; s'il eſt pituiteux, ils ſeront apéritifs, deſſicatifs, abſorbans,

terreux, diaphorétiques. *Voyez* ce que nous avons dit des mauvais tempéramens au commencement de cet Article.

Les Sarcotiques externes ſont ceux qui conſervent un équilibre entre la réſiſtance des vaiſſeaux & la force des liquides qui y coulent ; c'eſt-à-dire, qu'ils doivent entretenir les vaiſſeaux aſſez ſouples pour que les liquides puiſſent s'inſinuer, & aſſez fermes pour que ces mêmes liquides les pénétrent ſans les forcer ni les étendre trop, ce qui produiroit des chairs fongueuſes. Ils doivent empêcher auſſi que les liquides ne deviennent ni trop fluides ni trop épais, pour ne réſiſter ni trop ni trop peu aux ſolides. Les ſarcotiques externes varient donc comme les internes ſuivant l'état & la nature des parties ulcérées. Si les fibres vaſculeuſes dont les tuniques des vaiſſeaux ſont compoſées, ſe trouvent trop fermes, trop dures, trop ſéches, il faut employer des ſarcotiques émolliens, adouciſſans, humectans, comme la térébenthine, les baumes de Copaü, du Perou, du Canada, mêlés avec de l'huile d'œufs;

l'onguent d'althæa ; le digeſtif fait avec la térébenthine, les jaunes d'œufs & l'huile de lis ; les lotions faites avec les mucilages de guimauve, de graine de lin ; l'eau même toute ſimple & tiéde ; le cataplâme de lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs, d'huile de lis ; la crême douce de lait, le beurre frais, le baume d'Arceus, l'emplâtre de mucilages, ou autres topiques de cette nature, obſervant de garantir la partie de l'impreſſion de l'air qui la deſſécheroit encore davantage. Au contraire, ſi les fibres ſont trop lâches, & que les grains charnus ſoient trop mols & pâles, on y appliquera des remédes capables de les raffermir & de les deſſécher, tels que ſont le baume de Fioraventi, celui du commandeur de Perne, l'onguent Pompholyx, le deſſicatif rouge, la colophone en poudre, la céruſe, le minium, la chaux d'étain, le bol, le ſafran de mars apéritif & aſtringent, ou autres ſemblables. Si la partie ulcérée eſt tendineuſe, membraneuſe ou nerveuſe, il faut éviter tout ce qui ſeroit capable de l'irriter, crainte d'occaſionner des accidens fâcheux à cauſe

cauſe de ſa ſenſibilité. On ſe ſervira donc d'huile jaune ou rouge de térébenthine diſtillée pluſieurs fois au bain de cendres avec de l'eau commune pour l'adoucir ; on appliquera ſur la partie des plumaceaux ou des bourdonnets trempés dans cette huile chaude. On peut ſubſtituer à cette huile la térébenthine même, le colophone, ou les baumes naturels mêlés avec l'huile d'œufs, d'hypéricum, d'amandes douces, de lis ; mais quand les parois de l'Ulcére ſont vermeilles, ſans enflure, ſans calloſité, & que la ſuppuration eſt modérée, il faut laiſſer à la nature le ſoin de la régénération des chairs qui eſt ſon pur ouvrage, Il ſuffit de tenir la partie bien couverte, pour entretenir la chaleur naturelle, & la garantir de l'impreſſion de l'air ; de n'y appliquer rien que de doux & d'émollient, comme le cerat de ſperme de baleine, fait avec *deux onces de cire blanche, une once de ſperme de baleine, & demi-once* ou *ſuffiſante quantité d'huile des quatre ſemences froides ;* ou le baume vulnéraire, le baume d'Arceus, l'emplâtre de mucilages, l'emplâtre blanche

de céruſe, de mélilot ſimple, le diachylum ſimple, ou autres ſemblables ; de ne panſer tout au plus l'Ulcére qu'une fois par jour ; de ne l'eſſuyer que très-légerement avec du linge blanc uſé, ou une éponge fine trempée dans l'eau tiéde.

En obſervant cette méthode on a le plaiſir de voir les chairs ſe renouveller de jour en jour juſqu'à ce qu'elles rempliſſent toute la cavité de l'Ulcére. Ainſi les vaiſſeaux s'allongent peu à peu ; mais en s'allongeant, ils s'étréciſſent & ſe terminent en cône, tant à cauſe qu'ils ſont comprimés par les vaiſſeaux voiſins, que parce que plus le fluide qu'ils contiennent, approche de leur extrémité, plus ſon effort diminue : or, plus cet effort eſt diminué, plus les parois des vaiſſeaux ont de facilité à ſe rapprocher mutuellement & à ſe reſſerrer, ce qui fait que leur cavité devient ſi étroite, qu'elle ne donne enfin de paſſage qu'à la matiére de la tranſpiration ſenſible ou inſenſible ; & comme leur extrémité devient plus ferme & plus ſolide, il ſe forme une cicatrice, c'eſt-à-dire, une nouvelle peau, qui eſt

ordinairement plus dure, plus blanche, moins sensible & moins poreuse que la précédente, parce qu'on a coutume de consolider trop tôt les Ulcéres pour en avancer la guérison; car cette consolidation ne se fait qu'en endurcissant & en déssêchant les extrémités des vaisseaux. Il est vrai que selon Hippocrate, *Liv.* des Ulcéres, Galien, *Méth. med. liv.* 3. *chap.* 3. Aquapendente des Ulcéres, *chap.* 2. & plusieurs autres Auteurs, les Ulcéres doivent être dessêchés pour être cicatrisés. Tant qu'ils sont humides ils ne se cicatrisent jamais. Il faut que leur superficie soit fortifiée; c'est-à-dire, que les extrémités des vaisseaux qui se terminent à l'habitude du corps, soient affermies, endurcies & rétrécies au point qu'il ne puisse sortir de leurs orifices que l'humeur de la sueur & celle de la transpiration insensible: mais en dessêchant trop les Ulcéres, selon la méthode ordinaire, on augmente tellement la force des vaisseaux, qu'ils résistent absolument à l'impulsion des liquides qui doivent s'évaporer par la sueur. Ainsi ces vaisseaux ne se laissant plus pénétrer par

ces liquides, perdent leur cavité, s'endurciſſent, deviennent ſolides, & la cicatrice qui ſe forme eſt ſi dure & ſi calleuſe, qu'elle ne laiſſe paſſer que la matiére de la tranſpiration inſenſible. Si l'on ſe preſſoit donc moins de cicatriſer les Ulcéres, & qu'on entretint les vaiſſeaux ſouples & mollets, les liquides qu'ils contiennent les parcourroient juſqu'à leur extrémité, la cicatrice qui ſe feroit, ſeroit molle, égale, preſque ſemblable à la premiére peau, & ne s'oppoſeroit point à la tranſpiration tant ſenſible qu'inſenſible ; mais la guériſon ſeroit plus longue.

On concevra facilement que les épulotiques ou cicatriſans, ſont des remédes qui doivent affermir, endurcir & deſſécher les extrémités des nouveaux vaiſſeaux, pour empêcher que le ſuc nourricier ne les étende trop, & ne les faſſe élever au deſſus du niveau de la peau voiſine ; & que ces remédes varient comme les ſarcotiques, ſuivant le tempérament des malades & l'état préſent des Ulcéres ? ſi le malade eſt d'un tempérament phlegmatique ou pituiteux, que les

nouvelles chairs soient trop humectées & trop molles, il faut se servir d'épulotiques fortifians & desficatifs; tels sont le pompholyx, la tuthie, la litharge, le plomb brulé, la céruse, le minium, le bol, la terre sigillée, le safran de mars apéritif ou astringent, la pierre hématite, le colcothar. Tous ces médicamens s'appliquent en poudre, & l'on met pardessus une emplâtre de diapalme, ou de céruse, ou de minium, ou styptique, de l'onguent pompholyx, de celui de la Comtesse, du desficatif rouge, ou du sparadrap. Si, malgré cela, les chairs deviennent fongueuses & poussent trop, on les consumera avec l'alun calciné en poudre. En cas que cela ne soit pas suffisant, on les touchera légérement avec la pierre infernale: l'escarre qu'elle fait étant tombée, laisse les chairs plus fermes & plus vermeilles. Ensuite on emploie les cicatrisans desficatifs ci-dessus. Lorsque le malade est d'un tempérament sec, bilieux, atrabilaire, & que les chairs sont trop fermes & trop dures, on a recours aux épulotiques émolliens & relâchans, tels que sont

le baume d'Arceus, les baumes naturels, l'onguent d'Althea, de nicotiane, l'emplâtre de mucilages, de mélilot simple ou composé, le diachylum simple ou autres semblables. Si les chairs sont en bon état, il suffit, pour former la cicatrice, d'appliquer dessus une emplâtre de Nuremberg, de diapalme, de minium, de savon, de *Diachylum simplex*, *ireatum*, *gummatum*, de sparadrap, de diapalme dissout, d'onguent de la mere, ou toute autre emplâtre, onguent ou baume capable d'affermir la superficie de l'Ulcére, sans la trop endurcir ni la trop dessécher. Quand l'Ulcére est dans un endroit visible, il est bon de tenir la partie couverte jusqu'à ce qu'elle soit parfaitement cicatrisée, la cicatrice en sera plus unie.

La plupart des Chirurgiens qui se servent d'emplâtres, ont coutume de les ramollir dans la bouche, ou de les malaxer avec leur salive. On ne doit pas les imiter. La salive peut avoir quelque mauvaise qualité & la communiquer aux emplâtres. Il est plus à propos de les ramollir dans l'eau tiéde : mais on se sert le plus sou-

vent d'un cerat dont la consistence tient le milieu entre l'onguent & l'emplâtre : chacun a sa maniére de le composer. C'est assez indifférent, pourvu qu'il soit adoucissant & un peu dessicatif. Plusieurs le font avec l'huile, la cire neuve, la térebenthine & le minium ; ils l'étendent sur du linge avec une spatule pour s'en servir. On l'emploie tant pour cicatriser les Plaies & les Ulcéres, que pour contenir les plumaceaux.

CHAPITRE DEUXIÉME.

Des Ulcéres en particulier, & particuliérement des Ulcéres bénins.

ON reconnoît pour Ulcéres bénins, ceux dont les chairs sont vermeilles, dont les bords sont unis & sans callosité, dont le pus est louable, c'est-à-dire, blanc, égal, sans odeur, de consistence de crême ou de bouillie claire, & qui arrivent aux personnes saines d'ailleurs, & d'un bon tempérament.

Ces Ulcéres ſurviennent preſque tous aux tumeurs phlégmoneuſes qui dégénérent en abſcès. Les tumeurs éryſipélateuſes, œdémateuſes & skirrheuſes qui ſuppurent, produiſent toutes des Ulcéres malins, ou d'un mauvais caractére. Ceux qui ſuccédent aux vieilles plaies, ne peuvent paſſer pour bénins, parce que leurs bords deviennent ordinairement calleux, & qu'ils ſont très opiniâtres & très-longs à guérir, à moins qu'on ne voulût donner le nom d'Ulcére aux Plaies, auſſitôt que la ſuppuration eſt établie. On ne peut pas non plus adopter pour bénins ceux qui doivent leur cauſe aux cautéres, tant actuels que potentiels ; ils ſont le plus ſouvent tres-fâcheux ; les parties ignées ou ſalines corroſives qui brulent & déchirent les fibres nerveuſes dont la peau & les chairs ſont tiſſues, & qui communiquent beaucoup d'acrimonie aux humeurs, excitent de grandes douleurs & une inflammation, qui retardent la guériſon. Les Ulcéres produits par des véſicatoires peuvent être bénins, pourvu que les particules corroſives n'ayent pas pé-

nétré bien avant & n'ayent point offensé des tendons, des cordons de nerfs, des membranes ou des parties délicates & très-sensibles. Ceux qui viennent à la suite des contusions sont aussi bénins dans des personnes qui n'ont point d'autre incommodité, & quand il n'y a aucune des parties dont nous venons de parler, qui s'y trouve intéressée.

Tous les Ulcéres bénins ne sont pas difficiles à guérir. Quelqu'onguent, cérat, emplâtre, ou autre topique, qu'on y applique, pourvu qu'il n'irrite point la partie, donne toujours la facilité à la nature de les conduire en peu de tems à une parfaite guérison. Il suffit de les tenir bien couverts, pour les défendre contre l'impression de l'air, & d'y entretenir une chaleur douce & humide, pour rendre les petits vaisseaux de leurs parois, souples & mollets, afin que le suc nourricier s'y distribue aisément, & les puisse allonger. Cependant trop d'humidité & trop de molleſſe donneroient occasion a des hyperfarcoses, & retarderoient sur-tout la cicatrice ; raison pour laquelle on

recommande de deſſécher les Ulcéres pour les cicatriſer : mais auſſi trop de ſéchereſſe endurciroit les fibres & les extrémités des vaiſſeaux, & s'oppoſeroit à la circulation des humeurs & à la diſtribution du ſuc nourricier. Il faut donc ramollir ou deſſécher plus ou moins les parois des Ulcéres, ſelon qu'ils ſont plus ou moins humides.

Mais comme les Ulcéres bénins ſuccédent ordinairement aux tumeurs phlegmoneuſes dégénérés en abſcès, il eſt à propos de rappeller la méthode de les traiter dès cette origine.

Quand la ſuppuration eſt faite, il eſt néceſſaire de donner iſſue au pus, crainte qu'en ſéjournant il ne devienne âcre, ne ronge les chairs, & ne faſſe des ſinus ; qu'il ne carie les os s'il les touche, ou n'offenſe les nerfs & les tendons s'il y en a. Cependant il eſt bon d'attendre que la ſuppuration ſoit entiérement finie dans ces ſortes d'abſcès, avant que de les ouvrir ; autrement il reſteroit encore des chairs engorgées & endurcies, qu'il faudroit faire ſuppurer, ce qui retarderoit la guériſon ; car la ſuppuration

se fait bien mieux & plus promptement avant l'ouverture de l'abscès ; la chaleur en est plus forte ; les battements des artéres en sont plus vigoureux ; les chairs qui doivent suppurer, ne sont point endurcies ni desséchées par l'impression de l'air, la présence du pus déja formé les entretient molles, humides, plus propres à obéir aux pulsations des vaisseaux, & les humeurs arrêtées ou extravasées en sont plus facilement broyées & digérées.

On connoît que la suppuration est finie, quand la douleur, la rougeur, la tension, la dureté, la pulsation, & les autres symptômes sont cessés ou considérablement diminués ; quand la tumeur s'est élevée un peu en pointe, supposé que l'abscès ne soit pas trop profond ; quand la peau est devenue blanche & molle, & que l'on sent une fluctuation par le tact.

Alors il faut ouvrir l'abscès dans toute sa longueur, avec la lancette ou le bistouri, commençant par le bas, afin que l'écoulement de la matiére n'incommode point ; observant, autant qu'il est possible, la direction des fibres ; la réunion s'en fait

plus facilement, & avec moins de difformité. Quelques-uns commencent l'ouverture par l'endroit le plus mou & le plus éminent, pour faire voir aux assistans le pus qui en sort aussitôt tout pur, & pour encourager le malade, parce qu'il y sent moins de douleur. Ensuite avec la lancette, le bistouri, ou les ciseaux, on allonge l'incision par les angles, évitant les gros vaisseaux, les tendons & les nerfs, de peur de causer une hémorragie, ou de faire périr le mouvement ou le sentiment de la partie. Aussitôt on éxamine la cavité avec le doigt, pour sçavoir s'il n'y a point de sac, de sinus, ou de brides, afin de les couper, & de mettre l'Ulcére bien à découvert. Il se panse & se nétoie plus commodément, le pus n'y séjourne pas & ne se creuse point de nouveaux sinus. On ne doit point craindre de faire une grande ouverture ; car après que le pus en est sorti, la peau venant à se rider, & les bords de l'Ulcére à se contracter, elle se trouve souvent trop petite le lendemain.

Lorsque l'abscès s'ouvre de lui-mê-

me, qu'il n'eſt pas conſidérable, qu'il n'y a point de ſinus, qu'il n'eſt pas bien profond, & que le pus peut s'en écouler librement, il n'eſt pas néceſſaire d'agrandir l'ouverture.

Si l'on ne peut pas déterminer le malade à ſouffrir l'opération par le fer, on peut la faire avec le cautére potentiel, qui convient pourtant moins dans les Ulcéres bénins, que dans les malins. Dans ceux-là il peut augmenter l'inflammation, la douleur & les autres ſymptômes qui les accompagnent; dans ceux-ci, où l'on n'a pas à craindre ces accidens, il attire & digére l'humeur, & fait une ouverture auſſi grande qu'on le juge à propos, ſans avoir beſoin d'y toucher. Si l'on eſt obligé d'employer ce ſecond moyen, il faut appliquer ſur l'abſcès une grande emplâtre fénestrée, bien emplaſtique, afin qu'elle puiſſe s'attacher exactement à la peau, crainte que le cautére, en ſe fondant, ne s'étende, & ne ronge les parties voiſines. La fenêtre de l'emplâtre doit être proportionnée à l'ouverture qu'on veut faire. Enſuite on met dans cette fenêtre un nombre ſuffiſant de

pierres à cautére, après avoir mouillé la peau : elles se fondent plus aisément & plus promptement ; on couvre ces pierres avec une autre emplâtre, pour les maintenir, & on les laisse une heure ou deux, plus, ou moins, suivant leur force, ou la dureté, la grandeur, & la profondeur de l'abscès. La maniére de faire de bonnes pierres à cautére, est telle :

℞ *Des cendres gravelées, deux livres ; chaux vive en pierre, une livre ; mettez-les dans un grand vaisseau de terre, versez dessus peu à peu seize livres d'eau bouillante. Laissez tremper la matiére cinq ou six heures, & la faites bouillir un peu sur la fin ; ensuite filtrez la lessive au travers d'un papier gris, soutenu d'un linge sur un carlet ; faites-là évaporer dans une bassine de cuivre, à feu nud, jusqu'à siccité ; mettez ce sel ou cette matiére séche dans un creuset, sur le feu ; elle se fondra & ne cessera de bouillir que tout le reste de l'humidité ne se soit évaporé. Continuez la calcination, jusqu'à ce que ce sel se soit réduit en forme d'huile ; mettez-en refroidir un*

peu pour voir s'il devient dur. Alors jettez toute la masse sur un marbre chaud, ou dans une bassine de cuivre plate & chauffée, & la coupez en petits morceaux pendant qu'elle est encore un peu chaude.

Il faut mettre promptement ces pierres à cautére dans une bouteille de verre forte, qu'on bouchera exactement avec de la cire & de la vessie, & qu'on gardera dans un lieu sec; car l'air les résoudroit bientôt en liqueur. Elles s'affoiblissent au bout de cinq ou six mois, & agissent plus lentement. Lorsqu'elles sont nouvelles, elles font leur opération en trois quarts-d'heure ou une heure.

Quand le malade ne veut absolument point souffrir l'opération, ni par le fer, ni par le cautére potentiel, on tâche d'accélérer & d'augmenter la suppuration encore davantage, & de ramollir la peau, afin que le pus la puisse ronger plus promptement & plus facilement, & qu'il fasse l'ouverture lui-même. Les cataplâmes peptiques maturatifs ou suppuratifs sont capables de produire cet effet. Tels

ſont l'oſeille cuite avec du ſain doux, les figues graſſes pilées, ou le cataplâme ſuivant.

℞ *De la guimauve, feuilles, fleurs & racines ; oignons de lis blancs cuits ſous les cendres ; oignons blancs cuits de la même maniére, de chacun deux onces ; figues graſſes coupées, une once ; farine de ſemence de lin & de fœnugrec, de chacune demi-once ; faites bien cuire le tout dans ſuffiſante quantité d'hydromel. Pilez le marc & en tirez la pulpe au travers d'un tamis de crin, à laquelle vous ajouterez une once d'onguent baſilic & une once d'huile de lis.*

On applique ces topiques chauds. Ils ſont propres à entretenir la chaleur & à ramollir la peau.

L'emplâtre divin, à cauſe du verdet qu'il contient, & l'emplâtre magnétique d'Angelus Sala, à cauſe de l'aimant arſenical qui en fait la baſſe, ouvrent auſſi les abſcès en rongeant la peau.

Il y a des abſcès dont la figure n'eſt par circonſcrite, mais qui s'étendent

à droite & à gauche, ou d'une autre maniére ; ce qui oblige, quand on fait l'ouverture avec le fer, de faire des inciſions cruciales, ou en T ou à pluſieurs angles. En ce cas, on coupera les angles ou les lambeaux avec des ciſeaux. Si on les laiſſoit, ils ſe retireroient, s'endurciroient, deviendroient calleux, & retarderoient conſidérablement la guériſon de l'Ulcére.

En vuidant le pus après l'ouverture, il ne faut pas trop comprimer la tumeur, on meurtriroit les chairs & l'on augmenteroit le mal.

L'abſcès étant ouvert par le fer, on en remplit la cavité avec des plumaceaux, ou de la charpie brute, ou des morceaux de linge uſé. Par ce moyen on abſorbe ce qui peut être reſté de pus ou d'humidité ; on écarte les lévres de l'Ulcére, qui ont toujours de la diſpoſition à ſe reſſerrer, & à former un ſac ou un ſinus ; & on arrête le ſang qui coule des petits vaiſſeaux qu'on a coupés : mais s'il y avoit des artéres conſidérables qui fuſſent ouvertes, & que la charpie ſeule ne fût pas ſuffiſante pour arrêter l'hémorra-

gie, il faudroit y appliquer un bouton de vitriol, ou du colcothar, ou de la veſſe de loup, ou l'on feroit la ligature. *Voyez* la Cure générale, *paragraphe. 6.*

Le lendemain, pour faire ſuppurer les chairs à demi rongées, & le ſang & les autres humeurs arrêtées dans les parois de l'Ulcére, on charge les bourdonnets, ou les plumaceaux d'un digeſtif convenable. Celui qui eſt le plus en uſage, eſt compoſé de quatre onces de térébenthine qu'on diſſout avec deux jaunes d'œufs, y ajoutant une quantité ſuffiſante d'huile de millepertuis, ou de petits chiens. Il s'en peut faire encore avec la térebenthine, l'onguent de la mére & l'huile d'œufs, mêlés enſemble en parties égales. *Voyez* notre livre des Plaies, *chap.* 2.

Si l'on a fait l'ouverture de l'abſcès avec le cautére potentiel, il faut ſe ſervir du digeſtif au premier panſement; parce que les parties corroſives de cautére ont brulé les chairs de la circonférence de l'Ulcére; ce qui oblige de les faire ſuppurer le plutôt qu'il eſt poſſible.

La cavité de l'abscès étant remplie de charpie, de bourdonnets, ou de plumaceaux, soit secs, soit chargés de digestif suivant le cas, pour faciliter encore la suppuration, & entretenir la chaleur de la partie, on applique dessus une emplâtre de diachylon gommé ou quelqu'autre semblable, ou de l'onguent de la Mére étendu sur du linge. C'est un peptique anodin qui convient à presque tous les Ulcéres. Voici la maniére de le faire, suivant le Codex de Paris.

Onguent brun ou de la Mére.

℞ *Graisse de porc, beurre frais, cire jaune, suif de mouton, litharge préparée, de chacun huit onces ; huile d'olives, une livre ; faites cuire le tout ensemble à petit feu, jusqu'à ce que l'onguent soit devenu brun.*

S'il y a du poil à la partie Ulcérée, on aura soin de le raser exactement, même avant l'opération, tant pour la propreté & la commodité, que pour éviter la douleur que les emplâtres ou les onguens font en tiraillant les

poils, lorſqu'on leve l'appareil.

On ſe ſert du digeſtif pluſieurs jours de ſuite, juſqu'à ce que la ſuppuration commence à diminuer, & que les chairs ſoient belles. Si elles étoient baveuſes, mollaſſes & livides, on ajouteroit au digeſtif une huitiéme partie d'aloës ſuccotrin en poudre; ou l'on ſe ſerviroit de l'onguent apoſtolorum, du baume verd, de celui d'Arceus, ou de quelqu'autre capable de déterger l'Ulcére. Enſuite on enduit les bourdonnets ou les plumaceaux d'onguent mondificatif d'ache, & quand on s'apperçoit que les chairs ſont fermes, vermeilles, & pouſſent bien, on n'y applique rien que de doux & d'émollient, comme le cérat de ſperme de baleine, le baume vulnéraire, celui de Lucatel, qui ſe fait de la maniére ſuivante.

Baume de Lucatel.

℞ *Cire neuve & vin d'Eſpagne, de chacun ſix onces; huile d'olives, neuf onces; faites-les bouillir juſqu'à la conſomption du vin. Enſuite ajoutez-y de la térébenthine de Veniſe, neuf on-*

ces ; du baume du Pérou, une once & demie ; du ſantal rouge pulvériſé, une once, mêlez exactement le tout, juſqu'à ce que le baume ſoit refroidi.

On couvre les plumaceaux avec une emplâtre de mucilages, ou de diachylon ſimple, ou de cérat fait comme il ſuit.

℞ *Huile d'olives, huit onces ; cire neuve, trois onces ; faites-les fondre enſemble, ajoutez-y hors du feu, une once de térébenthine, & deux onces de minium ; mêlez le tout exactement.*

On étend ce cérat ſur du linge, on panſe l'Ulcére tous les jours, & lorſque les chairs ont rempli toute la cavité juſqu'au niveau de la peau, on ſe contente d'y appliquer une emplâtre de diapalme, ou de minium, ou du ſparadrap, ou l'emplâtre de Nuremberg, qui eſt fort en uſage & qui ſe fait ainſi.

Emplâtre de Nuremberg.

℞ *Minium & huile roſat de chacun une livre ; eau commune quatorze onces ; faites-les cuire à petit feu, en conſi-*

ſtence de cérat, agitant continuellement la matiére. Alors ajoutez-y ſix onces de ſuif de cerf. Continuez la cuiſſon juſqu'en conſiſtence d'emplâtre, & y mêlez hors du feu, ſix dragmes de camphre pulvériſé avec quelques gouttes d'eſprit de vin.

Quand la ſuperficie de l'Ulcére eſt molle & humide, quelques-uns ſe contentent d'y appliquer une plumaceau ſec. Si les chairs s'élevoient trop, on les réprimeroit avec l'alun brulé, ou on les toucheroit avec la pierre infernale. *Voyez* ce que nous en avons dit ſur la fin de la Cure générale, & dans le livre des Plaies, *chap.* 2. Nous ne répéterons point les moyens de remédier aux ſymptômes qui peuvent ſurvenir, ni la méthode qu'on doit obſerver dans les panſemens, puiſque nous en avons parlé dans le Chapitre précédent de la Cure générale, qu'il eſt néceſſaire de conſulter.

Pendant l'uſage de tous ces remédes externes, il faut avoir égard à l'intérieur. C'eſt de-là même que dépend principalement la guériſon des

Ulcéres ; car ſi les humeurs qui s'y portent, ſont trop abondantes ou mal conditionnées, on aura de la peine à les guérir radicalement par les ſeuls topiques ; ou ſi l'on réuſſit enfin à les cicatriſer, les humeurs ayant perdu cette voie d'évacuation, ſe jetteront par une métaſtaſe critique, ſur quelque autre partie interne, ou externe, & y produiront une maladie encore plus fâcheuſe. Comme les tumeurs phlegmoneuſes ſont toujours accompagnées d'inflammation, il eſt néceſſaire de ſaigner le malade après l'opération, deux ou trois fois, & de lui preſcrire une diéte exacte, ne lui permettant d'abord que des bouillons & quelques ſoupes, & enſuite des viandes blanches & de facile digeſtion. Il uſera pour boiſſon ordinaire, d'une tiſane humectante & rafraîchiſſante, faite avec l'orge, le chiendent & la réglisſe, ou autre ſemblable. On le purgera tous les dix ou quinze jours avec l'infuſion d'une dragme de rhubarbe dans un verre d'eau de riviére, y faiſant fondre deux onces de manne, & mêlant dans la colature deux gros de ſel d'epſom, ou de ſeignette.

On peut diminuer ou augmenter la dose de ces remedes, ou les changer suivant l'âge, les forces & le tempérament de la personne. Enfin si le malade est maigre & exténué, il peut se mettre à l'usage du lait. Avec ces précautions on remédie à la plénitude des vaisseaux, on adoucit le suc nourricier, on rend les fibres de l'Ulcére molles, souples & capables d'obéir à l'effet des remédes externes, & l'on prévient les rechutes ou quelqu'autre maladie.

A l'égard des Ulcéres bénins qui reconnoissent d'autres causes que le phlegmon, la curation n'en est point différente. Il faut toujours les faire suppurer dans le commencement s'il est nécessaire, ensuite les déterger, les incarner, & les cicatriser ; ce qui s'accomplit par les remédes que nous avons prescrits dans ce Chapitre, & s'il y a quelque symptôme extraordinaire, on aura recours au Chapitre de la Cure générale.

CHAPITRE

CHAPITRE TROISIÉME.

Des Ulcéres malins.

ON donne le nom d'Ulcéres malins, à ceux dont les chairs ſont de mauvaiſe couleur, pâle, verdâtre, livide, noire, &c. dont le pus eſt jaune, verd, livide, ſanguinolent, ichoreux, viſqueux, fœtide, &c. dont les bords ſont durs, enflés, calleux, renverſés; qui ſont accompagnés d'hyperſarcoſes fongueuſes ou baveuſes, ou dans leſquels il s'engendre des vers, & qui malgré l'application des remédes les mieux indiqués, ne guériſſent que très-difficilement ou point du tout. Comme ce genre d'Ulcéres renferme pluſieurs eſpéces, nous allons parler de chacune en particulier.

ARTICLE PREMIER.

Des Ulcéres véroliques.

LEs Ulcéres véroliques ſont ceux qui doivent leur naiſſance à un virus vénérien, auſquels ce virus ſe joint comme une cauſe conſécutive qui les entretient & les fomente. De ce nombre ſont les Ulcéres de l'uréthre dans l'homme, ou du vagin dans la femme, en conſéquence d'une Gonorrhée virulente ; les Chancres qui viennent aux parties naturelles, & dans la bouche ; les bubons ulcérés, & les Ulcéres qui ſuccédent à un commerce impur, ou qui paroiſſent après la fréquentation qu'on a eue avec des perſonnes infectées de vérole.

Comme les Ulcéres de l'uréthre & du vagin qui dépendent de la Gonorrhée virulente, ſe trouvent joints avec cette maladie, & demandent les mêmes remédes, nous allons parler des deux enſemble.

§. I. *De la Gonorrhée virulente & des Ulcéres qui en dépendent.*

La Gonorrhée virulente ou maligne, eſt un écoulement d'humeurs viſqueuſes, blanchâtres, verdâtres, ou jaunâtres, qui ſe fait continuellement & involontairement par les parties naturelles de l'un ou de l'autre ſexe, qui eſt ordinairement accompagné d'inflammation, de difficulté d'uriner, d'ardeur & de cuiſſon en urinant, & qui doit ſa cauſe à un virus vénérien.

L'ardeur & la cuiſſon que l'on ſent en urinant, a fait donner auſſi à cette maladie le nom vulgaire de *Chaude-piſſe.*

La cauſe de cette eſpéce de Gonorrhée eſt donc la même que celle de la groſſe vérole, c'eſt-à-dire, un virus acide, corroſif, volatil & contagieux, qui s'engendre d'abord dans la femme, & qu'elle communique enſuite à l'homme par un commerce impur; de même que l'homme peut enſuite le communiquer à une femme ſaine, ſans s'en délivrer, malgré la pré-

vention de quelques débauchés.

On juge que le virus vénérien eſt acide, en ce qu'il rougit la teinture de violettes ; qu'il donne une couleur de cuivre au ſuc de tourneſol ; qu'il épaiſſit & coagule les humeurs, particuliérement la lymphe ; qu'il produit des nodus, des endurciſſemens dans les glandes, des chancres & des Ulcéres dont les bords ſont calleux ; effets qui ſont tous propres aux acides. Ajoutez que l'humeur ou la ſémence dont ce virus ſe forme, eſt douce, onctueuſe, blanche, viſqueuſe & aſſez analogue au lait, qui devient facilement acide par l'exaltation de ſon propre ſel.

La qualité corroſive de ce virus ſe fait connoître dans les douleurs que cauſe la Gonorrhée, dans les chancres, les Ulcéres, les poulains, les dartres, les gales, la carie des os, tous ſymptômes qui ne peuvent être produits que par une cauſe âcre, irritante, corroſive.

On conçoit aſſez que ce virus doit être volatil & contagieux, puiſque la ſemence eſt toute animée d'eſprits, & que quand elle vient à ſe corrom-

pre, ſes parties ſalines & ſulphureuſes ſe dévelopent, s'éxaltent & compoſent avec les eſprits auſquels elles ſe joignent, une exhalaiſon virulente ſi active & ſi ſubtile, qu'elle pénétre quelquefois les pores mêmes de la peau, & s'attache tant aux parties ſolides qu'aux liquides. C'eſt pourquoi la vérole ou ſes ſymptômes ſe communiquent aiſément d'une perſonne à l'autre, non-ſeulement par un commerce impur, mais auſſi en couchant avec un vérolé, ou dans des draps où il aura ſué, ou qui ſeront infectés du pus & de la ſanie de quelque ulcére vénérien ; en buvant dans un verre au bord duquel il ſera reſté une bave virulente ſortie de quelques chancres qu'on aura à la bouche, ou bien, en tétant ou donnant à téter, ou par quelqu'autre attouchement immédiat.

Le virus vénérien doit ſa naiſſance & ſa premiére origine à la corruption de différentes ſemences mêlées enſemble dans la matrice ou dans le vagin d'une femme publique, qui a eu commerce avec pluſieurs hommes ſans relâche. De-là cette conſéquence

manifeste que la Gonorrhée virulente est aussi ancienne que la débauche dont elle est le fruit. Rien n'est plus propre à se corrompre que les semences de plusieurs hommes confondues, agitées & échauffées dans les parties naturelles de la femme, par l'acte vénérien réitéré quantité de fois & de suite. Toutes ces semences tenant du tempérament de ceux qui les fourniſſent, sont hétérogénes les unes à l'égard des autres. Elles sont très échauffées, non-seulement par la chaleur ardente & les frotemens vifs & continuels des parties, mais aussi par le vin, les liqueurs spiritueuses, & les alimens chauds & âcres dont on a coutume d'user en ces occasions.

Le virus vérolique s'étant formé dans les parties naturelles de la femme, comme on vient de le dire, se communique ensuite à l'homme dans l'acte vénérien. Quand il est nouvellement engendré dans la femme, & qu'il n'a pas encore fait d'impression sur ses parties, si un homme la connoît en ce moment, il peut attirer ce virus & la délivrer du progrès qu'il

auroit fait en elle, pourvu qu'elle ait soin de se laver & de se bien nettoyer, pour entraîner ce qu'il en pourroit être resté : mais pour peu qu'il y séjourne, il s'attache aux lacunes du vagin & du meat urinaire ; il pénétre jusqu'aux glandes dont elles sont les conduits excréteurs. Alors cette femme infectée le communique ordinairement à tous ceux qui ont commerce avec elle, & les met pareillement en état d'en gâter d'autres, ensorte que la plupart de ceux qui sont attaqués aujourd'hui de maladies vénériennes, les ont contractées par communication.

Le sentiment le plus vraisemblable & le plus commun, sur la communication du virus qui cause la Gonorrhée virulente dans l'homme, est, qu'il s'insinue par l'urethre au tems du congrès. Cette voie paroît la plus libre, puisque c'est un tuyau ouvert qui conduit jusqu'aux vaisseaux excrétoires des glandes, où l'on trouve le siége de cette maladie, & qu'il est plus large & moins serré vers son extrémité qu'ailleurs. Le virus introduit dans ce canal, y pénétre plus ou moins

avant, selon qu'il est plus ou moins volatil, qu'il est attiré avec plus ou moins de force, & que celui qui le reçoit, a les passages plus ou moins ouverts. Ces circonstances établissent quatre différens siéges de cette maladie dans l'homme.

Le premier siége de la Gonorrhée virulente, & le plus ordinaire dans l'homme, sont les glandes de l'urethre, particuliérement celles qui sont situées à sa partie antérieure proche le gland. Toutes ces glandes ont des conduits excréteurs qui s'ouvrent obliquement dans ce canal de derriére en devant, & que quelques-uns appellent, *conduits aveugles*. D'autres nomment leurs orifices, *lacunes*, du même nom que ceux des glandes vaginales. Ces glandes de l'uréthre sont les premiéres qui se présentent au passage du virus. Cokburn médecin Anglois, dans son traité de la Gonorrhée, prétend même que c'est le seul siége de cette maladie. *Voyez* aussi la Thése soutenue aux Ecoles de Médecine, le 9. Mars 1730. par M. Guenault, sous la présidence de M. Martinenq, qui est du sentiment de Cokburn. Les

raisons qui favorisent cette opinion, sont, 1°. Qu'il ne paroît pas possible que le virus vénérien s'insinue jusqu'aux testicules, aux vésicules séminaires, aux prostates & aux glandes de couper, qui sont les endroits où la plupart des Médecins établissent le siége de cette Gonorrhée, il croit que toutes ces parties sont trop éloignées, & que quand la verge est en érection, les corps caverneux compriment & resserrent si fort l'uréthre, qu'aucune liqueur ne peut pénétrer jusque-là. 2°. On sçait que les injections astringentes, employées mal à propos dans le commencement de la Gonorrhée virulente, en arrêtent le cours. Or les injections ne peuvent parvenir jusqu'à ces glandes, puisque leurs tuyaux excrétoires s'ouvrent dans la portion de l'uréthre qui est dans le bassin même, & avant qu'elle entre dans la composition de la verge; d'autant plus que tous ces tuyaux sont munis à leur embouchure, d'une valvule qui s'oppose à l'entrée de quelque liqueur que ce soit, dans leur canal. 3°. Le gland ne s'endurcit & ne s'enfle pas si facilement

que le reſte de la verge dans ſon érection, & l'uréthre en cet endroit eſt plus large & plus ouvert que ſous les corps caverneux, ce qui permet une libre entrée au virus, qui attaque d'abord les glandes antérieures de ce canal. 4°. Le reſſerrement de la verge, qu'on éprouve dans cette maladie, la cuiſſon & l'ardeur d'urine, qui ſont ſi incommodes, ne ſe font ſentir que vers le gland, pendant qu'on ne ſent aucune douleur vers les véſicules ſéminaires, les proſtates & les glandes de couper. 5°. Si on preſſe avec la main la verge depuis le milieu juſqu'à ſon extrémité, on en fait ſortir facilement la matiére de la Gonorrhée; mais ſi l'on fait enſuite la même compreſſion depuis le pubis juſqu'au gland il n'en ſort rien, ce qui eſt une preuve que cet écoulement n'a ſa ſource que dans les glandes qui ſont ſituées à la partie antérieure de l'uréthre.

Pour répondre à toutes ces difficultés, il faut obſerver. 1°. Que quoique les véſicules ſéminaires, les proſtates & les glandes de couper ſoient plus éloignées que les glandes antérieures de l'uréthre, & quoique dans

l'érection de la verge, les corps caverneux gonflés compriment ce canal, il n'eſt pas impoſſible que le virus vénérien s'inſinue juſquà toutes ces parties, comme on va le prouver dans la ſuite par des obſervations. 2°. Il n'eſt pas néceſſaire que les injections aſtringentes parviennent juſqu'à ces glandes pour arrêter le cours de la Gonorrhée ; il ſuffit qu'elles baignent les embouchures de leurs conduits excréteurs, pour les empêcher par leur aſtriction de livrer paſſage à cette humeur. 3°. Le gland s'endurciſſant plus difficilement que le reſte de la verge dans l'érection, & l'uréthre étant plus large & plus ouvert en cet endroit, le virus y trouve une entrée libre, comme on en convient. Il peut à la vérité, attaquer les glandes extérieures de ce conduit, mais il peut auſſi paſſer outre. 4°. Le reſſerrement de la verge, la cuiſſon & l'ardeur d'urine, qu'on ne ſent que vers le gland, ne ſont pas des preuves que la Gonorrhée ne puiſſe avoir auſſi ſon ſiége dans les glandes de couper, dans les proſtates & dans les véſicules ſéminaires ; leurs conduits

excréteurs irrités & enflammés jusque dans l'uréthre, peuvent causer vers le gland les mêmes douleurs par consentement, c'est-à-dire, par la continuation de leurs fibres qui sont plus sensibles en cet endroit par la même raison que ceux qui ont la pierre, sentent une cuisson & une ardeur d'urine au bout du gland, quoique le siége de la maladie soit dans la vessie. De plus, quand les vésicules séminaires, les prostates, & les glandes de couper, sont enflammées dans cette maladie, on y sent aussi de la douleur. Enfin s'il ne sort rien de la verge à la seconde compression qu'on fait dans toute son étendue, après en avoir exprimé la matiére, en la pressant eulement depuis son milieu, c'est qu'on a fait d'abord sortir tout ce qui étoit contenu dans l'uréthre depuis les glandes de couper ; & comme l'humeur de la Gonorrhée coule lentement, il lui faut un certain tems pour parvenir à l'extrémité du gland.

Les observations qu'on a faites & qu'on va rapporter, acheveront de convaincre que le siége de la Gonorrhée est quelquefois séparément, ou

en même tems, non seulement dans les glandes de l'uréthre, mais aussi dans celles de couper, dans les prostates & dans les véficules féminaires. On a trouvé dans des cadavres une inflammation & même des Ulcéres dans toutes ces glandes, & l'on en a fait sortir, en les comprimant, une matiére toute semblable à celle qui coule par l'uréthre dans cette maladie.

La plus grande difficulté seroit à l'égard des glandes de couper. En effet, il n'est pas facile de concevoir que le virus puisse se porter jusqu'au corps de ces glandes, puisque leurs conduits, avant que de se terminer dans la cavité de l'uréthre, font environ un pouce de chemin, entre les petites cellules du tissu spongieux de ce canal, qui dans le tems du coït, regorgent de sang & d'esprits, & sont si gonflées, qu'elles doivent comprimer ces conduits, de sorte qu'il semble que le virus vénérien n'y sçauroit entrer, d'autant plus qu'il coule de ces mêmes conduits une autre liqueur dans un sens contraire.

On convient par ces raisons qui

cette espéce de Gonorrhée est rare; mais il n'est pas possible que le virus, qu'on doit supposer être une espéce de vapeur subtile, s'insinue par ces conduits jusqu'aux glandes de couper, soit pendant, soit après l'acte vénérien. Dans le premier cas toutes les parties génitales, particuliérement l'uréthre, sont dans des espéces de mouvemens spasmodiques qui consistent en contractions & en relâchemens alternatifs par le moien des muscles accélérateurs & dilatateurs. Pendant les contractions ou resserremens, ces parties n'admettent aucune liqueur, ni aucune vapeur de dehors : mais pendant leurs relâchemens ou leurs dilatations elles peuvent en recevoir. Dans le second cas, c'est-à-dire, après le congrès, le virus une fois admis dans l'uréthre, & porté sur les embouchures des conduits excrétoires des glandes de couper, peut s'insinuer d'autant plus facilement qu'immédiatement après l'éjaculation, ses conduits sont vuides, & leurs orifices sont béants. Ou si c'est quelque tems après, le virus peut infecter peu à peu la liqueur qui y

coule, & gagne insensiblement le corps des glandes. Puisqu'il est certain qu'il pénétre jusqu'aux prostates & aux vésicules séminaires, quelquefois jusqu'aux testicules, par les tuyaux qui y répondent, malgré le cours opposé des liqueurs qu'ils conduisent, il n'est pas plus impossible qu'il se communique aux glandes de couper.

Ceci est confirmé par les observations que feu M. Littre a faites dans le cadavre d'un homme, où les glandes de couper étoient seules affectées de virus vénérien. Ayant ouvert l'uréthre de ce cadavre par la partie supérieure d'un bout à l'autre, il remarqua, 1°. Que depuis le bout du gland, jusqu'aux embouchures des conduits des glandes de couper, la surface intérieure du canal de l'uréthre, étoit enduite d'une liqueur semblable à celle qu'il en avoit auparavant fait sortir en pressant le gland. 2°. Que dans la même étendue de ce canal, les parois y étoient plus dures & plus épaisses que dans le reste. 3°. Qu'à l'endroit des embouchures des conduits des glandes de couper,

il y avoit une rougeur large d'environ quatre lignes, qui s'étendoit plus du côté gauche que du côté droit. 4°. Que vers le milieu de la rougeur, il y avoit un Ulcére presque rond, d'une demi-ligne de diamétre, qui avoit rongé une grande partie des bords de l'embouchure du conduit gauche, & une petite portion de l'uréthre aux environs. 5°. Que ce conduit contenoit dans sa cavité une liqueur jaune tirant un peu sur le verd, & ses tuniques étoient de couleur rougeâtre, plus dures & plus épaisses que dans l'état naturel. 6°. Que le corps de la glande de ce conduit étoit extraordinairement dur, rouge & tuméfié, & la liqueur qu'on en exprimoit, étoit semblable à celle qu'on trouvoit dans la cavité du conduit. 7°. Qu'il y avoit moins d'altération, tant dans les parties liquides, que dans les solides de la glande droite, & de son conduit, apparemment parce qu'il s'y étoit porté moins de virus, ou qu'il n'avoit pas trouvé la même facilité à s'y insinuer, ni peut-être les mêmes dispositions. 8°. Que la liqueur virulente contenue dans le

corps des glandes, & dans leurs conduits, étoit plus épaiſſe, plus gluante, plus jaune, & tiroit plus ſur le verd, que celle qui étoit dans le canal de l'uréthre, parce qu'il y avoit plus d'inflammation dans ces glandes que dans l'urethre, & la liqueur virulente tombée dans ce canal, s'y mêloit avec les liqueurs naturelles qui couloient des proſtates & des autres glandes de ce conduit ; par conſéquent celles-ci devoient rendre celle-là plus fluide, & en même tems en affoiblir les couleurs jaune & verdâtre. Enfin depuis l'endroit où les conduits des glandes de couper ſe terminent dans la cavité de l'uréthre, juſqu'à la racine de ce canal, il n'y avoit aucune impreſſion de virus, preuve qu'il ne s'étendoit pas plus loin. *Voyez* les Mémoires de l'Académie des ſciences, ann. 1711. pag. 202.

Meſſieurs Martinenq & Cokburn, ne nient pas ces eſpéces de Gonorrhées ; ils conviennent que le virus peut ſe communiquer à toutes les parties de la génération, & même à la maſſe du ſang ; mais ils prétendent, contre le ſentiment de M. Littre, que

toutes ces Gonorrhées ſont conſécutives, c'eſt-à-dire, qu'elles ſont cauſées & précédées par celle des glandes de l'uréthre, qu'ils regardent ſeule comme primitive, n'étant cauſée ni précédée par aucune autre. Cependant puiſque le virus vénérien eſt capable de pénétrer juſqu'à la maſſe du ſang, quand il eſt aſſez volatil, & cauſer la vérole, comme il fait aſſez ſouvent, ſans s'arrêter ſur les conduits de toutes les glandes dont on a parlé, & ſans cauſer de Gonorrhée; il peut bien ſans doute s'inſinuer dans le congrès juſqu'au de-là des glandes de l'uréthre, & être attiré par les conduits excréteurs des glandes de couper, des proſtates & des véſicules ſéminaires, pour y cauſer des Gonorrhées primitives, qui à la vérité peuvent devenir conſécutives, en ſe produiſant réciproquement les unes les autres. On peut donc conclure par toutes les raiſons ci-deſſus alléguées, que le ſiége des Gonorrhées virulentes tant primitives que conſécutives, peut s'établir dans les glandes de l'uréthre, dans celles de couper, dans les proſtates & dans les véſicules ſéminaires.

A ces quatre siéges de la Gonorrhée virulente, on peut en ajouter un cinquiéme, sçavoir, les glandes de la couronne du gland. On a remarqué qu'il en sortoit une matiére parfaitement semblable à celle de la Gonorrhée virulente, & que cette maladie se guérissoit par les mêmes remédes. *Voyez* les Mémoires de l'Académie des Sciences, ann. 1729. dans l'histoire, pag. 12.

De cette diversité de siége qu'on a observé dans les cadavres d'hommes, atteints des quatre premiéres espéces de Gonorrhée, on doit établir deux espéces de Gonorrhée virulente, de *simples*, & de *composées* ou *compliquées*. Les simples n'affectent qu'un des siéges, ci-dessus rapportés, les composés en occupent plusieurs.

On reconnoît dans les femmes trois siéges de cette maladie, sçavoir les glandes du vagin, celles qui sont situées au périnée, & dont les conduits excrétoires s'ouvrent par deux orifices à l'entrée du vagin, en deçà de l'hymen, ou des caroncules myrtiformes, un de chaque côté, & enfin les prostates ou glandes du méat

urinaire dont les lacunes ou orifices excrétoires verſent la liqueur qu'elles fourniſſent dans la vulve à côté de l'uréthre. Le virus vénérien pénétre juſqu'à ces glandes par leurs tuyaux excrétoires, comme à celles des hommes de la maniére qu'il a été dit.

Ce virus introduit dans l'uréthre des hommes, y produit différens ſymptômes ſuivant ſa force & ſon acrimonie, & ſuivant la diſpoſition où ſe trouve celui qui le reçoit. S'il doit cauſer une Gonorrhée en s'attachant aux différens ſiéges dont on a parlé, premiérement deux, trois ou quatre jours, quelquefois huit, rarement plus tard, après un commerce impur, on ſent au bout du gland une grande démangeaiſon & un chatouillement vif, accompagné d'un peu de chaleur en conſéquence des légéres irritations que le virus commence à faire ſur les fibres de l'uréthre. Ces irritations cauſant de fréquentes contractions aux glandes de ce canal, & à leurs conduits excréteurs, en font exprimer une humeur claire & viſqueuſe, qui ſort en maniére de perle.

2°. Le lendemain, ou peu de jours

après le virus vénérien qui a pénétré dans les glandes de l'uréthre, ou dans celles de couper, ou dans les prostates, ou dans les véſicules ſéminaires, & qui s'eſt mêlé avec l'humeur qu'elles filtrent ou qu'elles contiennent, lui communique ſa virulence & ſon acrimonie. Cette humeur devenue âcre & virulente, fait des irritations plus conſidérables ſur les fibres de ces organes, en augmente le mouvement ſyſtaltique, y cauſe des contractions plus fortes & plus fréquentes, & en fait écouler en plus grande abondance la matiére de la Gonorrhée, juſqu'à la quantité d'une cuillerée ou deux, quelquefois davantage, dans l'eſpace de 24. heures; & comme cette matiére, qui n'eſt autre choſe que l'humeur des glandes ou des véſicules ſéminaires, ſouffre une chaleur & une agitation qui briſent ſes parties ſulphureuſes & viſqueuſes, & qui en changent la diſpoſition, elle ſort plus liquide, & de couleur verdâtre.

3°. Les fibres des réſervoirs de cette humeur étant irritées, compriment par leurs contractions, les vaiſſeaux ſanguins qui s'y diſtribuent, & s'op-

poſent à la circulation du ſang qu'ils contiennent. Ce liquide ralenti dans ſon cours, s'échauffe & cauſe une inflammation dans ces parties. Cette inflammation diſſipant ce qu'il y a de plus aqueux dans la matiére qui coule, & faiſant rapprocher ſes parties ſalines & ſulphureuſes, la rend dans la ſuite d'un verd tirant ſur le jaune.

4°. Si l'inflammation eſt plus conſidérable, & que le ſang qui s'accumule toujours, ſoit plus gêné; quelques-uns de ſes vaiſſeaux capillaires ſe creveront, & laiſſeront extravaſer ce liquide, qui ſe mêlera avec l'humeur de la Gonorrhée; & ſuivant que cette humeur en ſera plus ou moins chargée, elle paroîtra diſtinguée de filamens rouges, ou ſera tout à-fait ſanguinolente.

5°. Quand l'inflammation eſt encore plus grande, & que le virus vénérien eſt plus âcre & plus corroſif, il ſe fait ſouvent des excoriations ou des éroſions dans toutes les parties qui en ſont infectées, ou qui lui donnent paſſage; en conſéquence il s'y forme des Ulcéres chancreux, d'où il ſort un pus qui ſe mêlant avec la matiére

de la Gonorrhée, la rend cendrée & véritablement purulente. Ces changemens de couleur sont semblables à ceux qui arrivent aux crachats qu'on rend dans les inflammations de poitrine. Au commencement & dans une inflammation légére, ils sont clairs & pituiteux ; ensuite ils deviennent verdâtres, & enfin jaunâtres. Quand l'inflammation est considérable & qu'il se créve quelques vaisseaux sanguins, ils sont rayés de sang, ou tout-à-fait sanguinolens. Lorsqu'il se forme des Ulcéres dans les poumons, les crachats deviennent cendrés & purulens.

6°. Quelquefois l'uréthre est si resserré par l'inflammation & la douleur qu'il souffre, que les orifices des conduits excréteurs des glandes de ce canal, des prostates, & des véscules séminales en sont entiérement fermés, & ne laissent échaper dans sa cavité aucune portion de l'humeur qu'ils y conduisent. Alors la Gonorrhée cesse de couler. Cette Gonorrhée supprimée est appellée par quelques-uns, *Gonorrhée séche*, pareille suppression peut arriver par l'effet des

injections astringentes imprudemment employées. Quand la semence virulente cesse de couler des véscules séminales, & que ces réservoirs sont enflammés, cette semence s'échauffe, se gonfle, refuse l'entrée à celle qui vient des épididymes & des testicules, lui communique ses altérations ; & l'inflammation gagnant ces parties par les vaisseaux déférens qui en partent, & qui sont continus aux véscules séminales, les testicules & même le scrotum, s'enflent, durcissent & deviennent très-douloureux. C'est ce qu'on appelle vulgairement, *Chaude-pisse tombée dans les bourses.*

7°. L'uréthre ne peut être enflammé, que ses fibres nerveuses n'en soient plus tendues, & par conséquent plus susceptibles des impressions que la matière de la Gonorrhée & l'urine font en passant, & que ce canal en même tems ne soit resserré. Ajoutez que les corps caverneux entre lesquels il est situé, se trouvant aussi enflammés & gonflés, le compriment ; c'est pourquoi la démangeaison & le chatouillement qu'on sent d'abord vers le gland,

gland, se changent bientôt en cuisson douloureuse & en chaleur brulante, tant à cause de l'inflammation de la verge, que des irritations vives que font sur l'uréthre les parties salines de l'humeur virulente & de l'urine ; & comme ce conduit se trouve plus resserré, l'urine sort avec difficulté, ce qui fait que la dysurie accompagne la Gonorrhée. La douleur qu'on souffre, se fait principalement sentir à l'extrémité de l'uréthre, en commençant & finissant d'uriner ; & cela par deux raisons. 1°. Parce que le siége de cette maladie peut être dans les glandes antérieures de ce canal. 2°. Parce que les fibres sont plus sensibles là qu'ailleurs ; & comme il fait en cet endroit une espéce de poche ou de fosse naviculaire par sa dilatation, les premiéres & derniéres gouttes d'urine, qui est fort âcre & fort échauffée en ce cas, y sont long-tems retenues, & ont le tems d'y causer plus d'irritation.

8°. Quand l'uréthre se trouve ulcéré, & que toute la verge est enflammée, les douleurs sont si grandes & si vives, qu'elles se communiquent

jusqu'au sphyncter de la Vessie. Ce muscle annulaire se trouvant irrité & enflammé, ne laisse passer l'urine que difficilement, & en faisant de grands efforts ; encore se referre-t-il aussitôt, & ne la laisse sortir que goutte à goutte. C'est ainsi que la strangurie survient assez souvent à la Gonorrhée virulente.

9°. L'inflammation & l'irritation que souffrent les parties que le virus attaque, ne manquent pas de faire gonfler & contracter les muscles érecteurs & accélérateurs de la verge. Ces muscles en cet état de gonflement, compriment le principe des corps caverneux, & les veines qui en rapportent le sang, & empêchent ce liquide de continuer son chemin par cet endroit-là : mais les artères exemtes de cette compression, en fournissent toujours de nouveau. Le sang donc, contraint de rester & de s'accumuler dans les cellules des corps caverneux, étend, gonfle & fait durcir la verge, & cause par ce moyen des érections fréquentes & involontaires dans cette maladie. Et parce que la verge ne sçauroit s'étendre, se gonfler & se

durcir, que l'uréthre n'en ſoit allongé, & que ſon tiſſu ſpongieux ne ſe gonfle auſſi par la même méchanique, ſes glandes, celles de couper, & les proſtates ſe trouvent très-comprimées. Toutes ces parties ne peuvent ſouffrir ces extenſions, ces gonflemens, ces divulſions, ces compreſſions, qu'on n'y ſente beaucoup de douleur à cauſe de leur inflammation; par conſéquent les érections qu'on a dans la Gonorrhée virulente ne ſçauroient être que très-douloureuſes.

10°. L'uréthre enflammé ne pouvant, malgré l'érection, s'allonger autant que les corps caverneux, oblige la verge de ſe recourber en en-bas. Lorſque la Gonorrhée eſt accompagnée de ce ſymptôme, on l'appelle vulgairement, *Chaude-piſſe cordée*; parce que l'urethre en ce cas repréſente une corde par le froncement de ſes fibres. Mais ſi le ligament ſuſpenſoir qui attache la verge à la commiſſure des os pubis, eſt attaqué d'inflammation, la verge attirée par ce ligament ſe recourbera en enhaut. Au contraire ſi l'un des corps caverneux eſt enflammé, ſans que l'autre le ſoit, elle

ſera recourbée de ce côté-là.

11°. La femme attaquée d'une Gonorrhée virulente, éprouve à peu près les mêmes ſymptômes que l'homme. C'eſt-à-dire, qu'un chatouillement & une démangeaiſon incommode ſe fait d'abord ſentir dans le vagin & aux proſtates. A meſure que le virus devient plus âcre, ce chatouillement & cette démangeaiſon ſe changent en une cuiſſon douloureuſe & une chaleur brulante. Il ſurvient un écoulement de matiére blanche, verdâtre, jaunâtre, cendrée, &c. par le vagin, par les lacunes des proſtates, & des glandes de la vulve. Toutes ces parties irritées par l'humeur virulente, s'enflamment; l'inflammation ſe communique à l'uréthre, & cauſe une dyſurie, quelquefois une ſtrangurie. La membrane interne du vagin étant enflammée, s'enfle & ſe reſſerre; la malade ne peut ſouffrir les approches de l'homme qu'avec une extrême douleur; de même l'homme attaqué de cette maladie ne peut ſurmonter cet obſtacle ſans ſouffrir beaucoup.

12°. Enfin lorſque la Gonorrhée a

coulé abondamment pendant 15. ou 18. jours, les glandes s'étant presque entiérement déchargées du virus par cet écoulement ; ou l'humeur virulente ayant été adoucie, délayée, détrempée par l'usage des remédes convenables, l'écoulement diminue, la matiére devient blanche, ou d'un jaune si clair, qu'elle ne teint plus le linge. Alors la cuisson, l'inflammation, l'ardeur d'urine & tous les autres symptômes se calment insensiblement.

Diagnostic. On connoît assez facilement la Gonorrhée virulente & ses différens degrés dans les hommes, tant par la définition de cette maladie, que par les symptômes qui ont été rapportés. On ne pourroit tout au plus la confondre qu'avec les Gonorrhées bénignes : mais outre que celles-ci n'ont aucune malignité, elles cessent ordinairement en peu de tems ; au lieu que la Gonorrhée vénérienne donne bientôt des marques de sa virulence par la cuisson, l'ardeur d'urine, l'inflammation, la couleur verte, jaune, &c. de la matiére qui coule, & par les autres accidens qui

l'accompagnent. Ajoutez qu'elle dure au moins trois semaines ou un mois, malgré l'usage des remédes. Souvent même elle n'est entiérement guérie qu'au bout de deux ou trois mois, quelquefois davantage.

Les Gonorrhées virulentes des hommes ont quelques signes qui les distinguent les unes des autres, par rapport à leurs différens siéges. Dans celle des glandes de l'uréthre, l'écoulement n'est pas abondant, parce que ces glandes qui en fournissent la matiére, sont petites. On ne sent de douleur, de cuisson, & de chaleur que vers le bout du gland, c'est-à-dire, vers le siége de la maladie. Elle n'est accompagnée que de peu & de légers accidens; à cause que la liqueur virulente est en petite quantité; que le trajet qu'elle fait pour sortir, est fort court; qu'elle n'arrose que l'extrémité de la verge; & que par conséquent les autres parties sont à couvert de ses impressions.

La Gonorrhée des glandes de couper fournit aussi peu de matiére dans son écoulement, attendu que le volume de ces glandes n'est pas considé-

rable. On doit ſentir de la douleur vers le milieu du Perinée, où leurs conduits excréteurs ſe terminent dans l'uréthre. On en ſent auſſi aux environs de l'anus, où ces mêmes glandes ſont ſituées; on y remarque en y touchant une certaine tumeur externe, douloureuſe, peu étendue, qui n'eſt autre choſe que le corps de ces glandes tumefié & enflammé. Les accidens, qui accompagnent cette Gonorrhée, ne ſont guère plus fâcheux que ceux de la premiére eſpéce, par les mêmes raiſons.

La Gonorrhée des proſtates n'éxiſte guère ſans celle des véſicules ſéminaires, non plus que celle-ci ſans celle des proſtates, leurs conduits excréteurs près les uns des autres, rendent facile la communication de cette maladie, à ces deux organes qu'on préſume en être le ſiége par l'abondance de l'humeur qui coule, par une douleur profonde & étendue auprès de l'anus, quand on preſſe cet endroit, & par la multiplicité & la violence des ſymptômes qui ſont bien plus conſidérables que dans les autres eſpéces.

Enfin si la Gonorrhée est composée ou compliquée, on la connoît par la complication des signes & des symptômes qui appartiennent à chaque Gonorrhée en particulier.

A l'égard des femmes, le Diagnostic de la Gonorrhée virulente est bien plus difficile. On a de la peine à la distinguer des fleurs blanches auxquelles elle ressemble fort, particuliérement quand l'inflammation est diminuée. Les malades favorisent même cette erreur par leur ignorance ou leur dissimulation. Si l'on n'en peut tirer la vérité, il faut examiner leurs parties naturelles. On se ressouviendra qu'on a assigné trois siéges de leur Gonorrhée virulente, sçavoir les glandes prostates qui embrassent le méat urinaire; les glandes qui sont situées à la partie inférieure externe du vagin, & les glandes vaginales. Si en pressant les deux prémiéres espéces de glandes, on en fait sortir une liqueur blanche, verdâtre, ou jaunâtre qui arrose la partie supérieure ou l'inférieure de la vulve; il n'y a pas lieu de douter que la femme ne soit attaquée de cette maladie, & non de

fleurs blanches, dont l'écoulement ne se fait que par le vagin. Mais si siége de la Gonorrhée est seulement dans les glandes vaginales, & que la matiére ne sorte que de ce conduit, la chose est fort douteuse. A en croire Baglivi, on en peut faire la distinction dans les femmes réglées, en ce que les fleurs blanches cessent de couler quand les menstrues paroissent; au lieu que la Gonorrhée coule toujours pendant le cours même des menstrues. Cet Auteur prétend apparemment parler de la Gonorrhée dont le siége est dans les prostates & dans les glandes de la partie inférieure de la vulve: car lorsque la matiére vient de l'intérieur du vagin, il n'est pas possible qu'elle puisse se conserver pure & bien distinguée; elle se mêle si exactement avec le sang des menstrues, qu'on n'y peut rien connoître. Il faut donc avoir recours à d'autres signes. Voici ce qu'on peut conjecturer là-dessus.

Si une femme qui se porte bien d'ailleurs, est attaquée d'un écoulement de matiére blanchâtre, verdâtre ou jaunâtre, accompagné d'abord de cuisson, de chaleur, d'ardeur d'uri-

ne, de rougeur & d'inflammation aux parties; on a lieu de croire que c'eſt une Gonorrhée virulente. Les fleurs blanches ne cauſent point ces accidens dans le commencement; au contraire elles relâchent les parties & les rendent plus molles, plus pâles & plus inſenſibles. Ce n'eſt que dans la ſuite, quand l'humeur eſt devenue âcre, qu'elles irritent le vagin & la vulve, & qu'elles produiſent de la douleur & de l'inflammation, tandis que ces ſymptômes diminuent dans la Gonorrhée au bout de trois ſemaines. La femme qui a des fleurs blanches, eſt ordinairement pâle, jaunâtre, bouffie, cacochyme, & menacée de cachexie; ſes menſtrues ceſſent, ou viennent irréguliérement ou ſans couleur; ſon appetit ſe perd, ou eſt déréglé; ſes forces s'affoibliſſent; ſa reſpiration eſt difficile; ſon pouls eſt lent, pareſſeux, mol & enfoncé. La Gonorrhée virulente ne produit point tous ces accidens. Si l'on ſçait d'ailleurs que cette femme a eu commerce avec un homme attaqué de maladie vénérienne, le doute eſt entiérement levé. Lorſque l'écoulement

est accompagnée de chancre, on peut prononcer que c'est une Gonorrhée virulente.

Quand la femme a coutume, quelques jours avant & après ses ordinaires, d'avoir des fleurs blanches qui cessent le reste du mois, s'il lui survient quelque perte d'humeur âcre, blanchâtre, verdâtre, ou jaunâtre, avec douleur, cuisson, chaleur & ardeur d'urine, & qui continue de couler dans un tems qu'elle en devroit être exemte ; il y a bien de l'apparence qu'elle est atteinte d'une Gonorrhée virulente. Son aveu confirmeroit la chose ; mais si l'on ne peut tirer d'elle aucun éclaircissement, il faut agir avec prudence, tâcher de connoître sa conduite & les personnes qu'elle fréquente ; lui dire que de quelque cause que viennent ses fleurs blanches, on ne peut les guérir que par des antivénériens ; ou les lui ordonner sans lui en parler.

Sennert & Vercelloni rapportent comme un moyen le plus sûr pour découvrir si c'est une Gonorrhée virulente, l'introduction d'un pessaire trempé dans le vinaigre & le sel, dans

le suc de citron, ou dans quelque autre liqueur âcre; ou l'application de ces mêmes liqueurs sur les parties. Les douleurs qui en résultent, font faire à la femme des plaintes, des gémissemens, des grimaces & des contorsions qui manifestent la vérité: mais si au lieu d'une Gonorrhée virulente, elle étoit attaquée de fleurs blanches avec des excoriations & des Ulcéres, cette expérience ne seroit pas sure; la malade souffriroit les mêmes douleurs.

Si une jeune fille se trouve avoir un écoulement semblable à celui de la Gonorrhée virulente, avec les mêmes symptômes, on ne se trompera point de croire que c'est cette maladie, & qu'elle est causée par les approches d'un homme attaqué de mal vénérien. Il est très-rare qu'une fille ait des fleurs blanches avant l'âge de puberté: cependant l'on a vu de petites filles de quatre, six & huit ans, attaquées d'une Gonorrhée virulente, sans avoir été violées, c'est-à-dire, sans avoir souffert d'introduction, & sans que l'hymen eût été déchiré; mais elles avoient été tou-

mentées & violentées par les approches d'un homme gâté. L'écoulement paroiſſoit venir des lacunes, des proſtates, & des glandes de la partie inférieure de la vulve.

Prognoſtic. La Gonorrhée virulente des glandes de la courone du gland, celle des glandes de l'uréthre, ou des glandes de couper, n'étant pas accompagnées d'accidens ſi fâcheux que celle des proſtates & des véſicules ſéminaires, ſont moins dangereuſes, & moins difficiles à guérir. Plus une Gonorrhée eſt compliquée, plus elle eſt à craindre; elle peut cauſer la vérole, & réſiſter long-tems aux remédes. Cependant on guérit ordinairement quelque Gonorrhée que ce ſoit, en la traitant dès le commencement par une méthode convenable. Il eſt vrai qu'il y en a qui ſont très-opiniâtres, & qui durent des trois, quatre, cinq & ſix mois; ſoit à cauſe des accidens graves qui ſurviennent, ſoit parce que les malades n'obſervent pas le régime qui leur eſt preſcrit, & ne font pas ſans interruption les remédes qu'on leur ordonne; au lieu qu'en s'aſſujettiſſant à tout ce qui eſt

néceſſaire, ils doivent guérir en un mois ou ſix ſemaines.

Tant que la Gonorrhée flue, elle ne donne point la vérole ; l'écoulement de la matiére diminue peu à peu le virus, & l'empêche de refluer dans la maſſe du ſang : mais ſi elle ceſſe de couler, ſoit par une trop grande inflammation, ſoit par l'uſage imprudent des injections aſtringentes, ſoit enfin par quelques calloſités ſurvenues aux Ulcéres de l'uréthre, qui bouchent les orifices des conduits excréteurs, elle ne manque pas d'être ſuivie de la vérole, à moins qu'on ne rappelle au plutôt le cours de la matiére. Un autre accident oppoſé à celui-ci, c'eſt que ſi les Ulcéres de l'uréthre rongent les orifices des conduits excrétoires des proſtates & des véſicules ſéminales, de maniére qu'ils ne puiſſent plus ſe refermer, & qu'ils ſoient toujours béants, après la guériſon de la Gonorrhée, il reſte un flux involontaire de matiére blanche ou de ſemence.

Les femmes ne gagnent pas ſi facilement la Gonorrhée que les hommes. 1°. Le virus leur étant commu-

niqué avec la semence virile, il s'y trouve si embarrassé, qu'il ne peut pas faire toutes les impressions dont il est capable. 2°. L'humidité visqueuse qui coule continuellement des lacunes du vagin, émousse son acrimonie. 3°. Les menstrues l'adoucissent, détruisent en partie sa malignité & l'entraînent dehors. Aussi les femmes supportent-elles mieux la Gonorrhée que les hommes; elles en sont moins incommodées.

La Gonorrhée virulente est plus fâcheuse dans les sujets pituiteux & mélancoliques, dans ceux qui sont foibles, cacochymes, valétudinaires ou avancés en âge, que dans les personnes jeunes, saines & d'une forte constitution. Les vieillards attaqués de cette maladie sont plus en danger en Automne & en Hyver, qu'au Printems & en Eté, dans les pays froids & humides, que dans les climats chauds.

Quand la Gonorrhée vient à se supprimer, il se fait quelquefois une metastase, ou transport de la matiére sur les poumons, qui produit une phthisie très dangereuse; ou sur les yeux, qui cause une ophthalmie très considéra-

ble, dans laquelle la conjonctive devient extrêmement enflée, dure & comme charnue. Elle commence par un écoulement de matiére blanchâtre, tirant sur le jaune, qui teint le linge comme l'humeur de la Gonorrhée virulente.

Cure. La Gonorrhée virulente des glandes de l'uréthre n'est ni difficile, ni longue à guérir. Il suffit de saigner le malade une fois ou deux du bras, dans le commencement, pour calmer ou prévenir l'inflammation de la partie affectée. En même tems on prescrit une tisane rafraîchissante & adoucissante, faite avec les racines de Nénuphar, de chiendent & de fraisier, de chacune une once, qu'on fait bouillir dans deux pintes & chopine d'eau, réduites à deux pintes, ajoutant sur la fin, de la racine de guimauve & de la réglisse, de chacune trois dragmes. Ensuite on passe la tisane & on y mêle une dragme de nitre purifié. Cette tisane doit servir de boisson ordinaire. Il en faut boire deux pintes pour le moins par jour; plus on en boit, plus elle fait d'effet, pourvu que l'estomac la puisse sup-

porter. On joint à l'usage de cette tisane, soir & matin, une émulsion faite de la maniére suivante.

℞ *Semences mondées de melon & de concombre, & semence de pavot blanc, de chacune deux dragmes. Pilez-les bien dans un mortier de marbre, versant dessus peu à peu, une livre de décoction de fleurs ou de racine de Nénuphar. Passez l'émulsion, mêlez-y une once & demie de syrop de Nymphea, & un scrupule de nitre purifié. Partagez-la en deux prises, une pour le matin à jeun, l'autre pour le soir en se couchant.*

Il est bon en Eté de préparer cette émulsion sur le champ, crainte que la chaleur ne la fasse tourner. On peut aussi la faire avec les semences de concombre, de pavot blanc, d'agnus castus & de chanvre, de chacune une dragme, & y mêler le syrop de nymphéa ou de violettes, & le nitre comme ci-dessus. Dés le commencement de la Gonorrhée, on fera dans l'uréthre trois ou quatre fois tous les jours, des injections simplement

adouciſſantes, ſe gardant bien d'en employer d'aſtringentes, qui ne manqueroient pas d'arrêter l'écoulement & de cauſer la vérole. Ces injections adouciſſantes ſeront faites avec une décoction de fleurs de mauves & de guimauves, ou de fleurs de bouillon blanc, ou de racine de guimauve, à laquelle on peut ajouter moitié lait. On fera trois injections chaque fois. On donnera tous les jours un lavement émollient & laxatif, fait avec une décoction d'herbes émollientes, & deux onces de miel nénuphar, ou une once de caſſe mondée. On continuera tous ces remédes pendant dix ou douze jours, ou juſqu'à ce que l'inflammation & l'ardeur d'urine ſoient entierement diſſipées, & que la matiere qui coule ſoit blanche, ou d'un jaune clair & en petite quantité.

Mais il eſt abſolument néceſſaire que le malade obſerve pendant toute la cure, un régime exact, adouciſſant, & humectant; qu'il ſe prive entiérement de vin, & de liqueurs ſpiritueuſes; de ragouts ſalés, poivrés ou de haut goût; de viandes noires, ſalées, ou fumées; de ſalade, de fromage,

de patisserie, de fruits & de confitures, qu'il se nourrisse de bouillons, de potages avec la laîtue, si l'on veut & le concombre ; d'œufs frais, de volatile & de viandes de jeunes animaux bouillis ou rotis ; qu'il ne monte point à cheval, qu'il s'abstienne de tous les exercices fatiguans, & surtout qu'il évite les femmes ; enfin qu'il se tienne tranquille & retenu dans ses passions. Par cette méthode, tous les symptômes se calment si promptement, qu'on doute quelquefois si l'on a été attaqué d'une Gonorrhée virulente.

Il ne faut pourtant pas s'én tenir là.

Pour guerir radicalement cette maladie, & en prévenir toutes les suites, il est nécessaire de purger le malade plusieurs fois, afin de détourner les humeurs par la voie naturelle des selles, & de les empêcher de se porter habituellement vers les glandes de l'uréthre. On ordonnera en même tems des spécifiques capables de détruire si bien le virus qui pourroit être resté, qu'il ne puisse faire aucune impression sur le sang, ni sur les parties solides. Le mercure & ses prépara-

tions sont les principales sources où l'on puisera ces remédes spécifiques. Les purgatifs seront doux, crainte de renouveller l'inflammation & l'ardeur d'urine. Par exemple.

℞ *Demi-once de casse mondée, un scrupule, ou demi dragme de baume du Perou, ou de Capaü, ou de Canada; douze, quinze, ou dix-huit grains d'Aquila alba, suivant l'âge, les forces & le tempérament facile ou difficile à émouvoir. Mêlez le tout pour le faire prendre en deux ou trois bols dans du pain à chanter le matin à jeun, & deux heures après donnez un bouillon.*

Si l'on aime mieux se purger en potion.

℞ *La moëlle d'un quarteron de casse en bâton, & deux onces de manne. Faites-les bouillir deux ou trois bouillons dans huit onces de petit lait. Passez la médecine, & y mêlez deux dragmes de sel d'Epsom ou de sel de seignette.*

Après cette purgation, on fera prendre tous les matins à jeun, six ou huit grains de panacée mercurielle en poudre, incorporée dans un peu de

conserve de roses rouges, pour en faire un bol, qu'on enveloppera de pain à chanter, crainte que la panacée ne s'attache aux dents, & ne les noircisse, ou ne les gâte. Au bout de huit jours de l'usage de la panacée, on purgera le malade. Si la panacée portoit à la bouche & excitoit la salivation, on le purgeroit aussitôt pour détourner les humeurs par les selles, La médecine doit être un peu plus forte que les précédentes, afin qu'elle puisse réprimer le flux de bouche. Par exemple.

℞ *Poudre cornachine, trente ou trente-six grains ; Aquila alba, quinze ou dix-huit grains ; conserve de roses rouges, suffisante quantité pour en faire un bol ou des pilules. Ou donnez une dose de pilules mercurielles, ou quelqu'autre purgatif convenable.*

On réitérera ensuite la panacée comme ci-devant, & à la fin la purgation ; ce qu'on répétera alternativement pendant trois semaines ou un mois, ou jusqu'à ce qu'il ne reste aucune cuisson en urinant, & que

l'écoulement soit arrêté, ou du moins qu'il ne paroisse qu'une perle de matiére blanche au bout du gland; auquel cas pour faire cesser entiérement le flux, & rafermir les tuyaux excréteurs des glandes qui peuvent être relâchés, on peut faire dans l'uréthre quelques injections astringentes. Par exemple.

℞ *Eaux distillées de Plantain, trois onces; de Roses, deux onces; Pierre médicamenteuse de Crollius en poudre subtile, demi-dragme: mêlez & en faites deux ou trois injections tiédes, trois ou quatre fois le jour.*

En même tems on prescrira une opiâte antivénérienne & astringente, telle que celle-ci.

℞ *Succin blanc préparé, Corail rouge préparé, Terre sigillée, de chacun un gros. Mastic, cinnabre artificiel, de chacun demi gros; Syrop de Karabé, suffisante quantité pour incorporer le tout, & en faire une opiâte, dont la dose sera de demi-gros soir & matin, loin des repas.*

Pendant l'uſage de la panacée, le malade évitera avec grand ſoin le froid, l'humidité & le vent, de peur que la tranſpiration que les remédes mercuriels excitent & augmentent, ne ſoit ſupprimée; ce qui ne manqueroit pas de cauſer quelque catarrhe ou fluxion, ou de provoquer le flux de bouche. C'eſt pourquoi, pour peu qu'il faſſe froid, il doit ſe tenir dans une chambre chaude, & ne point s'expoſer au vent coulis.

Il y a des gens qui ont l'eſtomac ſi foible & ſi délicat, qu'ils ne peuvent ſupporter les émulſions. En ce cas on ne leur preſcrira que la tiſane rafraîchiſſante & adouciſſante; & ſi cette tiſane les incommodoit auſſi, on ſe contenteroit de leur faire boire de l'eau de riviere, ou de fontaine tiéde, bien pure, dans deux pintes de laquelle on mêleroit une dragme de nitre purifié, ou de cryſtal minéral, avec un peu de régliſſe s'ils en aimoient le goût.

La Gonorrhée virulente des glandes vaginales dans les femmes, doit ſe traiter de la même maniére que celle des glandes de l'uréthre dans les hommes.

La guérison de la Gonorrhée des glandes de couper s'obtient aussi par les mêmes remédes : mais comme elle est ordinairement accompagnée d'une douleur au périnée, d'une tumeur douloureuse & d'une inflammation auprès de l'anus où ces glandes sont placées, il faut joindre aux remédes prescrits, des cataplâmes adoucissans, ou des fomentations émollientes, & même le demi-bain. Ces topiques doivent être appliqués sur les parties malades. Ils peuvent d'autant plus facilement produire leur effet, que ces glandes sont situées sous la peau. On remplit par ce moyen les principales indications qu'on a d'amollir, de relâcher, & de rafraîchir ces parties qui sont dures, tendues & enflammées. On appliquera donc sur le perinée un cataplâme de lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs & de safran, à quatre onces duquel on ajoutera demi-once d'onguent populeum, ou de baume tranquille. On le renouvellera deux fois par jour. ou

℞

℞ *Feuilles de mauves, de guimauves, de bettes ou poirée, & de morelle, de chacune deux poignées ; des figues grasses, des farines de lin & de fœnugrec, de chacune demi-once ; des fleurs de camomille, de mélilot, de bouillon blanc, de sureau, & de nymphéa, de chacune une poignée.*

Faites bouillir le tout selon l'art dans suffisante quantité d'eau. Pilez le marc, & en tirez la pulpe par un tamis de crin, pour un cataplâsme que vous appliquerez chaud. Ou

℞ *Racines de guimauve & de nénuphar coupées par petits morceaux, & de l'oignon de lis blanc, de chacun quatre onces. Faites-les bouillir dans de l'eau jusqu'à ce qu'ils soient ramollis. Pilez les dans un mortier de marbre, & en tirez la pulpe par le tamis.*

On peut se servir pour fomentations de la décoction de l'un de ces cataplasmes, dans laquelle on trempera un morceau de molleton qu'on appliquera chaud sur le périnée trois

ou quatre fois par jour. Enfin le demi-bain peut être d'un grand secours dans la cure de cette maladie ; puisqu'il peut porter son action jusqu'aux glandes affectées : mais il faut qu'il ne soit que tiéde. S'il étoit trop chaud, il augmenteroit encore la chaleur de ces parties.

La Gonorrhée virulente des prostates & des véficules séminales, demande les mêmes remédes que ceux qu'on vient de prescrire pour les deux précédentes Gonorrhées. Mais comme elle est souvent accompagnée d'accidens graves & fâcheux, elle exige plus d'attention, plus de tems, & plus de patience. Si l'inflammation de l'uréthre, ou de toute la verge est donc considérable ; si la dysurie ou la strangurie tourmentent beaucoup le malade ; si la chaudepisse est cordée, ou tombée dans les bourses ; si l'on sent une grande chaleur avec une tumeur douloureuse au périnée ; si la matiére qui coule par la verge est sanguinolente, ou que l'on rende le sang tout pur ; enfin si l'écoulement est supprimé par une inflammation excessive ; dans tous ces cas, il faut

saigner du bras plusieurs fois, promptement & copieusement, comme dans toutes les maladies inflammatoires, autant que les forces du malade le permettront, & que l'urgence des symptômes l'exigera, sans craindre que les saignées causent la vérole en attirant le virus dans la masse du sang, comme quelques-uns se l'imaginent; car outre qu'il faut remédier sans délai aux symptômes les plus pressans, & qu'il n'y a point de plus prompt secours que celui que procure la saignée, cette évacuation facilitera plutôt l'issue du virus, qu'elle ne l'attirera dans le sang.

Il est vrai que la saignée du bras en cette occasion est révulsive. Elle détermine le sang à se porter plutôt du côté de l'artére axillaire, que de l'aorte inférieure. Elle fait qu'il en coule moins dans les artéres spermatiques, & hypogastriques : mais ce n'est que pendant que la veine est ouverte. Quand elle est fermée, il se distribue également partout; cependant toute la masse étant diminuée de la quantité qu'il est sorti par la saignée, les vaisseaux se trouvent moins

pleins ; par conſéquent, ceux qui ſe diſtribuent aux parties de la génération, en ſont moins engorgés ; d'où il ſuit que les fibres de ces parties ſe relâchent, que les veines ne ſont pas ſi comprimées, que la circulation en eſt plus facile, & que l'inflammation diminue : mais il ne s'enſuit pas de-là que le virus vénérien ſoit attiré dans la maſſe du ſang par la ſaignée. Il ne pourroit tout au plus y être entraîné que par les veines ſanguines & les veines lymphatiques ; ce ſont les ſeules voies par leſquelles les humeurs ſont rendues à toute la maſſe dans la veine cave tant ſupérieure qu'inférieure. Or, afin que le virus y pût être conduit, il faudroit qu'il fût dans les vaiſſeaux mêmes & dans la voie de la circulation ; ce qu'on ne peut préſumer à l'égard de cette maladie : il ne s'eſt inſinué que dans l'intérieur des proſtates ou des véſicules ſéminales, où il s'eſt mêlé avec l'humeur qu'elles contiennent. S'il pénétroit juſque dans les vaiſſeaux, il cauſeroit ordinairement la vérole ; & même la Gonorrhée la plus légere ſeroit plus capable de la produire qu'une Gonor-

rhée inflammatoire ; puiſque celle-là preſque éxempte de toute inflammation ne s'oppoſeroit point à la circulation des humeurs, elle laiſſeroit les veines ſanguines & lymphatiques libres & en état de conduire le virus à la maſſe du ſang ; ce qui eſt contre l'expérience. Au contraire quand il n'y a point d'inflammation, ſoit que la Gonorrhée d'elle-même n'en ait point excité, ſoit que la ſaignée l'ait calmée & ait relâché toutes les parties enflammées, les conduits excrétoires des proſtates & des véſicules ſéminales ſe trouvant libres & ouverts, offrent au virus & à la matiére de la Gonorrhée une iſſue bien plus facile que la route des veines ſanguines & lymphatiques. Auſſi remarque-t'on qu'après que l'inflammation eſt ceſſée, la Gonorrhée auparavant ſupprimée recommence à couler. On ſçait que tant qu'elle coule librement, elle ne cauſe point la vérole ; que par conſéquent le virus prend plutôt la voie des conduits excréteurs & de l'uréthre, que celle des veines ſanguines & lymphatiques ; d'où l'on doit conclure que la ſaignée diminuant

l'inflammation, & rétabliſſant l'écoulement de la Gonorrhée, prévient plutôt la vérole qu'elle ne la cauſe.

Mais il y a une autre choſe à conſidérer : c'eſt que ſi les ſaignées du bras ne produiſent pas l'effet qu'on eſpére, & que les parties de la génération ſoient menacées de mortification ou de gangréne, il faut avoir recours à la ſaignée de la veine honteuſe; elle tire immédiatement des corps caverneux & du tiſſu ſpongieux de l'uréthre, le ſang qui y ſéjourne & qui les gonfle, par conſéquent elle appaiſe plus promptement l'inflammation & tous les ſymptômes qui en dépendent.

A cette évacuation on ne manquera pas de joindre l'uſage des injections anodynes dont on a parlé ci-deſſus, ou les ſuivantes.

℞ *Eau diſtillée de morelle, huit onces; diſſolvez-y une dragme de gomme adraganth pour en faire une injection mucilagineuſe, que vous injecterez tiéde à pluſieurs repriſes.* Ou

℞ *Du petit laid bien doux, huit onces; Trochiſques blancs de Rhaſes, demi-*

dragme. Mêlez-les pour servir en injection. Ou.

℞ *Fleurs de guimauve, de sureau & de bouillon blanc, de chacune deux pincées; racine de guimauve, demi-once; semences de coing & de psyllium, de chacune une dragme. Faites bouillir le tout dans 24. onces d'eau commune réduite à 16. Servez-vous de la collature en injection.*

Enfin les cataplasmes adouciſſans & émolliens ſeront employés comme dans la Gonorrhée des glandes de couper, auſſi-bien que le demi-bain qui doit être plus froid que chaud pour relâcher & rafraîchir davantage; & l'on ne permettra pour tout aliment que de légers bouillons, ou quelques crêmes de ris, d'orge, ou de gruau. Si l'écoulement de la Gonorrhée ne ſe rétablit pas, on fera prendre une potion faite avec une once de ſuc ou de ſyrop de limons & deux onces d'huile d'amandes douces, ou de ſemences froides, bien battus enſemble. On réitérera cette potion deux, trois & quatre fois dans la journée, pendant pluſieurs jours. Quand

tous les ſymptômes ſeront calmés, que le malade n'aura plus d'ardeur d'urine, & ne ſentira aucune cuiſſon dans l'uréthre, on paſſera aux purgatifs & à la panacée alternativement employés, comme il a été dit.

Si pendant ce tems-là il ſurvenoit encore une inflammation aux parties génitales, & que l'écoulement de la Gonorrhée s'arrêtât, comme il n'arrive que trop ſouvent par la faute du malade, qui ne s'aſſujettit pas à un régime convenable, ou qui fait même des débauches de vin, de liqueurs, de femmes, ou des exercices immodérés; pour lors il faudroit abandonner l'uſage des remédes tant mercuriels que purgatifs, & revenir aux ſaignées & aux autres ſecours qui ont été propoſés dans l'inflammation juſqu'à ce que tous ces accidens fuſſent calmés, & que l'écoulement fût libre. On n'oublieroit pas non plus, pendant que l'inflammation dureroit, de tempérer la chaleur de l'urine, & d'adoucir ſon acrimonie par le moyen des émulſions & d'une boiſſon abondante de tiſane rafraîchiſſante, faite d'une infuſion ou lé-

gére décoction de racine d'Althéa, de semence de lin, de fleurs de mauves, ou autres semblables, à laquelle on ajouteroit quelques grains de nitre; & l'on entretiendroit le ventre libre par de fréquens lavemens de décoction de racines ou de feuilles & fleurs d'Althéa, de semence de lin, de pulpe de casse & de sel de prunelle ou de nitre. On peut encore, après les saignées, ajouter fort utilement aux émulsions, le syrop de diacode, ou les gouttes anodynes, pour calmer les douleurs & relâcher l'uréthre.

Lorsque par l'usage de tous ces remédes, l'inflammation & tous les symptômes qu'elle avoit causés, sont dissipés, que la matiére de la Gonorrhée est devenue blanche, & que l'écoulement est diminué, on doit penser à déterger, dessécher & cicatriser les Ulcéres qui peuvent se trouver dans le canal de l'uréthre. Pour cet effet on prescrira un demi-scrupule de baume de Copaü, ou du Pérou, ou du Canada, incorporé dans deux dragmes de casse mondée, ou dans du sucre candi en poudre; on pourroit le prendre dans une cuilliere, avec du

syrop de Capillaires soir & matin, plusieurs jours de suite. Si malgré cela l'écoulement ne cessoit point, & que la matiére ne fût point virulente, on en viendroit aux injections déterſives, faites avec une décoction d'herbes vulnéraires & le miel roſat, ou avec l'eau de plantain & la pierre de Crollius. Les eaux de Balaruc, ou le collyre de Lanfranc adouci avec ſix fois autant d'eau de plantain, & de pécules de roſes, peuvent produire le même effet.

Enfin pour rétablir le malade, après l'avoir purgé, on le mettroit à l'uſage du lait d'ânesſes, ou de celui de vache, coupé avec moitié eau de ris & un peu de ſucre candi. Pour empêcher le lait de s'aigrir, & raffermir en même-temps les conduits qui ont éprouvé l'impreſſion du virus, & qui ſe ſont relâchés, on ordonneroit une opiate abſorbante & aſtringente, faite de la maniere ſuivante.

℞ *Corne de cerf philoſophiquement préparé, Corail rouge préparé, ſuccin blanc, préparé, de chacun une dragme; ſafran de mars aſtringent,*

bol d'Arménie, de chacun demi-dragme ; Laudanum, quatre grains ; syrop de roses rouges, suffisante quantité ; on peut mettre le syrop de karabé & retrancher le Laudanum.

On en fait une opiate, dont la dose est une demi-dragme matin & soir. L'opiate antivénérienne & astringente, prescrite ci-devant remplit aussi les mêmes indications.

La méthode qu'on vient de donner pour la guérison de la Gonorrhée virulente, est efficace & sûre. Pourvu que le malade observe exactement ce qui lui est prescrit, on vient à bout de le guérir en six semaines, quelquefois plutôt, rarement plus tard. La Gonorrhée virulente des femmes se guérit aussi de la même maniere.

Cependant on voit dans la plûpart des Auteurs de médecine, & l'on observe dans la pratique de plusieurs Chirurgiens, que chacun a sa méthode particuliere. Charles Musitan, Médecin de Naples, dans son Traité de la maladie vénérienne, *Liv. 3. Chap. 2.* se vantoit d'avoir trouvé un spécifique que l'on ne pouvoit trop esti-

mer, par le moyen duquel il guériſſoit en trois jours la Gonorrhée virulente. Il diſoit que ce remede, qu'il communiquoit ſans envie, ne lui avoit jamais manqué. Ce ſecret conſiſtoit en une injection faite avec demi-ſeptier d'eau de plantain, & deux dragmes de mercure doux, réduit en poudre impalpable. On les mêloit dans une bouteille qu'on agitoit fortement. Il ajoute qu'au-lieu de mercure doux, on pouvait diſſoudre dans cette eau, une dragme de ſel de ſaturne. On injectoit de cette liqueur dans l'uréthre trois fois par jour, avec une ſeringue d'ivoire, & l'on faiſoit trois injections chaque fois, en preſſant le gland entre les doigts pour empêcher la liqueur de ſortir trop tôt.

Il ne vouloit pas qu'on attendît, pour ſe ſervir de cette injection, que la Gonorrée eût coulé un certain temps, il falloit s'en ſervir, dès qu'elle paroiſſoit, & même dès qu'on avoit le moindre ſujet de craindre cette maladie. Il vantoit encore beaucoup ſon eau vénérienne, qu'il préparoit avec une demi once de vert de gris, & une pinte d'eau de fontaine. On les mê-

loit bien, on laiſſoit le mêlange juſqu'à ce que l'eau fût teinte ; on verſoit la liqueur par inclination ; on y diſſolvoit deux ou trois grains de mercure doux, & on la filtroit par le papier gris pour s'en ſervir en injection.

Cette méthode de guérir la Gonorrhée virulente, n'eſt pas moins dangereuſe, qu'elle eſt prompte & facile. L'expérience n'a que trop ſouvent fait connoître que toutes les injections vitrioliques, aſtringentes, ou chargées de ſels acides fixes, telles que celle de Muſitan, ou qui ſont faites avec la pierre medicamenteuſe, le colcothar, ou les poudres ſtyptiques & alumineuſes capables d'arrêter promptement le cours de la matiere, ne manquent pas de cauſer des accidens fâcheux, même la vérole univerſelle, quand on les emploie au commencement de la maladie, ou avant que le virus ait été éteint par les remédes convenables. En effet cette matiére qui coule librement ou qui commence à couler des organes où ſe trouvent le ſiége de la Gonorrhée, venant à être ſupprimée tout d'un

coup, s'y accumule, s'y échauffe s'y exalte & infecte toute celle qui s'y rend, le virus augmentant ainſi en force & en qualité, porte ſes impreſſions ſur toutes les parties de la génération, reflue même juſqu'aux teſticules par les vaiſſeaux déférens, excite dans tous ces organes une inflammation conſidérable, ou augmente la phlogoſe naiſſante, particuliérement dans l'uréthre & au col de la veſſie, ce qu'il fait d'autant plus facilement, que les vaiſſeaux ſanguins de ce conduit, reſſerrés & étranglés par les irritations & les criſpations que les parties ſalines & ſtyptiques de l'injection cauſent ſur ſes fibres, forment un obſtacle à la circulation du ſang; d'où naiſſent le gonflement des corps caverneux & du tiſſu ſpongieux de l'urétrhe, les Ulcéres de ce canal la dyſurie, la ſtrangurie, & tous les ſymptômes qui ſurviennent à une violente Gonorrhée. Si le virus eſt fort actif & fort ſubtil, & qu'il ne trouve plus ſon iſſue par l'uréthre, il pénétre les vaiſſeaux ſanguins & lymphatiques, ſe mêle dans toute la maſſe des humeurs, & produit une

vérole générale, qui se manifeste bientôt par des maux de tête, des douleurs nocturnes dans tous les membres, des exostoses, des pustules, des bubons, ou des Ulcéres vénériens; à moins que le levain ne se fixe pendant un certain tems dans quelque partie organique, pour se réveiller ensuite à l'occasion d'une autre maladie ou de quelque débauche. Mais si ce virus est lent, tardif, grossier, ou s'il n'occupe que les glandes de l'uréthre, & qu'il n'ait pas eu le tems de se développer & de s'exalter, il se fixe & se concentre dans ces glandes, il les endurcit & y reste assoupi quelquefois un nombre considérable d'années, sans causer aucun symptôme fâcheux, jusqu'à ce qu'échauffé & animé par quelque cause interne ou externe, il se mette en action & produise des accidens particuliers qu'on n'attribue presque jamais à leur véritable cause.

Il y a des Médecins & des Chirurgiens, qui pour guérir la Gonorrhée virulente, emploient de violens purgatifs, qu'on appelle *mocliques*, tels que sont la scamonée, le turbith, le

jalap, leurs réſines, les trochiſques Alhaudal, ou certains précipités mercuriels qui purgent par haut & par bas, comme le turbith minéral, l'arcane corallin, le précipité verd. Ils mettent auſſi en uſage les pilules mercurielles dont on trouve différentes recettes dans les pharmacopées, ou que chacun prépare à ſa fantaiſie Muſitan eſtime ſi fort les ſuivantes, qu'il n'y a point ſelon lui de Gonorrhée, ſi maligne & ſi invétérée qu'elle ſoit, qu'elles ne guériſſent, & qu'on peut avec raiſon les appeller ſpécifiques contre ce mal.

℞ *Mercure doux, ſix dragmes ; ſuc de réglisſe épaiſſi, cinq dragmes ; gomme de gayac naturelle, quatre dragmes ; antimoine diaphorétique, tête morte de vitriol, de chacun deux dragmes & demie, maſtic préparé, deux dragmes ; térébenthine de Cypre, ſuffiſante quantité pour incorporer le tout & en faire une maſſe, dont on formera de petites pilules, qu'on donnera au nombre de quatre ou cinq pour chaque priſe pendant pluſieurs jours ; c'eſt-à-dire, une dragme.*

Cet Auteur avoit tenu ces pilules secrettes ; mais un motif de charité l'engagea à les divulguer pour l'utilité du Prochain. Il se servoit encore d'autres pilules qu'il prétendoit aussi efficaces que le précédentes, quoique moins composées.

℞ *Gomme naturelle de gayac, trois dragmes ; antimoine diaphorétique, deux dragmes ; mercure doux, une dragme & demie ; cinnabre naturel ou d'antimoine, demi-dragme ; baume du Pérou, liquide, suffisante quantité. Formez-en des pilules que vous envelopperez de feuilles d'or, & dont la dose sera de deux scrupules.*

Il regardoit encore le précipité verd comme un remède si infaillible, qu'une seule prise suffisoit pour guérir une Gonorrhée récente, & quatre prises pour la plus invétérée, sans crainte de retour. Ce remède procure ordinairement un doux vomissement & quelques selles. On en donne depuis deux grains jusqu'à quatre & six, dans quelque masse purgative, comme la confection hamech : on en

peut auſſi compoſer les pilules ſuivantes.

℞ *Térébenthine de Cypre un peu cuite, une once ; ſuc de réglisſe épaiſſi, trois dragmes ; précipité verd, deux dragmes ; extrait de gentiane, une dragme. Mêlez le tout & en formez une maſſe de pilules, dont la doſe ſera depuis un ſcrupule juſqu'à deux.*

D'autres enfin ſe ſervent de la tiſane des bois, qu'ils préparent & rendent purgative de la maniére ſuivante, ou à peu près ſemblable.

℞ *Eſquine & ſalſe-pareille coupées par petits morceaux, gayac rapé, antimoine crud en poudre, renfermé dans un nouet, de chacun deux onces ; ſaſſafras rapé, demi-once. Faites infuſer le tout dans douze livres d'eau commune ſur les cendres chaudes pendant 24. heures ; enſuite faites-les bouillir à petit-feu juſqu'à la diminution du tiers, ajoutant ſur la fin, ſenné mondé, ſix dragmes ; réglisſe, demi-once. La tiſanne étant refroidie, paſſez-la & la gardez dans des bouteilles bouchées.*

On fait prendre trois verres de cette tisane par jour, un le matin à jeun, l'autre sur les quatre heures après midi, le troisiéme le soir. En même-tems on prescrit pour boisson ordinaire une seconde décoction des mêmes ingrédiens restés de la premiére, qu'on appelle *Bochet*.

Tous ces remédes administrés avec ordre & avec prudence, produisent souvent de bons effets dans les personnes d'un tempérament robuste, qui sont gras & pituiteux, & qui ont le sang épais, grossier, chargé de beaucoup de phlégme. Ils atténuent le virus; ils le détruisent en brisant ses pointes acides; ils le chassent ou par les selles ou par la transpiration; ils dessèchent les Ulcéres qui peuvent être restés dans l'uréthre. Mais ils ne conviennent pas aux gens maigres, bilieux, mélancholiques, dont le sang est sec, salin & sulphureux; ni à ceux qui ont coutume de se nourrir d'alimens légers, succulens, de haut goût, qui fourniſſent un chyle atténué, subtil, de peu de consistence, & qui rendent le sang chaud, salin, volatil, animé; car ces sortes de

remédes l'agitent, le raréfient, l'échauffent & le deſſechent encore davantage; les parties génitales s'enflamment; la Gonorrhée ſe ſupprime; la dyſurie & la ſtrangurie ſurviennent; ſouvent la fiévre & pluſieurs autres ſymptômes s'y joignent au grand déſavantage des malades, ſur-tout quand on emploie ces prétendus ſpécifiques dans le commencement, dans le progrès & dans l'état de la maladie, comme font les charlatans & tous ceux qui entreprennent de traiter ſans méthode les maladies vénériennes; au lieu que celle que nous avons propoſée, a cela d'avantageux & de préférable, qu'elle convient à toutes ſortes de perſonnes.

Quelques uns ont voulu établir la maniére de traiter la Gonorrhée virulente par le moyen des frictions mercurielles avec l'onguent Néapolitain, compoſé d'une partie de mercure vif bien purifié, éteint dans ſuffiſante quantité de térébenthine: & de deux parties de l'axonge de porc, exactement mêlées enſemble, enſorte qu'il ne paroiſſe aucun atome de mercure. *Voyez* la diſſertation médeci-

nale de M. Deidier, Médecin de Montpellier, sur la maladie vénérienne. *Section.* 21. *& suivantes* On en frote auprès du feu les parties génitales de l'un ou de l'autre sexe, le pubis, les aînes, le périnée & les fesses. On ne fait ces frictions que tous les trois ou quatre jours, & on n'emploie à chacune que deux ou trois dragmes d'onguent pour éviter la salivation. On les continue pendant deux ou trois semaines, ou jusqu'à ce que le virus soit entiérement détruit & que la Gonorrhée cesse. Afin que l'onguent reste sur la peau, & que la chemise ne l'enleve point, on fait prendre au malade un caleçon qu'il garde pendant toute la cure sans le changer; & l'on a soin de le tenir renfermé dans une chambre chaude; parce que le mercure employé en frictions, augmente considérablement la transpiration. Si le malade étoit exposé à un air froid qui supprimât cette évacuation, il seroit fort à craindre qu'il ne survînt quelque fluxion, quelque dépôt dangereux, ou un flux de bouche copieux. Si malgré ces précautions, le flux vouloit paroître, on éloigneroit

les frictions, & on purgeroit auſſi-tôt le malade avec une teinture de caſſe & de manne dans le petit lait, ou avec quelqu'autre médecine douce, qu'on réitéreroit ſuivant le beſoin; & quand le ptyaliſme ſeroit paſſé, on recommenceroit les frictions. Pendant ce traitement on ne laiſſe pas d'avoir recours en même tems aux autres remedes capables de calmer l'inflammation & tous les autres ſymptômes. Ces remédes ſont la ſaignée pluſieurs fois réitérée, une ample boiſſon de tiſane rafraîchiſſante & adouciſſante, les émulſions, les clyſtéres anodins & autres ſemblables.

Cette maniére de traiter la Gonorrhée virulente ne laiſſeroit pas d'être commode, ſi elle réuſſiſſoit. Le malade exempt de prendre intérieurement toutes les préparations de mercure & tous les purgatifs qu'on eſt obligé de réitérer tant de fois, pour parvenir à une parfaite guériſon, en ſeroit bien moins affoibli & moins épuiſé. Le mercure appliqué en onction, pénétrant par une voie plus courte juſqu'au ſiége de la maladie, ne ſouffriroit point toutes les altéra-

tions qui ne manquent pas de lui arriver dans l'estomac, dans les intestins, dans le sang & dans tous les vaisseaux qu'il doit parcourir. Par conséquent il semble qu'il devroit agir plus efficacement. Mais puisque l'expérience nous apprend que les frictions mercurielles dans le traitement de la vérole universelle guérissent cette fâcheuse maladie & tous les accidens qui en dépendent sans arrêter la Gonorrhée, on peut bien juger que de foibles frictions, éloignées des unes des autres, sont insuffisantes pour guérir radicalement cette derniére maladie. Aussi le succès en est-il infructueux dans ce pays-ci. Le mercure ainsi appliqué peut bien détruire le virus vénérien; mais il relâche les conduits excréteurs des glandes de l'uréthre, des prostates & des véficules séminales, & laisse ordinairement après lui un écoulement très-difficile à arrêter.

Cet écoulement volontaire a le plus souvent sa source dans les véficules séminales. La matiere qui y coule est blanche & épaisse. S'il est abondant, il épuise le malade; il le jette

dans le maraſme & dans la phthiſie dorſale ; il empêche l'érection , & amortit tous les aiguillons de l'amour, parce que les réſervoirs de la ſemence ſont toujours vuides. Il vient quelquefois des proſtates ou des glandes ou de couper, ou de celles de l'uréthre. Alors la matiére qui coule eſt plus claire, plus liquide, moins abondante , & ne cauſe point d'épuiſement.

Pour remédier à cet accident, ſoit que le relâchement vienne des frictions, ſoit qu'il dépende de quelqu'autre cauſe, on aura recours à l'opiate abſorbante & aſtringente, faite avec la corne de cerf philoſophiquement préparée, le corail rouge préparé, &c. que nous avons preſcrite à la fin de la cure de la Gonorrhée, pag. 202. & aux injections aſtringentes faites avec demi-dragme de pierre médicamenteuſe de Crollius, & ſix onces d'eau de plantain , ou avec l'alun ou ſel de ſaturne, un ſcrupule de l'un ou de l'autre , diſſout dans cinq ou ſix onces d'eau de chaux, ou avec une décoction d'écorce de grenade, des balauſtes, de Sumach, de roſes rouges, faite dans de l'eau de forge-

ron, y ajoutant un peu d'alun ou de sucre de saturne, ou avec demi-dragme de poudre de Du Verni dans huit onces d'eau de plantain. Cette poudre se fait de la maniére suivante.

℞ *Alun de roche, céruse, terre sigillée de Blois, craie de Briançon, vitriol verd, vitriol bleu, de chacun partie égale. On les met en poudre ; on les méle ensemble ; on les jette dans un creuset rougi entre les charbons ardens ; on les calcine jusqu'à ce que la masse soit devenue d'un bleu tirant sur le blanc ; ensuite on pulvérise cette masse dans un mortier de verre ou de marbre, & on la garde dans un vaisseau de verre bien bouché.*

Après la cure d'une longue & violente Gonorrhée, accompagnée d'ulcéres considérables dans l'uréthre, il reste quelquefois une strangurie opiniâtre & qui dure long-tems, dans laquelle on a de fréquentes envies d'uriner ; cependant l'urine ne sort que comme un filet quelquefois fourchu, ou l'on ne la rend que goutte à

goutte & avec de grands efforts. Si dans cet état le malade s'échauffe, fait quelque débauche, ou quelque faute dans le régime, la ſtrangurie peut dégénérer en iſchurie ou ſuppreſſion d'urine, & être ſuivie d'accidens fâcheux, tels que la fiévre, la léthargie, le vomiſſement urineux, l'inflammation de la veſſie, & autres ſymptômes produits par une trop grande plénitude & une diſtention exceſſive de ce viſcére, & par le reflux de l'urine dans la maſſe du ſang.

On a coutume d'attribuer cette ſtrangurie à des carnoſités engendrées dans l'uréthre en conſéquence des Ulcéres que le virus vénérien a cauſés dans ce canal. Il eſt vrai que ces carnoſités ou caroncules, qui ne ſont autre choſe que des hyperſarcoſes ou excroiſſances de chairs fongueuſes ou calleuſes, peuvent s'y former comme dans tous les autres Ulcéres, & comme effectivement il s'y en eſt trouvé, contre le ſentiment de pluſieurs : mais ce n'eſt pas la ſeule ni la plus fréquente cauſe de cette ſtrangurie. Il eſt plus ordinaire aux Ulcéres

de cette partie, particuliérement à ceux qui ſont ſitués aux embouchures des conduits excrétoires des véſicules ſéminales & des proſtates, de laiſſer des cicatrices dures, calleuſes, élevées, annulaires ou d'une autre figure, qui rendent le canal de l'uréthre plus étroit, ou qui ſont comme autant de brides qui le reſſerrent; ſi ces cicatrices viennent à ſe tuméfier, elles peuvent boucher le paſſage de l'urine, & cauſer une iſchurie. Il peut encore arriver dans les anciennes Gonorrhées accompagnées d'Ulcéres, ou dans celles qui ſont renouvellées, ou imprudemment arrêtées par des injections ſtyptiques, que le verumontanum ſoit excorié, tuméfié, endurci, skirrheux, & forme un obſtacle au cours de l'urine. Enfin par la longueur & la multiplicité des Gonorrhées les glandes de couper & les proſtates peuvent être attaquées d'Ulcéres fiſtuleux, devenir calleuſes, skirrheuſes, fongueuſes, augmenter de volume & comprimer l'uréthre qu'elles embraſſent.

Si cette maladie eſt accompagnée d'inflammation, il faut ſaigner le ma-

lade du bras promptement & copieuſement, appliquer au périnée des cataplaſmes émolliens, adouciſſans & rafraîchiſſans, ordonner des émulſions faites avec les ſemences froides, celle de pavot blanc, de juſquiame & le ſyrop de Nymphéa ; preſcrire une tiſane de racine de guimauve & de nénuphar, de ſemence de lin, & de la régliſſe, dont le malade boira modérément, crainte d'augmenter la quantité de l'urine ; enfin recommander une diéte très-exacte. Si, malgré ces précautions, l'iſchurie ſurvient, que la veſſie ſoit exceſſivement pleine, qu'elle ſoit menacée d'atonie, d'inflammation ou de gangréne, qu'il y ait des vomiſſemens urineux, une léthargie & autres accidens funeſtes, on introduira, ſans différer, la ſonde creuſe dans la veſſie, après avoir fait une injection dans l'uréthre avec de l'huile d'amandes douces pour le lubréfier. On a ſouvent bien de la peine à faire entrer la ſonde dans un canal ſi rétréci. Il faut l'inſinuer avec légéreté, avec adreſſe & avec patience, crainte de percer l'uréthre, ou de le bleſſer. On court moins de riſque à

ſonder par-deſſus le ventre avec une ſonde à ſimple courbure. Quoiqu'il ſorte quelques gouttes de ſang, pourvu qu'on ne faſſe point trop de douleur ni trop d'effort, on ne doit pas s'en effrayer, ſi la ſonde peut parvenir juſqu'à la veſſie, & que l'urine ſorte, tous les accidens ceſſent bien vîte. On ne ſe ſervira que d'une ſonde percée par les deux bouts, & point œilletée à ſon extrémité; car s'il ſe trouvoit quelque chair molle ou fongueuſe dans l'uréthre, elle pourroit s'engager dans les yeux de la ſonde. On aura ſoin de laiſſer cette ſonde dans la veſſie juſqu'à ce que les ſymptômes ſoient calmés & que l'urine puiſſe ſortir d'elle-même avec facilité.

S'il eſt abſolument impoſſible de ſonder le malade, & que cependant il ſoit dans un danger évident de perdre la vie, on ne fera point de difficulté d'introduire une ſonde canelée dans l'uréthre le plus avant qu'il ſera poſſible, de faire une inciſion à ce conduit avec le lithotome ſur la canelure de la ſonde vers ſon extrémité, & de faire entrer par l'ouverture une ſonde droite dans la veſſie, ou même

d'en venir à la ponction du périnée avec le troiſcars, ſuppoſé qu'il n'y ait point d'autre reſſource. Il vaut mieux tenter un remède extrême capable de ſauver le malade, que de l'abandonner à ſon malheureux ſort. L'opération faite, on laiſſera la ſonde droite ou la canule dans la veſſie juſqu'à ce que l'inflammation & les autres ſymptômes ſoient diſſipés. Enſuite on détergera, on incarnera & on cicatriſera la plaie comme à l'ordinaire. Enfin on purgera pluſieurs fois le malade avec une teinture de caſſe & de manne dans le petit lait.

Quand la ſtrangurie eſt habituelle, ſans inflammation & ſans tous les accidens dont nous avons parlé, la ſeule indication qu'on doit avoir, c'eſt d'élargir le paſſage de l'urine. Les Anciens accuſant toujours les carnoſités comme ſeule cauſe de cette maladie, tâchoient de les conſumer par le moyen des cathérétiques qu'ils introduiſoient dans l'uréthre avec des bougies. Mais ces remèdes enflammoient, rongeoient & ulcéroient ce conduit, & par conſéquent augmentoient le mal. Quelques-uns ont ou-

vert l'uréthre sur la sonde canelée pour découvrir les caroncules ou carnosités, & les détruire ou les consumer avec des remédes convenables. Bien loin de procurer du soulagement, après la cicatrice, le conduit de l'urine se trouvoit encore plus étroit. La meilleure méthode est d'introduire dans la verge des bougies qui par leur volume & leur fermeté puissent écarter peu à peu les parois de l'uréthre, & en même tems ramollir & relâcher ses fibres. On les fait de la maniére suivante.

Prenez une toile fine de lin, coupée d'une longueur & d'une largeur convenable pour faire des bougies plus ou moins longues, plus ou moins grosses, suivant le besoin, & qui se terminent insensiblement en cone. Trempez cette toile dans de la cire neuve fondue, ou selon quelque-uns, dans de l'emplâtre de Vigo cum mercurio liquefié; ensuite roulez-la entre deux petites planches de bois bien polies & chaudes, pour en former une bougie ferme & bien serrée. Vous en ferez de differente longueur & grosseur; les plus longues seront d'environ neuve à dix pouces; les plus grosses le seront un peu

plus qu'une plume à écrire ; les autres seront insensiblement plus menues, ensorte que la plus déliée sera dela grosseur d'un stilet.

Pour se servir de ces bougies on commence par la plus fine, & après avoir fait uriner le malade, & oint la bougie d'huile d'amandes douces, on l'introduit doucement dans l'uréthre jusqu'aux obstacles qui y sont & même plus loin, s'il se peut ; si elle pouvoit pénétrer jusqu'à la vessie, ce seroit encore mieux : mais cela n'arrive guère la prémiére fois. Quand on a besoin d'uriner, on retire la bougie & on la remet après, tâchant de l'enfoncer le plus avant qu'il est possible, ce qu'on continue de faire tous les jours trois ou quatre fois, jusqu'à ce qu'elle soit parvenue jusqu'à la vessie & qu'on puisse l'ôter & la remettre librement & sans douleur. Ensuite on passe à une plus grosse, & ainsi des autres par degrés. Lorsqu'on est venu à une plus grosse, & qu'elle peut entrer & sortir librement, c'est une marque que l'uréthre est assez dilaté, & que tous les obstacles sont applanis. Par cette méthode on parvient peu à

peu, quoique lentement, à surmonter la strangurie habituelle la plus opiniâtre : mais quoiqu'on urine à plein canal, il ne faut pas laisser de continuer l'usage des bougies tous les jours pendant quelques heures, ensuite toutes les semaines, & enfin tous les mois, car l'uréthre a toujours de la disposition à se resserrer & se retrécir dans cette maladie. On change de bougie suivant le besoin.

Plusieurs Praticiens se contentent de faire de petites bougies courtes auxquelles ils attachent un fil, & qu'ils introduisent à la faveur d'une sonde d'argent droite & creuse, qu'ils ont auparavant fait entrer dans l'uréthre. Ils poussent la bougie avec un stilet par le canal de la sonde jusqu'au milieu des obstacles, & ils en emploient successivement de plus grosses, comme nous avons dit des grandes bougies. Quand le malade est obligé d'uriner, on tire la bougie avec le fil, & on la remet, ou l'on en change. Ces sortes de bougies n'occupant qu'une partie du canal de l'uréthre ne peuvent faire qu'une dilatation inégale.

D'autres enfin conseillent de se servir de petites verges de plomb longues de neuf à dix pouces, passées dans une filiére pour les rendre cylindriques. On en prépare dix ou douze de différente grosseur. La plus grosse l'est un peu plus qu'un tuyau de plume à écrire ; les autres doivent diminuer par degrés. On les introduit comme les longues bougies & avec les mêmes précautions, commençant par la plus menue, & passant successivement jusqu'à la plus grosse. En les introduisant, on comprime doucement le périnée, afin que la pointe de la verge, qui est fléxible, puisse s'accommoder à la courbure de l'uréthre. Quoique ces verges de plomb soient fléxibles, elles ne laissent pas d'être fragiles ; elles peuvent se casser dans la vessie ou dans l'uréthre par quelque mouvement ou quelque situation extraordinaire & imprévue. Si la pointe se rompoit dans la vessie, elle pourroit, en y restant, servir de noyau à une pierre. Si la verge se cassoit dans l'uréthre, il seroit difficile d'en faire sortir le morceau : d'ailleurs quoique le plomb soit souple &

pliant, il eſt toujours beaucoup plus dur que l'uréthre ; il pourroit donc meurtrir ce canal, & l'on ne l'y ſouffriroit qu'avec peine.

§. II. *Chancres vénériens.*

Les Chancres vénériens ſont de petits ulcéres malins, calleux, bordés ordinairement d'un cercle dur & jaunâtre, qui jettent un pus ſéreux, verdâtre, tirant ſur le jaune ou ſur le gris, & qui ſont cauſes par un virus vérolique.

Ces Ulcéres viennent le plus ſouvent aux parties naturelles de l'un & de l'autre ſexe, dans la bouche, ou aux lévres, quelquefois aux mammelons des nourrices.

Le virus vénérien s'engendre d'abord dans les parties naturelles de la femme par la corruption de pluſieurs ſemences différentes qu'elle a reçues, comme il a été dit en parlant de la cauſe originaire de la Gonorrhée virulente. Si ce virus pénétre juſque dans la maſſe du ſang il cauſe la vérole ; s'il ne s'inſinue que dans les lacunes des glandes du vagin, de la

vulve ou du méat urinaire, il produit la Gonorrhée; quand il ne fait que séjourner sur la tunique externe du vagin ou de la vulve, il cause des tubercules, & fait naître des Chancres: cette tunique étant lâche & spongieuse, il la pénétre & s'insinue dans les petits vaisseaux lymphatiques qui s'y distribuent; & comme il est salin & acide, il épaissit & coagule la lymphe qu'il y rencontre, & avec laquelle il se mêle. Cette lymphe coagulée arrêtant & épaississant celle qui s'y porte, augmente de volume & forme une petite tumeur qui gêne & comprime les vaisseaux capillaires sanguins qui rempent autour d'elle. Le sang ralenti dans son cours, s'accumule, s'échauffe, se raréfie & fait redoubler les systoles des petites Artéres qu'il remplit plus qu'à l'ordinaire. La lymphe épaissie arrêtée, se trouvant échauffée par la chaleur du sang, broyée d'ailleurs & atténuée par les battemens redoublés de ces petites artéres, elle se dissout & se change en pus. Ses parties sulphureuses se brisent; ses parties salines se dévelopent & se dégagent; elles de-

viennent plus âcres; elles rongent le tiſſu de la partie, & font dégénérer la tumeur en petit Ulcére chancreux.

La femme infectée de ce virus le communique à l'homme dans la copulation : le gland & le prépuce dont le tiſſu eſt ſpongieux, & dont les pores ſont encore plus ouverts pendant l'érection, imbus de cette humeur virulente, en ſont facilement pénétrés. Il fait ſur eux le même effet que ſur le vagin, & produit ainſi les Chancres ; & réciproquement l'homme attaqué de Chancres ou de quelque autre maladie vénérienne, gâte la femme avec laquelle il a commerce ; c'eſt la maniére la plus ordinaire dont ce venin ſe communique d'un ſexe à l'autre.

Mais ſi une perſonne a des Chancres vénériens à la bouche, & qu'on boive après elle dans un verre où il ſera reſté un peu de ſalive virulente & purulente, le virus s'attachant aux lévres, aux gencives, à la langue, ou au palais, y produira des Chancres, comme il fait aux parties naturelles, ou ſi un enfant tette une nourrice gâtée, il lui en viendra à la bouche ; ſi

la nourrice alaite un enfant gâté quoique saine, elle en aura au mammelon.

Les Chancres peuvent aussi venir de cause interne à tous les endroits ci-dessus. En ce cas c'est un symptôme de la vérole ; ils ne se guérissent qu'avec cette maladie.

Lorsqu'on est attaqué de Chancres & de Gonorrhée virulente en même tems, ou de Chancres & de Bubon vénérien, ou que l'un survient ou succéde à l'autre, c'est ordinairement une marque de vérole. Les Chancres négligés, ou mal-traités, donnent souvent cette maladie. Ceux qui attaquent le frein de la verge, sont plus dangereux que les autres ; ils pénétrent quelquefois jusqu'à l'uréthre & rongent une partie du gland. Quand les Chancres ne cédent point aux remédes convenables, c'est une preuve que le virus a gagné la masse du sang.

Pour guérir les Chancres des parties naturelles, il faut prescrire une ample boisson de tisane humectante & rafraîchissante, comme dans la Gonorrhée, faire prendre tous les jours

fix ou huit grains de panacée mercurielle, & purger toutes les semaines le malade, même plus souvent si la panacée excitoit le flux de bouche. Ceux qui sont d'un tempérament phlégmatique peuvent se servir pour purgatif des pilules mercurielles suivantes.

℞ *Rhubarbe choisie, demi-once ; Trochisques Alhandal, Diagrede, de chacun deux gros ; Mercure crud revivifié du cinnabre, une once ; Térébenthine de Veniſe, délayée dans un peu d'huile diſtillée de Térébenthine, une quantité ſuffiſante pour incorporer le tout & en faire une maſſe de pilules dont la doſe ſera de deux ſcrupules ou une dragme.*

Il est nécessaire d'ordonner en même tems une diéte exacte, humectante & rafraîchissante comme dans la Gonorrhée. Si le malade ne pouvoit pas prendre de pilules, ou qu'il s'en trouvât échauffé, on le purgeroit avec une once de pulpe de casse, deux onces de manne & deux dragmes de sel d'epsom ou de la Rochelle, bouil-

lis dans dix onces de petit lait, ou de tisane de feuilles de chicorée sauvage, ou de teinture de capillaires pour deux prises qu'on feroit prendre à une heure l'une de l'autre.

Si les Chancres étoient accompagnés d'une inflammation considérable, & d'une tension & gonflement des parties naturelles, on ne feroit point de difficulté de saigner le malade plusieurs fois du bras, par les raisons que nous avons alléguées dans la Gonorrhée virulente ; & on y appliqueroit des cataplasmes ou des fomentations émollientes & rafraîchissantes qui y sont prescrites.

A l'égard des remédes externes, on a coutume d'y appliquer des plumaceaux chargés de suppuratif, dans lequel on a mêlé un peu de précipité rouge, ou de mercure doux, ou de précipité verd, ou de pierre à cautére : mais tous les corrosifs rendent souvent les Chancres encore plus durs & plus calleux. Il vaut mieux se servir d'un onguent Néapolitain fait avec parties égales de mercure vif & de térébenthine, ou de baume d'Arceus. Si l'on veut exciter la suppuration,

on le mêlera avec le tiers ou la moitié de suppuratif. Cet onguent resout & fond insensiblement toutes les callosités. On continuera d'en mettre deux fois par jour jusqu'à ce que les Ulcéres soient devenus rouges, vermeils, sans dureté & sans callosité. En cas qu'il ne consumât pas assez les chairs fongueuses, on pourroit mettre dessus une poudre faite avec une partie de précipité rouge, & six parties d'alun brulé, & appliquer pardessus un plumaceau chargé de suppuratif. Si malgré tous ces remédes exactement administrés, ces Ulcéres ne guérissent pas, il faut penser à traiter au plutôt le malade de la vérole. Mais s'ils cédent, on continue la cure, en les cicatrisant comme les Ulcéres bénins. On observera la même méthode pour les Chancres des mammelles.

Les Chancres de la bouche demandent aussi les mêmes remédes internes, excepté qu'il faut être circonspect sur l'usage de la panacée, & n'en donner que de petites doses; si elle excitoit le ptyalisme, elle augmenteroit le mal. En même tems on

ſe ſervira d'un gargariſme fait avec deux dragmes d'alun crud, une dragme de camphre diſſout dans un peu d'eau de vie, & deux onces de ſucre candi, ou de miel roſat; le tout mêlé dans une livre d'une ſeconde eau de chaux. Le gargariſme fait avec une décoction d'orge, d'aigremoine, de miel roſat & de quelques gouttes d'eſprit de vitriol juſqu'à une agréable acidité, eſt encore convenable. Si les Chancres des lévres ſont placés extérieurement, on y appliquera des plumaceaux, ou une petite emplâtre d'onguent Néapolitain, mêlé d'abord avec l'onguent de la Mére pour les faire ſuppurer; & enſuite avec le baume d'Arcéus, afin de les déterger. Enfin pour les cicatriſer & achever de réſoudre toute la dureté qui pourroit y être reſtée, on y mettra une emplâtre de *de Vigo cum mercurio*. Les remédes internes ſeront les mêmes que ceux qui ont été preſcrits pour les Chancres des parties naturelles.

Pour terminer la cure de tous les Chancres vénériens, & diſſiper par la tranſpiration quelques particules

virulentes qui pourroient s'être communiquées à la maſſe du ſang & de la lymphe, on mettra le malade à l'uſage de la tiſane des bois ſimples, & par intervalles, purgative, plus ou moins forte, ſuivant que le ſujet ſera d'un tempérament plus ou moins phlégmatique. Enfin le lait d'aneſſe ou le lait coupé le rétablira dans l'embonpoint qu'il aura perdu pendant l'uſage des remédes.

§. III. *Ulcéres véroliques.*

Quoique les Ulcéres véroliques & les Chancres vénériens reconnoiſſent la même cauſe, qui eſt un virus vénérien, il y a cependant quelque différence entr'eux. Les premiéres ſont des Ulcéres plus profonds, plus étendus, plus rongeans, plus livides. Leurs bords ſont plus enflés, plus durs, plus calleux ; & ils peuvent naître dans toutes les parties du corps ; au-lieu que les Chancres vénériens ſont petits & ſuperficiels, & qu'ils ne viennent ordinairement qu'aux parties naturelles, aux lévres, dans la bouche, au mammelon.

Les Ulcéres véroliques ſurviennent à la vérole, ou ſuccédent aux Chancres, à la Gonorrhée virulente, ou au bubon vénérien mal traités & mal guéris. Il eſt aſſez ordinaire qu'un an ou deux, plus ou moins après une guériſon apparente de ces maladies, le virus n'étant point détruit, ſe porte par la voie de la circulation aux glandes cutanées ou à quelqu'autre partie externe, avec la lymphe qui lui ſert de véhicule, & que cette lymphe virulente, au-lieu de ſe diſſiper par la tranſpiration, s'arrête à l'habitude du corps, s'y épaiſſiſſe, y faſſe des obſtructions, & forme des puſtules, des gales, des dartres ou d'autres éruptions à la peau. Si ces éruptions cutanées ne ſont point traitées méthodiquement elles dégénérent en Ulcéres malins, rongeans, chancreux & pourriſſans. La raiſon en eſt que les parties ſalines acides du virus ſe dévelopent & s'exaltent par leur ſéjour, par la chaleur du corps, par le battement des petites artéres qui rempent autour, & par les oſcillations des fibres. Devenues plus corroſives, elles communiquent leur

mauvaise qualité aux humeurs qui s'y rendent, & qui sont elles-mêmes déja infectées de virus. Alors elles rongent & consument la substance des parties où elles s'arrêtent, & produisent les Ulcéres dont il s'agit.

Ces sortes d'Ulcéres attaquent quelquefois tout le corps : mais ils viennent principalement au scrotum, au périnée, au fondement, aux lévres, au nez, au visage, au front, aux oreilles, à la tête, aux bras, aux cuisses, aux parties naturelles de la femme, aux mammelles.

Leur Diagnostic est rapporté dans l'article sixiéme du premier Chapitre de ce livre. Ils sont accompagnés d'une douleur & d'une démangeaison très-incommodes, qui augmentent quand la nuit approche.

Prognostic. Les Ulcéres véroliques négligés ou mal traités, font quelquefois de si grands progrès, qu'ils déviennent affreux. Ceux du scrotum qui succédent à une Gonorrhée violente & invétérée, deviennent souvent fistuleux, & ont communication avec l'uréthre, tout le scrotum s'enfle, s'endurcit & se perce en cent en-

droits. Lorſque le malade urine, l'eau ſort par tous ces trous comme d'un arroſoir. Ceux du périnée peuvent auſſi pénétrer juſqu'à l'uréthre. Au fondement, ils cauſent ſouvent la fiſtule. Ceux des lévres & du viſage ſe changent quelquefois en Ulcéres phagédéniques & cancéreux. On a vu ceux du nez en ronger & conſumer les ailes, les cartilages, & même les os, & cauſer une grande difformité. Quand ils ſont internes, ils dégénérent en ozœne, qui eſt un Ulcére ſordide, putride, d'une odeur également inſupportable au malade qu'aux aſſiſtans. L'odorat en eſt détruit, il s'y forme une croute qui bouche les narines, empêche la reſpiration & change la voix. Si cette croûte tombe, il ſurvient quelquefois une hémorragie, ou il en peut naître quelque polype. Ceux qui attaquent le dedans de la bouche, rongent ſouvent le palais, la luette, les côtés de la langue, les gencives. Les Ulcéres véroliques des bras, & des jambes, carient ſouvent les os, ſont accompagnés d'exoſtoſes & ſuivis d'ankyloſes. Aux mammelles & aux parties naturelles des

femmes, ils deviennent aiſément fiſtuleux. Ceux qui s'engendrent dans le vagin & dans la matrice, ſont ordinairement précédés ou accompagnés de tumeurs skirrheuſes, & dégénerent le plus ſouvent en cancers incurables. Les Ulcéres véroliques qui ne pénétrent guére au-de-là des tégumens, peuvent recevoir guériſon : mais quand ils ſont invétérés, & qu'ils ont fait les progrés dont on vient de parler, ils ne ſe guériſſent qu'avec la vérole qui les cauſe ou les fomente.

Cure. Pour parvenir à la guériſon des Ulcéres véroliques qui ne ſont pas encore trop invétérés, il faut preſcrire une diéte humectante, délayante & rafraîchiſſante comme dans la Gonorrhée virulente. Saigner pluſieurs fois le malade, le purger avec les pilules mercurielles ou avec quelqu'autre médecine, à laquelle on joindra les antivénériens, & le baigner dix, quinze ou vingt jours. Pendant tout ce tems-là, on panſera les Ulcéres avec l'onguent Néapolitain ſeul ou mêlé avec un tiers de baume d'Arceus, évitant les cathérétiques qui endurciſſent encore davantage les

chairs & les callosités. *Voyez* la cure des Chancres vénériens. Après les bains, on prescrira la panacée à la dose de six, huit ou dix grains suivant l'âge, les forces & le tempérament du malade ; & on le purgera souvent, comme il a été dit dans la cure de la Gonorrhée, tant pour évacuer le virus, que pour prévenir ou arrêter le flux de bouche. S'il ne peut pas supporter l'effet de la panacée, ni des autres remédes mercuriels pris intérieurement, on peut lui administrer les frictions par extinction, c'est-à-dire, ménagées de maniére qu'elles éteignent insensiblement le virus sans causer la salivation, observant les précautions rapportées dans les articles précédens. On continuera la panacée ou les frictions mercurielles & les purgations jusqu'à ce que les Ulcéres soient devenus rouges, vermeils, sans dureté, sans callosité, & sans malignité. Alors on achevera de les guérir comme les Ulcéres bénins : & pour détruire entiérement le virus qui pourroit être resté dans la masse des humeurs, on ordonnera la tisane des bois pendant huit ou dix jours. Enfin l'on

l'on rétablira le malade par l'uſage du lait d'aneſſe. Si les Ulcéres ne cédent point à tous ces remédes, on le traitera dans toutes les régles qu'éxige la groſſe vérole.

A l'égard des Ulcéres du périnée qui pénétrent dans l'uréthre, & qui ſont devenus fiſtuleux & calleux, il faut ouvrir ce canal en cet endroit ſuivant ſa longueur à la faveur d'une ſonde canelée, découvrir les ſinus qu'il peut y avoir & ſcarifier les calloſités pour les faire ſuppurer en y appliquant l'onguent Néapolitain mêlé avec un tiers d'onguent de la Mére ou de Baſilic, ou le digeſtif ordinaire auquel on ajoutera un peu d'Ægyptiac ou d'aloës, ou de teinture de myrthe, ou d'onguent de Styrax ſi l'on craint la gangréne. On laiſſera en même-tems une ſonde creuſe dans la veſſie, afin de faciliter le cours de l'urine par l'uréthre, & de mettre l'Ulcére à couvert de l'acrimonie du ſel ammoniac. On ôtera la ſonde, quand les lévres internes de l'Ulcére ſeront réunies.

Les Ulcéres du fondement accompagnés de fiſtule, demandent l'opé-

ration qui convient à cette maladie, avec les précautions qu'éxigent les Ulcéres fomentés par un virus vénérien.

Pour l'Ulcére des narines, outre les remédes internes ci-deſſus preſcrits, on ſe ſervira du baume ſuivant, décrit dans Muſitan.

℞ *Yeux d'écreviſſes, ſperme de baleine; de chacun une dragme; cinnabre naturel, dix-huit grains; ſucre de Saturne, quinze grains; camphre, neuf grains; baume du Pérou, ſuffiſante quantité pour incorporer le tout.* On en frotera ſouvent le dedans des narines. Ou

℞ *Eaux de plantain & de ſureau, de chacune demi-once; miel roſat, ſix dragmes; eſprit de vin rectifié, trois dragmes; mercure doux, ſept ou huit grains; trempez-y un linge, & l'introduiſez dans les narines.*

Cet Auteur recommande auſſi le parfum fait avec l'encens & la gomme animée, de chacune deux dragmes; cinnabre, une dragme, dont

on fait une poudre qu'on jette sur les charbons ardens pour en recevoir la fumée par un entonnoir.

A l'égard des Ulcéres de la bouche : *Voyez* la cure des Chancres. S'ils sont considérables, la Cure générale de la vérole est la plus sûre, ainsi que pour les ulcéres accompagnés de carie, d'exostoses & d'ankyloses.

Les Ulcéres véroliques du vagin qui accompagnent ou qui dépendent de la vérole, ne se guérissent qu'en faisant passer les malades par le grand reméde. Quand le virus est détruit par ce moyen-là, on y fait des injections d'une décoction de roses rouges, de racine de jusquiame, d'aristoloche avec du miel rosat, pour détérger les Ulcéres. Ensuite on y injecte de l'eau d'orge avec moitié eau de chaux & la tuthie en poudre pour les dessécher. Ceux de la cavité de la matrice se traiteront de même : mais on les guérit rarement. Les humeurs dont ce viscére est toujours abreuvé, les empêchent de se dessécher & de se cicatriser. Ceux qui sont dégénérés en cancers sont absolument incurables. On ne peut ordonner qu'un ré-

gime humectant & adouciſſant, & quelques injections anodynes faites avec une décoction ou des eaux diſtillées de Morelle, de juſquiame, de perſicaire, ou autres ſemblables, battues avec de l'huile d'œufs, ou de l'huile de térébenthine adoucie par pluſieurs diſtillations avec de l'eau. Les bouillons d'écreviſſes avec le veau, altérés de laitue, de pourpier, de bourache, de bugloſe & de chicorée ſauvage, les opiates abſorbantes faites avec les yeux d'écreviſſes, le corail, le ſuccin blanc, le diaphorétique minéral, de chacun ſix grains, Laudanum, demi-grain ou un grain, le tout incorporé dans quelques gouttes de ſyrop de capillaires pour un ſeul bol ſoir & matin, l'uſage du lait d'aneſſe, & même pour toute nourriture celui de vache, ſi le malade pouvoit le digérer, tous ces remédes, dis-je, ſont convenables pour une cure palliative.

ARTICLE DEUXIE'ME.

Des Ulcéres ſcorbutiques.

LEs Ulcéres ſcorbutiques ſont livides, violets, bleuâtres, ſouvent garnis de points blancs comme de la graiſſe ou du lard; ils jettent un pus viſqueux, bourbeux, ſanguinolent, de mauvaiſe couleur & de mauvaiſe odeur. Leur circonférence & les bords ſont enflés, durs, & livides.

Ces Ulcéres ſont ordinairement accompagnés de taches rouges, purpurines, ſemblables à des morſures de puces, de vergeturesrouges, ou d'eſpéces d'ecchymoſes aſſez étendues, brunes, plombées violettes, dures & douloureuſes, principalement aux bras, aux mains, aux cuiſſes, aux jambes; ou de gales & d'autres éruptions dures & livides, à la peau. On a ſouvent les muſcles dans des contractions convulſives. On ſent des douleurs vagues, quelquefois fixes dans les membres, qui empêchent

de les remuer, les gencives, ſont gonflées, livides, fongueuſes, ſaignantes, ulcérées. Ces Ulcéres attaquent toutes les parties du corps, mais particuliérement les membres. On les confond ſouvent avec les Ulcéres véroliques. *Voyez*-en le Diagnoſtic dans l'Article ſixiéme du premier Chapitre de ce livre.

Les Ulcéres ſcorbutiques ne ſont pas moins opiniâtres & moins difficiles à guérir que les véroliques. On n'en peut même guére venir à bout qu'en guériſſant le ſcorbut qui les fomente.

Il faut donc mettre d'abord le malade à l'uſage des rémédes ſpécifiques qui convient à cette maladie. On commencera par une ſaignée ou deux, ſi l'on s'apperçoit que les vaiſſeaux ſanguins ſoient trop pleins. Enſuite on le purgera avec l'infuſion de deux dragmes de follicules de ſenné, d'une dragme de rhubarbe & d'une demi-dragme de ſel de tartre, ou de tartre martial ſoluble dans une décoction de feuilles de chicorée ſauvage, y faiſant fondre une once de manne, & mêlant à la colature une

once de syrop de fleurs de pécher, ou dans une infusion de deux dragmes de senné, faites fondre une once & demie de manne, & demi-dragme de sel végétal, & délayez dans la colature demi-once de confection Hamech. Après la purgation, on prescrira les bouillons antiscorbutiques suivans.

℞ *Racines de patience, d'aunée & de bruscus, de chacune demi-once. Faites-les bouillir avec demi-livre de rouelle de veau, ou un collet de mouton, dans trois chopines d'eau, réduites à la moitié; ajoutez-y des feuilles de chicorée sauvage, de scolopendre, de capillaires, & sur la fin des feuilles de cerfeuil, d'alleluya, de cresson, de cochlearia & de becabunga de chacune une poignée.* passez le bouillon, divisez-le en deux, & faites en prendre un le matin à jeun, l'autre l'après-midi entre les repas pendant douze jours, mêlant dans chacun, en le donnant, un scrupule de tartre martial soluble, ou trois ou quatre grains de sel de mars de rivière, & purgeant le malade au milieu & à la fin, comme ci-dessus.

On peut substituer à ces bouillons la décoction antiscorbutique de la Pharmacopée de Paris. La voici.

℞ *Racines de chiendent, de bardane & de patience, de chacune une once; réglisse ratissée & contuse, deux dragmes. Faites-les bouillir dans cinq livres d'eau commune réduites à quatre. Alors ajoutez à la décoction racine de raifort sauvage rapée, une once. Peu de tems après retirez-le vaisseau du feu & y jettez feuilles coupées de beccabunga, de cresson, & de cochlearia, de chacune une poignée; bouchez-le exactement, jusqu'à ce que la liqueur soit réfroidie; ensuite passez-là, mêlez-y le suc d'un citron exprimé, jettez-y même le citron coupé par morceaux, & gardez la décoction pour l'usage.*

Le malade boira un verre de cette décoction, toutes les quatre heures.

Après l'usage des bouillons, ou de la décoction antiscorbutique, on fera prendre l'opiate suivante, pendant quinze jours.

℞ *Limaille d'acier préparée à la rosée & porphyrisée, demi-once ; sennè mondé, rhubarbe, de chacun trois dragmes ; extrait d'ellebore noir, extrait de geniévre, sel de tamarisc, de chacun deux dragmes ; curcuma cortex Winteranus, gomme laque, de chacun une dragme ; syrop de limons, suffisante quantité.* On réduit en poudre subtile ce qui doit l'être, & on incorpore le tout avec le syrop. La dose en est d'une dragme, tous les jours le matin à jeun.

Pendant tout ce tems-là, on fera manger en salade aux repas du cresson de fontaine ou de jardin, du cochlearia, du beccabunga & des fleurs de capucine ; ou il usera pour boisson ordinaire, d'une tisane faite avec deux onces de racine de raifort sauvage rapée, trois dragmes de réglisse, infusées dans cinq livres d'eau, passant la tisane avec expression. Au défaut des plantes antiscorbutiques, on peut mêler dans chaque bouillon en le prenant, une dargme ou deux d'esprit de cochléaria.

Si le malade étoit échauffé par les remédes, ou épuiſé & deſſéché par la maladie, on lui feroit prendre une chopine de petit lait deux fois par jour entre le repas, avec une once de ſyrop antiſcorbutique de la Pharmacopée de Paris, ou même le lait édulcoré avec ce ſyrop.

On entretiendra le ventre libre par le moyen des lavemens faits avec des herbes émollientes, auſquelles on ajoutera le creſſon, le cochléaria, le beccabunga & l'alleluya, & on y mêlera deux ou trois onces de miel violat ou de Nénuphar.

Mais il faut ſur toutes choſes que le malade obſerve un régime convenable, qu'il ſe prive de viandes noires, ſalées, fumées, & de tous les alimens difficiles à digérer; & comme cette maladie eſt très-opiniâtre & très-inégale, & qu'on retombe dans le tems qu'on ſe croit mieux, il eſt à propos de réitérer les antiſcorbutiques ci-deſſus marqués, & de revenir aux adouciſſans, tels que les bouillons preſcrits en premier lieu, le petit lait, & le lait, auſſi-tôt que le ſang commence à s'échauffer.

Par cette méthode on peut parvenir à détruire le virus ſcorbutique & à rendre les Ulcéres plus traitables. Mais parce qu'avant l'effet des remédes, ils ſont ordinairement ſecs & ſordides, que les chairs ſont endurcies, que les vaiſſeaux ſont génés dans toute la circonférence, que les liquides y abordent difficilement & y circulent avec peine, que par conſéquent la partie devient enflée & livide, & pourroit dans la ſuite tomber dans une eſpéce de grangréne ſéche; il faut d'abord ramollir & faire ſuppurer ces ſortes d'Ulcéres, par le moyen de quelque onguent convenable; par exemple, par l'onguent d'Althea, le baume de Styrax & l'onguent de la Méré mêlés enſemble. Enſuite on y ajoutera le mondificatif d'Ache, ou le baume verd, ou l'onguent Apoſtolorum, au lieu de celui de la Méré, pour déterger; & afin de ramollir & relâcher la peau qui eſt livide, dure & comme calleuſe autour des Ulcéres, on y appliquera un cataplâme fait avec les racines d'Althéa, & de lis blanc; les feuilles d'Althéa, de branc-urſine & de vio-

lier ; les fleurs de camomille, de mélilot & de sureau, & la farine de lin ; le tout cuit selon l'art dans suffisante quantité d'eau, pilé dans un mortier de marbre, & passé par le tamis de crin. Pour dissiper les ecchymoses, on peut se servir de la fomentation suivante.

℞ *Feuilles & fleurs de romarin, d'absinthe, de lavande, de thim & de sauge ; fleurs de camomille, d'hypericum, de mélilot & de sureau, de chacune une poignée ; racine de raifort sauvage rapée, deux onces ; faites-les infuser & bouillir doucement dans trois chopines de vin rouge, réduites à une pinte, le vaisseau étant bien couvert, ajoutez-y sur la fin des feuilles de cresson de jardin, de cochléaria, de berle & de beccabunga, de chacune une poignée. Passez la décoction & y mêlez de l'esprit de vin camphré & de l'esprit de cochléaria, de chacun deux onces. Fomentez-en les ecchymoses chaudement plusieurs fois le jour, & y appliquez des linges trempés dans la liqueur, ce qui est une espéce d'embrocation.*

Si, malgré ces remédes tant internes qu'externes, la partie étoit toujours livide & menacée de gangréne, on y appliqueroit un liniment fait avec parties égales d'huile de Térébenthine & de savon noir. En cas que la gangréne y survînt, on feroit des scarifications jusqu'au vif, & on y mettroit ce liniment, auquel on ajouteroit un quart d'esprit de cochléaria & un demi-quart d'esprit volatil de sel ammoniac, ou d'esprit volatil aromatique huileux, & pardessus le tout, le baume de Styrax.

A l'égard des gencives gonflées, livides, fongueuses & saignantes, on se gargarisera la bouche avec de la teinture de gomme lâque & de l'esprit de cochléaria, mêlés ensemble en égale partie; ou avec une décoction d'une dragme d'ambre jaune pulvérisé, de trois pincées de feuilles & fleurs de romarin, & d'un scrupule d'alun de roche, bouillis dans seize onces de vin rouge réduites à douze, ajoutant à la colature, deux onces d'esprit de cochléaria. Si les gencives sont ulcérées, on les mondifiera avec le gargarisme suivant.

℞ *Racines d'Ariſtoloche ronde & de gentiane, de chacune une once ; cortex Winteranus, demi-once ; ſommités d'hypéricum & roſes rouges, de chacune deux pincées. Faites-les bouillir dans une pinte de vin ou d'eau de chaux réduite à trois demi-ſetiers. Ajoutez à la colature de l'eau de vie camphrée, deux onces ; eau de canelle, une once ; ſel ammoniac, une dragme ; miel roſat, une once & demie. On ſe gargariſera ſouvent de cette liqueur, & d'abord qu'on ſe ſera gargariſé, on ſe lavera la bouche avec de bon eſprit de vin & de l'eſprit de Cochléaria : après cela, on tiendra dans la bouche gros comme une noiſette de l'opiâte ſuivante.*

℞ *Gomme láque, poudre d'écreviſſes, de chacune demi-once ; corail préparé, ſang de dragon, roſes rouges en poudre, de chacune une dragme & demie ; ammoniac, une dragme : incorporez le tout dans ſuffiſante quantité de ſyrop antiſcorbutique.*

Si les gencives étoient non-ſeu-

lement ulcérées, mais auſſi très-gonflées, très-fongueuſes & livides, il faudroit couper les chairs fongueuſes avec la pointe des ciſeaux ou la lancette, les laiſſer ſaigner quelque tems & faire gargariſer la bouche avec une décoction aſtringente faite comme il ſuit.

℞ *Ecorce de grenade concaſſée, demi-once; Sumach, balauſtes, de chacun trois dragmes; roſes rouges, deux dragmes; alun de roche, un ſcrupule; vitriol verd, demi-ſcrupule. Faites bouillir doucement le tout dans ſeize onces de vin rouge, réduites à douze.*

Le malade ſe lavera bien la bouche avec ce gargariſme, & prendra garde d'en avaler. Mais pour empêcher le progrès de la corruption, on ſe ſervira de la mixtion ſuivante.

℞ *Eau antiſcorbutique de la Pharmacopée de Paris, une once; eſprit ardent de cochléaria, demi-once; teinture de gomme láque, eau ſpiritueuſe de canelle, de chacune deux dragmes; camphre, un ſcrupule; mélez.*

Prenez plusieurs petits bâtons garnis au bout d'un linge fin bien blanc, lié avec un fil. Trempez ce bout dans la mixtion ci-dessus, & en frotez bien les gencives & tous les endroits livides & mortifiés, ayant soin de changer de bâton aussitôt qu'il sera sale, & de ne le point tremper deux fois dans la liqueur. On continuera de nettoyer ainsi la bouche plusieurs fois le jour, jusqu'à ce que les gencives soient fermes & vermeilles. Pendant l'opération, on fera cracher le malade de tems en tems dans une cuvette où l'on aura mis de l'eau fraîche & de l'eau de fleurs d'oranges pour corriger l'exhalaison & la mauvaise odeur des crachats.

Il faut observer que si ceux qui sont attaqués du scorbut, ont la commodité de prendre pendant huit ou dix jours les bains d'eaux thermales, tous les remédes ci-dessus prescrits réussiront encore mieux. On peut à ces eaux en substituer d'artificielles, en mettant dans chaque bain d'eau commune une livre de soufre & deux onces de sel de tartre mêlés ensemble & bouillis dans une chaudronnée

d'eau qu'on ajoute au bain pour l'échauffer. Si l'on manquoit d'eaux thermales naturelles ou artificielles, il faudroit ſe ſervir du bain domeſtique d'eau ſimple.

Quand le virus des Ulcéres ſcorbutiques eſt détruit, on les mondifie, on les incarne & on les cicatriſe comme les Ulcéres bénins. *Voyez* la Cure générale des Ulcéres à l'article huit du premier Chapitre de ce livre, & le Chapitre ſecond des Ulcéres bénins.

ARTICLE TROISIÉME.

Des Ulcéres ſcrophuleux.

LEs Ulcéres ſcrophuleux ſont malins, durs, gonflés, ſanieux, ordinairement ſinueux & calleux. Ils rendent une ſanie verte, jaune, livide, noirâtre, cendrée, ſanguinolente, & ſurviennent aux écrouelles, ou les accompagnent.

Ces Ulcéres attaquent ordinairement les glandes conglobées du col, de la gorge, des aiſſelles, des aînes, &c. & les jointures. Ils ſuccédent à

des tumeurs dures, skirrheuſes, froides & indolentes dans le commencement; mais qui s'enflamment & s'abſcédent dans la ſuite par le battement & la chaleur des artères voiſines, & par le mouvement inteſtin qui s'excite dans l'humeur qui s'y eſt arrêtée.

Les Ulcéres ſcrophuleux ſont ordinairement fomentés par un virus vérolique ancien, dégénéré de ſon premier caractére, & qui eſt la cauſe primitive des écrouelles malignes. Ce virus étant un ſalé acide eſt très-propre à épaiſſir & coaguler la lymphe qui paſſe par les glandes conglobées ou qui arroſe les Articles. Auſſi obſerve-t-on que ceux qui ont eu des maladies vénériennes, ſont ordinairement des enfans ſcrophuleux; & ſi cette maladie eſt ſi familiére chez les Eſpagnols, ce n'eſt vraiſemblablement que parce que la vérole y eſt ſouvent héréditaire, à cauſe que ſes ſymptômes ſont ſi légers dans ce climat, qu'ils négligent de s'en faire guérir.

Le Diagnoſtic des Ulcéres ſcrophuleux eſt établi dans l'article ſixé-

me du premier Chapitre de ce livre, & dans notre livre des Tumeurs, Chapitre quatriéme, article deuxiéme, nous avons donné une diſſertation fort ample ſur cette maladie.

Prognoſtic. Les Ulcéres qui ſurviennent à des écrouelles, que quelques-uns appellent *Bénignes*, c'eſt-à-dire, à des tumeurs qui occupent des glandes conglobées, & qui ſont ſuperficielles, unies, peu dures, mobiles & ſans adhérence, ſe guériſſent aſſez ſouvent par des remédes convenables. Mais ceux qui ſe forment dans des tumeurs dures, inégales, adhérentes, qui ſont ſinueux, calleux, fiſtuleux; qui attaquent les jointures, les tendons, les ligamens; qui ſont accompagnés de gonflement dans les os & de carie; ceux auſquels la fiévre lente ſe joint, ou qui dépendent des écrouelles héréditaires, tous ces Ulcéres, dis-je, ſont très-longs & très-difficiles à guérir; ils ſont ordinairement le fleau des malades & l'opprobre des Médecins & des Chirurgiens. Quand on parvient à les guérir dans un endroit, ils renaiſſent avec plus de fureur dans un autre. Les Ulcéres

ſcrophuleux accompagnés d'écrouelles abſcédées dans la méſentére, (viſcére très ſujet à cette maladie,) ou dans quelqu'autre partie interne, ſont incurables.

Cure. On ne peut guère parvenir à la guériſon des Ulcéres ſcrophuleux qu'en guériſſant les écrouelles qui les fomentent : nous avons donné dans le livre des Tumeurs, Chapitre cinquiéme, article deuxiéme, la maniére de traiter cette maladie. On commence par la ſaignée pluſieurs fois réitérée. Si le malade eſt pléthorique, la circulation des humeurs en devient plus libre & le reſſort des vaiſſeaux ſe rétablit mieux. Enſuite on le purge, on le met à l'uſage des bouillons apéritifs & martiaux, pendant quinze jours, le purgeant encore au milieu & à la fin ; en même tems on lui fait prendre les bains domeſtiques.

Après cette préparation la panacée mercurielle, ou l'æthiops minéral ſont la baſe de la cure. On les ordonne ſeuls ou mêlés avec quelques médicamens convenables à cette maladie, comme la poudre de vipéres, de cloportes, les yeux d'écreviſſes,

la pierre d'éponge calcinée, la corne de cerfs préparé philosophiquement, le diaphorétique minéral, l'antihectique de Poterius, les préparations de mars, ou autres semblables absorbans & apéritifs. L'effet de l'ætiops minéral & de la panacée est fort lent, on est obligé d'en continuer l'usage des années entiéres, parce que cette maladie est très-rebelle, & qu'on ne donne pas ces remédes à une dose capable d'exciter le flux de bouche. Par exemple, on fait prendre le matin à jeun & le soir en se couchant dix ou onze grains d'ætiops minéral dans quelque conserve, augmentant peu-à-peu la dose jusqu'à un scrupule ou demi-dragme, & la diminuant insensiblement quand on veut la cesser; ou six, huit ou dix grains de panacée, incorporée aussi dans quelque syrop ou conserve; & l'on purge le malade toutes les semaines, ou même plutôt, si le phtyalisme se déclaroit. Comme la plûpart des écrouelleux sont d'un tempérament phlégmatique, on joint fort utilement à chaque dose d'æthiops minéral ou de panacée, six ou huit grains de poudre de

vipéres, & autant de poudre de cloportes. Pour les filles qui ne sont pas réglées & qui sont en âge de l'être, ou qui ont une suppression de menstrues, on ajoute fort à propos six ou huit grains de limaille d'acier préparée, ou de safran de mars apéritif, ou de poudre d'arum composée, ou de poudre d'acier de la Pharmacopée de Paris, & autant de tartre martial soluble. On peut aussi prescrire l'æthiops minéral, ou la panacée en opiate apéritive & purgative de la maniére suivante.

℞ *Panacée mercurielle, deux dragmes; poudre d'arum composée, un dragme; poudre de vipéres, cloportes préparés, os de séche, éponge calcinée, diaphorétique minéral, pilules fétides majeures, de chacun demi-dragme; diagréde, un scrupule; résine de jalap, gomme gutte, de chacune demi-scrupule; sel de la Rochelle, deux dragmes; syrop des cinq racines, suffisante quantité pour incorporer le tout, & le réduire en opiate.*

La dose sera de demi-dragme le matin à jeun, la diminuant ou l'au-

gmentant suivant qu'elle fera faire plus ou moins de deux ou trois selles. Si on employoit dans la composition l'æthiops minéral au lieu de la panacée, on en mettroit demi-once, à cause qu'il contient moins de mercure. Si cette opiate échauffoit ou fatiguoit le malade, au bout de huit jours il se reposeroit une semaine pour le reprendre après, & en continuer ainsi l'usage. Dans les intervalles on lui feroit prendre la panacée seule ou l'æthiops minéral; & si dans la suite il se trouvoit encore échauffé & exténué, on le mettroit pendant dix ou douze jours à l'usage du petit lait chalibé ou des bouillons apéritifs & rafraîchissans, ensuite aux bouillons de vipéres pendant quinze jours; enfin aux eaux minérales ferrugineuses, pour revenir après cela aux remédes antiscrophuleux prescrits; car il faut insister long-tems sur ces remédes pour domter le virus des écrouelles. On joindra à tous ces remédes un régime exact & convenable; on défendra les eaux crues & tous les alimens difficiles à digérer, ou capables d'échauffer le sang, d'augmenter l'acri-

monie des humeurs, ou d'épaissir la lymphe ; l'on prescrira pour boisson ordinaire, une tisane de racine de petite scrophulaire, ou une légére teinture d'esquine, ou de salsepareille, dans chaque verre de laquelle on trempera deux ou trois fois une boule de mars.

A l'égard des enfans on proportionnera la dose des remedes à leur âge. Il suffira de donner à ceux qui sont à la mammelle deux grains de panacée, ou six grains d'æthiops minéral dans leur bouillie, & les purger avec quelques grains de rhubarbe & de jalap, ou avec le syrop de chicorée composé.

Si tous ces remédes produisent leur effet, les Ulcéres seront beaucoup plus faciles à guérir. Pour panser ces sortes d'Ulcéres, l'onguent Néapolitain mêlé avec partie égale de baume d'Arceus est fort convenable : il fond & détruit peu à peu les callosités à raison du mercure qu'il contient, remède très-propre à atténuer & à résoudre la lymphe épaissie qui les cause. Si les Ulcéres occupent des glandes conglobées qui ne soient pas encore

détruites

détruites par la suppuration lorsqu'elles se sont abscédées, il faut les consumer entiérement jusqu'à la racine ou à leur pédicule ; il renouvelleroit toujours la tumeur, si on ne le détruisoit pas. On y peut réussir en y appliquant l'onguent ci-dessus, auquel on aura mêlé un peu de pierre à cautére ; ou en touchant la glande endurcie & la callosité avec la pierre infernale ; ou en mettant dessus des trochisques escarotiques faits avec une partie d'opium séche sur une lame de fer, & deux parties de sublimé corrosif incorporées dans suffisante quantité de mucilage de gomme Adraganth ; ils agissent sans douleur. Lorsque les Ulcéres sont sinueux, il faut ouvrir les sinus avec des ciseaux ou un bistouri à la faveur d'une sonde canelée, pour les pouvoir panser à plat. Quand toutes les chairs endurcies sont tombées, & que la callosité est détruite, on déterge les Ulcéres avec le mondificatif d'Ache ou le baume verd. S'ils sont trop humides, on peut les dessécher avec l'onguent Pompholyx dans lequel on aura mêlé un peu d'æthiops minéral.

Suppoſé que les Ulcéres ſcrophuleux ſoient accompagnés de carie, il eſt néceſſaire de découvrir l'os par des inciſions convenables, & d'y appliquer le bouton de feu, qui eſt le remède le plus ſpécifique. Après l'exfoliation, ſi la carie ſubſiſte, on réitére l'application du cautére actuel, & on panſe l'Ulcére avec le digeſtif ſimple. Quand il y a des calloſités, on ajoute au digeſtif un peu de pierre à cautére, ou on les touche avec la pierre infernale. Si le malade ne veut ſouffrir ni l'inciſion, ni l'application du bouton de feu, on peut faire couler ſur l'os carié, par le moyen d'une canule, de l'eſſence de gérofle & de ſcordium, dans laquelle on aura mêlé un peu d'euphorbe en poudre; mais on a bien de la peine à réuſſir par cette méthode.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Des Ulcéres chancreux, cancéreux, ou carcinomateux, & du Cancer ulcéré.

LEs Ulcéres chancreux, cancéreux, ou carcinomateux ſont tous de même nature. On leur a donné ces differens noms par analogie à l'Ecreviſſe appellée en latin *Cancer*, en grec καρκῖνος, parce que ces Ulcéres, ainſi que le cancer, ont à leur circonférence, particuliérement aux mammelles, des veines gonflées & variqueuſes, ſemblables aux pattes d'une Ecreviſſe, ou qu'ils ont une couleur livide & cendrée comme cet animal, & qu'ils s'attachent à la partie qu'ils occupent, avec la même opiniatreté qu'une Ecreviſſe, tient ce qu'elle embraſſe avec ſes pinces.

Ces Ulcéres ſont très-malins; leur ſuperficie eſt inégale, livide, ou noirâtre. Leurs bords ſont épais, calleux, renverſés, ſouvent horribles à voir. Ils jettent une grande quantité de pus, quelquefois ſordide, quel-

quefois ſanieux, rouſſâtre, jaunâtre, livide, cendré, ou ſanguinolent, d'une puanteur cadavéreuſe & inſupportable. Comme ils ſont très-rongeants, ce qui adonné lieu aux Grecs de les appeller *Phagédéniens*, ils rongent ſouvent les vaiſſeaux ſanguins & cauſent des hémorragies conſidérables. La douleur qui les accompagne eſt piquante, brulante & exceſſive.

Les Ulcéres chancreux ſurviennent quelquefois aux Plaies & aux Ulcéres invétérés & mal panſés, dans leſquels il s'eſt engendré des chairs fongueuſes & des calloſités qu'on a voulu conſumer par de violens eſcarotiques compoſés de ſels acides, corroſifs minéraux qui les ont endurcis & rendus carcinomateux. Ils ſuccédent auſſi fort ſouvent au Cancer occulte qui s'eſt ulcéré de lui-même, ou par une application imprudente de remédes réſolutifs & peptiques.

Le Cancer occulte eſt une tumeur skirrheuſe, ronde, dure, inégale, livide, noirâtre ou plombée, ordinairement entourée de vaiſſeaux gonflés, tortus, variqueux, qui eſt dou-

loureuſe ou qui le devient dans la ſuite, qui ſe manifeſte dans ſon commencement ſous la forme d'une petite glande preſque indolente, groſſe comme un pois ou comme une noiſette, qui ne change point d'abord la couleur de la peau, & qui demeure quelquefois en cet état pluſieurs années ſans faire aucun progrès : mais quand l'humeur maligne qui la cauſe vient à s'échauffer & à s'exalter par la chaleur du ſang & par le battement des artéres voiſines, cette tumeur groſſit conſidérablement en peu de tems, cauſe de vives douleurs avec pulſation, s'abſcéde enfin, & l'humeur qu'elle contient devient ſi âcre, qu'elle ronge la ſubſtance de la partie qui la tient renfermée, & fait dégénérer le Cancer occulte en Cancer manifeſte ou ulcéré. Alors il s'éléve ſouvent des parois de l'Ulcére des chairs fongueuſes, en maniére de champignons ſeuls ou entaſſés les uns ſur les autres ; ou quelquefois les chairs voiſines en ſont tellement conſumées, que les os en ſont découverts & même cariés.

Le Cancer attaque principalement

les parties lâches, molles & fongueuſes. C'eſt pourquoi Gallien, liv. 2. à Glaucon, chap. 10. dit que les tumeurs chancreuſes ont coutume de venir à toutes les parties du corps, mais ſur-tout aux mammelles des femmes, dont les menſtrues ſont ſupprimées ; auſſi y ſont-elles plus ſujettes que les hommes. Corn. Celſe, liv. 5. chap. 28. dit que ce mal attaque principalement les parties ſupérieures, comme la face, les narines, les oreilles, les lévres, les mammelles des femmes, &c. mais on en a vu aux jambes & aux cuiſſes.

La cauſe prochaine du Cancer, & de l'Ulcére qui y ſurvient, eſt une lymphe épaiſſie, ſaline, acide & auſtére, qui s'arrêtant dans quelque glande y forme d'abord une tumeur skirrheuſe. Enſuite cette lymphe devenant plus âcre par ſon ſéjour, ſon mouvement & ſa diſſolution, ronge & ulcére la glande & la peau qui la renfermoient.

Les cauſes antécédentes, tant des Ulcéres chancreux que du Cancer ſont le tempérament mélancholique, l'abus ou le vice des ſix choſes non-

naturelles, la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire, comme celle des menſtrues, des hémorrhoïdes, les cauſes externes ſont les coups, les chutes, les compreſſions ; l'application des remédes aſtringens, répercuſſifs, réſolutifs qui épaiſſiſſent & coagulent les humeurs ; les topiques ſalins, acides & corroſifs tirés des minéraux qui endurciſſent les chairs, & qui communiquent leur caractére aux liquides qui les arroſent.

Le Diagnoſtic du Cancer & des Ulcéres chancreux eſt manifeſte par leur définition & leur deſcription. *Voyez* auſſi l'Article ſixiéme du premier Chap. de ce livre, & notre livre des Tumeurs, Chap. 4. Art. 1.

Prognoſtic. Les Ulcéres chancreux & le Cancer ulcéré ſont très-difficiles à guérir. La mauvaiſe diſpoſition du ſang & des autres humeurs les rend preſque toujours incurables ; & ſouvent les remédes tant internes qu'externes les irritent plûtôt, qu'ils ne les guériſſent. Ce ſeroit cependant bleſſer la charité, que d'abandonner ceux qui ont le malheur d'être attaqués de ces maladies ; outre qu'on a

quelques exemples de guériſons, il faut du moins tâcher de les ſoulager, ſi l'on ne peut par réuſſir à les guérir. Le Cancer & les Ulcéres chancreux internes ſont ordinairement mortels. Ceux du viſage n'admettent preſque jamais de guériſon ; les Anciens les appelloient *Noli me tangere*, ne me touchez pas ; parce qu'il ſemble que les remédes en augmentent la malignité. Ceux qui viennent de quelque cauſe externe ne ſont pas ſi difficiles à guérir que ceux qui doivent leur naiſſance à une cauſe interne. Le Cancer même ulcéré qui occupe quelque glande mobile, ſans adhérence, & qui eſt ſitué dans un endroit où l'on puiſſe l'extirper, peut ſe guérir par cette opération.

Cure. Le malade doit premiérement s'abſtenir de tout ce qui eſt capable de rendre les humeurs acides, âcres & auſtéres, & d'augmenter leur acrimonie. On commencera par le ſaigner pluſieurs fois, s'il eſt pléthorique & s'il n'y a point de contre-indication. Dans la ſuppreſſion des menſtrues ou des hémorrhoïdes, on viendra à la ſaignée du pied après

celle du bras. Enſuite on évacuera l'humeur morbifique par de fréquens purgatifs, qui ſoient fort doux, crainte de l'irriter. On ordonnera en même tems des bouillons ou des apozémes adouciſſans, délayans & légérement apéritifs, tels que ceux qu'on prépare avec les racines de Polypode de Chéne, de Nymphéa, d'Althéa, de fraiſier, l'épithyme, les feuilles de fumeterre, de capillaires, de laitue, de pourpier, auſquels on peut ajouter quelques écreviſſes écraſées, ou des cloportes. Si ce ſont des bouillons, on les fera au bain-marie avec un petit morceau de rouelle de veau, & des cuiſſes de grenouille vertes. Si ce ſont des apozémes, on les édulcorera avec le ſyrop de Nymphéa, ou de capillaire, ou des cinq racines. Le malade en prendra le matin, le ſoir, même dans le milieu de la journée, pendant vingt ou trente jours, ſe purgeant toutes les ſemaines avec deux gros de follicules de ſenné, infuſés dans un de ces bouillons ou apozémes, y faiſant fondre une once & demie de manne, & mêlant dans la colature une dragme de ſel d'epſom,

ou de seignette. S'il est trop échauffé & exténué, on pourra le purger avec une teinture d'une once de casse mondée, de demi-once de tamarins, de deux onces de manne & d'une dragme de sel d'epsom ou de la Rochelle, dans deux prises de petit lait.

Il est bon de faire prendre le bain domestique pendant l'usage des bouillons ou des apozémes ; ensuite les bouillons de vipéres, après cela les eaux minérales ferrugineuses, & enfin le lait d'anesse ; & si le malade digéroit bien le lait, on lui ordonneroit ce lui de vache pour toute nourriture. Il usera pour boisson ordinaire d'une tisane faite avec l'orge, les capillaires & la réglisse, & imprégnée d'une amalgame de saturne & de mercure, qu'on y jettera tout chaud. *Voyez* notre livre des Tumeurs, lieu cité.

A l'égard des remédes externes, la Chirurgie offre deux sortes de cure. L'une palliative par le moyen des topiques anodins, l'autre radicale par le moyen de l'extirpation.

Pour la cure palliative, l'expérience a fait connoître la bonté des topi-

ques suivans, appliqués sur les Ulcéres chancreux & sur le Cancer ulcéré.

℞ *Huile rosat, deux onces ; cire blanche, six dragmes ; plomb brulé & lavé, demi-once. Faites fondre la cire dans l'huile ; mêlez-y le plomb & agitez le tout dans un mortier de plomb pendant six heures.* Ou

℞ *Huile rosat, huit onces. Agitez-la dans un mortier de plomb jusqu'à ce qu'elle se soit épaissie, & qu'elle en ait acquis la couleur ; ensuite mêlez-y exactement de la céruse & de la litharge, de chacune une once.* Ou

℞ *Huile d'œufs, deux onces. Faites y fondre au bain marie de la cire blanche quatre onces ; mêlez-y du sperme de Baleine, deux dragmes ; plomb brulé, demi-once. Agitez le tout dans un mortier de plomb pendant six heures pour en faire un cerat.*

Aquapendente, Chalmet & plusieurs autres recommandent fort l'onguent de grenouilles vertes fait comme il suit.

℞ *Des grenouilles vertes, d'une eau pure ; renfermez les dans un pot de terre verni, percé de plusieurs trous dans son fond ; mettez du beurre frais par-dessus ; scellez le couvercle, afin que rien ne s'exhale ; adaptez ce pot sur un autre en maniére d'aludel enfoncé dans la terre ; faites du feu autour ; ramassez l'huile ou la liqueur qui en sera distillée par les trous, & y mêlez exactement de la poudre de grenouilles desséchées, pour en composer un liniment.*

On charge des plumaceaux ou un linge de quelqu'un de ces linimens : ils absorbent & adouciſſent les parties âcres & corrosives de la lymphe & empêchent le progrès des Ulcéres chancreux sur lesquels on les applique, les changeant deux ou trois fois par jour.

L'acrimonie & la corrosion du Cancer ulcéré est aussi réprimée par tous ces topiques ; mais avant que de les appliquer, on fera bien de laver l'Ulcére avec du lait d'anesse tiéde, ou du petit lait, ou de l'eau de for-

ges, de l'eau de morelle ou du vin dans lequel on aura fait bouillir des feuilles & des fleurs de bouillon blanc. Si le malade ſent de grandes douleurs, on y ajoutera du ſolanum ſomnifére.

On peut mettre par deſſus les plumaceaux, un cataplâme de feuilles de cigue, de morelle, de belladona & de juſquiame pilées enſemble. Le ſuc de ces plantes eſt auſſi fort propre pour calmer les douleurs du Cancer ulcéré; on le fait tiédir & on en fomente l'Ulcére. On ne doit mettre ſur la circonférence de l'Ucére rien de gras, d'onctueux, ni d'emplaſtique, qui puiſſe empêcher la tranſpiration, & échauffer la partie.

Lorſque l'Ulcére pouſſe des chairs baveuſes, ou qu'il s'y éleve des champignons, on peut les réprimer par le moyen de l'eau d'arſenic blanc, & de chaux vive dont nous avons parlé dans le livre des Tumeurs, *Tom.* 2. pag. 248. On en lave l'Ulcére & on y applique des plumaceaux trempés dedans. Elle agiroit avec plus de douceur, ſi l'on ajoutoit à la poudre une dragme ou deux d'opium.

L'eſcarotique de M. Alliot, dont ce Médecin faiſoit un grand ſecret pour la guériſon des Cancers, eſt excellent pour en conſumer ſans douleur les chairs fongueuſes & ſuperflues, & les calloſités. Nous en avons rapporté la deſcription dans le livre que nous venons de citer, pag. 250.

Quelques malades laſſés de tous les topiques qu'on peut inventer, parce que ſouvent ils ne produiſent pas un grand effet, ſe contentent d'appliquer ſur le cancer ulcéré, des tranches de rouelle de veau, ou des morceaux de chair de poulet; qu'ils renouvellent ſouvent, car ces viandes ſont bientôt corrompues. L'humeur corroſive s'y attache & les ronge, ce qui fait qu'elle n'agit pas tant ſur les parois de l'Ulcére. Elle eſt même adoucie par le ſuc nourricier mucilagineux de ces chairs, & l'on en eſt ſoulagé, quoiqu'on n'en ſoit pas guéri.

Mais la cure radicale du Cancer tant ulcéré qu'occulte, qui ſe fait par l'opération, eſt plus efficace & plus prompte, que celle que nous venons de propoſer. Il eſt vrai qu'elle ne ſe peut faire que dans de certaines cir-

conſtances. Il faut que le Cancer ſoit ſans racines & ſans adhérences, c'eſt-à-dire, qu'il ne ſoit point attaché par de gros vaiſſeaux gonflés, ou par des fuſées de glandes skirrheuſes, qu'il ne ſe trouve point d'autres tumeurs de même caractére dans quelqu'autre partie; qu'il ſoit ſitué dans un endroit où l'on puiſſe en faire l'extirpation; & que le malade ſoit d'ailleurs ſain, d'un bon tempérament & ſans obſtructions dans les viſcéres. Autrement l'opération ne ſeroit pas ſuivie d'un heureux ſuccès. C'eſt peut-être la raiſon pourquoi un an ou deux après la guériſon, il arrive ſouvent que le Cancer renaiſſe dans un endroit voiſin & même éloigné, ou que la perſonne qui ſe croyoit guérie ou prête de l'être, tombe dans quelque autre maladie mortelle. On a cependant des exemples d'une guériſon parfaite par l'opération ſans récidive. *Voyez* Celſe, liv. 5. Chap. 23. Hildan cent. 3. obſervat. 87.

Pour faire cette opération, il faut embraſſer & élever la tumeur avec le main gauche, & la couper de la droite juſqu'à la racine, avec un raſoir ou

un couteau propre pour cela, qui soit médiocrement courbé; s'il y a quelques petites glandes gonflées, on les coupera & on les emportera aussi toutes, en les soulevant avec une Erigne. Elles ne manqueroient pas de produire de nouvelles tumeurs, si on les laissoit, à moins qu'on ne les consumât avec quelque escarotique, ce qui seroit plus long & plus douloureux. Si la tumeur ulcérée étoit mobile, circonscrite & peu étendue, on se contenteroit de faire une incision longitudinale, ou cruciale, ou en T, suivant la nécessité, à la peau & à la graisse; on détacheroit la glande avec son kiste, & on l'emporteroit; ensuite on rapprocheroit les bords de la plaie pour en procurer plus promptement la réunion, ou l'on en feroit la future; mais si les lambeaux étoient altérés, on les couperoit. Après l'opération s'il se trouve quelques artères considérables ouvertes, on en fait la ligature: on panse en premier appareil avec de la charpie séche; le lendemain on charge les plumaceaux ou les bourdonnets d'un digestif ordinaire, qu'on

continue juſqu'à ce que la ſuppuration ſe faſſe. Dans la ſuite on ajoute au digeſtif du baume d'Arceus pour mondifier. Enfin on y applique un des onguents rapportés dans la cure palliative, pour faciliter la cicatrice.

ARTICLE CINQUIE'ME.

Des Ulcéres peſtilentiels.

LEs Ulcéres peſtilentiels ſont des Ulcéres très-malins qui ſurviennent au bubon, au charbon & aux puſtules peſtilentielles.

Les bubons peſtilentiels viennent ordinairement, ainſi que les bénins & les vénériens, aux glandes conglobées des aînes & des aiſſelles; mais il en peut naître extérieurement partout où il y a des glandes conglobées, & même congloméréés, comme les parotides, &c. La lymphe épaiſſie & infectée du venin de la peſte qui les cauſe, peu s'arrêter dans tous ces endroits, y former des embarras, des engorgemens, des concrétions & des tumeurs qui ſuppurent ſouvent.

Le charbon ou anthrax attaque toutes les parties du corps. C'eſt une tumeur rouge comme du cinnabre, ronde, élevée en pointe, très-enflammée, très-douloureuſe. Il s'éléve de ſon milieu une groſſe puſtule, ou pluſieurs petites, que la chaleur brulante de la partie deſſéche & change en croute noire ou cendrée, comme celle d'une brulure. Cette croute étant tombée, elle laiſſe un Ulcére ſec & gangréné. La tumeur & l'Ulcére ſont environnés d'un cercle rouge, violet brun ou noirâtre. Le charbon commence le plus ſouvent par une grande démangeaiſon & une cuiſſon conſidérable, ſuivies d'une groſſe puſtule ou de pluſieurs petites en forme de grains de millet. Enſuite il s'éleve une groſſe tumeur dure, rouge, livide. Les puſtules ſe crévent bientôt & laiſſent voir la peau noire ou griſâtre & gangrénée. Quelquefois l'anthrax ſe manifeſte d'abord par un Ulcére couvert d'une croute noire ou cendrée, entourée d'un cercle rouge ou violet. Quand cette croute eſt tombée, on y voit un Ulcére noir, ou cendré & gangréné.

Les puſtules peſtilentielles ſont de petits charbons qui viennent auſſi en différentes parties du corps.

Diagnoſtic. Ces trois ſortes de tumeurs ſe diſtinguent non ſeulement par leurs propres ſignes, mais auſſi parce qu'elles ſont ordinairement accompagnées ou procédées de maux de tête, de nauſées, de vomiſſemens, de défaillance, d'accablement, de friſſons, de fiévre & d'autres ſymptômes, & qu'elles viennent en tems de peſte, c'eſt-à-dire, dans un tems que pluſieurs perſonnes en ſont attaquées & en périſſent.

Prognoſtic. Le bubon peſtilentiel qui groſſit promptement, qui eſt relevé & peu douloureux, qui devient mou, qui s'abſcéde en peu de tems, & qui n'eſt pas accompagné de ſymptômes conſidérables, promet une heureuſe guériſon. Quand il ſe forme ſur le bubon des puſtules gangreneuſes, il eſt très-dangereux. Celui qui eſt dur, petit, profond, douloureux, enflammé, & qui fait de profondes fuſées eſt de très-mauvais augure. Le bubon des aînes eſt plus favorable que celui des aiſſelles & des parotides.

Le charbon eſt plus dangereux que le bubon, cependant s'il ſe manifeſte bientôt, s'il eſt humide, peu enflammé & peu douloureux, il céde à l'effet des remédes. Les charbons des parties nerveuſes, tendineuſes, membraneuſes ſont plus ſenſibles, & accompagnées de ſymptômes plus fâcheux, que ceux des parties charnues. Par conſéquent ceux des extrémités du viſage, du col, &c. ſont plus à craindre que ceux des bras, des cuiſſes, des feſſes, des jambes. Lorſqu'un charbon ou un bubon diſparoît tout d'un coup, & que cette déliteſcence eſt ſuivie de ſymptômes conſidérables, le malade eſt en très-grand danger, à moins que ces tumeurs ne reparoiſſent promptement. Plus il y a de charbons & de bubons, plus on eſt en ſureté, pourvu qu'ils ſoient bien conditionnés. C'eſt un ſigne que le venin peſtilentiel quitte la maſſe des humeurs par une métaſtaſe plus abondante & plus ſalutaire. Ceux qui ſont d'un tempérament humide, ſont moins incommodés des tumeurs peſtilentielles qui leur ſurviennent, que ceux qui ſont d'un tempérament bi-

lieux, ſec ou mélancolique. Dans ceux-là, elles ſont moins enflammées, moins douloureuſes, & viennent plus facilement à ſuppuration, que dans ceux-ci.

Les puſtules peſtilentielles charbonneuſes & gangrenées jettent les malades dans le même danger que les charbons. Si les Ulcéres peſtilentiels ſont ſecs, durs, enflammés, douloureux & très gangrénés, & que l'eſcarre ne puiſſe ſe détacher ni par les ſcarifications, ni par les cauſtiques, ils ſont bientôt ſuivis d'une mort précédée d'aſſoupiſſemens profonds, & léthargiques, de délires phrénétiques, de hoquets, de mouvemens convulſifs, d'un pouls petit, inégal, concentré, d'un viſage plombé & cadavereux.

Cure. On ne peut point entreprendre la guériſon des tumeurs & des Ulcéres peſtilentiels, qu'on ne remédie en même tems à leur cauſe qui eſt la peſte; mais il faut obſerver qu'entre les peſtiférés il y en a qui ont une fiévre aiguë, un pouls plein, élevé & fréquent, de grands maux de tête, des délires phrénétiques, les yeux vifs & étincelans, le viſage rouge & en-

flammé, des chaleurs & des ardeurs d'entrailles accompagnées d'une soif qui ne peut s'éteindre; & qu'au contraire il s'en trouve d'autres qui ont le pouls petit, inégale, vuide, concentré, les yeux enfoncés, le visage pâle & cadavereux, les forces abattues, les extrémités froides : ces deux états donnent des indications curatives toutes différentes. Les uns doivent être traités par les saignées & par des médicamens rafraîchissans, humectans & anodins ; les autres par des cordiaux & des sudorifiques capables de rétablir les forces, & de pousser le venin à l'habitude du corps.

On saignera donc les premiers copieusement & promptement du bras & du pied. On leur fera boire abondamment des bouillons légers, des tisannes rafraîchissantes, aiguisées de quelques gouttes d'esprit de vitriol, de soufre, ou d'esprit de nitre dulcifié, de la limonade, des émulsions, de la liqueur anodyne d'Hofman, ou autres semblables. Après avoir calmé & adouci la violence des symptômes par les saignées, les délayans & rafraîchissans, on purgera le malade

avec l'émétique. Non-ſeulement il évacuera les mauvaiſes humeurs contenues dans les premiéres voies, mais auſſi il facilitera par les efforts du vomiſſement les éruptions critiques & les ſueurs. Enſuite on paſſera aux cordiaux doux & tempérés, tels que ſont les juleps faits avec les eaux diſtillées de chardon bénit, de ſcabieuſe, de ſcorſonnére, d'ulmaria, de coquelicot, d'alleluya, la poudre de viperes, le diaphorétique minéral, la confection de hyacinthe, le ſyrop d'œillets, de kermes, de limons, de coquelicot, ou autres pareils cordiaux.

A l'égard des ſeconds on leur donnera ſur le champ des cordiaux les plus forts, comme les eaux thériacale, impériale, générale, l'eſprit thériacal camphré, la poudre de vipéres, ſon ſel volatil, celui de corne de cerf, les gouttes d'Angleterre, le lilium, la thériaque, les mithridat, l'orviétan, les confections alkermes, de hyacinthe, en un mot tous les Alexipharmaques capables de ranimer le ſang, de rétablir les forces, d'exciter les ſueurs, de faciliter les

éruptions, de faire groſſir les tumeurs. A ceux qui ne peuvent pas prendre les remédes en potion, on leur ordonnera des bols cordiaux avec la thériaque, la confection de hyacinthe, le diaſcordium, la poudre de vipéres, le beſoard, le diaphorétique minéral, l'eſprit volatil aromatique huileux, les ſels volatils de vipéres, de corne de cerf, de ſuccin ou autres ſemblables.

Il faut conſidérer qu'il s'eſt vu des gens attaqués de bubons & de charbons peſtilentiels avec des ſymptômes de peſte ſi légers & ſi ſupportables, qu'ils pouvoient ſe paſſer de remédes intérieurs. Cependant comme ils ont toujours des petits maux de cœur, ou quelques nauſées, avec un peu de fiévre & de douleur à la tête, il eſt bon de leur faire prendre d'abord un vomitif, & leur faire enſuite uſer par cuillerées de quelque potion cordiale & ſudorifique, compoſée par exemple avec *ſix onces d'eau ſcabieuſe, ou de chardon benit; confection de hyacinthe, extrait de géniévre, de chacun une dragme; poudre de vipéres demi-dragme; ſyrop d'œillets, demi-once ou ſix dragmes.*

On

On leur recommandera d'obſerver en même tems un régime exact, de manger ſobrement & de bons alimens, de s'en tenir même aux bouillons & à la tiſane, s'ils ſont dégoutés, & de ne point s'expoſer au froid, à l'air, ni au vent, crainte de ſupprimer ou de diminuer la tranſpiration.

Pendant l'uſage des remedes intérieurs, on doit employer extérieurement les topiques. Lorſque le Bubon peſtilentiel eſt bien conditionné, qu'il eſt phlegmoneux, qu'il s'éléve & groſſit en peu de tems, la bonne méthode eſt de le faire venir à ſuppuration le plutôt qu'il eſt poſſible, par le moyen des cataplaſmes émolliens, ſemblables à ceux que nous avons preſcrits pour faire ſuppurer le Bubon vénérien, ou le phlegmon. Quand l'abſcès eſt mou & bien formé, on l'ouvre avec la lancette, ou avec la pierre à cautére ; enſuite on panſe l'Ulcére, comme nous avons dit, en parlant des Ulcéres bénins. Mais ſi le Bubon eſt dur, petit & profond, on aura recours, pour le faire élever, ramollir & ſuppurer, à des topiques plus efficaces, tels que ceux que nous

avons ordonnés pour la ſuppuration du Bubon vénérien qui tient du skirrhe. Si malgré ces remédes, le Bubon reſte toujours dans le même état ſans ſe ramollir ni ſuppurer, on tentera la voie de la réſolution en y appliquant l'emplâtre diachylon gommé, le diabotanum, ou le devigo, ou quelque cataplaſme réſolutif. Par exemple.

℞ *Racine de bryone cuite & bien ramollie dans le vin, quatre onces ; oignons cuits ſous les cendres, deux onces ; pilez-les & en tirez la pulpe par le tamis de crin. Ajoutez-y des farines réſolutives, & du ſavon, de chacune une once ; Faites-les cuire avec le vin qui a ſervi à la décoction de la racine de bryone, juſqu'en conſiſtence de pâte : mélez-y ſur la fin, de la Thériaque, une once ; de l'huile de ſcorpions, deux onces.* Appliquez une partie de ce cataplaſme chaud ſur la tumeur, tous les jours.

Le Charbon peſtilentiel demande des remedes capables de s'oppoſer au progrès de la gangréne dont il eſt

accompagné. On y appliquera un plumaceau, chargé d'un onguent fait avec *une once d'onguent baſilic, demi-once de Thériaque, demi-once d'huile de ſcorpions, & demi-dragme de pierre à cautére;* & par-deſſus le plumaceau, on mettra un cataplaſme émollient, pour relâcher la peau qui eſt toujours tendue à la circonférence. Si ces topiques ne ramolliſſent & n'humectent point la tumeur, s'ils ne font pas tomber l'eſcarre & n'excitent aucune ſuppuration, on y appliquera des pierres à cautére toutes ſeules, avec l'emplâtre fenêtrée; ou l'on y fera des ſcarifications juſqu'au vif; & même ſi l'on voyoit que la gangréne eût pénétré fort avant, on commenceroit par le cautére potentiel, ou les ſcarifications. On y laiſſeroit le cautére une heure ou environ, ſuivant la grandeur du mal. Enſuite on y mettroit le digeſtif ordinaire animé d'un peu d'ægyptiac ou d'aloës, pour faire tomber l'eſcarre & établir la ſuppuration. S'il reſtoit encore quelques marques de gangréne, ou qu'elle ſe renouvellât, ou réitéreroit les ſcarifications ou l'application du cauſtique.

Quelques-uns ſe ſervent auſſi de beurre d'antimoine dont ils frotent la tumeur, tout autour pour détruire la gangréne & la ſéparer de la chair vive. *Voyez* notre livre des Tumeurs, Chap. 1. Art. 2 & 3. où il eſt parlé du bubon & du charbon peſtilentiels. D'autres appliquent le bouton de feu ſur la partie gangrénée & continuent de la bruler, juſqu'à ce que le malade ſente de la douleur tout autour, & ils détergent l'Ulcére avec l'eau phagédénique, l'eau de vie camphrée & l'onguent ægyptiac, mêlés enſemble. Quand on eſt parvenu à détruire la malignité de l'Ulcére, & à rendre la ſuppuration abondante, on le mondifie & on le cicatriſe comme les Ulcéres bénins.

Les puſtules peſtilentielles n'étant que de petits charbons, doivent être traitées de la même maniére ; & quoiqu'elles ne ſoient pas toujours accompagnées de gangréne, cependant comme la peau eſt un peu livide & diſpoſée à la mortification, il eſt bon d'y faire quelques ſcarifications, pour donner iſſue à la malignité.

ARTICLE SIXIÉME.

Des Ulcéres vermineux.

LEs Ulcéres vermineux ſont ſordides, quelquefois creux ou ſinueux, mal nettoyés & mondifiés, & dans leſquels il s'engendre des vers, quelquefois des poux, principalement l'été dans un tems chaud & humide. Ces inſectes écloſent des œufs qui ſe rencontrent dans ces Ulcéres; ſoit qu'ils y ſoient conduits par la voie de la circulation, ce qui eſt poſſible, puiſqu'il s'eſt trouvé des vers dans des abſcès; ſoit qu'ils viennent de dehors & qu'ils tombent dans les Ulcéres, comme il peut arriver par des appareils ſales & chargés de ſemences imperceptibles de ces petits animaux, ou par la mal-propreté des malades & leur diſpoſition à la vermine. Cette diſpoſition conſiſte dans une humidité acide, douce & médiocrement chaude, propre à pénétrer ces œufs, à développer les linéamens de l'inſecte, & à le faire éclore. *Voyez*

l'Art. 4. du 1. Chap. de ce livre. Il se trouve deux sortes de vers dans les Ulcéres. Les uns sont petits & déliés comme des cheveux ; c'est pourquoi on les appelle *Vers capillaires* : les autres sont plus gros & plus sensibles. *Voyez* l'Encyclopédie Chirurgicale de Dolée, liv. 5. Chap. 2.

Diagnostic. Les vers ou les poux se manifestent à la vue dans les Ulcéres larges & bien ouverts. Si on ne les voit point dans ceux qui sont profonds & sinueux, le malade peut s'en appercevoir ou les faire connoître par un chatouillement, un picotement & une espéce de mouvement d'ondulation qu'il y sent ; d'ailleurs il en exhale ordinairement une odeur très-fétide, & il s'en trouve toujours quelques-uns dans le pus qui en sort.

Prognostic. Les Ulcéres vermineux sont quelquefois difficiles à guérir ; parce qu'ils sont ordinairement sordides & fétides. Ils inquiétent très-fort les malades, & leur causent des insomnies qui les affoiblissent & les épuisent, & qui peuvent être suivies de fiévre, de délire & d'autres accidens fâcheux.

Cure. Si les vers paroiſſent, il faut les ôter avec des pincettes ou avec quelqu'autre inſtrument convenable; s'ils ne paroiſſent pas, on les fera mourir avec des médicamens qui puiſſent en même tems mondifier l'Ulcére. Les amers & les mercuriels ſont propres pour cela; tels ſont l'abſynthe, la petite centaurée, le marrube, le ſcordium, le ſemen contra, la gentiane, l'ariſtoloche, la coloquinthe, l'ellébore blanc, l'aloës, la myrrhe, le fiel des animaux & autres ſemblables, & les compoſitions mercurielles. De tous ces remédes on en peut faire différentes préparations tant internes qu'externes. Par exemple.

℞ *Abſynthe, petite centaurée, ſcordium, ſemen contra, gentiane, ariſtoloche ronde, mercure doux, tartre vitriolé, de chacun une dragme, extrait d'aloës, demi-dragme.* Faites-en une poudre que vous incorporerez avec ſuffiſante quantité de ſyrop d'abſynthe ou d'oranges améres, pour en faire une opiate, dont la doſe ſera depuis demi-dra-

gme jusqu'à une dragme, matin & soir, dans du pain à chanter, faisant boire par-dessus deux ou trois onces de vin d'absynthe. Ou

℞ *Hiére picre de Galien, une dragme ; sel d'epsom, demi-dragme ; ou tartre vitriolé, un scrupule ; aquila alba, huit grains.* Faites-en un bol, que vous partagerez en deux ou trois, & que vous donnerez dans du pain à chanter, le matin à jeun, tous les jours, ou tous les deux jours, faisant prendre par-dessus, une once ou deux de teinture de hiere picre, appellée *Teinture sacrée.* Cette teinture se prépare de la maniére suivante.

℞ *Espéces de hiere picre, une once ; grains de kermès pulvérisés, un scrupule ; mettez-les dans un matras ; versez par-dessus vin de Malvoisie, ou d'Espagne ou vin blanc, deux livres & demie : brouillez la matiére, bouchez le vaisseau, & laissez-le en digestion, trois ou quatre jours, dans un lieu chaud, l'agitant de tems en tems. Filtrez ensuite la liqueur qui*

ſera rouge & d'une odeur aſſez agréable. La doſe en eſt depuis une once juſqu'à deux.

Si le malade étoit échauffé ou d'un tempérament ſec & bilieux, on ſe contenteroit de lui faire prendre, le ſoir en ſe couchant, huit ou dix grains d'Aquila alba, dans un peu de conſerve de roſes ou d'abſynthe, & lui faire uſer pour boiſſon, d'une tiſane dans laquelle on feroit bouillir demi-once de mercure vif pour chaque pinte.

Les eſſences de toutes les plantes améres & aromatiques ſont encore vermifuges. On en fait un *Oleoſaccharum*, avec un peu de ſucre, ou l'on en mêle dans les autres remédes. Tous ces médicamens ont la vertu de faire mourir les vers qui ſont dans les premiéres voies, de détruire leurs œufs, & de corriger la diſpoſition vermineuſe.

En même tems on emploiera extérieurement les médicamens ſimples, ci-deſſus rapportés en décoctions, en teintures, en digeſtifs, ou en onguens. Par exemple.

℞ *Feuilles d'absynthe, de petite centaurée, de persicaire, de scordium, de chacune une poignée ; racine de gentiane, d'aristoloche & staphisaigre, de chacune deux dragmes ; hellebore blanc, coloquinthe, de chacun demi-dragme : faites bouillir le tout selon l'art, dans trois chopines d'eau, réduites à une pinte ; lavez en l'Ulcére avec une éponge, ou faites-y des injections. S'il est très sordide, ajoutez-y de la teinture de myrrhe & d'aloës, deux onces.* Ensuite appliquez y le digestif suivant, sur des plumaceaux ou sur des bourdonnets.

℞ *Térébenthine, six dragmes, onguent Apostolorum trois dragmes ; myrrhe, aloës camphré, de chacune une dragme.* Mêlez exactement le tout avec un jaune d'œuf. Ou

℞ *Fiel de taureau, demi-once ; aloës, farine de Lupins, staphisaigre, de chacun deux dragmes ; myrrhe, une dragme ; miel de concombres sauvages, suffisante quantité. Mêlez le tout ensemble.* Ou

℞ *Huile d'amandes amères, suc d'oranges aigres, vin de Malvoisie, de chacun demi-once ; coloquinthe, petite centaurée pulvérisées, de chacune deux dragmes ; cire, suffisante quantité.* Voyez Foreſt. obſerv. Chirurg. liv. 7. obſerv. ſeptiéme. Ou

℞ *Onguent Néapolitain, une once ; baume d'Arceus, demi-once ; ſtaphiſaigre, aloës ſuccotrin, de chacun une dragme ; myrrhe, demi-dragme ; huile d'abſynthe, ſuffiſante quantité pour faire un onguent ou liniment propre, non-ſeulement pour tuer les vers & les poux, mais auſſi pour déterger & pour fondre les calloſités, s'il y en a.*

Lorſqu'il s'y trouve des ſinus, il faut les ouvrir avec les ciſeaux ou le biſtouri à la faveur d'une ſonde canelée, ſans intéreſſer les tendons, les nerfs, & les vaiſſeaux. Si l'on ne peut pas en faire l'ouverture, on y fera des injections vulnéraires & vermifuges, telles que la décoction ci-deſſus, ou autres ſemblables, auſquelles on ajoutera le baume de Fioravent ou quel-

qu'autre baume ſpiritueux, ſi l'Ulcére eſt diſpoſé à la corruption. En cas que la gangréne y ſoit, on le traitera comme nous dirons ci après, en parlant des Ulcéres gangréneux. Quand l'Ulcére ſera bien détergé & mondifié, on l'incarnera & on le cicatriſera comme les Ulcéres bénins.

ARTICLE SEPTIE'ME.

Des Ulcéres envenimés & empoiſonnés.

LEs Ulcéres envénimés ſont très-malins. Ils ſuccédent à des plaies faites par la morſure ou la piquure de quelque animal enragé ou vénimeux.

Il arrive aſſez ſouvent que les plaies faites par la morſure d'un animal enragé ſe guériſſent aſſez facilement : mais ſi on les a traitées comme les plaies ſimples, ſans attirer en dehors le venin de la rage par le moyen des ventouſes, des ſcarifications & du cautére actuel, & ſans détruire par des ſpécifiques celui qui s'eſt communiqué à la maſſe du ſang, la plaie

ſ'ouvre de nouveau & ſe change en Ulcére, ce qui arrive depuis le neuviéme jour juſqu'au quarantiéme tems auſquels la rage a coutume de ſe manifeſter. Quelquefois elle ne ſe renouvelle que pluſieurs années après, & le malade tombe auſſitôt dans la rage.

Ces ſortes d'Ulcéres ſe connoiſſent par leur lividité, & par les circonſtances qui ont précédé, & par les affreux ſymptômes qui les accompagnent ; on n'en peut augurer rien que de ſiniſtre. Les remédes qui convenoient pour évacuer & détruire le venin, n'ayant point été employés dès le commencement, n'ont plus lieu dans la ſuite, & l'on ne peut eſpérer la guériſon, qu'en guériſſant la rage. Si l'on étoit aſſez heureux pour y réuſſir, on ne ſe preſſeroit pas de cicatriſer ces Ulcéres, on les entretiendroit long-tems ouverts, pour donner iſſue aux mauvaiſes humeurs, & on les traiteroit comme les Ulcéres bénins. *Voyez* notre livre des Plaies, Ch. 5.

Les piquures des ſerpens, des ſcorpions, de la tarentule & des mouches à miel, ne ſont guére ſuivies d'Ulcé-

res. Aussitôt qu'on a détruit le venin & calmé les symptômes par des remédes convenables, elles se guérissent d'elles-mêmes ; ou si à leur occasion, il survient quelques Ulcéres, la cure ne seroit point différente de celle des Ulcéres bénins, puisque le venin ne subsisteroit plus.

Les Ulcéres empoisonnés sont aussi très-malins. Ils surviennent à des plaies empoisonnées, ou ils ont été eux mêmes infectés de quelque poison.

Les choses avec lesquelles on peut empoisonner les plaies & les Ulcéres, sont ordinairement âcres & corrosives, comme l'arsenic & les autres poisons corrosifs, l'aconit ou Napel, & autres semblables capables de ronger, de cautériser, de bruler les solides, & de dissoudre les fluides. Tous les Auteurs conviennent que les fléches ou les instrumens dont on est blessé, frotés de suc de racine de napel, rendent les plaies mortelles. Les balles qu'on a mises dans la bouche & qu'on a mordues, après avoir fumé ou mâché du tabac ; & les instrumens piquans & tranchans frotés d'ail, de

tabac, de racine d'ellebore blanc, ou de quelqu'autre choſe d'âcre & de corroſif, ſont auſſi capables d'empoiſonner les plaies; ils leur ſont au moins très-nuiſibles. Quoique Théophraſte diſe qu'on peut préparer le napel d'une manière à ne faire mourir qu'au bout d'un an ou deux, il agit cependant aſſez promptement, ainſi que les autres poiſons corroſifs. Entre autres effets qu'il produit, il fait venir les larmes aux yeux, il cauſe une grande peſanteur ſur l'eſtomac & fait enfler tout le corps.

Lorſqu'une Plaie ou un Ulcére ſont empoiſonnés, on y ſent une chaleur & une douleur conſidérable, la partie devient rouge & enflammée: mais cette rougeur ſe change bientôt en couleur livide & noire, accompagnée d'une grande ſéchereſſe, & la gangréne ſuit de près. Il ſe répand une chaleur brulante par tout le corps; on a une ſoif qui ne peut s'éteindre; un picotement dans le genre nerveux, des friſſons irréguliers, des tremblemens & des mouvemens convulſifs, une difficulté de reſpirer, un pouls inégal, des palpitations, des inquié-

tudes, des nausées, des vomissemens, des syncopes, le hocquet, en un mot des accidens beaucoup plus dangereux qu'on ne devroit l'attendre d'une Plaie ou d'un Ulcére ordinaire. Tous ces symptômes arrivent cependant plus ou moins promptement, & sont plus ou moins considérables, suivant que le poison est plus ou moins subtil, plus ou moins violent. Ainsi les plaies empoisonnées n'ont pas toujours le tems de dégénérer en Ulcéres. Le progrès du mal est quelquefois si rapide, que le malade meurt avant qu'on ait le tems de le secourir.

Les Ulcéres empoisonnés sont très-dangereux, puisque les plus simples sont bien souvent suivis de la mort.

La cure de ces sortes d'Ulcéres demande certaines attentions. S'ils étoient nouvellement empoisonnés, par l'application de quelque poison corrosif, il faudroit sur le champ y appliquer des ventouses pour l'attirer en dehors; ensuite y faire des scarifications pour faire sortir avec le sang celui qui seroit engagé dans la partie.

Après cela on laveroit la plaie avec du vin tiéde, dans lequel on auroit diſſout de la thériaque, & l'on y mettroit des plumaceaux chargés d'un digeſtif animé d'eau-de-vie camphrée, pour réſiſter à la gangrêne à laquelle ces Ulcéres ont beaucoup de diſpoſition. Si la conférence de l'Ulcére étoit fort emflammée, on y appliqueroit un cataplaſme de lait, de mie de pain, de jaunes d'œufs & de ſafran, ou tout autre cataplaſme émollient & rafraîchiſſant, & on le panſeroit dans la ſuite à la maniére ordinaire.

Mais ſi le poiſon s'étoit communiqué à la maſſe du ſang, & qu'il eût cauſé une fiévre ardente, un grand mal de tête, un délire phrénétique, des convulſions, des vomiſſemens ou d'autres accidens, qui ſont les effets d'un poiſon corroſif; il faudroit ſaigner promptement & copieuſement le malade tant du bras que du pied, & lui faire prendre des bouillons rafraîchiſſans, de l'eau de poulet, du lait coupé avec l'eau de ris, de l'huile d'amandes douces, des tiſanes adouciſſantes & rafraîchiſſantes, &

le tout en abondance pour adoucir l'acrimonie du poiſon, & l'empêcher d'agir ſur les ſolides. Si malgré tous ces remédes, il ſurvenoit des défaillances, des ſueurs froides, des friſſons irréguliers, des inquiétudes, avec le hocquet un pouls petit & concentré, & un viſage pâle; ou ſi le malade ſe trouvoit d'abord attaqué de ces funeſtes ſymptômes, l'extrême & dangereuſe foibleſſe où il ſeroit tombé, ne permettroit pas de le ſaigner. En ce cas on ſeroit obligé de le fortifier par des cordiaux & Alexipharmaques, tels que ſont la thériaque, les ſels volatils, de vipére, de corne de cerf, de ſuccin, l'eau thériacale, l'eau de canelle orgée, la confection de hyacinthe ou autres ſemblables, dont on feroit des bols, ou des potions qu'on édulcoreroit avec le ſyrop de limons, d'alleluya ou d'œillet: mais alors la maladie ſeroit preſque déſeſpérée.

Quand il y a un certain tems que les Ulcéres ſont empoiſonnés, ou que le poiſon eſt lent, ou peu corroſif, & qu'il n'a point cauſé tous les ſymptômes ci-deſſus mentionnés, il faut

les déterger avec le mondificatif d'Ache, l'onguent Apoſtolorum, le baume verd de Mets, l'onguent de Styrax ou quelque autre qui ſoit propre à détruire la viſcoſité du pus, & à s'oppoſer à la corruption des humeurs, parce que ces Ulcéres ſont ordinairement ſordides & diſpoſés à la mortification : s'ils étoient de la nature des Ulcéres cancéreux, on les traiteroit comme nous avons dit dans l'Article 4. de ce Chapitre, au ſujet de la cure palliative de ces ſortes d'Ulcéres. Enfin l'on combattra les différens ſymptômes qui peuvent arriver à ces Ulcéres, par les moyens que nous avons propoſés dans l'article de la Cure générale.

ARTICLE HUITIÉME.

Des Ulcéres gangréneux & ſphacéleux, & de la gangréne.

LEs Ulcéres gangréneux & ſphacéleux ſont livides ou noirs, fétides, rongeans, froids, ſans douleur & ſans ſentiment, en conſéquen-

ce de la gangrene ou du sphacéle qui leur surviennent.

La gangréne est un commencement de mortification dans une partie molle de notre corps. La sphacéle est une mortification parfaite de la partie gangrénée. Le sphacéle ne differe donc de la gangréne que du plus au moins.

La mortification est une diminution si considérable du ressort des solides dans une partie molle, que la circulation du sang & des autres liquides y est presque interceptée. Si ce ressort s'éteint entiérement & sans ressource, & que le mouvement progressif du sang n'y subsiste plus, la gangréne dégénéré en sphacéle, c'est-à-dire, en pourriture. Rien n'est plus propre & plus prompt à se corrompre que le sang, qui croupit dans les vaisseaux.

La gangréne & le sphacéle sont ordinairement précédés d'une tumeur tendue & très dure. On sent dans la partie qui se gangréne, une chaleur vive qui approche assez de celle qu'on souffre dans une brulure. La partie est donc très-enflammée. Il se fait un tiraillement à toute la circonférence,

qui occaſionne une douleur aſſez aiguë. L'eſprit même participe au dérangement des parties organiques, par les inquiétudes dont il eſt agité, la couleur vermeille de l'inflammation s'efface pour prendre un rouge plus foncé, qui devient livide & noir. La douleur & l'ardeur ſe calment. L'oſcillation des fibres ceſſe. Le cours des liquides y eſt arrêté. La partie perd le mouvement, le ſentiment, la vie. Elle devient froide. L'épiderme ſe ſépare de la peau : il s'éleve en veſſies pleines de ſéroſité. La chair ſe ramollit, ſe pourrit, ſe convertit en une eſpéce de bave, & il en exhale une odeur puante & cadavéreuſe.

Il n'y pas plus de diſtance entre la gangréne & le ſphacéle, qu'il n'y en a entre l'inflammation & la gangréne. Il paroît donc que la gangréne eſt l'état moyen entre l'inflammation & le ſphacéle.

La gangréne ne peut venir que de cauſe interne ou de cauſe externe. L'interne a pour principe celui de l'inflammation. Toute maladie inflammatoire, dont le progrès rapide ſurpaſſe l'effet des remédes les plus con-

venables, peut donner naissance à cette maladie, comme une inflammation phlegmoneuse, érysipélateuse, la dysenterie, le scorbut, la grosse & la petite vérole, &c. Les maladies chroniques qui tirent leur origine de l'obstruction de quelque viscére à laquelle l'inflammation succéde bien souvent, peuvent aussi donner occasion à la gangréne. Les poisons sont très propres à produire cet effet, en enflammant, cautérisant & brulant toutes les parties par où ils passent. La paralysie y conduit même assez souvent. En conséquence de l'obstruction, de la compression ou du relâchement des nerfs & de l'inaction de la partie paralytique, il arrive que ne prenant presque plus de nourriture, elle s'atrophie, elle se desséche. Le ressort des fibres étant éteint n'entretient plus la circulation des liquides. Les humeurs qui sejournent, contractent une inflammation lente & presque insensible; elles se corrompent & le membre tombe en gangréne & en sphacéle.

Les causes externes de la gangréne sont en grand nombre. Les fortes

contuſions, les grandes bleſſures, les plaies mal traitées, les brulures, les morſures d'animaux vénimeux ou enragés, les Ulcéres conſidérables, malins, ſordides, putrides, ou rendus tels par l'application de quelques cauſtiques, de quelque poiſon, attirent ſouvent cette funeſte maladie, ſi l'on ne trouve pas le moyen de rétablir la circulation des humeurs qui y ſéjournent. Une violente & longue compreſſion, une ligature trop ſerree, y diſpoſent ; car ſi la compreſſion ou la ligature ſurpaſſe la force élaſtique qui fait circuler le ſang & les autres liquides, il ſurvient un étranglement à leurs vaiſſeaux, ils s'y arrêtent & ſe corrompent bientôt, ils ne ſont plus en commerce avec les autres humeurs, & la partie eſt privée de la vie commune à tout le corps. Le grand froid eſt auſſi capable de produire la gangréne ; l'oſcillation des fibres en eſt amortie ; le ſang en eſt coagulé, il croupit dans la partie gelée, le ſentiment & le mouvement y ceſſent, & la mortification en eſt la ſuite.

Il réſulte de tout ce que nous ve-

nons de dire, qu'il n'y a point de gangréne ſans le ſéjour des liqueurs dans la partie gangrénée. Les liqueurs ne peuvent ſéjourner dans une partie, que le reſſort des vaiſſeaux qui les contiennent ne ſoit dans l'inaction : ce qui donne occaſion aux artéres voiſines, de faire effort pour vaincre l'obſtacle qui ſe rencontre dans la circulation des liqueurs de la partie gangrénée. Elles y pouſſent donc, elles y entaſſent, y engagent ſouvent de nouvelle matiére, qui par la tenſion, le tiraillement, la divulſion qu'elle occaſionne, procure d'abord un ſentiment de douleur fort aigu à toute la circonférence ; enſuite elle force & éteint par ſon engorgement le reſſort des ſolides ; elle entraîne enfin la perte irréparable de la partie, quand le reméde ne ſuit pas de près.

On remarque que l'homme eſt plus ſujet à la gangréne que le reſte des animaux. On n'en doit point chercher la cauſe ailleurs que dans ſon genre de vie qui lui eſt particulier. Agité de différentes paſſions qui irritent les ſolides ou les énervent, & qui épuiſent les parties les plus volatiles

tiles des humeurs, ou les fixent: nourri de plus avec des alimens faciles à se corrompre, il acquiert plus aisément toutes les dispositions nécessaires à la gangréne & au sphacéle. Son sang, à la moindre stase ou stagnation, s'enflamme & se pourrit bien vîte. S'il est alors attaqué d'Ulcére; qu'il s'y joigne quelques-unes des causes ci-devant raportées, les liquides ne sçauroient plus circuler par les vaisseaux rongés, brisés & déchirés; ils ne peuvent continuer leur route que par un très-petit nombre de tuyaux restés entiers dans les parois de l'Ulcére; encore y passent-ils difficilement, parce que ces tuyaux sont comprimés, tant par les vaisseaux rompus & retirés dans les interstices des chairs, que par les fluides extravasés & épaissis. A peine donc la circulation des humeurs y subsiste-t-elle; à peine y reste-t-il une étincelle de vie. En ce cas la gangréne suit de près l'engorgement des humeurs & l'inflammation. Si l'engorgement est tel que les fluides soient absolument arrêtées dans leur cours, & que les solides forcés ayent entiérement perdu leur élasti-

cité ; la partie Ulcérée se trouve privée de la vie, elle se pourrit, elle tombe dans le sphacéle.

Diagnostic. Lorsqu'après une douleur très-vive, une chaleur brulante, une grande inquiétude, une rougeur éclatante, une tumeur dure & étendue, la partie devient froide, violette, pâle, livide ou noire, qu'elle perd le sentiment, qu'elle paroît œdémateuse, que l'épiderme se détache de la peau, qu'il s'éleve en hydatiques ou vessies pleines de sérosité limpide, rousse, jaune ou sanguinolente, & qu'il en exhale une odeur fœtide & cadavéreuse, on ne doit pas douter de la présence de la gangréne & du sphacéle qui en est le dernier période. Dans les maladies inflammatoires des viscéres, si les signes qui caractérisent l'inflammation disparoissent tout à coup sans cause manifeste, & sans en avoir déraciné le principe, il y a tout lieu de croire que la partie est gangrénée & même sphacélée.

Prognostic. La gangréne & le sphacéle qui surviennent aux Ulcéres, sont très-dangereux. Ils se communiquent bientôt aux parties voisines à

moins qu'on ne s'oppoſe promptement à leur progrès. La gangréne qui provient de cauſe interne eſt mortelle ; quand même on feroit l'extirpation de la partie gangrénée, elle ne laiſſeroit pas de revenir. Elle cauſe ordinairement des réveries & le délire.

Cure. Auſſi-tôt qu'on s'apperçoit que les parois d'un Ulcére ſont gangrénés, il faut y faire des ſcarifications juſqu'au vif, qui s'étendent juſqu'à ſa circonférence pour en faire ſortir le ſang & les autres humeurs qui s'y ſont corrompues par leur ſéjour, & pour faire ceſſer l'engorgement des vaiſſeaux ; mais afin de relâcher mieux le tiſſu de la partie, de le débrider & d'y rétablir la circulation, on fera les ſcarifications tant longitudinalement, qu'obliquement & même transverſalement, ſi les premieres ne ſuffiſent pas. Enſuite on lavera & on humectera bien la partie avec de l'eſprit de vin camphré, & le baume de Fioravent, ou quelque autre liqueur ſpiritueuſe, capable de réveiller la chaleur naturelle qui eſt éteinte, d'attirer les eſprits & de ra-

nimer le ſang. En cas que les chairs ſoient entiérement ſphacélées, on coupera & on enlevera juſqu'au vif tout ce qui eſt corrompu. Après l'opération on lavera l'Ulcére avec l'eſprit de vin camphré, le baume de Fioravent & l'eſprit de ſel ammoniac. On en imbibera auſſi les compreſſes de tems en tems, & l'on appliquera ſur la partie des plumaceaux ou une grande emplâtre chargée d'onguent de Styrax. Si la ſuperficie des parois de l'Ulcére ſe gangrénoit encore, on conſumeroit ce qui ſeroit gangréné, avec des cathérétiques tels que l'eau phagédénique animée de quelques gouttes d'huile de vitriol, ou l'onguent même de Styrax, dans chaque once duquel on mêleroit demi-dragme de pierre à cautére. Mais l'application du cautère actuel eſt bien plus efficace & fait ſon effet plus promptement. Si malgré tous ces ſecours, la partie étoit entiérement ſphacélée juſqu'aux os, & qu'elle pût être amutée, on le feroit le plutôt qu'il ſeroit poſſible. On donnera en même tems intérieurement des cordiaux & des alexipharmaques, com-

me la thériaque diſſoute dans le vin, ou quelque potion faite avec les eaux cordiales, l'eau de méliſſe ſimple, l'eau thériacale, l'eau de canelle orgée ou ſpiritueuſe, le ſyrop d'œillet ou de ſtoechas; & l'on fera des embrocations ſpiritueuſes ſur la circonférence de l'Ulcére.

Quand on a eu le bonheur de détruire la gangréne, on déterge, on incarne & on cicatriſe l'Ulcére à la maniere ordinaire.

Si la gangréne étoit cauſée par la forte impreſſion que la gelée auroit faite ſur une partie, il faudroit la bien couvrir après l'avoir envelopée de neige, ou de linge trempé dans l'eau glacée, juſqu'à ce que les aiguillons du froid euſſent paſſé dans la neige ou dans l'eau, & que la partie affectée en fût débarraſſée. On ſe gardera bien de l'approcher du feu, ſon action enfonceroit de plus en plus les parties nitreuſes de l'air, & bien loin de diminuer le mal, il ne feroit que l'augmenter, & la partie tomberoit en pourriture, comme on l'a obſervé pluſieurs fois.

On aura ſoin d'éloigner toutes les

cauſes externes qui ont pû donner occaſion à la gangréne. Si la vérole, le ſcorbut ou les écrouelles y avoient part, on joindroit aux remédes ceux qui ſeroient ſpécifiques pour ces maladies.

ARTICLE NEUVIE'ME.

Des autres Ulcéres malins.

DAns l'Article IV. du premier Ch. nous avons diſtingué ces Ulcéres en *Secs*, *Sanieux*, *Virulens*, *Sordides* ou *Putrides*, *Chironiens*, *Téléphiens*, *Phagédéniens*, *Eſthioménes*, *Rongeans*, *Ambulatifs*, *Loups*, *Noli me tangere*. Il s'agit préſentement de parler de chacun en particulier.

Nous avons donné dans l'Article ci-deſſus cité, la définition des Ulcéres ſecs, on trouvera la maniere de les traiter dans la Cure générale, paragr. 8. On aura l'attention de préſcrire en même-tems un régime humectant, délayant, adouciſſant & rafraîchiſſant. Les tiſanes faites avec l'avoine ou le ſeigle, les racines de

chiendent, de chicorée sauvage, de nénuphar, de fraisier, d'oseille & le nitre; une ample boisson d'eau de poulet; les Bouillons faits avec le veau & la jeune volaille, altérés de feuille de laitue, de chicorée franche, de pourpier, de poirée, d'alleluya; ou avec la citrouille & les concombres, les émulsions préparées avec les semences froides, le syrop de nénuphar, ou de limons, tous ces remédes ou autres de semblable vertu rempliſſent les indications qu'on doit avoir.

Les Ulcéres sanieux appellés aussi dysepulotes, *Dysepulota*, mot grec Δυσεπίλωτα, *qui se cicatrisent difficilement*, sont des Ulcéres attaqués de fluxion, c'est-à-dire, d'un dépôt d'humeurs vicieuses qui fournissent une grande quantité de pus ichoreux ou séreux, âcre, salé, corrosif, clair, jaunâtre, ou d'une autre couleur, & qui empêchent que la cicatrice ne se fasse. Cependant quand le vice est aussi dans la partie affectée, on les confond avec les Ulcéres malins & rongeans. *Voyez* Gal. liv. 1. de comp. med. per gener. cap. 18. Munniks de Ulcérib. ch. 2.

On connoît les Ulcéres ſanieux par le gonflement de leurs lévres, & des parties voiſines; par la douleur qui eſt ſouvent incommode au malade, par la quantité de pus ſanieux plus copieuſe qu'elle ne devroit l'être pour la grandeur des Ulcéres, enfin par la difficulté qu'il y a de les cicatriſer, à cauſe de l'abondance des humeurs qui s'y portent & qui empêchent qu'ils ne ſe deſſéchent & ſe cicatriſent.

Pour la cure de ces ſortes d'Ulcéres on a deux indications à ſuivre: la premiére eſt de détourner les humeurs qui s'y dépoſent; la ſeconde, de deſſécher les parois de ces Ulcéres. On réuſſira à celle-là par les ſaignées s'il y a pléthore, & par les purgatifs hydragogues, les diurétiques & les ſudorifiques, ſur-tout ſi le malade eſt d'un tempérament pituiteux, s'il eſt menacé, ou même attaqué d'hydropiſie. Par exemple.

℞ *Diaphorétique minéral, corne de cerf philoſophique, poudre cornachine, de chacun deux dragmes; turbith, jalap, Aquila alba, de chacun, une*

dragme ; sel d'epsom, ou de tamarisc, deux dragmes. Incorporez le tout avec suffisante quantité de syrop des cinq racines.

La dose en sera d'une dragme dans du pain à chanter le matin à jeun tous les deux jours, augmentant ou diminuant la dose suivant l'effet, & éloignant les prises, si le malade en est fatigué. On peut encore ordonner fort utilement une tisane des bois purgative, qui en évacuant les humeurs, facilite la transpiration.

℞ *Racines d'Esquine & de salsepareille de chacune une once & demie ; gayac rapé, six dragmes ; follicules de senné ; sel d'epsom, de chacun demi-once ; sassafras, turbith gommeux, réglisse, de chacun deux dragmes. Versez sur le tout une chopine de vin blanc ; faites-les infuser du soir au lendemain dans un vaisseau bien couvert. Ensuite ajoutez-y six livres d'eau ; faites bouillir la tisane jusqu'à ce qu'elle soit réduite à quatre livres ; laissez-la reposer & la passez.*

Le malade en boira trois verres par jour loin des repas. Pour boisson ordinaire, on fera bouillir le marc dans six livres d'eau réduites à quatre ; ou s'il étoit échauffé, au lieu du bochet ou seconde décoction du marc de la tisane des bois, on lui prescriroit une tisane diurétique & rafraîchissante, comme il suit.

℞ *Polypode de chêne, & des cinq racines apéritives, de chacun demi-once ; réglisse, deux dragmes. Faites-les bouillir dans deux pintes & chopine d'eau réduites à deux pintes ; passez-la tisane, & y ajoutez sel d'epsom, demi-once.*

Pour remplir la seconde indication, on évitera les topiques gras, onctueux & de consistence molle, capable de ramollir plutôt les chairs, que de les raffermir ; au contraire on appliquera des desficatifs & des absorbans, tels que sont la tuthie en poudre, le pompholyx, le plomb brulé, le minium, le bol d'Arménie, la litharge, la céruse, la craie, le diaphorétique minéral, l'os de séche

les écailles d'huitres calcinées, & par deſſus, l'onguent deſſicatif rouge, ou celui de céruſe, de tuthie, le diapompholyx, le diapalme diſſous dans l'huile de myrthe, l'emplâtre de Nuremberg, &c. Ou

℞ *Plomb brulé & lavé, poudre d'écailles d'huitres calcinées, & d'Iris de Florence, de chacun deux dragmes; incorporez-les dans ſuffiſante quantité d'onguent diapompholyx & de tuthie, pour en faire un cérat.*

S'il ſurvenoit des excroiſſances de chairs baveuſes, on les conſumeroit avec l'alun calciné & l'iris de Florence pulvériſés & mêlés en égale partie. Si cela ne ſuffiſoit pas, on les toucheroit avec la pierre infernale.

Les Ulcéres virulens tiennent de la nature des Ulcéres vénériens, ou ſcorbutiques, ſcrophuleux, chancreux, peſtilentiels, ou envenimés, & doivent être traités de la même maniere. *Voyez* les Articles précédens où il en a été parlé.

Les Ulcéres ſordides & putrides demandent la même cure que les Ul-

céres vermineux. Si la gangréne y survenoit, on les traiteroit comme les Ulcéres gangréneux. *Voyez* les Articles précédens, sixiéme & huitiéme; s'ils étoient calleux, on auroit recours aux remédes proposés dans la Cure générale, Paragr. 9.

Les Ulcéres Chironiens, Téléphiens, Phagédéniens, Estioménes, Rongeans, Ambulatifs, Loups, *Noli me tangere*, sont ordinairement des Ulcéres virulens, cancéreux, vénériens, scorbutiques ou scrophuleux. Cependant, suivant Celse, liv. 6. c. 28. les chironiens sont différens des phagédéniens & rongeans, puisqu'il définit le chironien, *un grand Ulcére dont les bords sont durs, calleux & enflés, qui ne jette guére de sanie, mais une sanie claire; qui est sans mauvaise odeur & sans inflammation; qui ne cause pas beaucoup de douleur; qui ne s'étend point; qui par conséquent n'est point accompagné de danger, mais qui ne se guérit que difficilement; qui se couvre quelquefois d'une cicatrice si mince, que venant à se rompre, il se renouvelle; enfin qui attaque particuliérement les pieds & les jambes.* Les Ulcéres téléphiens sont les méme

que les chironiens. *Voyez* Gal. meth. med. l. 24. ch. 17. Paul Æginette, l. 4. ch. 26. Munniks de Ulcérib. ch. 3. & ces Ulcéres ſont analogues à ceux qu'on nomme vulgairement Loups. *Voyez* Forêt. Chirurg. obſerv. lib. 3. obſerv. 7. in Schol. qui les met au rang des Ulcéres phagédéniens, ainſi que Galien lieu cité. *Voyez* l'Art. 4. du 1. ch. de ce l. où nous avons donné la définition de tous ces Ulcéres.

Le Diagnoſtic de tous ces Ulcéres malins ſe trouve établi dans leur définition & dans le Diagnoſtic général, Art. 6. ſuivant leurs différentes cauſes.

Prognoſtic. Ils ſont tous très-rébelles & très-difficiles à guérir. Il y a même du danger de les cicatriſer, ſi l'on ne corrige entiérement le vice des humeurs qui les fomente. La matiére qui s'évacue par-là, retenue dans la maſſe du ſang, ne manque pas de faire tôt ou tard irruption ſur quelque viſcére, & de cauſer par une métaſtaſe interne, une maladie mortelle.

Cure. Pour réuſſir à guérir tous ces Ulcéres, il faut détruire, s'il eſt poſ-

ſible, par des remédes tant internes qu'externes, le virus qui les a cauſés ou qui les entretient. Ces remédes ſeront ceux qui ſont ſpécifiques pour les Ulcéres vénériens, ſcorbutiques, ſcrophuleux, ou cancéreux, & que nous avons rapportés dans les Articles précédens.

Il y a des perſonnes qui portent continuellement des loups aux jambes, c'eſt-à-dire des Ulcéres chironiens ou téléphiens, & qui paroiſſent ſe bien porter d'ailleurs. La nature s'eſt tellement accoutumée à évacuer par-là les mauvaiſes humeurs, qu'on a bien de la peine à en tarir la ſource, où ſi l'on y réuſſit, ces Ulcéres ne ſont pas plutôt fermés, qu'on tombe ſouvent dans quelque maladie dangéreuſe. On n'entreprendra donc point de les guérir ſans preſcrire une diéte exacte, & un régime convenable & de fréquens purgatifs. S'ils ſont ſordides ou putrides on les traitera comme ces ſortes d'Ulcéres dont nous avons parlé dans cet Article. S'ils ſont accompagnés d'une fluxion d'humeurs ſéreuſes & âcres, ce qui eſt aſſez ordinaire, particuliérement

quand ils ſont ſitués aux articles, on ſuivra la méthode que nous avons preſcrite ci-deſſus pour les Ulcéres ſanieux. Mais on aura toujours égard à la cauſe virulente, s'il y en a, pour joindre les remédes qui lui ſeront ſpécifiques. On a remarqué que l'onguent Diapompholyx étoit très efficace dans ces eſpeces d'Ulcéres. Le deſſicatif rouge, l'onguent de minium & tous ceux dont le plomb fait la baſe, ſont encore fort bons. Comme le périoſte eſt fort près de la peau dans ces endroits, il faut éviter tous les topiques gras & huileux qui ſont nuiſibles aux parties nerveuſes, membraneuſes & tendineuſes. Quelques-uns eſtiment beaucoup, par cette raiſon, une lame de plomb très-mince, frotée de mercure, exactement appliquée & bien ſoutenue avec une bande. On peut, avant que de l'appliquer, laver l'Ulcére avec une forte décoction d'armoiſe, d'aigremoine, de ſcordium, de ſommités, d'abſynthe, & de petite centaurée dans l'eau de pluie. Munniks s'en trouvoit fort bien. Il ſeroit bon d'y ajouter un peu d'eau-de-vie camphrée & quel-

ques grains de ſucre de Saturne.

On joindra à tous ces remédes un uſage convenable des ſix choſes non-naturelles, & l'on recommandera au malade de garder le repos, même le lit, s'il le peut; ou du moins, il aura ſoin de tenir ſes jambes dans une ſituation horizontale ou un peu élevées, pour s'oppoſer à la fluxion.

CHAPITRE QUATRIÉME.

Des Ulcéres ſinueux, des Fiſtules, & des Ulcéres avec Carie.

ARTICLE PREMIER.

Des Ulcéres ſinueux.

LEs Ulcéres ſinueux ſont ceux dont l'entrée eſt étroite & le fond large, mais ſans calloſité, ce qui les diſtingue des fiſtules.

Ces Ulcéres ſont ſimples ou compoſés; ſimples, quand ils n'ont qu'une ſeule cavité; compoſés, quand ils en ont pluſieurs. Ces cavités conſiſtent

dans des trous, des sacs, des poches, des clapiers ou des conduits cachés plus ou moins profonds, droits ou obliques, infractueux ou tortueux, qui s'étendent de côté & d'autre.

Les Ulcéres sinueux sont toujours les suites de quelques abscès, ou d'un Ulcére mal détergé, ou d'une plaie mal pansée. Lorsque le pus d'un abscès ou d'un Ulcére séjourne trop long-tems dans leur cavité, il devient âcre & corrosif, sur-tout dans un sujet cacochyme; il ronge & consume intérieurement les chairs & se trace différentes routes qui pénétrent quelquefois jusqu'aux os. Quand on laisse cicatriser & fermer une plaie étroite & profonde sans que le dedans soit mondifié & incarné, le pus qui y séjourne fait le même effet que celui d'un abscès.

La cause prochaine des Ulcéres sinueux est donc la présence & le séjour d'un pus âcre corrosif, qui se creuse différens sinus dans les chairs. Les causes antécédentes sont un tempérament cacochyme ou infecté de virus vénérien, scorbutique, scrophuleux; le vice ou l'abus des six

choſes naturelles ; par exemple, des alimens acides, ſalins, & groſſiers, des exhalaiſons ſalées & âcres ; la ſuppreſſion de quelque évacuation ordinaire, comme celle des hémorroïdes, des menſtrues.

Les Ulcéres ſinueux peuvent ſe former dans toutes ſortes de parties : mais ils viennent principalement aux parties glanduleuſes, & dans les endroits qui ſont garnis de graiſſe & abreuvés de lymphe. Il eſt aſſez ordinaire d'en voir au fondement à la ſuite d'un abſcès.

Deux ſortes d'abſcès attaquent le fondement, l'un promptement, l'autre lentement. Le premier commence par un petit phlegmon de la nature de l'anthrax, qui fait beaucoup de progrès en peu de tems, & forme quelquefois en 24 heures un abſcès très-conſidérable, auquel la gangréne ſurviendroit bientôt ſi l'on n'y remédioit. La douleur & la chaleur qui accompagnent ce phlegmon ſont ſi vives, qu'elles cauſent la fiévre au malade. L'autre abſcès ſuccede peu à peu à une dureté avec rougeur & douleur, ſuivie d'une tumeur qui oc-

cupe un côté de l'anus. Quand le pus est formé, les accidens semblent diminuer ; mais comme la matiére purulente qui n'a point d'issue, mine & détruit de plus en plus le tissu des parties où elle est renfermée, elle se fait souvent différens sinus à droite & à gauche où elle perce l'intestin rectum ou la peau à la circonférence de l'anus, selon que l'abscès est plus proche de l'un que de l'autre.

Il survient quelquefois à la partie supérieure interne de la cuisse, au bas de l'aine, une tumeur qui ressemble au bubon abscédé, mais qui n'a pas son siége dans les glandes conglobées de cette partie. Cette tumeur succéde à de grandes douleurs dans les Lombes, & est interne avant que d'être externe ; quand elle s'abscéde, l'humeur est renfermée dans le psoas ou dans la membrane qui le recouvre. Ensuite elle fait une fusée & se manifeste au-dehors. Le malade tient toujours la cuisse levée ; parce que le psoas se trouve alors relâché & moins comprimé, ce qui diminue la douleur. Lorsque l'abscès est ouvert de lui-même ou par l'opération, il en

sort beaucoup de pus, & la sonde pénétre fort avant dans le bassin.

Le panaris de la seconde espéce, c'est-à-dire, celui dont le siége est dans la gaine des tendons des muscles fléchisseurs des doigts est aussi fort souvent suivi d'abscès ou d'Ulcéres sinueux aux doigts, à la main, au poignet, & même à l'avant-bras & au bras : ces abscès se forment dans les interstices des muscles où il se trouve de la graisse, que l'inflammation qui se communique quelquefois à toute la partie, fond & convertit en pus. *Voyez* notre liv. des Tumeurs, Chap. 1. Art. 10.

Enfin les Articles sont fort sujets aux Ulcéres sinueux, parce qu'ils sont continuellement arrosés d'une humeur synoviale qui se corrompt facilement & qui empêche les Ulcéres de se dessécher & de se cicatriser.

Diagnostic. On connoît les Ulcéres sinueux par leur entrée qui est plus étroite que leur fond, & par la grande abondance de pus qui en sort. On distingue leur profondeur, leur direction & la multiplicité de leurs sinus, par la sonde, par la bougie, ou

par un stilet fléxible. Lorsqu'ils pénétrent jusqu'aux os, on sent une résistance dure au bout de la sonde, & l'on cause beaucoup de douleur au malade en touchant le périoste. S'il y avoit carie, on trouveroit de l'inégalité à l'os, & le pus qui en sortiroit seroit séreux, noirâtre & de mauvaise odeur. Quand il y a plusieurs sinus, il en sort davantage de pus, & en comprimant la partie en différens endroits, ou en faisant mettre le malade dans différentes situations, on fait sortir la matiére à différentes reprises.

Prognostic. Les Ulcéres sinueux sont fort difficiles à guérir, principalement ceux qui attaquent les Articles, ou qui sont fomentés par un virus vénérien, scorbutique, scrophuleux, ou qui sont accompagnés de carie: ils dégénérent facilement en fistules. On guérit plus aisément ceux qui ne sont que dans les chairs & qui ont leur fond plus élevé que leur entrée; le pus s'en écoule mieux, & il est plus facile de les déterger.

Cure. Pour guérir les Ulcéres sinueux, la Chirurgie fournit trois

moyens. Le premier, est l'ouverture des sinus par l'incision. Le second, le bandage expulsif. Le troisiéme, la mondification des sinus par des injections convenables. Le premier moyen est le plus prompt & le plus efficace, pourvu que les sinus ne se trouvent pas auprès de quelques gros rameaux d'artéres ou de veines, de quelques nerfs ou tendons qu'on ne sçauroit se dispenser de couper, en faisant l'ouverture. Quand on n'a pas à craindre ces inconvéniens, il faut ouvrir les sinus jusqu'au fond avec des ciseaux ou un bistouri à la faveur d'une sonde canelée, couper toutes les brides & tous les sacs qui s'y rencontrent, & mettre l'Ulcére bien à découvert. De cette maniére on aura la facilité de le mondifier, de l'incarner & de le cicatriser suivant la méthode ordinaire. Si l'Ulcére étoit entretenu par un virus vénérien, scorbutique, ou scrophuleux, on détruiroit le virus par des remédes convenables à ces maladies. Lorsque l'Ulcére sinueux de quelque membre pénétre presque jusqu'à la partie opposée, au lieu de l'ouvrir dans toute sa longueur, il

faut y faire une contre-ouverture, afin de procurer au pus une issue libre par les deux orifices. On fait cette contre-ouverture avec un instrument propre pour cela qui consiste en une sonde ronde ou plate, garnie d'un stilet armé d'une lancette à son extrémité inférieure, (*Voyez* à la fin de l'Article) & pour déterger l'Ulcére, on y fait des injections chaudes avec de l'eau d'orge, animé d'un quart de baume de Fioravent, ou d'une sixiéme partie de baume du Commandeur. Ensuite on applique sur les deux orifices, un plumaceau chargé de baume d'Arceus, ou de quelqu'autre baume vulnéraire. Si en faisant le bandage, on peut comprimer l'intervalle des deux orifices par le moyen de quelques compresses ou de charpie brute, la réunion intérieure se fera plus promptement.

A l'égard des deux abscès qui viennent au fondement, celui qui se fait promptement, doit être incessamment ouvert. Si on y laissoit séjourner le pus, il pourroit faire en peu de tems un grand désordre, parceque cet endroit est abreuvé de quantité d'hu-

midité & garni de beaucoup de graisse : mais avant que d'entreprendre l'opération, il faut s'assurer si la suppuration est faite. Si en mettant un des doigts indices à l'entrée de l'anus, & l'autre sur la tumeur, on sentoit par tout une résistance & une dureté qui prouvât que le pus ne seroit pas formé, ou y appliqueroit un cataplasme émollient & peptique qu'on ne laisseroit cependant que deux ou trois heures, attendu que la suppuration se fait bien vîte en cet endroit, quand c'est une tumeur qui tient de l'anthrax, comme celle-ci. Après avoir levé le cataplasme & essuyé la peau, on examinera s'il y a une fluctuation en touchant la tumeur par des mouvemens alternativement opposés, avec les deux doigts indices placés comme on vient de dire.

Aussitôt qu'on est sûr que l'abscés est formé, il faut prescrire au malade, deux heures avant l'opération, un lavement pour évacuer les premiéres voies, & prévenir le besoin qu'il auroit d'aller à la selle après l'opération. Ensuite on lui met un bandage convenable qui consiste en une ceinture

ture faite d'une serviette pliée en quatre dans sa longueur, qu'on lui applique autour du corps sur les reins; on soutient cette serviette avec le scapulaire, & on y coud par derriére trois ou quatre rubans de fil pour attacher à une bande qu'on doit passer sous le fondement & entre les cuisses pour soutenir l'appareil. Cette bande est large d'environ six travers de doigt & fendue en deux chefs jusqu'à huit ou dix travers de doigt, de l'extrémité qui se met par derriére, au bout de laquelle on coud trois ou quatre rubans de fil, pour attacher avec ceux qui sont cousus à la serviette. Le bandage mis, on fait uriner le malade, afin de vuider la vessie, & on le place sur le côté au bord de son lit, les fesses avancées, & les cuisses un peu pliées. Par ce moyen, il n'a après l'opération, d'autre mouvement à faire que d'étendre un peu les jambes en s'avançant dans son lit. Quelques-uns le font placer hors du lit, le ventre couché sur le bord & les cuisses écartées: mais s'il arrivoit une hémorragie après l'opération, & qu'on fût obligé de comprimer le vaisseau,

le malade en se mettant au lit pourroit faire changer l'endroit du bandage qui le comprimeroit, & l'hémorragie recommenceroit.

Ayant fait placer la malade comme il convient, & le faisant assujettir par trois Aides, dont l'un tient le corps, l'autre les cuisses, le troisiéme relève la fesse, l'Opérateur plonge une lancette à abscès au milieu de la tumeur, tenant le doigt indice dans l'anus; & quand il s'apperçoit qu'il a pénétré dans l'abscès, il laisse sortir un peu de pus en pressant la tumeur, pour faire voir aux Assistans que l'opération n'est pas prématurée. Ensuite il tire la lancette en relevant un peu la pointe & coupant ce qui se trouve sur son tranchant. Aussi-tôt il met le doigt dans l'abscès pour en reconnoître le vuide; il y introduit un bistouri mousse par le bout, & aggrandit l'ouverture en côtoyant l'anus sans le toucher. Comme il faut que cette ouverture soit beaucoup plus large que le fond, il faut encore deux autres incisions pour la rendre cruciale, & il a soin d'emporter avec des ciseaux pointus & le bistouri, tous

les corps calleux qui pourroient se rencontrer dans l'Ulcére. L'opération faite, on remplit la cavité avec des bourdonnets ou des tampons de toile attachés à des fils de différentes couleurs, ou distingués par des nœuds, pour pouvoir les tirer l'un après l'autre, & éviter l'hémorragie en levant l'appareil. On fait cet appareil un peu élevé, & l'on met par-dessus des compresses étroites & graduées, afin de rendre la compression plus forte. Enfin l'on soutient le tout avec la bande à deux chefs, en nouant les rubans cousus à son extrémité avec ceux qui sont attachés par derriére à la serviette ; & l'on passe les deux chefs entre les cuisses, pour les attacher en devant à la ceinture, l'un à droite, l'autre à gauche. On a la précaution de mettre sous les chefs aux aînes, des compresses, pour éviter que le malade n'en soit écorché, à cause que le bandage doit être serré. Si l'on a ouvert quelque vaisseau considérable dans l'opération, on fait comprimer l'appareil sur ce vaisseau par la main d'un serviteur, ou bien l'on a eu la précaution d'y appliquer un bour-

donnet trempé dans l'eau stiptique & exprimé, après en avoir essuyé tout le sang. On panse l'Ulcére dans la suite avec des bourdonnets secs, parce que cette partie est toujours humide. Si les chairs n'étoient pas belles, on tremperoit les bourdonnets dans de l'eau de vie camphrée animée d'un peu de baume de Fioravent ou de celui du Commandeur.

Le second abscès du fondement n'est pas si considérable que l'autre, il ne fait point un progrès si rapide, & ne cause pas tant de douleur; les malades le supportent plus facilement, & ne se déterminent qu'avec peine à en faire faire l'opération; aussi dégénére-t-il souvent en fistule. Il faut le traiter comme le premier, & en faire l'ouverture de la même maniére quand le pus est formé.

La tumeur qui vient à l'aîne en conséquence d'un abscès au psoas, doit être ouverte de bonne heure. Ensuite on y fait des injections avec l'eau d'orge & le miel rosat, ou quelque autre convenable: on panse l'Ulcére deux fois par jour, & l'on y applique le baume d'Arceus mêlé avec l'huile d'hypericum.

La maniére de traiter le panaris, ainsi que les abscès & les Ulcéres qu'il cause, se trouve dans notre livre des Tumeurs, Chap. 1. Art. 10. où nous en avons parlé fort amplement.

Les Ulcéres sinueux qui attaquent les Articles ont aussi besoin d'être aggrandis par des incisions pour en découvrir le fond, & s'il y en a plusieurs on les réduira au plus petit nombre qu'il se pourra, sans intéresser les tendons & les ligamens. Ensuite on les pansera avec le baume d'Arceus ou avec celui de Capaü, du Pérou, ou de Canada, mêlés avec de l'huile d'œufs ; ou l'on se servira d'huile de térébenthine adoucie par plusieurs distillations avec de l'eau commune. L'on évitera tous les topiques âcres, crainte d'irriter les tendons & les ligamens qui sont très-sensibles. Cependant si les chairs étoient pâles ou livides, on emploieroit un digestif fait avec la térébenthine, l'huile d'hypéricum, le jaune d'œuf & l'aloës en poudre, le tout exactement mêlé.

Le second moyen de traiter les

Ulcéres sinueux, qui s'exécute par le bandage expulsif, a lieu principalement dans les Ulcéres qui rempent sous les tégumens ou dans le corps graisseux, & qui ont leur fond supérieur à leur ouverture, ou qu'on peut rendre tel, par la situation, en sorte que la matiére purulente ait une pente naturelle qui favorise son issue. Il faut aussi que le pus soit d'une bonne qualité, que les parois internes du sinus ne soient ni enflammées ni calleuses, & qu'elles puissent se réunir quand elles sont collées l'une contre l'autre.

Pour faire ce bandage, après avoir détergé le sinus avec une injection d'eau d'orge à laquelle on aura ajouté un peu de baume de Fioravent, ou avec quelqu'autre injection convenable, on mettra sur toute la longueur du sinus, de la charpie brute & pardessus une compresse, ou bien trois compresses graduées l'une sur l'autre dont la premiére & la plus longue, s'étende depuis le fond du sinus jusqu'à deux ou trois lignes de son orifice, & les deux autres successivement un peu moins. On fait tenir ces

compresses par un Aide : on prend une bande roulée à un chef, dont on fait d'abord un ou deux circulaires au-de-là du fond du sinus sur lequel on vient passer par des doloires ou circulaires, obliques jusqu'auprès de son orifice où l'on finit. On parvient par le moyen de ce bandage à comprimer le sinus depuis son fond jusqu'à son entrée, sur laquelle il suffit de mettre un plumaceau chargé de baume d'Arceus. On laisse ce bandage jusqu'à ce que la réunion interne soit faite.

Le troisiéme moyen de panser les Ulcéres sinueux, se pratique lorsque les deux autres ne peuvent être mis en usage. Cette méthode, par exemple, ne conviendroit pas à l'Ulcére de l'aîne qui pénétre dans le psoas dont nous avons parlé, ni à ceux que la proximité d'une artére considérable, d'un nerf, d'un tendon, ne permet pas d'ouvrir. Pour lors on se contente de les déterger avec des injections d'eau d'orge & de miel rosat, ou de décoction de persicaire, animées d'un peu de baume du Pérou dissout dans le vin, ou de baume de

Fioravent, ou de celui du Commandeur, lorsqu'il est nécessaire de mondifier plus efficacement. Si les injections ne peuvent pas sortir, on les repompe avec la seringue, crainte qu'elles ne s'aigrissent & ne se corrompent dans le sinus : mais il vaut mieux ouvrir ces sortes d'Ulcéres quand on le peut, ou y faire une contre-ouverture s'il y a lieu. La sonde dont nous avons parlé, qui renferme un stilet armé à son extémité d'une lancette, est fort propre pour cette opération. Le Chirurgien en poussant le stilet par le moyen d'un ressort qui est dans le manche de la sonde, tient avec le pouce & le doigt index de l'autre main, la peau bandée à la partie opposée, pour la percer plus facilement. Il y a sur cet instrument, qui est une espéce de trois quarts, une crenelure dans laquelle on appuie le dos de la pointe d'un bistouri pour aggrandir l'ouverture que la lancette a faite, afin de donner une issue plus libre au pus, & même de passer dans le sinus un séton, lorsqu'il est nécessaire de le faire suppurer. Pour introduire le séton, il y a au bout de la

sonde un chas ou deux yeux dans lesquels on le passe ; en retirant l'instrument, on fait suivre le séton dans le sinus. Ce séton doit être imbibé d'un digestif fait, par exemple, avec la térébenthine, l'huile d'hypéricum & le jaune d'œuf, qu'on anime, s'il est nécessaire, d'un peu d'eau de vie. On met sur les deux ouvertures un plumaceau chargé du même digestif. Quand on panse l'Ulcére, on en imbibe le bout supérieur du séton, & on l'attire dans le sinus en tirant le bout inférieur. Lorsqu'on veut changer de séton, on en attache un autre au bout supérieur du premier, pour le faire passer dans l'Ulcére. Dès que la suppuration commence à diminuer, on ôte le séton, & on lui substitue les injections. Si l'on n'avoit pas l'instrument dont on vient de parler, on feroit la contre-ouverture avec un bistouri, sur le bout d'une sonde boutonnée qu'on auroit introduite dans le sinus, & l'on feroit passer dans l'Ulcére le séton qu'on enfileroit dans le chas ou les deux yeux qui doivent être à l'autre bout de la sonde, en la tirant par la contre-ouverture.

ARTICLE DEUXIE'ME.

Des Fiſtules.

LEs Fiſtules ſont des Ulcéres étroits, oblongs, calleux, plus ou moins profonds, qui ne différent des Ulcéres ſinueux que par la callosité qui ſe forme à leur orifice, & quelquefois dans toute leur étendue. On les appelle *Fiſtules*, du mot latin *Fiſtula*, qui ſignifie Flûte; à cauſe que ces Ulcéres ont ordinairement une cavité longue & étroite comme celle des Flûtes.

Les Fiſtules ſont ſimples quand elles ne conſiſtent qu'en un ſeul ſinus; compoſées, lorſqu'elles en ont pluſieurs. Ces ſinus ſont droits, obliques ou tortueux. Les uns rempent ſous la peau ou dans le corps graiſſeux; les autres pénétrent dans les cavités ou dans les chairs juſqu'aux os, aux tendons, aux ligamens, aux nerfs. Il y en a qui n'ont qu'un orifice, d'autres en ont pluſieurs.

Les cauſes des Fiſtules ſont les mê-

mes que celles des Ulcéres sinueux. Elles sont toujours les suites de quelques abscès, ou d'un Ulcére malin, sinueux, invétéré, ou d'une plaie mal pansée qu'on aura remplie de tentes trop dures, ou qui se sera cicatrisée extérieurement avant que l'intérieur ait été détergé & incarné.

La callosité des Fistules est produite par l'endurcissement des fibres qui sont trop serrées les unes contre les autres, ensorte que leur cavité en est obliterée, & que les fluides ne peuvent plus y couler. C'est souvent l'effet des tentes trop dures qui compriment les parois d'un Ulcére, ou des sels acides, corrosifs, des cathérétiques qu'on emploie quelquefois pour le mondifier, ou de l'acrimonie des humeurs qui en abreuvent les parois. Cette callosité est encore plus considérable à l'orifice des Fistules que dans leur canal. Les fibres de la peau exposée à l'air, & d'ailleurs plus serrées, plus fermes, plus séches, & plus élastiques que les fibres charnues du sinus, se rident, se froncent plus facilement, s'endurcissent & brident l'entrée de ces Ulcéres, ce qui la rend non-seu-

lement calleuse, mais aussi plus étroite. Cet endurcissement fait que les fistules sont moins douloureuses : mais si elles ne sont pas calleuses dans leur cavité ou dans leur fond, ou si elles aboutissent à quelque nerf ou au périoste, les malades sentent beaucoup de douleur quand on les sonde.

Les Fistules peuvent attaquer toutes les parties du corps. Celle qui vient au fondement s'appelle *Fistule à l'Anus*. Celle des yeux se nomme *Fistule Lachrymale*. Les autres retiennent le nom des Parties qu'elles occupent. Elles surviennent fort souvent aux Ulcéres vénériens, scorbutiques ou scrophuleux invétérés, & en reçoivent le nom.

Le Diagnostic des Fistules n'est point différent de celui des Ulcéres sinueux, excepté que leur entrée se distingue par la callosité qui l'accompagne.

Pronostic. On peut dire en général que toutes les Fistules sont fort difficiles à guérir. Cependant celles qui sont simples, récentes, peu profondes se guérissent plus facilement

dans de jeunes sujets bien constitués, que les vieilles Fistules qui ont les bords & leur canal extrêmement durs & calleux, qui pénétrent dans quelque capacité, ou fort avant dans les chairs, qui sont accompagnées de carie, qui ont plusieurs sinus, qui se forment dans les jointures, ou qui viennent à des personnes d'une mauvaise constitution, qui sont infectées de virus vénérien, scrophuleux ou scorbutique. Celles qui pénétrent dans les parties membraneuses, les tendons, les ligamens, les articles, les vertebres, les côtes, la poitrine, le bas-ventre, sont souvent incurables. Elles se trouvent ordinairement accompagnées d'une fiévre lente qui mine & consume tout le corps par l'acrimonie du pus que le sang & la lymphe entrainent dans leur circulation.

Cure. La maniére la plus prompte & la plus efficace de guérir les Fistules, est premiérement d'aggrandir leur entrée par l'incision, afin de découvrir le fond & y porter les remédes. 2°. D'emporter toutes les callosités avec des ciseaux pointus & le bistou-

ri, ou de les conſumer avec des cathérétiques, 3°. De faire exfolier les os quand ils ſont cariés. Enſuite on mondifie, on incarne & on cicatriſe les Fiſtules comme les Ulcéres bénins s'il n'y a point de virus. Mais parce que le manuel varie ſuivant leur différence, il eſt néceſſaire de parler de chacune en particulier.

De la Fiſtule à l'Anus.

La Fiſtule à l'Anus, eſt un Ulcére profond, étroit, calleux, qui vient au fondement à la ſuite d'un abſcès.

L'abſcès qui cauſe la Fiſtule eſt ordinairement celui de la ſeconde eſpéce dont nous avons parlé ci-deſſus. Le pus qui y ſéjourne longtems, ronge & conſume peu à peu le tiſſu des parties qui le tiennent renfermé, & perce enfin l'inteſtin rectum, ou la peau à la circonférence de l'Anus, ou les deux enſemble, y faiſant un ou pluſieurs trous qui deviennent calleux; ce qui établit différentes eſpéces de Fiſtules. Celle qui a deux ouvertures, l'une dans l'inteſtin, l'autre à la circonfé-

rence de l'anus, s'appelle *Complette.* Celle qui n'en a qu'une, ſe nomme *Incomplette.* Cette unique ouverture eſt ou en dehors, & fait donner à cet Ulcére le nom de *Fiſtule externe*; ou elle eſt en dedans, c'eſt-à-dire, à l'inteſtin; alors c'eſt une *Fiſtule interne* ou Borgne.

Diagnoſtic. La Fiſtule à l'Anus qui eſt complette, ſe connoît facilement en introduiſant le doigt indice dans le fondement, & un ſtilet boutonné dans l'Ulcére; car en pouſſant le ſtilet, on le ſent à nud avec le doigt dans l'inteſtin, & l'on eſt ſûr par ce moyen des deux ouvertures, à moins que celle de l'inteſtin ne fût au-deſſus de la portée du doigt; en ce cas l'on ne peut s'en appercevoir en ſondant, que par la profondeur & la direction de l'Ulcére, qui font juger qu'en pouſſant le ſtilet fort avant du côté de l'Anus, on le fait gliſſer dans l'inteſtin: mais on s'en aſſure d'ailleurs en ce que le pus ſort auſſi-bien par l'Anus que par l'ouverture externe, par laquelle les matiéres fécales peuvent auſſi s'écouler. La Fiſtule incomplette externe, ſe manifeſte par ſon

ouverture extérieure. On juge de sa profondeur & de sa direction à la faveur du stilet. Si son fond touche l'intestin, on sent le bout du stilet avec le doigt, introduit dans l'Anus. S'il y a plusieurs sinus ou clapiers, on les découvre avec la sonde. De plus, la matiére qui sort est abondante & change souvent de couleur & de consistence. La fistule incomplette interne ou borgne, se déclare par la douleur & la chaleur du fondement; par une tumeur extérieure, accompagnée d'une légére inflammation; par une espéce de fluctuation qu'on y sent quelquefois; par le pus qu'on rend non seulement avec les excrémens, mais aussi après leur sortie, par la rougeur qu'on remarque à l'Anus; par l'excoriation, la démangeaison, les envies d'aller à la selle, ou le ténesme que l'acrimonie du pus cause en passant; enfin par l'inégalité qu'on découvre avec le doigt dans l'intestin.

Cure. Quand la Fistule est formée, si elle est complette, le moyen le plus sûr & le plus prompt pour la guérir est l'opération. Mais avant que de

l'entreprendre, il faut ſçavoir ſi l'ouverture qui eſt dans l'inteſtin, n'eſt point au-deſſus de la portée du doigt indice qu'on y met. On s'en aſſurera par la ſonde. Pour cet effet, on fera placer le malade de côté ſur le bord de ſon lit, les feſſes avancées, les cuiſſes pliées; ou on le fera coucher le ventre ſur le bord du lit, les jambes à terre; ou on le mettra dans une ſituation convenable, ſuivant la direction de la Fiſtule. On lui ſéparera un peu les feſſes ſans trop les écarter, crainte de faire quelqu'angle capable d'arrêter la ſonde dans le canal Fiſtuleux. Le malade placé comme il faut, on introduira dans l'Anus le doigt indice graiſſé de beurre frais, d'huile de populeum, ou de quelque pommade, & l'on pouſſera doucement la ſonde dans l'Ulcére. Si l'on s'apperçoit par ſa direction & ſa profondeur, qu'elle entre dans l'inteſtin au-deſſus du doigt, il ne faut point entreprendre l'opération, elle ſeroit dangereuſe & inutile; dangereuſe, ſi l'on venoit à couper quelque vaiſſeau ſanguin conſidérable; car on ne pourroit ni le comprimer ni en faire la

ligature, & il surviendroit une hémorragie mortelle ; elle seroit inutile, puisqu'on ne pourroit détruire le fond de la callosité, & que l'orifice interne de la Fistule ne sçauroit se cicatriser, ni son fond s'incarner & se consolider. Il resteroit donc toujours un suintement d'humeurs & la Fistule se renouvelleroit bientôt.

Si l'orifice externe de la Fistule étoit trop serré & trop étroit pour pouvoir y faire passer la sonde, il faudroit le dilater avec le bistouri ou avec l'éponge préparée. Il arrive quelquefois que cet orifice est fort éloigné de l'Anus, & que le canal fistuleux va superficiellement du côté du fondement y faire un coude, & remonte ensuite du côté de l'intestin, ce qui empêche d'examiner tout son trajet par la sonde. En ce cas, l'on est obligé de faire une incision depuis l'entrée de la Fistule jusqu'à son coude, avec des ciseaux ou un bistouri qu'on conduit sur la rainure d'une sonde crenelée. On met ensuite dans cette incision de la charpie séche ou des bourdonnets pour la dilater. Le lendemain on a la facilité de découvrir

avec la ſonde, le trajet de la Fiſtule.

Après avoir bien examiné l'Ulcére, ſi l'on ſe détermine à faire l'opération, on y prépare le malade par les remédes généraux, c'eſt-à-dire, par la ſaignée pluſieurs fois réïtérée, ſuivant le beſoin, & par la purgation. Le tout étant diſpoſé, on lui met le même bandage que pour l'opération de l'abſcès au fondement, & on le fait ſituer de la même maniére. Alors ayant mis dans l'Anus le doigt indice graiſſé ou huilé, on introduit avec l'autre main un ſtilet d'argent fléxible, dans la Fiſtule, on le fait paſſer dans l'inteſtin en le perçant un peu au-deſſus de l'orifice interne de l'Ulcére, & avec le doigt on plie dans l'inteſtin le ſtilet à meſure qu'on l'enfonce, pour en faire ſortir le bout par l'Anus, & former une anſe. Enſuite on prend les deux extrémités du ſtilet qui ſont en dehors, & on coupe avec un biſtouri un peu courbe tout ce qui eſt compris dans l'anſe. Après cette opération, on examine le fond de la Fiſtule avec les doigts pour découvrir les ſinus ou clapiers qui peu-

vent s'y trouver, & couper toutes les brides qui les forment, évitant les artéres qu'on doit sentir par leur battement. Ayant encore mis les doigts dans la plaie, on cherche toutes les callosités, & on les emporte avec le bistouri. S'il en reste quelques-unes, on peut les scarifier, ou les pointer avec des ciseaux, pour en faciliter, la suppuration. Quelques Chirurgiens les coupent en les tirant avec une Erigne. Si l'on n'avoit pas fait un nouveau trou au rectum avec le stilet, & qu'on l'eût fait passer par l'ouverture même de la Fistule, il faudroit couper l'intestin une ligne ou deux au-dessus, pour détruire la callosité. Si l'on avoit coupé quelque branche d'artére qui donnât beaucoup de sang, on tâcheroit d'en faire la ligature, ou l'on y appliqueroit un tampon de linge ou de charpie imbu d'eau styptique, l'appuyant quelque tems avec le doigt sur l'ouverture du vaisseau.

Quelques-uns se servent, pour faire cette opération, d'un instrument appellé *Seringotome*, qui est une espéce de bistouri plat & mince, courbé en

manière de croiſſant, tranchant par ſa concavité, arrondi & adouci par le dos, coudé par ſa partie poſtérieure qui lui ſert de manche. Il eſt plus étroit, plus allongé, & moins courbé par ſa partie antérieure qui lui ſert de bec ou de corne, au bout de laquelle eſt exactement ſoudé un ſtilet boutonné, d'argent recuit & non trempé, afin qu'il ſoit doux & fléxible. On introduit cet inſtrument dans le ſinus par le bouton du ſtilet; on le pouſſe dans l'inteſtin par-deſſus l'orifice interne de la Fiſtule; on plie le ſtilet, on le fait repaſſer par l'Anus; & tenant le manche du biſtouri d'une main, & le ſtilet qui eſt dehors de l'autre, on coupe en tirant l'inſtrument. Le malade même en ſe remuant acheve l'inciſion. Mais s'il y a beaucoup de calloſité à emporter, la premiére méthode eſt préférable; comme il faut toujours faire l'entrée beaucoup plus large que le fond pour y pouvoir appliquer les topiques, & panſer la plaie plus commodément, & pour détruire les différens ſinus qui peuvent s'y trouver, il eſt bon de faire avec le biſtouri

droit ou courbe, de grandes & profondes incisions, jusqu'à un bon travers de doigt à côté, & autour de l'anse du stilet dans la fesse, afin d'emporter & les graisses & les chairs sinueuses & calleuses, & de mettre toute la Fistule bien à découvert.

L'opération faite, on applique l'appareil, qui consiste, quand on a coupé quelque vaisseau, en un bourdonnet trempé dans l'eau styptique & exprimé, qu'on met sur l'embouchure de l'artére. Ensuite on introduit dans le fondement une grosse tente, longue & étroite vers sa pointe, large vers sa base, à laquelle on attache un fil. Elle doit être longue pour passer dans l'intestin au-dessus de la Fistule : si son extrémité ne s'étendoit que jusqu'au fond de l'Ulcére, & qu'elle appuyât dessus, elle feroit venir à l'intestin, en le comprimant, un bourlet calleux, qui donneroit occasion à une nouvelle Fistule. Elle doit être étroite vers sa pointe, pour entrer plus facilement, & pour ne point incommoder le malade. Enfin il est à propos qu'elle soit grosse & large vers sa base, pour comprimer

davantage la circonférence de la plaie, & entretenir son entrée fort dilatée. Après cela on met dans la Fistule à côté de la tente, & dans toute sa circonférence, de la charpie séche, ou des bourdonnets, & par-dessus des compresses graduées dont on remplit l'intervalle des fesses, & on soutient le tout avec le bandage qu'on a mis auparavant au malade. Si le sang couloit encore, un serviteur appuieroit sa main sur le bandage pendant quelque tems. Les pansemens suivans se font aussi à sec de la même maniére, à cause de l'humidité de la partie, qui ne demande point de peptiques pour exciter la suppuration, & l'on tamponne cette plaie à la différence des autres, pour entretenir l'entrée large. S'il se formoit quelques nouveaux sinus, ou callosités, on y feroit des scarifications pour les faire tomber par la suppuration. Quand la plaie sur la fin se remplit de bonnes chairs, on met dans l'Anus une tente grosse comme le doigt, graissée d'onguent de tuthie, ou de pompholyx, ou de quelqu'autre onguent dessicatif.

Il faut faire observer au malade une diéte très-exacte, ne lui permettant d'aliment, qu'autant qu'il est nécessaire pour soutenir la vie, & ne lui accordant que quelques crêmes de ris, quelques œufs frais, & peu de liquides, afin de prévenir non-seulement l'inflammation & la fiévre, mais aussi la diarrhée, & la nécessité d'aller souvent à la selle, ce qui dérangeroit beaucoup, & seroit nuisible à la plaie, puisqu'on seroit obligé de lever l'appareil toutes les fois qu'il auroit besoin d'y aller.

Si la Fistule à l'anus est incomplette externe, on en fera l'operation comme celle de l'abscès du fondement. Elle consiste à aggrandir l'entrée de la Fistule, & couper & empêcher les callosités & les sinus avec le bistouri & les ciseaux. Ensuite on panse la plaie comme l'abscès; mais si l'intestin se trouve calleux & fort endommagé, quoiqu'il ne soit pas percé, il faut faire l'opération comme à la Fistule complette. Lorsque la Fistule est incomplette interne ou borgne, on la rend complette, en faisant une incision avec le bistouri droit à l'endroit

l'endroit où l'on reconnoît le fond de l'Ulcére. L'incision faite, on procéde à l'opération de la Fistule complette.

On pourroit entreprendre la guérison de la Fistule incomplette externe par le moyen des cathérétiques. Quand on prend cette voie, on dilate d'abord l'entrée de la Fistule avec l'éponge préparée; ensuite on y met une tente chargée de quelque onguent âcre & rongeant. Scultet observ. 75. après son arsenal de Chirurgie, recommande le suivant.

℞ *Alun brulé, mercure précipité, verdet, sel nitre, de chacun parties égales; blanc d'œuf, suffisante quantité pour incorporer le tout.*

Barbete estime celui-ci.

℞ *Racine de bryone en poudre, une dragme; Encens, myrrhe, de chacun deux dragmes; verdet, demi-dragme; sel ammoniac, un scrupule: huile d'olives, graisse de porc, de chacun suffisante quantité, mêlez: Faites en un onguent.* Ou ce qui est plus efficace.

℞ *Vitriol blanc, quatre onces ; alun ; verdet, de chacun demi-once ; vinaigre fort ſix onces, calcinez-les, & en faire une poudre que vous mêlerez avec de l'onguent ægyptiac pour en froter les tentes.*

On pourroit ſe ſervir de baume d'Arceus dans lequel on mêleroit une huitiéme partie de pierre à cautére, ou un peu de pierre infernale en poudre ; ou de quelqu'un des cathérétiques dont nous avons parlé dans l'Article du Cancer & ailleurs, pour conſumer les hyperſarcoſes ſans douleur. Quand les calloſites ſont détruites, on déterge l'Ulcére avec des injections faites d'eau d'orge & de miel roſat, ou encore mieux avec des eaux minérales chaudes, commes celles de Balaruc, ou autres deſſicatives, ſulphureuſes & alumineuſes. Pierre Marchettis vante les injections faites dès le commencement avec l'eau d'orge, dans laquelle on mêle de l'onguent ægypriac ; il s'en ſervoit juſqu'à ce qu'elles fiſſent de la douleur, & qu'il ſortît de l'Ulcére Fiſtuleux un peu de

sang. Alors il substituoit l'injection faite avec la décoction de gayac, de scordium, de verge dorée, ou autres semblables. L'Ulcére étant détergé, on l'incarnoit & on le desséchoit avec l'onguent de tuthie, le desficatif rouge ou autre de même vertu. Mais cette méthode de guérir les Fistules par les cathérétiques est fort longue, cause ordinairement beaucoup de douleur au malade toutes les fois qu'on applique ces topiques âcres, & est moins sûre que l'opération.

Lorsque les Fistules sont entretenues par un virus vénérien, scorbutique ou scrophuleux, on joint aux remedes ceux qui sont spécifiques pour ces maladies.

Les Fistules qui pénétrent jusqu'à l'ischion, ou à l'os sacrum avec carie, n'admettent qu'une cure palliative qui se fait par le moyen des injections vulnéraires, déterfives & desficatives, composées, par exemple, avec l'eau dorge, ou de feuilles de persicaire, de scordium, d'absynthe, ou l'eau de chaux, ajoutant à ces injections, l'eau vulnéraire, ou le baume de Fioravent, ou celui du Comman-

deur, & le miel roſat. On fait les panſemens avec les onguents deſſicatifs, comme celui de pompholix, de tuthie, le deſſicatif rouge ou autre ſemblable.

De la Fiſtule lachrymale.

La Fiſtule lachrymale eſt proprement un Ulcére calleux & ſinueux qui s'eſt formé à l'angle interne de l'œil, dans le ſac lachrymal d'où elle a pris ſon nom. Mais on donne ſouvent à cette Fiſtule une ſignification plus étendue, & on la confond avec l'anchilops & l'ægilops, puiſqu'on les comprend dans les differentes eſpéces qu'on établit de cette Fiſtule. Galien même, *Introductio, ſeu Medicus*, Cap. 16. *de oculorum affectibus*, renferme l'anchilops, & l'ægilops dans une même définition, où celle de la Fiſtule lachrymale ſe trouve compriſe. Il dit que l'ægilops ou l'anchilops eſt un abſcès qui vient à l'angle de l'œil le plus proche des narines, dont le pus qu'il contient venant à ſortir par ſa rupture, carie l'os, ou diſtille par l'angle de l'œil ou par les narines.

Gorrée, *definit. medic.* distingue cependant l'anchilops de l'æchilops. Il définit le premier un abscès ou un amas d'humeur visqueuse, semblable à du miel ou à de la bouillie, qui se forme entre le grand angle de l'œil & les narines, étant ordinairement renfermé dans une tunique, (c'est-à-dire dans le sac lachrymal,) sans faire de douleur, & prenant tout d'un coup son accroissement. Cet abscès, suivant Paul Æginette, venant à s'ouvrir & à s'ulcérer, change aussitôt son nom pour prendre celui d'ægilops; & l'ægilops négligé ou mal pansé dégénére facilement en Fistule.

On peut donc dire que l'anchilops est une tumeur située à l'angle interne de l'œil, ordinairement au dessous de l'union des paupieres, qui dégénére en abscès; que l'ægilops est ce même abscès ouvert, c'est-à-dire, un Ulcére qui lui succéde; & que la Fistule lachrymale est proprement cet Ulcére devenu calleux & sinueux: mais comme ces trois maladies se succédent l'une à l'autre, qu'il n'y a que leur progrès qui en fasse la différence,

& que les modernes les renferment toutes dans la définition ou dans la division de la Fistule lachrymale, on peut les comprendre toutes trois sous ce dernier nom, & définir la Fistule lachrymale un abscès ou un Ulcére dans le sac lachrymal, quelquefois sans que la peau qui le recouvre soit ulcérée, quelquefois aussi avec ulcération & callosité à la peau, ordinairement accompagné d'un larmoyement continuel, & d'un écoulement de pus par les points lachrymaux, ou par le nez, ou par l'ouverture de la peau, principalement quand on presse la Fistule avec le doigt; quelquefois sans que l'os unguis & les autres os voisins soient altérés sur-tout dans le commencement; quelquefois avec carie à ces os, particuliérement dans le progrès de la maladie; souvent avec obstruction du conduit nazal; quelquefois sans que ce conduit soit obstrué.

Suivant cette définition on peut en général diviser la Fistule lachrymale en trois espéces, dont la premiere est celle où la peau n'est point ulcérée, & qu'on appelle *Fistule lachrymale*, bor-

gne ; ce qui eſt proprement l'anchilops abſcédé. La ſeconde eſt celle qui eſt accompagnée d'ulcération à la peau ſans calloſité, & qui ſe nomme ordinairement Fiſtule lachrymale ouverte, mais qui n'eſt dans le commencement qu'un ægylops. La troiſiéme, qui eſt la véritable Fiſtule lachrymale, eſt celle où l'ouverture de la peau & le ſac lachrymal ſont devenus calleux, & où l'os unguis & les autres os voiſins ſe carient, quand le pus a rongé ce ſac. Dans la Fiſtule lachrymale borgne, il paroît quelquefois une éminence ou une tumeur à l'endroit du ſac lachrymal ; d'autres fois on n'en voit aucune, ce qui a donné lieu d'appeller cette derniére eſpéce *Fiſtule plate.*

La cauſe la plus fréquente de la Fiſtule lachrymale eſt l'acrimonie des larmes, auſſi ſurvient-elle ſouvent à l'ophthalmie & à l'enchifrennement. En effet les larmes devenues âcres, irritent la membrane qui forme le ſac lachrymal ; cette membrane irritée ſe reſſerre, ſe fronce & comprime les vaiſſeaux répandus dans ſon tiſſu, le ſang & la lymphe obligés d'y ſéjour-

ner, s'y échauffent, y causent une inflammation, s'y corrompent, se changent en pus, s'y extravasent & forment un abscès. Ou si ces larmes sont fort âcres, elles rongent la membrane même du sac lachrymal & l'ulcérent. Or les larmes ne peuvent être âcres que parce que la masse du sang les fournit telles, ou parce qu'elles acquiérent cette acrimonie dans les yeux, en conséquence d'une inflammation, ou de quelque exhalaison corrosive; ou enfin parce qu'elles deviennent âcres par leur séjour dans le sac lachrymal.

On doit donc regarder comme cause antécédente de la Fistule lachrymale: 1°. Tout ce qui peut rendre le sang salé & âcre, comme les alimens salés & poivrés, les liqueurs chaudes & spiritueuses, les médicamens âcres, & le vice des autres choses non-naturelles; ou le mauvais tempérament de la personne, ou quelque maladie chronique, comme, les écrouelles, le scorbut, la vérole. Un sang de ce caractére ne peut fournir que des larmes salées & âcres. 2°. Une ophthal-

mie, soit qu'elle vienne de cause interne, c'est-à-dire, du vice de la masse du sang, soit qu'elle soit produite par une cause externe, comme par un coup, une chute, une exhalaison âcre & maligne. 3°. Tout ce qui peut faire séjourner les larmes dans le sac lachrymal, comme leur épaississement ou leur viscosité qui fait qu'elles se bouchent elles-mêmes le passage dans le conduit nazal, qui est une suite du sac lachrymal, mais beaucoup plus étroite que lui; une fluxion ou une inflammation à la membrane de ce conduit, ou à celle des narines qui en fait gonfler le tissu & intercepte par ce gonflement le passage des larmes dans le nez, comme il arrive par le rhume, par l'enchifrennement, ou par un vent froid qu'on aura souffert, ou par un errhine trop âcre; enfin un polype qui comprime ou bouche l'orifice du conduit nazal dans le nez, est une occasion du séjour des larmes. Par la même raison ceux qui ont le nez plat ou enfoncé sont plus sujets que les autres aux fistules lachrymales, parce que ce conduit se trouve comprimé & ré-

tréci par la mauvaiſe conformation de cette partie. Les larmes donc obligées par tous ces accidens de ſéjourner dans le ſac lachrymal, s'y échauffent & deviennent âcres & corroſives.

Quoique l'altération des larmes ſoit la cauſe la plus fréquente de la Fiſtule lachrymale, on voit encore quelquefois cette maladie ſurvenir à un coup, à une chute, à la petite vérole & à toute autre cauſe capable de produire d'abord un petit phlegmon à l'angle interne de l'œil, ou un anchilops, enſuite un ægylops, & enfin une véritable Fiſtule.

Quand les larmes, ſans être âcres, s'arrêtent dans le ſac lachrymal par l'obſtruction du conduit nazal, elles y ſéjournent quelquefois fort longtems avant qu'elles deviennent capables d'enflammer & d'ulcérer la membrane qui compoſe ce ſac; parce qu'elles ſont continuellement renouvellées juſqu'à ce qu'elles regorgent par les points lachrymaux : mais ce réſervoir en eſt tellement rempli & dilaté, qu'il forme une tumeur à l'angle interne de l'œil. Cette tumeur eſt

appellee par quelques-uns *Hydropisie du sac lachrymal*, mais mal à propos, puisque toute hydropisie par épanchement, suppose un amas de liqueur dans une cavité d'où elle n'a point d'issue. Or dans la plénitude de ce sac, lorsqu'on presse la tumeur avec le doigt, la lymphe lachrymale en sort aussi tôt par les points lachrymaux; quelquefois même elle s'échape en partie par le nez, quand l'obstruction du conduit nazal n'est pas totale; ce qui fait aussi, que dans plusieurs malades cette lymphe coule dans le nez pendant le sommeil, & le sac se trouve vuide le matin: mais deux ou trois heures après qu'on est levé, il se remplit, & l'on est obligé de le comprimer pour le vuider. Il paroît par cette observation que le sac lachrymal a plus de facilité à se dégorger quand on est couché, que quand on est de bout. D'autres donnent le nom de *Hernie*, à cette plénitude, nom qui ne paroît pas trop lui convenir, puisque la vraie hernie est l'issue de quelque partie hors des parois de la capacité qui la renferme.

Dans la Fistule lachrymale, lors-

que le conduit nazal eſt obſtrué, les larmes ne peuvent couler dans le nez, & la narine du côté de la maladie eſt toujours ſéche. Si la Fiſtule eſt borgne, & que les points lachrymaux ne ſoient point bouchés, les larmes remontent dans l'œil par ces petits conduits, ſur-tout quand on preſſe la tumeur avec le doigt. Ces larmes ſe joignant avec celles que la glande lachrymale fournit toujours, & qui ne peuvent pas y entrer, rendent l'œil larmoyant en s'épanchant ſur la joue. Lorſque l'abſcès eſt formé, le pus ſe mêlant avec la lymphe lachrymale regorge auſſi avec elle, ou immédiatement après, par les points lachrymaux.

La matiére purulente ayant toujours ſa pente vers le conduit nazal, l'ulcére à la fin, & y fait naître des chairs baveuſes qui le bouchent encore plus exactement : obligée donc de remonter par les points lachrymaux, elle ſe répand ſur la caroncule lachrymale, l'enflamme & l'ulcére ; ce qui a fait croire aux Anciens, que la Fiſtule lachrymale avoit ſon ſiége dans cette caroncule. Enfin le

pus en paſſant dans les points lachrymaux les ronge & les ulcére auſſi fort ſouvent, ils ſe rempliſſent de chairs fongueuſes, & la matiére purulente ſe trouve renfermée dans le ſac lachrymal ſans avoir d'iſſue : arrêtée de tous côtés, s'accumulant inſenſiblement & devenant plus corroſive, elle ulcére ordinairement la peau qui couvre le ſac lachrymal, parce qu'elle y trouve moins de réſiſtance qu'aux autres endroits de ce réſervoir, & il ſurvient un petit ulcére proche l'union des paupieres, qui rend la Fiſtule ouverte & donne iſſue au pus, mais l'action des ſels corroſifs du pus ſe portant auſſi ſur toute l'étendue du ſac, ils le rongent dans la ſuite & la détruiſent entiérement ; & comme l'os unguis eſt immédiatement ſitué ſous ce ſac, qu'il eſt fort mince & naturellement dénué de périoſte, expoſé à l'impreſſion de ces ſels corroſifs, il ſe carie facilement. La carie ſe communique encore ſouvent à l'os Ethmoïde & à l'angle ſupérieur de l'os maxillaire que le ſac lachrymal touche en partie. L'os unguis ne peut être carié, que les larmes oſſeuſes qui

sont derriere, ne le soient aussi dans la suite. Ainsi le pus s'étant fait un passage dans le nez, la narine, qui étoit séche auparavant, devient humide, & si les points lachrymaux ne sont pas encore obstrués, ou si la caroncule lachrymale se trouve entiérement détruite, les larmes coulent avec le pus dans le nez par l'ouverture de l'os unguis, & l'épiphora ou larmoyement cesse.

La Fistule lachrymale causée par des larmes âcres qui se répandent sur le globe de l'œil, & dont l'acrimonie est augmentée par le mélange du pus, est accompagnée d'ophthalmie, & le bord des paupiéres est rongé, ulcéré & défiguré.

Diagnostic. Tout ce que nous venons de dire établit la connoissance des Fistules lachrymales & leurs différences. Si dans la Fistule borgne, quand on presse l'endroit de l'angle interne qui répond au sac lachrymal on voit sortir par les points lachrymaux un pus ou une sanie fœtide, verdâtre ou noirâtre, c'est une preuve que les os sont cariés. S'il n'en sort qu'une lymphe claire, c'est une mar-

que que le ſac lachrymal n'eſt que dilaté : mais ſi c'eſt un pus abondant, quoique louable, il y a carie, ou il y en ſurviendra bientôt. Lorſque le ſac nazal & les points lachrymaux ne ſont pas entiérement obſtrués, la tumeur de l'angle interne eſt peu conſidérable, parce que la matiére liquide contenue dans le ſac lachrymal s'écoule en partie par ces voies. A l'égard de la Fiſtule ouverte, on peut juger par la ſonde & par la qualité du pus qui en ſort, du progrés qu'elle a fait. Lorſque la narine du côté de la Fiſtule eſt ſéche dans les commencemens, & qu'enſuite il en coule beaucoup de ſanie, c'eſt un ſigne que l'os unguis eſt carié, & qu'il donne paſſage au pus. Si les parties ulcérées ou celles qui ſont dans le voiſinage, paroiſſent très-livides, très-dures, très-ſenſibles & enflammées, avec des vaiſſeaux ſanguins gonflés & variqueux ; ou ſi le ſac lachrymal eſt farci de chairs fongueuſes, & qu'il en ſorte une matiére noire & très-puante, on a lieu de croire que la Fiſtule a pris le caractére de Cancer.

Le prognoſtic de la Fiſtule lachry-

male est fondé sur l'état du malade & sur la qualité de la Fistule. Si le malade est attaqué de maladie vénérienne, de scorbut, d'écrouelles, on ne doit point espérer de guérison qu'après avoir remédié à ces maladies par les remédes qui leur sont convenables. S'il est affligé de fréquentes fluxions, la guérison en est difficile. Si la Fistule est la suite de la petite vérole, elle est très-opiniâtre. Si elle est ancienne & accompagnée d'une carie qui se soit communiquée aux lames osseuses du nez, elle est incurable. Les Abscès & les Fistules des yeux dégénérent quelquefois en cancers. Lorsque la matière purulente passe librement par le canal nazal, on supporte long-temps la Fistule sans beaucoup d'incommodité.

Cure. La maniére de traiter la Fistule lachrymale varie suivant la différence de ses espéces. Lorsque le sac lachrymal n'est simplement rempli que de lymphe, ou qu'il ne contient qu'un peu de pus louable sans altération aux os, on peut tenter la guérison par les injections ou par la compression, ou par les deux ensem-

ble. On injecte dans ce sac par les points lachrymaux une liqueur claire & douce, comme de l'eau d'orge avec le miel rosat, par le moyen d'une petite seringue faite exprès, garnie d'une canule fine qu'on introduit dans ces petits trous jusqu'au sac lachrymal & même jusqu'au conduit nazal. Pour découvrir le point lachrymal inférieur, on tire un peu à soi la paupiére inférieure, & pour trouver le supérieur, on renverse la paupiére supérieure. Quand le sac lachrymal est fort gonflé, il faut avoir la précaution de comprimer un peu la tumeur avec les doigts pendant qu'on le seringue, crainte que l'injection ne le dilate encore davantage: mais avant que de seringuer, il est à propos de sonder le point lachrymal supérieur, en y introduisant une sonde très-fine, faite d'argent, fléxible & propre par sa soupleſſe à parcourir le sac lachrymal jusqu'au conduit nazal. L'extrémité de cette sonde est terminée en petit bouton à olive qui empêche de percer, de déchirer ou de faire de nouvelles routes. En sondant le point lachrymal supérieur on leve un

peu la main, & on fait quelques petits mouvemens pour trouver le sac. La sonde ayant déja un peu ouvert les voies, l'injection y passe plus facilement. Après s'être servi de la seringue cinq ou six jours, si la liqueur injectée ne passe point par le nez, ou ne descend pas dans la gorge quand le malade est panché en arriére, c'est une marque que les injections sont inutiles, il faut tenter la compression pour pousser la liqueur vers le conduit nazal, & la déterminer enfin à passer par le nez. A la vérité, la guérison qu'on obtient par ce moyen-là n'est ordinairement que palliative : mais quelquefois elle devient radicale quand il n'y a point d'altération ni aux membranes ni aux os. Avant que de faire la compression on a soin de presser la tumeur avec le doigt pour bien désemplir le sac lachrymal, & on la comprime immédiatement après.

Pour faire cette compression, les uns emploient de petites compresses graduées qui font une élévation plus haute que la racine du nez, & qu'on assujettit avec une petite bande circulaire ou avec le bandage appellé *Mo-*

noculus ou *l'œil simple.* Ces compresses doivent être échancrées du côté de l'œil; pour le laisser libre & exempt de compression. D'autres se servent d'une espéce de bonnet fait de lames d'acier garni d'étoffe, à la partie antérieure duquel il y a nne branche qui descend par le milieu du front sur la tumeur. Au bout de cette branche est adaptée une lame qu'on approche de la tumeur autant qu'on veut par le moyen d'une vis qui l'éloigne plus ou moins de la branche. De quelque bandage qu'on se serve, on le laisse plusieurs mois pour empêcher le matiére de s'amasser dans le sac lachrymal, & pour donner le temps à sa membrane de reprendre son ressort. On a soin en même-temps de bassiner la tumeur trois ou quatre fois par jour, avec quelqu'eau ophthalmique spiritueuse, ou avec de l'eau vulnéraire ou de l'eau de la Reine de Hongrie, de laver le dedans de l'œil avec du vin chaud, auquel on ajoute quelques gouttes de baume du Commandeur, de sonder & de seringuer souvent les points lachrymaux & le sac pour les désobstruer, & d'appli-

quer tous les soirs sur l'angle interne de l'œil une compresse imbue du vin ci-dessus.

Si c'est un abscès formé dans le sac lachrymal, & que cette poche soit remplie & gonflée de pus, il ne faut pas attendre que la tumeur se perce d'elle-même; la matiére qui y séjourneroit pourroit carier les os voisins; il faut l'ouvrir avec la lancette, faire des injections par l'ouverture, & y appliquer l'emplâtre de l'Abbé de Grace, qu'on continuera jusqu'à parfaite guérison. Si le sac est altéré, on le mondifiera, & on consumera les chairs baveuses, en y mettant quelques gouttes d'huile de gayac édulcorée avec l'esprit de vin, ou d'huile d'euphorbe, ou l'euphorbe même en poudre mêlée avec l'aloës, la myrrhe, l'aristoloche; ou un digestif aiguisé d'un peu de pierre à cautére, ou en y passant légérement la pierre infernale; évitant avec soin qu'il n'entre rien de ces topiques dans l'œil, qui ne manqueroit pas d'en être enflammé. L'ulcére étant détergé, on le pansera avec le baume verd, ou celui d'Arceus ou quelqu'autre semblable. Si les topi-

ques ci-dessus excitoient une inflammation, on se serviroit d'huile d'œufs ou d'un digestif fort doux, & l'on saigneroit le malade; l'accident passé, on viendroit aux déterſifs.

On pourroit par cette méthode parvenir à la guérison parfaite & sans larmoyement, de Fistules soit borgnes, soit ouvertes, qui ne seroient point accompagnées de carie, pourvu qu'on pût entretenir ou rendre libres les points lachrymaux, & le canal nazal, en les injectant souvent pendant la cure, & en introduisant dans le conduit nazal par le sac lachrymal une petite bougie faite comme celle dont on se sert pour l'urétre, qu'on feroit sortir par le nez, & dont on continueroit l'usage jusqu'à ce qu'on s'appercût par la matiére qui couleroit, que la membrane de ce conduit seroit ferme, saine & dans son état naturel. Pour s'assurer s'il y a carie, outre les signes que nous avons rapportés dans le diagnostic, il faut agrandir l'entrée de la Fistule, si elle ouverte, ou y faire une incision avec le bistouri, comme à l'opération complette, & découvrir l'os unguis

& ceux qu'on soupçonneroit être cariés.

Lorsque la Fistule est accompagnée de carie, ou que la méthode prescrite n'a pas eu tout le succès qu'on souhaitoit, & que le malade ne veut pas se contenter d'une cure palliative; Il est nécessaire d'envenir à l'opération complette: mais avant que de l'entreprendre, il faut y préparer le malade par les remédes généraux; c'est-à-dire, par les saignées, la purgation, les tisanes apéritives & rafraîchissantes, & une diéte exacte. S'il est d'un mauvais tempérament & sujet à de fréquentes fluxions sur les yeux, ou s'il a l'œil malade, rouge, enflammé, la préparation sera plus longue, & l'on joindra aux remèdes généraux, les bouillons rafraichissans & adoucissans; les émulsions, le petit lait, les lavemens émolliens, & même le bain, pour détruire tous ces accidens, & prévenir ceux qui pourroient arriver après l'opération.

Le malade étant bien preparé, on le fait placer sur une chaise, on lui bande l'œil sain avec une compresse & un mouchoir plié en triangle. Un

aide lui assujettit la tête un peu renversée contre le dossier du siége, en croisant les mains sur son front, & on lui couvre l'œil malade avec une cuiller d'argent faite exprès, tant pour l'empêcher de voir les instrumens & le manuel de l'opération, que pour assujettir les paupiéres & affermir la peau de l'angle interne. Si l'on n'avoit point de cuiller, on feroit tirer par un aide la peau & les deux paupiéres directement vers la tempe avec les doigts posés sur le petit angle. En même-temps, si c'est une Fistule borgne, le Chirurgien bande la peau de l'angle interne de l'œil avec la main gauche, mettant le doigt du milieu sur la partie interne du sourcil au-dessus de la racine du nez, & le pouce au-dessous de la partie inférieure de l'orbite à côté du nez. Ensuite il fait avec un bistouri un peu courbe, une incision jusqu'aux os, en forme de croissant, de la longueur d'un travers de pouce, dont la partie convexe regarde le nez, & le milieu de la partie concave répond à l'union des deux paupiéres. On commence l'incision à la racine du nez,

& on la conduit demi circulairement jusqu'à l'os maxillaire vers l'origine du muscle petit oblique, en passant sur la tumeur, mais observant de s'éloigner de la commissure des paupiéres d'environ trois lignes. On ne fait point de difficulté en faisant cette incision, de couper le tendon du muscle orbiculaire, sans craindre qu'il reste d'éraillement à l'œil après la guérison, pourvu qu'on conserve la peau de l'angle interne qui unit les deux paupiéres. L'expérience en a confirmé le succès. Le muscle orbiculaire n'en perd point son action, parce qu'il est attaché à toute la circonférence de l'orbite. L'incision faite, on dilate la plaie sous la commissure des paupiéres avec la feuille de myrte ou le déchaussoir ; on y met de l'éponge préparée ou des bourdonnets pour l'aggrandir, & on remet le reste de l'opération au lendemain. Quand c'est une Fistule ouverte, quelques-uns se contentent de la dilater avec l'éponge préparée : mais la plupart des praticiens y font une incision, comme nous venons de dire. Si l'on a coupé l'artére angulaire en faisant l'opéra-

tion,

tion, on fait une compression à la partie inférieure de l'orbite sur l'os maxillaire, pour arrêter l'hémorragie, parceque c'est par-là que passe cette artére.

Le lendemain la plaie se trouvant aggrandie, & laissant voir les os à découvert, on examine les endroits qui peuvent être cariés. L'os unguis étant mince, dénué de périoste & plus exposé que les autres, à l'impression du pus, est aussi plutôt carié; & comme il est l'objet de l'opération, qui ne se fait principalement que pour donner passage aux larmes par le nez, aussi bien que pour détruire la carie, le malade étant situé, comme nous avons dit, on perce cet os avec la feuille de myrte, dirigeant la pointe de l'instrument vers le nez, & non pas vers la joue, crainte de donner dans le sinus maxillaire. En perçant l'os, on fait plusieurs petits tours pour détruire la carie, & avec l'autre bout de l'instrument terminé en sonde on arrondit le trou. On a soin de tirer toutes les esquilles avec des pincettes, & l'on fait attention dans les premiers pansemens à celles qui peuvent se déta-

cher, pour les ôter. Quelques-uns se servent d'un stilet ou d'une sonde crenelée, ouverte par le bout, ou d'un déchaussoir pour percer l'os unguis ; ce qui n'est pas difficile, parce que cet os est mince. Une preuve qu'il est bien percé, c'est quand il sort du sang aussi-tôt que l'opération est faite. Cette maniere d'opérer est plus prompte & moins embarrassante que celles qui se fait par le cautére actuel : l'on ne craint pas de bruler la commissure des paupieres, ce qui produit l'éraillement, ni de causer d'inflammation à l'œil & à la membrane du nez par la chaleur du fer, ce qui est quelquefois suivi d'accidens fâcheux.

Quoique les os ne soient pas cariés, la plupart des praticiens ne laissent pas de percer l'os unguis pour faire un nouveau chemin aux larmes dans le nez, à cause de l'obstruction du conduit nazal. Cependant on pourroit tenter de rendre ce conduit libre par le moyen d'une bougie, comme nous dirons ci-après, & éviter de percer cet os. Quand les os voisins sont cariés, on a soin de les ruginer pour enlever la carie : mais si elle est considé-

rable, plusieurs Chirurgiens oculistes, suivant la pratique des Anciens, se persuadent qu'on ne peut mieux la détruire que par le feu, & qu'on ne sçauroit se dispenser de faire l'opération avec le cautére actuel. Ils s'en servent même pour percer l'os unguis quoiqu'il ne soit pas altéré.

Pour faire l'opération avec le cautére actuel, après avoir placé le malade sur un siége, comme on a fait pour l'incision, on s'assûrera de l'endroit de la carie avec un stilet qu'on tiendra ferme dessus, & on fera descendre par le haut de ce stilet un petit entonnoir dont l'extrémité doit être taillée en biseau pour s'ajuster à la pente de l'os unguis. L'entonnoir bien appuyé sur cet os avec son manche, le bout dirigé vers le nez plutôt que vers la joue pour éviter le sinus de l'os maxillaire, on retirera le stilet, on introduira promptement sur l'os, à la faveur de l'entonnoir, un cautére actuel tout rouge, dont le bouton sera un peu en pointe, & appuyant légérement sur l'os unguis, on le percera. On s'appercevra que cet os est percé, quand on verra sortir

du sang & de la fumée par le nez. Une preuve encore qu'il l'est, c'est lorsque l'air sort par la plaie quand le malade pousse son haleine vers le nez en serrant les narines. Aussi tôt que l'os unguis est percé, il faut retirer le cautére & l'entonnoir, crainte de bruler la commissure des paupieres, ce qui rendroit l'œil éraillé. Après avoir rafraîchi l'entonnoir dans de l'eau froide & l'avoir essuyé, on le remettra sur l'os, & l'on y glissera encore un bouton de feu plus large pour consumer toute la carie. Si l'on découvroit, après l'incision, que les os voisins fussent cariés, on les cautériseroit avant que de percer l'os unguis.

L'opération faite avec le feu ou sans le feu, on introduit dans le trou de l'os unguis une tente garnie d'un petit talon qui s'appuie sur la circonférence du nouveau trou, pour empêcher que les chairs ne surmontent. On attache aussi un fil au talon, pour pouvoir la retirer plus facilement. D'autres y mettent un morceau d'éponge préparée, ou un petit rouleau de linge. Ensuite on remplit la plaie

de bourdonnets, on applique par-dessus des compresses échancrées du côté de l'œil, & graduées; on couvre l'appareil de deux grandes compresses trempées dans un collyre rafraîchissant, & on soutient le tout avec un mouchoir plié en triangle, ou avec le bandage *Monoculus*. Les premiers jours on enduit la tente & les bourdonnets d'huile d'œufs, ou d'onguent suppuratif & de baume d'Arceus mêlés ensemble, ou de quelque doux digestif, pour calmer la douleur & exciter une légere suppuration. Si les os ont été alterés par la carie, on trempe dans la suite les tentes & les bourdonnets dans l'huile de gayac édulcorée avec l'esprit de vin, pour en procurer l'exfoliation; ou l'on emploie les autres remédes proposés ci-dessus pour consumer les chairs fongueuses. On a soin de garantir l'œil de l'atteinte de ces caustiques.

Ayant fait mettre le malade dans son lit, on le saigne deux heures après l'opération; on lui fait observer une diéte exacte & rafraîchissante, & on réitére la saignée autant

qu'il eſt néceſſaire, pour prévenir l'inflammation. Le troiſiéme jour on ôte la tente avec les bourdonnets, & on en remet une autre. S'il n'y a pas trop d'inflammation, on commence alors à ſe ſervir des remédes propres à faire exfolier les os qui ont été cariés, & on continue de panſer le malade tous les jours, à peu près comme la premiere fois. Dans les panſemens on a la précaution de réprimer & de conſumer les chairs baveuſes & ſuperflues, en les touchant avec la pierre infernale.

Comme le ſuccès de cette opération conſiſte principalement à conſerver toûjours ouvert le nouveau conduit fait à l'os unguis, pour procurer aux larmes un paſſage dans le nez par ce canal artificiel, & éviter par ce moyen le larmoyement, on eſt obligé d'entretenir la longueur & la groſſeur des tentes, & d'en mettre toûjours juſqu'à ce qu'il ſe ſoit formé une membrane à toute la circonférence interne du nouveau canal qui doit ſuppléer au naturel qui eſt obſtrué. Encore a-t-on bien de la peine à y réuſſir. Pour prévenir cet

accident, qui eſt très-incommode, quelques Oculiſtes propoſent, quand la plaie eſt détergée, de mettre dans le nouveau trou, au lieu d'une tente, une petite canule d'or, d'argent, ou de plomb, garnie extérieurement d'un petit rebord pour réprimer les chairs. On la fait plus ou moins longue; plus ou moins groſſe, ſuivant la conformation du nez & la grandeur du trou. Elle ſert à y faire naître une membrane calleuſe qui en entretient l'ouverture. Lorſque la plaie eſt prête à ſe conſolider, on ſubſtitue une autre canule à la premiére, qui ſoit plus petite & ſans rebord, & on l'enchaſſe bien dans l'os. Enſuite on travaille à la conſolidation & à la cicatrice, afin que la chair & la peau, qui croiſſent par-deſſus la canule, la renferment & l'embraſſent exactement: mais pendant toute la cure, ſoit qu'on ſe ſoit ſervi de tentes, ſoit qu'on ait employé ces canules, il ne faut pas manquer de ſonder & de ſeringuer ſouvent les points lachrymaux, & de diriger, en les fondant, leur conduit vers le nouveau canal. Par ce moyen l'on peut prévenir le

larmoyement. Si l'on s'est servi de la petite canule, le malade tâchera de s'abstenir, autant qu'il lui sera possible, d'éternuer, de vomir, de faire quelqu'exercice ou quelqu'effort violent, sur-tout dans les commencemens : car lorsque la plaie est bien cicatrisée, quand même la canule viendroit à tomber par la narine, ce qui arrive assez souvent, il n'y auroit point de larmoyement à craindre, parce que les parois internes du nouveau conduit seroient fermes & endurcies.

Mais on pourroit se dispenser, comme nous l'avons déja dit, de percer l'os unguis, s'il n'étoit pas carié, en conservant ou rétablissant la liberté du conduit nazal, par le moyen d'une bougie qu'on introduiroit dans le sac lachrymal, la faisant passer par le nez. Si elle ne pouvoit pas y entrer à cause de l'obstruction du canal, on renouvelleroit le passage avec une sonde ; on panseroit la plaie, & l'on seringueroit & sonderoit les points lachrymaux, comme il a été dit.

Il y a des Fistules compliquées,

dont la carie s'étend juſqu'à la partie inférieure de l'orbite, où l'on ne ſçauroit porter la rugine ni le cautere actuel, ſans offenſer le globe de l'œil, & ſans occaſionner la perte de cet organe. En ce cas on peut introduire ſur l'os carié un tuyau de plume fermé par le bout, échancré ou percé de la largeur d'une ligne, & rempli d'un morceau d'éponge préparée, trempée dans un cauſtique liquide, comme l'huile de gayac, ou autre ſemblable. Cette éponge, en s'humectant, ſe gonfle, s'avance par l'échancrure de la plume ſur l'os carié, & conſume. On réitere ce reméde ſuivant le beſoin, & l'on panſe l'Ulcére avec un digeſtif doux, ou avec l'huile d'œufs, ou avec les jaunes d'œufs même frits & réduits en pulpe, dont on enduit les tentes & les bourdonnets, évitant les huiles qui ſont toutes contraires aux yeux.

Sur la fin de la cure, on purge pluſieurs fois le malade, on lui fait uſer de bouillons aux écreviſſes, d'eaux minérales, ou d'autres remédes convenables. S'il eſt phlegmatique, on preſcrit les bouillons de viperes, les

tiſanes ſudorifiques des bois, les hydragogues. A légard des Fiſtules fomentées par des maladies virulentes, il faut détruire le virus par des remédes ſpécifiques, ſi l'on veut parvenir à leur guériſon.

ARTICLE TROISIE'ME

Des Ulcéres avec carie.

LA carie eſt proprement un Ulcére dans l'os, c'eſt-à-dire, une ſolution de continuité avec éroſion, & déſunion de ſa ſubſtance, faite par des humeurs âcres & corroſives.

Il arrive ſouvent que dans les abſcès & dans les Ulcéres qui pénétrent juſqu'aux os, la maniére purulente n'ayant point d'iſſue, devient ſi acre & ſi corroſive par ſon ſéjour, qu'elle détruit le périoſte, pénétre l'os, le ronge, le diſſout & l'ulcére.

La carie ſurvient ordinairement aux Ulcéres invétérés, fiſtuleux, ſcorbutiques, vénériens, ſcrophuleux ou cancéreux. Elle eſt ſouvent la ſuite

des exoſtoſes, ſur-tout quand elles ſont cauſées par quelque virus. Elle eſt quelquefois l'effet de la diſſolution de la moëlle dans les os longs, en conſéquence de quelqu'humeur acre qui s'y eſt introduite, ou qui s'y eſt formeé ; ce qui peut arriver à ceux qui ſont attaqués de quelque maladie virulente ; ou en conſéquence d'un violent coup ou d'une chute qui aura cauſé une commotion dans la moëlle, comme il s'en fait dans le cerveau. Alors cette carie attaque la ſurface interne de l'os, ſans ſe manifeſter quelquefois au dehors. La carie arrive encore par l'obſtruction qui ſe forme dans les vaiſſeaux oſſeux, quand le reſſort du périoſte eſt relâché, qu'il ne pouſſe plus les liquides dans la ſubſtance de l'os, & qu'il n'en facilite pas le retour. D'où il ſuit que ces liquides ſe corrompent en y croupiſſant, & qu'ils détruiſent les fibres oſſeuſes. Lorſque le ſcorbut, la vérole, le cancer, ſont anciens & invétérés, que le ſang eſt fondu & que la lymphe eſt devenue acre, les os bien ſouvent ſe ramolliſſent ou ſe carient comme dans le

Spina ventosa, & la carie eſt quelquefois une eſpéce de vermoulure, ou une gangréne ſéche dans l'os. Les os expoſés à l'air ſe carient facilement, parce que cet élément deſſéche leur ſurface, coagule les liquides qui y circulent, & les fait corrompre par leur ſéjour. Cependant cela n'arrive pas toujours, particuliérement ſi le Chirurgien a l'attention de ne les laiſſer pas trop long-tems découverts, & s'il n'y applique rien d'âcre.

Diagnoſtic. Quand les os ſont expoſés à la vue, on connoît facilement leur altération, ils ſont d'abord gras; enſuite ils jauniſſent, enfin ils deviennent noirs & inégaux. *Voyez* Celſe, l. 8. ch. 2. Lorſqu'en ſondant un Ulcére, on ſent l'os mou, inégal & raboteux, c'eſt une preuve qu'il eſt carié, à moins que l'inégalité ne ſoit naturelle & dure. Si l'os dans un Ulcére eſt couvert de chairs fongueuſes, flétries, pâles, livides ou violettes, c'eſt un ſigne qu'il eſt altéré. On pénétre aſſez facilement ces chairs avec la ſonde, & on les fait ſaigner ſans douleur. Quand les tentes, les bourdonnets & les em-

plâtres ſont noircis par la matiére purulente, c'eſt ſigne de carie; à moins que les emplâtres ou les onguens dont on ſe ſert ne recoivent du plomb dans leur compoſition. Si l'on ſent avec l'extrémité de la ſonde l'os mou comme du liége ou du bois pourri, c'eſt une marque d'une carie vermoulue. Quand il ſort d'un Ulcére qui pénétre juſqu'à l'os une ſanie abondante, noire, cendrée, ſanguinolente, fétide, l'os eſt carié. Lorſque l'os eſt altéré, la peau de la circonférence de l'Ulcére eſt ordinairement violette ou plombée. Si les Ulcéres voiſins des os durent plus d'un an, les os ont coûtume de ſe carier. Si un Ulcére avec carie ſe remplit de chairs & ſe cicatriſe, ce qui arrive pourtant rarement, la cicatrice eſt livide, ou violette, ou en croute, il en ſuinte une eau rouſſe, elle ſe rompt & l'Ulcére ſe renouvelle.

Prognoſtic Nulle guériſon parfaite de l'Ulcére, tandis que l'os reſte carié. La ſanie corrompue qui en ſort, empêche les mammelons charnus d'y naître & de s'y attacher. Ou ſi les

chairs voiſines, en s'étendant, le recouvrent, cette ſanie renfermée deſſous les ronge, renouvelle l'Ulcére, & augmente la carie, en agiſſant avec plus de force ſur l'os. Si la carie ſe trouve près des parties nerveuſes & tendineuſes, ou près de quelques gros vaiſſeaux, ou dans les jointures & dans les parties ſpongieuſes des os, elle eſt trés-difficile à guérir. La carie ſcorbutique eſt extrémement fâcheuſe ; la ſcrophuleuſe eſt très-opiniâtre ; la vérolique l'eſt moins ; la chancreuſe eſt mortelle.

Cure. La guériſon de la carie conſiſte à en arrêter le progrès, & à ſéparer ce qui eſt corrompu dans l'os, d'avec ce qui eſt ſain ; car tout ce qui eſt carié eſt ſphacélé ou mort, & ne peut plus ſe rétablir.

Pour remplir ces indications, on emploie les cathérétiques, le cautére actuel, la rugine, le trépan, le ciſeau, la ſcie. Les deux premiers procurent l'exfoliation de l'os, c'eſt-à-dire la ſéparation en maniére de feuilles, de ce qui eſt carié, en le deſſéchant, le rongeant, le brulant, & détruiſant tous les vaiſſeaux qui

pourroient communiquer de la partie saine à la partie morte. Aussi remarque-t-on que lorsque l'os carié est sec, il s'exfolie bien plus promptement que quand il jette de la sanie. Lorsque ce qui est carié est sec, le suc nourricier ne pouvant plus le pénétrer, fait effort contre lui, le pousse insensiblement & le sépare.

Entre tous les topiques, capables de produire cet effet, Celse, Fabrice Hildan, Riviere, Munniks, & plusieurs autres, estiment particuliérement l'Euphorbe. *Voyez* Celse, ch. 29. Hildan Centurie 2. observation 92. cent. 4. obs. 96. cent. 5. obs. 22. cent. 6. obs. 3. Riviere, cent. 2. obs. 76. Munniks, des Ulcétes, ch. 5. Quoique l'Euphorbe irrite considérablement la langue & les narines, il n'excite cependant aucune inflammation aux Ulcérés. L'expérience que Hildan en a faite, lui fait conclure que son acrimonie dans les Ulcéres n'est pas si grande qu'on se l'imagine. On le met en poudre sur les os cariés tous les jours ou tous les deux jours, ou

℞ *Racine d'Ariſtoloche ronde ; Iris de Florence, de chacun demi-dragme ; Euphorbe, deux ſcrupules ou une dragme : faites-en une poudre, dont vous pouvez compoſer un liniment avec ſuffiſante quantité de miel roſat.*

On met par-deſſus de la charpie ſéche ou des bourdonnets, on couvre le tout avec une emplâtre de diapalme, ou quelqu'autre ſemblable, & on continue juſqu'à ce que l'os ſoit exfolié. Les huiles d'euphorbe, de gayac, de buis, de gérofle, & autres ſemblables, qui contiennent des ſels âcres, ſont auſſi fort bonnes. Quelques-uns eſtiment beaucoup la diſſolution de mercure faite dans l'eau forte ou de l'eſprit de nitre. D'autres emploient le beurre d'antimoine. Les jours qu'on applique les cauſtiques, on panſe avec la charpie ſéche; les autres jours on l'imbibe d'eſprit de vin. Quand la carie eſt ſuperficielle, on ſe contente de ruginer l'os, & d'y appliquer la charpie trempée dans cet eſprit.

Mais le reméde le plus prompt &

le plus efficace, eſt le cautere actuel, ſur-tout lorſque la carie eſt profonde. Pour l'appliquer, on garnit les parois de l'Ulcére avec des linges mouillés ou trempés dans de l'eau roſe, dans laquelle on aura battu un blanc d'œuf, afin de les garantir de l'action du feu. Enſuite on applique ſur l'os carié le cautére bien rouge, commençant par le milieu de la carie, & continuant par les bords, ſur leſquels on ne reſte pas long-tems, crainte de bruler les chairs. Comme il faut faire cette application à pluſieurs repriſes, on a pluſieurs cautéres qu'on fait rougir en même tems. On brule plus ou moins, ſuivant la profondeur de la carie, ou même ſuivant ſon eſpece & la qualité des os. La carie avec vermoulure & hyperſarcoſe & les os ſpongieux demandent une application plus forte. Après l'opération, on panſe avec la charpie ſéche, & le reſte de l'Ulcére à l'ordinaire. Après que l'exfoliation eſt faite, s'il reſte encore de la carie, on réitere l'application du cautére actuel.

Quand la carie des os longs eſt interne, ou qu'elle pénétre juſqu'à la

cavité de la moëlle, on eſt obligé d'y appliquer une ou pluſieurs couronnes de trépan. Cette opération eſt encore néceſſaire, lorſqu'il y a quelque trou à l'os dont il ſort beaucoup de pus ſanieux & fétide : on ne peut lui donner une iſſue libre que par ce moyen : ſi on l'y laiſſoit croupir, il cauſeroit la mort au Malade.

Lorſqu'une exoſtoſe cariée eſt conſidérable, on emploie le trépan perforatif, avec lequel on fait pluſieurs trous près les uns des autres pour affoiblir l'os. Enſuite on releve l'exoſtoſe avec un ciſeau bien tranchant, qu'on frape à coups de maillet de plomb pour amortir les coups, & ne pas trop ébranler la moëlle. Si la baſe de l'exoſtoſe eſt étroite, on peut la ſcier avec une ſcie fine & bien tranchante. Après l'opération, pour faire exfolier l'os, on y met quelqu'un des cauſtiques, dont nous avons parlé ci-deſſus.

On conçoit, que pour faire toutes ces opérations, il faut découvrir les os par des inciſions convenables ou par l'éponge préparée.

Les caries cauſées & entretenues

par le scorbut, les écrouelles, le cancer, le rachitis, demandent, outre les moyens qu'on vient de proposer, les remédes internes & externes qui leur sont propres. Les caries véroliques n'existant point sans la vérole, ont besoin de l'administration du grand remède auquel elles ont coutume de céder assez facilement.

Quand on est parvenu à détruire la carie des Ulcéres, & le virus, s'il y en a, après l'exfoliation, on les panse comme les Ulcéres benins.

ARTICLE QUATRIE'ME.

Du Spina ventosa.

LE Spina ventosa est une maladie des os, accompagnée ou suivie d'une carie interne, & dans laquelle on sent ordinairement une douleur vive, semblable à celle que causeroit une épine enfoncée dans les chairs jusqu'au périoste; ce qui lui a fait donner le nom latin de *Spina*, épine. Et parce qu'il survient souvent à la partie douloureuse une tumeur molle,

lâche, semblable à un œdéme, & que *ventosité* chez les arabes, signifie une tumeur œdémateuse, on a ajouté au mot de *Spina*, celui de *ventosa*, ou *ventositas*; d'autant plus qu'en touchant la tumeur avec les doigts, elle semble remplie d'une humeur venteuse ou flatueuse.

Avicenne a parlé de cette maladie, l. 4. fen. 4. tr. 4. c. 9. Pandolphin en a fait un Traité entier, auquel Mercklin a ajouté des notes. M. Aur. Severin en a aussi écrit dans les maladies des os, sous le nom, *Pædarthrocace*, terme composé de trois mots grecs; παῖς, genitif παιδὸς, *puer*, enfant, jeune personne; ἄρθρον, *articulus*, articulation, jointure, & κάκη, *vitium*, *malum*, vice, mal; à cause que ce mal commence presque toujours par les jointures, & qu'il attaque plutôt les enfans & les jeunes gens, que les personnes âgées, à moins qu'elles n'en ayent été incommodées dès leur jeunesse, sans en avoir été parfaitement guéries.

Quand le Spina ventosa s'attache aux articulations des os, ses premiers symptômes sont une exostose, ou un

gonflement de leurs apophyses & de leurs épiphyses, ordinairement sans douleur, & une corruption de la moëlle renfermée dans leurs cellules. Insensiblement ces os se carient ou deviennent vermoulus; le périoste se détache de leur surface, & lorsque l'humeur agit sur cette membrane qui est fort sensible, elle excite une douleur très-piquante. Le périoste étant consumé, la douleur diminue ou cesse, & il s'y forme un abcès peu élevé, rempli d'un pus séreux. L'abcès ouvert dégénere en ulcére sinueux ou fistuleux.

Si la maladie commence par le corps de l'os, on s'apperçoit d'abord d'une douleur profonde & inquiétante, qui résiste à toutes sortes de remédes, tant internes qu'externes. Elle dépend de l'irritation que souffre la membrane dont la cavité osseuse est revêtue. La moëlle qui se corrompt peu à peu, qui se dissout & devient âcre, produit cet effet. On s'imagine que c'est un rhumatisme, parce qu'il ne paroît aucune enflure à la partie; cependant le mal persiste toujours. La face interne de l'os se carie,

la carie gagne jusqu'à la surface externe, & souvent toute la substance osseuse se ramollit ou devient vermoulue. On ne doit pas être surpris si le malade en cet état, se casse quelquefois un bras, une jambe, au moindre effort qu'il fait. Aussi-tôt que le périoste est abreuvé de l'humeur virulente qui a carié l'os, on y sent une douleur très-cruelle jusqu'à ce que cette membrane soit entiérement détachée & corrompue. Alors la douleur se calme, il s'épanche au-dessous un pus séreux qui forme une tumeur étendue, plate, molle, indolente, sans changement de couleur à la peau. Cette tumeur étant ouverte d'elle-même ou par l'opération, laisse, après l'écoulement de la sérosité purulente qu'elle renfermoit, un ulcére pâle ou livide, qui ne reçoit point de guérison qu'on n'ait remédié à la carie. Quand la maladie a fait de grands progrès, la fiévre s'y joint, il survient une atrophie particuliére ou universelle, & le malade succombe sous le poids de ses infirmités. Quelquefois le mal semble commencer par une fiévre continue assez considéra-

ble, qui dégénére dans la suite en fiévre lente.

La cause du Spina ventosa paroît être un virus scorbutique, ou scrophuleux, ou un virus vénérien, ancien & dégénéré.

La description de cette maladie en établit le diagnostic. Le prognostic n'en peut être que fort triste ; elle est longue & rebelle. On n'est pas plutôt parvenu à la guérir dans un endroit, qu'elle en attaque un autre. Souvent elle fait des fusées dans toute la cavité des os longs, & la carie est plus considérable au dedans qu'au dehors.

Cure. Les remédes internes varient suivant la cause de la maladie. Si elle dépend du scorbut, rien n'est plus convenable que les bouillons ou les apozémes anti-scorbutiques faits avec le cresson d'eau, le nasturtium, le beccabunga, le cochlearia ; comme ces plantes contiennent un sel volatil qui s'évapore facilement à la moindre chaleur, on ne les fait point bouillir ; il suffit de les faire infuser, avec la précaution de bien couvrir le vaisseau. On donne aussi fort utilement l'esprit de cochlearia à la dose d'un

gros ou deux dans un bouillon, & même dans une potion cordiale, lorsque la gangréne est à craindre. Par exemple.

℞ *Eau de chardon bénit, quatre onces; eau de menthe, deux onces; thériaque, demi gros; syrop d'œillet ou de stœchas, demi-once; esprit de cochlearia, deux gros; mêlez & donnez par cuillerées toutes les heures.*

Il faut cependant observer que s'il y avoit beaucoup de fiévre, on ne prescriroit pas cette potion; crainte de l'augmenter. On s'en tiendroit simplement aux bouillons anti-scorbutiques.

La boisson ordinaire sera une tisane faite avec deux onces de racine de raifort sauvage rapée, bouillie légérement dans deux pintes d'eau, ajoutant un peu de réglisse.

On purgera le malade tous les huit jours, pourvu qu'il n'y ait pas de fiévre, & qu'il ne soit pas trop exténué. La médecine sera composée de deux gros de follicules de Senné, & un gros de sel d'epsom infusés dans un verre

verre d'eau. On ajoutera à l'infusion une once de manne, & dans la colature on délayera demi-once ou six gros de confection hamech, ou l'on fera bouillir une once de pulpe de casse, & demi gros de tartre martial soluble, ou de sel polychreste soluble, & dans la colature on délayera six gros ou une once de confection hamech. Consultez aussi ce que nous avons dit des Ulcéres scorbutiques, page 245 & suiv.

Lorsque le Spina ventosa reconnoît pour cause un virus vénérien ou scrophuleux, on doit employer les remédes que nous avons proposés pour la guérison des Ulcéres véroliques, pag. 235 & des Ulcéres scrophuleux, pag. 257. & suiv. Voyez aussi notre Livre des Tumeurs, Tom. II. où nous avons amplement traité des Ecrouelles.

Les secours que la Chirurgie offre pour la guérison de cette maladie, sont les mêmes que ceux que nous venons de prescrire pour les Ulcéres accompagnés de carie; mais comme on n'a point au commencement de

preuves certaines que les os soient cariés, on appliquera sur les exostoses, s'il y en a, des emplâtres résolutives telles que le *devigo*, le *diabotanum* simple ou mercurisé, le diachylon, &c. ou si l'on s'apperçoit qu'il se forme quelque tumeur humorale, on emploiera les cataplasmes émolliens. Quand l'abscès sera formé, & qu'on remarquera qu'il y aura fluctuation, on l'ouvrira avec le bistouri, & on examinera si le périoste est détaché ou consumé, & si l'os est offensé. En ce cas on tâchera de détruire la carie par les cathérétiques dont nous avons parlé, ou par le cautére actuel, sans cela nulle espérance de guérison; l'Ulcére qui en résulteroit ne pourroit jamais s'incarner, ni se cicatriser. Il est vrai qu'on ne peut guère se flater d'y réussir; mais cette incertitude ne doit pas empêcher d'y apporter tous ses soins, & de toucher plusieurs fois l'os avec le bouton de feu dans toute l'étendue de la carie, jusqu'à ce qu'on soit venu à bout de l'emporter. Ensuite on pansera l'Ulcére comme nous avons dit dans l'ar-

ticle précédent, ou s'il tient de la nature des Ulcéres scorbutiques, vénériens ou scrophuleux, on aura recours aux remédes qui sont spécifiques à ces sortes d'Ulcéres dont nous avons ci-devant parlé.

FIN.

TABLE
DES MATIERES
contenues dans ce quatriéme Tome.

A

Abscès, comment il se forme, *Page* 18
la maniére de le traiter, 130
Abscès au bas de l'aine, qui a son siége intérieurement dans les lombes, 331 *& suiv.*
Abscès au fondement, 330
deux sortes d'Abscès à l'anus, *ibid. & suiv.*
Ægylops, ulcére de l'œil, 365 *& suiv.*
Ambulatifs, ulcéres malins, 40 *&* 324
Anchilops, abscès de l'œil, 365 *& suiv.*
Anthrax pestilentiel, 282 *& suiv.*
Avant-propos, 1

Que les Chirurgiens ont besoin des Médecins pour la cure des Ulcéres, 2

B

Baume de Lucatel, 140
Bol vermifuge, 296
Bougies pour l'Uréthre, 223
Bouillons anti-scorbutiques, 247
Bubons pestilentiels, 281 *& suiv.*

C

Cacoëthes, ulcéres malins, 34
Cancer occulte, 268
ulcéré, 267
Carie dans les Ulcéres, 394 *& suiv.*
Cataplasme émollient dans la gonorrhée, 193
peptique, 136
résolutif pour le Bubon pestilentiel, 290
Cérats pour les Canceres ulcérés, 275
Cérat pour les Ulcéres benins, 141
pour les Ulcéres sanieux, 323
Chancres vénériens, 227
Charbon pestilentiel, 282 *& suiv.*
Chaude-pisse. Voyez *Gonorrhée* viru-

lente, 147
tombée dans les bourſes, 168
cordée, 171
Chironiens, Ulcéres malins, 39 & 324
Crachement de pus dans les Ulcéres, 59
Cure générale des Ulcéres, 80 *& ſuiv.*

D

Decoction anti-ſcorbutique, 248
vermifuge, 298
Délire dans les Ulcéres, 58
Démangeaiſon des Ulcéres, d'où vient, 49
Diagnoſtic des Ulcéres, 60 *& ſuiv.*
Diarrhée purulente dans les Ulcéres, 59
Différences des Ulcéres, 33 *& ſuiv.*
Digeſtif ordinaire, 138
vermifuge, 298
Douleur qui accompagne les Ulcéres, 47
Dureté & calloſité des Ulcéres, 53

E

Emplâtre de Nuremberg, 141
Enflure des Ulcéres, 48

Eryſipéle, ordinairement l'effet ou la cauſe des Ulcéres ſanieux, 50
Eſthioménes, Ulcéres malins, 40 & 324

F

Fiévre qui accompagne les Ulcéres, 54
Fiſtules, 346
Fiſtule à l'anus, 350
complette, 351
externe,
incomplette,
interne ou borgne, *ibid. & ſ.*
Fiſtule lacrymale, 364
borgne, 367
plate, *ibid.*
ouverte, *ibid.*
Fomentation pour les ecchymoſes ſcorbutiques, 252

G

Gangrène, 307 *& ſuiv.*
Gangrène & Sphacéle dans les Ulcéres, 56
Gargariſme anti-ſcorbutique, 254
Gonorrhée ſéche, 167
Gonorrhée virulente, 147 *& ſuiv.*
ſa cauſe eſt un virus acide, cor-

rosif, volatil & contagieux; 147
ce virus s'engendre d'abord dans la femme; elle le communique ensuite à l'homme, *ibid.*
cette maladie est aussi ancienne que la débauche, 150
les jeunes filles peuvent être attaquées de gonorrhée sans avoir été déflorées, 180
quatre différens siéges de la gonorrhée dans l'homme, 152 *& suiv.*
& trois dans les femmes, 163
deux espéces de gonorrhée, la simple & la composée, *ibid.*
diagnostic de la gonorrhée dans les hommes, 173
dans les femmes, 176
prognostic de la gonorrhée, 181
cure de la gonorrhée, 184 *& s.*

H

Hemorragie, comment elle survient aux Ulcéres, 51
Hypersarcose des Ulcéres, 53

I

Inflammation des Ulcéres, 43
elle précéde & accompagne toujours la ſuppuration dans les abſcès, *ibid.*
Injections aſtringentes dans la gonorrhée, 190
anodines; 198 *& ſuiv.*
Inſomnie dans les Ulcéres, 56

L

Loups, Ulcéres malins, 40 & 324

M

Maigreur qui ſurvient aux Ulcéres, 55
Mixtion anti-ſcorbutique, 255

N

Napel, plante vénéneuſe corroſive, 302 & 303
il fait venir les larmes aux yeux, cauſe une grande peſanteur d'eſtomac, & fait enfler tout

le corps, 302
Noli me tangere, espéce de cancer, 41 & 324
Nomé, espéce d'Ulcére phagédénique, 41

O

Oeufs sortis d'un Ulcére, 37
Onguens cathérétiques pour la fistule à l'anus, 361
Onguent de grenouilles vertes pour les Ulcéres chancreux & le cancer ulcéré, 276
Onguent de la Mere, 139
Onguent ou liniment vermifuge, 299
Ophthalmie virulente, 183
Opiate absorbante & astringente, 202
anti-scorbutique, 249 & 254
anti-vénérienne & astringente dans la gonorrhée, 190
hydragogue, 320
vermifuge, 295

P

Parfum pour les Ulcéres des narines, 242
Phagédéniens, Ulcéres malins, 40 & 324

Phthiſie virulente, 183
Pierres à cautére, la maniére de les faire, 134
Pilules mercurielles, 231
pour la gonorrhée, 208 *& ſ.*
Poudre de Duverni, pour la gonorrhée, 217
Prognoſtic des Ulcéres, 70 *& ſuiv.*
Pus & ſes différences, 28
le pus réſulte d'une altération de différentes humeurs confondues, & du débris des vaiſſeaux rompus, 29
quatre principales eſpéces de pus qui coulent des Ulcéres, le louable, le ſanieux ou ichoreux, le ſordide, le virulent, 30 *& ſuiv.*
Puſtules peſtilentielles, 283 *& ſuiv.*

R

Rongeans, Ulcéres malins, 40 & 324

S

Echereſſe des Ulcéres, 52
Signes diagnoſtics des Ulcéres bénins, 61

chancreux, 66
gangreneux, 69
malins, 61
peſtilentiels, 68
ſcorbutiques, 63
ſcropuleux, 65
vénériens, 62
vénimeux, 68
vermineux, *ibid.*
Signes prognoſtics des Ulcéres, 70 *& ſuiv.*
Spina ventoſa, 407
Suppuration, comment elle ſe fait, 18
abondante, comment elle ſurvient aux Ulcéres, 52
Symptômes des Ulcéres, 42 *& ſuiv.*

T

Teinture ſacrée, ou de Hiére-picre pour les vers, 296
Téléphiens, Ulcéres malins, 39 & 324
Tiſane des bois pour la gonorhée, 210
purgative pour les Ulcéres ſanieux, 32

V

Virus vénérien. Il eſt acide, corrosif, volatil, contagieux, 148
il doit ſa naiſſance à la corruption de différentes ſemences mêlées dans la matrice ou le vagin d'une femme publique, 149
il eſt auſſi ancien que la débauche, 150
il s'inſinue dans l'homme par l'uréthre, 151
Ulcére, ſa définition, 5
l'Ulcére a beaucoup de rapport avec l'abſcès, 6
quatre circonſtances dans l'Ulcére, 1°. l'éroſion des vaiſſeaux, 2°. l'extravaſion des liquides, 3°. leur changement en pus, 4°. l'écoulement de ce pus, 7
cauſes des Ulcéres, 8
elles ſont internes ou externes, *ibid.*
cauſes procatarctiques internes, 10
L'abus ou la mauvaiſe qualité des ſix choſes non-naturelles

ſont des cauſes procatarctiques des Ulcéres, 10 & ſuiv.
la pléthore & la cacochymie ſont auſſi des cauſes antécédentes internes des Ulcéres, 17
les Ulcéres de cauſe interne ſont précédés d'Abſcès, 18
cauſes externes des Ulcéres, 22
différences des Ulcéres, 32
Ulcéres benins, 34 & 127 & ſuiv.
maniére de les traiter, 137 & ſuiv.
Ulcéres ambulatifs, 40 & 324
avec carie, 394
cacoëthes, 34 & 145
chancreux, 35 & 267
chironiens, 39 & 324
empoiſonnés, 38 & 300
eſthioménes, 40 & 324
gangréneux, 38 & 397
malins, 34 & 145
loups, 40 & 324
noli me tangere, 41 & 324
peſtilentiels, 35 & 281
phagédéniens, 40 & 324
putrides, 39 & 323
rongeans, 40 & 324
ſanieux, 39 & 319
ſcorbutiques, 35 & 245
ſcrophuleux, 35 & 257

secs, 38 & 318
sinueux, 328
sordides, 39 & 323
sphacéleux, 28 & 397
téléphiens, 39 & 324
venimeux, 38 & 300
vermineux, 35 & 93
véroliques, 35. 146 & 235
virulens, 39 & 323
Ulcéres, leurs symptômes, 42
le crachement de pus, 59
le délire, 58
la démangeaison, 49
la diarrhée purulente, 59
la douleur, 47
la dureté & la callosité, 53
l'enflure, 48
l'érysipéle, 50
la fiévre, 54
la gangréne & le sphacéle, 56
l'hémorragie, 51
l'hypersarcose, 53
l'inflammation, 43
l'inflammation, l'abscès & l'Ulcére des viscéres, 60
l'insomnie, 56

la maigreur, 55
la sécheresse, 52
la suppuration abondante, *ibid.*
les urines purulentes, 59

Fin de la Table des Matieres.